

Belgarion_76 - Dark Maul877 - Dark Solaris - Darkwilliam - Darth Vilael
Darth_Vader_2.0 - Dolarn Sarkan - Gidro - Kamocato007 - Kano
Lionel001 - MasterVega - Max Katarn - Oiki Ran - Para Emperor - Raouse

STAR Les recueils SWU WAR



L'Ordre 66

SWU
EDITIONS

L'Ordre 66

Les Recueils SWU

L'Ordre 66

Belgarion_76, Dark Maul877, Dark Solaris, Darkwilliam,
Darth Vilael, Darth_Vader_2.0, Dolarn Sarkan, Gidro,
Kamocato007, Kano, Lionel001, MasterVega, Max
Katarn, Oiki Ran, Para Emperor, Raouse



Retrouvez vos fan-fictions préférées
sur www.starwars-universe.com
Envie de soumettre une fan-fiction ? Des remarques ? Des questions ?
[Contactez-nous !](#)

Illustration couverture : Star Wars Insider 87
Couverture : Sky Karrde
Correction : Jagen Eripsa
Mise en page : Jagen Eripsa
Première édition : Décembre 2007
Édition actuelle : Septembre 2014

© SWU – 2007

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la Saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

PRÉFACE

Présentation

Afin de rendre la lecture de ce recueil plus variée et plus intéressante, nous avons décidé de ne pas classer les nouvelles par ordre alphabétique. Nous avons donc recherché un moyen plus complexe mais aussi plus original de vous proposer ces œuvres. Après réflexion, nous avons décidé de recouper les nouvelles par « mots thèmes », c'est-à-dire de simples mots qui à notre sens, pourrait résumer la teneur et l'ambiance qui se dégagent de l'histoire.

Les mots qui ont été retenus pour ce classement sont donc les suivants : Inéluctable, Cruauté, Fuite, Trahison, Sacrifice et Impitoyable. Bien sûr, cela n'a pas toujours été évident de regrouper les nouvelles sous un nombre limité de termes, mais nous espérons que cette classification vous conviendra, à vous lecteurs, comme à vous, auteurs.

Genèse du projet

À l'origine, le recueil sur l'Ordre 66... N'en était tout simplement pas un. L'idée germa progressivement face au développement d'un topic qui devint rapidement le plus dynamique de la Section Fan-Fictions. Mais pour comprendre comment tout ceci s'est déroulé, il faut remonter dans le temps et revenir à un certain Dimanche 17 Juillet 2005.

À cette date, *Star Wars : Episode III – La Revanche des Sith* a déferlé sur le Monde et des millions de fans ont assisté à ce qui restera très certainement comme l'un des moments-clés de la Guerre des Clones et de son dénouement : l'Ordre 66. Mais qu'est-ce que l'Ordre 66 ? Si vous avez vécu dans une dimension parallèle où George Lucas n'est qu'un simple vendeur de beignets (Auquel cas ce site n'existerait pas, et ce texte non plus), il est temps de vous rattraper : l'Ordre 66 est le moment fatidique où Palpatine, *alias* Dark Sidious, donne l'ordre aux commandants clones dispersés dans la Galaxie d'abattre les Jedi, dorénavant considérés comme des traîtres à la République. À cause de cette directive impitoyable,

l'Ordre Jedi, pourtant plurimillénaire, va être pratiquement éliminé en quelques heures, et même les plus puissants Jedi n'y survivront pas, à l'exception de quelques-uns ayant eu la sagesse de se cacher. Débarassé de ces ennemis redoutables, Dark Sidious peut se proclamer Empereur et fonder l'Empire Galactique sur les ruines encore fumantes de la défunte République.

Mais revenons à notre date. En ce 17 Juillet, donc (Qui se trouve coïncider presque avec l'anniversaire de SWU, mais c'est un hasard), un de nos forumers, Raouse, décide de créer un topic, à l'origine intitulé « *Coruscant An -20* », pour y proposer ses nouvelles traitant de l'Ordre 66 et des conséquences de celui-ci. Mais rapidement, d'autres écrivains vont être intéressés par cette idée ; ils veulent se lancer eux-mêmes dans l'aventure. Au fil du temps, de nombreuses histoires vont apparaître sur le topic, certaines prenant comme personnages principaux les Jedi, d'autres les clones ou encore les civils. Mieux encore, ce topic va également voir naître des collaborations entre auteurs afin, là encore, de proposer une nouvelle innovante sur cet Ordre 66.

Avisant de l'opportunité que représentait l'idée de la constitution d'un recueil de nouvelles sur l'Ordre 66, le Staff Fan-Fictions de Star Wars Universe proposa alors de réunir toutes les nouvelles proposées sur le topic et de les proposer à un Jury de lecture pour évaluation afin de publier celles retenues dans le présent recueil (NdR : Ou plutôt dans sa première mouture, qui date de Janvier 2006) sur le site. Entretemps, le topic fut renommé avec un titre plus accrocheur et plus explicite : « *Ordre 66, la fin d'une Ère* ».

Au bout de quelques mois, le topic fut donc officiellement fermé et les œuvres récoltées pour être soumises à une évaluation, afin que seules les meilleures d'entre elles vous soient proposées aujourd'hui. Vous allez donc pouvoir lire et découvrir 28 nouvelles, écrites par 16 auteurs, aux styles différents mais au but commun : explorer les facettes de cet Ordre 66 ! Le Staff Fan-Fictions et les différents auteurs ayant participé à la réalisation de ce beau projet sont donc fiers de vous présenter ce premier Recueil estampillé SWU. Et soyez sûr qu'il y en aura d'autres !

Ah, j'allais oublier le plus important : Bonne lecture, bien sûr !

INTRODUCTION

Comme dit dans la Genèse du projet, ce recueil n'aurait pas vu le jour sans l'intervention de Raouse qui en est donc le créateur à plus d'un titre. Afin de rendre à Raouse ce qui est à lui, nous avons donc pensé que ses textes « fondateurs » méritent d'être mis en avant. C'est pourquoi nous vous les proposons dès à présent, sorte de mise en bouche appétissante de ce qui vous attend par la suite. Ses deux textes s'intitulent respectivement Coruscant, An -20 et Coruscant, An -19.

CORUSCANT, AN-20

Raouse

Coupoles du Sénat Galactique

La machination de Palpatine a marché. La République s'est écroulée. Il n'a pas renoncé à ses pouvoirs spéciaux. Il a proclamé un Empire... et il s'est lui-même... proclamé Empereur à vie ! Dans ma nacelle du Sénat, son discours fait frémir tous les sénateurs... Ils sont heureux, ils applaudissent. Ils n'ont pas compris qu'ils n'ont plus aucun pouvoir ?

La veille, Palpatine aurait pu être la victime d'un assassinat, de la trahison des Jedi. Je n'en croyais pas un mot. Il les a tous fait tuer. La fumée émanait du Temple Jedi. Il les a déclarés ennemis de la République. Quelle République ? Cette République qui est morte maintenant ? Il n'y a plus de Démocratie. Chaque gouvernement, république, monarchie, des systèmes appartenant à la République est devenu le territoire d'un gouverneur local. Les gouvernements autochtones existent encore, bien sûr, mais ils ne sont plus que des artifices pour légaliser aux yeux de la population, le gouvernement Impérial. Les Soldats Clones ne servent plus à combattre, ils servent à imposer l'ordre Impérial dans toute la galaxie.

Il était temps d'agir. J'ai participé à la pétition des Deux Mille, qui n'a servi à rien, puisque le nouvel « Empereur » l'a considérée comme une liste noire de ceux qui s'opposaient à lui.

Et, j'en suis sûr, il nous fera tous arrêter. C'est donc le moment d'agir. Un baroud d'honneur, une petite note qui ne sera pas consignée dans les archives du Sénat, ou alors transformée en Acte de trahison pure et simple.

Je me levais difficilement de mon siège. Et lentement, pour qu'on ne fasse pas trop attention à moi. Je prévins d'abord tous ceux qui étaient dans ma nacelle de s'en aller. Pour sauver leurs vies. Ils s'exécutèrent. Je

prenais le contrôle de l'engin volant et je me mis en « orbite » autour du Podium principal où siégeait l'Empereur. Je pris la parole :

— Sénateurs ! Vous n'allez pas le laisser...

De cris s'élevèrent, des Sénateurs me sifflèrent... Je baissais la tête comme si j'avais compris la faute que je venais de commettre... Puis je repris doucement :

— Oui. À quoi bon essayer de vous raisonner, puisque vous avez acclamé cet homme quand il a pris le contrôle de la Galaxie. Sénateurs, vous ne servez plus à rien. Et cet homme perfide, ce nouvellement nommé – Autoproclamé – Empereur, Dictateur, ne tardera pas à dissoudre le Sénat !

Puis, je me tournais vers l'homme encapuchonné, qui se tenait sur le Podium central.

— Votre Altesse, je sais que vous allez me faire arrêter, ainsi que bien d'autres sénateurs qui s'opposent à vos pouvoirs. Mais à quoi cela va-t-il servir ? À dissuader les autres de s'opposer à vous ? Non, puisqu'ils n'ont plus aucun pouvoir ! À simuler une parodie de répression de la trahison de Sénateurs ? Nous servons la République Galactique. Chaque Sénateur qui ne s'oppose pas à ce dictateur, qui tape dans ses mains à chaque déclaration qui accroît son pouvoir, est un sénateur qui n'a rien compris, ou, comme la plupart d'entre vous, n'a *jamais* servi la République !

— Je n'ai rien à dire, Sénateur, parce que vous êtes pathétique ! Les Jedi ont asservi son esprit, ils l'ont conditionné de manière à ce qu'il s'oppose au fait que je fasse le bien !

Il fit un geste en direction de Mas Ammeda.

— Suffit ! s'écria celui-ci. La séance est levée !

Maintenant, je suis dans mon appartement administratif. J'espère que j'ai inspiré quelques Sénateurs. J'espère qu'on ne servira pas trop de ma prestation contre les opposants à l'Empire.

On frappe à ma porte. Des Soldats de Choc.

— Monsieur, si vous voulez bien nous suivre.

Quelque part sur Coruscant, quelques coups épars, tirs de blaster, lâchement tirés sur un homme sans défense, lui arrachent des cris. Cet homme est mort peu après la démocratie...

Mygeeto, An-20

Je sers sous les ordres du Général Mundi, du Commandeur 1138, « Bacara », mais, surtout, comme tous les clones, sous les ordres du Commandant Suprême Palpatine. Ce dernier vient de communiquer au Commandeur 1138, par le biais d'une communication prioritaire, sur un canal sécurisé, trois mots, très simples. Exécutez l'Ordre 66.

Le Général Mundi nous mène à l'assaut. Les troupes séparatistes se tiennent de l'autre de ce pont démesuré et couvert de neige, sur Mygeeto.

— En avant ! En avant ! nous encourage-t-il.

Puis il reporte son attention sur les troupes ennemies. Nous avançons à petites foulées, pour avoir un meilleur angle de tir, une meilleure portée. Nous nous arrêtons, et nous nous mettons en position de tir.

Le vieux Général se retourne. Un ordre retentit dans le comlink.

— En joue !

Il finit son tour sur lui-même et nous regarde, une lueur d'étonnement dans les yeux. Cette demi-seconde, entre les deux ordres, semble durer une éternité... Il ne comprend pas...

— Feu !

Les détentees claquent sous nos doigts. Les redoutables tirs de plasma, prêt à semer la mort, sortent des canons. Ils se dirigent vers le Céréen. Une première arabesque pare plusieurs tirs, puis une seconde, jusqu'à ce qu'un seul tire touche. Puis, les tirs touchent encore et encore, et de plus en plus. Il s'écroule lentement. La lueur dans ses yeux s'éteint pendant la chute du vieux Chevalier...

Nous sommes des clones et nous avons fait notre travail. Je ne suis pas fier de l'avoir tué, je ne regrette pas de l'avoir tué. Je suis un clone.

Saleucami, An-20

Le commandant Neyo a reçu, comme tous les clones de la galaxie à l'instant même, le message du Commandant Suprême. Sujet, verbe, complément. Des milliers de morts...

Les mains sur les manettes de gaz, je m'adapte au rythme du commandant Neyo. Je suis son équipier, son ailier. Nous sommes menés en reconnaissance par le Général Stass Allie. C'est une Jedi.

Nous étions en formation d'escorte, autour du speeder BARC du général Allie. Le commandant Neyo me fit un simple signe de la main. Nous poussons un peu les commandes, pour prendre du recul par rapport à la cible. La commande de tir sera pressée, dans quelques secondes, pour faire quelque chose que nous ne jugeons pas. Ce n'est ni mal, ni bien. Nous ne pouvons pas faire la différence entre ces deux notions fondamentales. On fait simplement ce que l'on a à faire. Peu importe qu'il y ait des milliers de morts, des femmes, des enfants.

Les décharges rouges, le plasma, les canons, tout ceci donne naissance un peu plus naissance au Côté Obscur. Ainsi soit-il..

Quelque part, sur un champ de bataille d'une planète quelconque, des traces rouges strient le crépuscule. Puis une explosion, rouge elle aussi. Le crépuscule peut maintenant passer à la nuit...

CORUSCANT, AN-19

Raouse

Dans les sombres quartiers où l'on ne voyait jamais le ciel, à des kilomètres sous la surface grise de la planète, dans des bars, des endroits mal fréquentés, un homme couvert de capes noires se glissait rapidement dans les ruelles. Le souffle court, il semblait avoir des machines à la place des poumons.

Dans le noir presque absolu des bas-fonds de Coruscant, un ancien Jedi courait furtivement. Il était encore jeune, mais il souffrait, comme s'il était vieux, ses membres tenant grâce à la technologie. Il y avait à peine un an, son ancien mentor, un Jedi, l'avait jeté dans de la lave en fusion. Sauvé par son maître, il jurait de le servir, et de mettre fin à l'existence des Jedi, menteurs, pilleurs, voleurs, kidnappeurs, assassins...

Alors qu'il était lui-même un Jedi, autrefois, Darth Vader, dans son armure noire, ralentit, et eut l'impression qu'il avait toujours été comme ça. Enragé, souffrant, son seul plaisir étant le meurtre des Jedi. Si un Sith l'avait trouvé, il aurait pu sauver sa mère, il aurait pu sauver Padmé...

Se profilant au coin de la rue, une bande publicitaire signalait la présence d'un club dans les environs. Activant son comlink à sa ceinture, la voix dure et calme de Vador résonna dans son casque.

— Patrouille Deux, êtes-vous en position ?

— Affirmatif, Monseigneur.

Vador rajusta ses amples capes sur son casque, cachant son « visage ». Il rentra dans le club, les capes volant derrière lui. Dans la salle, le silence se fit, et reprit après quelques secondes. Vador s'approcha du bar et demanda un verre. Le barman posa le verre sur la table.

Une demi-heure après, l'étrange homme à la capuche et à la respiration étrange n'avait toujours pas bu son verre.

— Ça va, Monsieur ? interrogea le barman.

— Silence.

Vador serra le poing. Il n'avait pas besoin de la pitié d'un barman qui s'inquiétait de savoir si son client pouvait boire un peu plus et remplir sa

caisse. La gorge du barman se serra, sa voix devint ridicule. Il eut le temps de glisser entre ses dents:

— Encore un Jedi ?! J'ai déjà dit que je ne voulais plus en voir de votre espèce ici !

Vador desserra le poing, et fondit dans les pensées de l'homme. Ce dernier avait vu des Jedi, il y a peu. Il y a... quelques heures.

La montagne de cape s'éloigna, marchant contre un courant d'air. Sa capuche se défit. Retenant son souffle, toute la salle finit par siffler tout bas : Vader...

Appuyant sur un bouton à sa ceinture, le Sith n'eut même pas à attendre une seconde. Dans la salle, des soldats clones avaient pris position. Froid et distants, les hommes aux armures blanches, abîmées par leurs années de servitude aveugle, reflétaient Vador. Spécialement recouverts de capes noires et d'armures non bruyantes, ils encerclèrent le cercle des habitués du Club. Quand ils furent enfin, tous, au centre, Vader mit sa main à la ceinture, sous sa cape.

Sentant le mal près de lui, le Jedi sauta de son honorable demeure, une carcasse de Speeder rouillée, qui traînait ici depuis quelques années sûrement. Il releva sa cape. Sous sa cape, des vêtements comme n'importe quel Coruscanti pouvait en porter. Difficile de définir ce qu'était la «mode», sur une planète comme celle-ci, habitée par des centaines de milliers d'espèces. Sentant la souffrance d'un coup, le Jedi put se diriger encore plus précisément vers l'endroit. Il courut, se faufila où bon semblait à la Force, et se retrouva à l'entrée d'un Night-Club. Un homme en noir, à l'apparence presque Droïde, semblait diriger des soldats. Le Jedi se jeta, pour interférer avant un éventuel massacre. Quand il arriva devant Vader, celui-ci se figea.

— Je ne soupçonnais pas que vous soyez encore en vie, vous qui étiez si faible...Puis il cracha: Jedi!

Sous couvert d'une affreuse armure noire, la voix transformée, torturée d'un homme qui avait trop vécu pour son âge rappela au Jedi quelqu'un...

— Anakin Skywalker...

Ceci fut dit par le Jedi au moment même où une flamme rouge, de volcan, vint le tuer sur le champ.

1. INÉLUCTABLE

L'Ordre 66 fut avant tout inéluctable : il a surgi des ténèbres pour happer tous les Jedi, ne leur laissant pour la plupart aucune chance. Boba Fett non plus n'a laissé aucune échappatoire possible aux Jedi, car par-dessus tout, il voulait avoir sa revanche. Mais même les clones peuvent connaître un destin inéluctable lorsqu'ils sont confrontés au plus puissant des Jedi...

UN CLONE DU TEMPLE

Belgarion_76

Les clones avaient fini leur sale besogne. Ils avaient accompli ce qu'ils avaient à faire. Toutes les personnes présentes dans le Temple Jedi pendant la nuit avaient été tuées. Tous les Jedi du Temple s'étaient éteints.

Les clones n'étaient pas particulièrement fiers de ce qu'ils avaient fait mais ils n'étaient pas particulièrement tristes non plus. Ils étaient là pour effectuer les tâches qu'on leur confiait et ils s'exécutaient. Leurs sentiments n'entraient pas en compte.

Alors que le soleil se levait sur Coruscant, TKF-8-2-1 sortait du Temple. Le nouvel ordre qu'il avait reçu lui indiquait qu'il devait rejoindre les soldats clones en faction à l'entrée du Temple. On craignait que des Jedi rejoignent le Temple. On espérait que des Jedi rejoignent le Temple. Et pour s'occuper d'eux il fallait un contingent entier et prêt à l'assaut.

De très nombreux Jedi s'étaient fait tuer dans toute la galaxie. Mais certains avaient réussi à s'échapper. Un ordre avait été lancé pour les pousser à revenir au Temple. Le piège était tendu et il ne restait plus qu'à attendre qu'il s'active.

Les clones postés à l'entrée du Temple s'impatientaient. Ils étaient nerveux. C'était rare. Cela ne se produisait presque jamais. Mais la nuit qu'ils avaient vécue avait été assez longue. Ils avaient parcouru le Temple Jedi de long en large pour exterminer tous les Chevaliers de la République et de nombreux clones étaient morts. Si on leur avait appris à ne pas faire attention à la mort, les clones n'étaient tout de même pas des robots et cela entrait en compte, pour certains.

TKF-8-2-1 regardait le soleil. Il commençait à monter alors que la matinée avançait. De nombreuses zones d'ombres étaient encore présentes néanmoins. Et la fumée qui s'élevait toujours du Temple assombrissait un peu la vision qu'il avait du ciel. TKF-8-2-1 se demandait si un Jedi allait venir. Pour l'instant, personne n'avait l'air d'être tombé dans le piège.

Soudain son regard fut attiré par une zone d'ombre. L'entrée du Temple était majestueuse avec ses énormes piliers, mais c'était d'autant plus facile de se cacher. Tout à coup des tirs de blasters se firent entendre. Cela venait de sa gauche. Il se tourna pour voir un homme armé d'un sabre laser bleu en train de tuer des clones. Ses frères tombaient sous les coups du sabre de ce Jedi. TKF-8-2-1 se mit alors à tirer. Mais ses tirs furent repoussés par un autre sabre laser. Un sabre laser doté d'une lame verte, de taille plus courte. Son possesseur fut aisément identifiable. TKF-8-2-1 le reconnut, c'était le plus grand Maître Jedi de tous les temps. Non grand par sa taille mais par sa réputation et son pouvoir. Maître Yoda était venu venger les siens. TKF-8-2-1 fut pris de panique pendant une seconde, avant que le sang-froid du soldat ne reprenne le dessus. Il se mit à tirer sur la créature verte qui sautait au sol en balayant les soldats clones de son sabre laser. En un mouvement son sabre laser tua un clone. Le mouvement suivant renvoyant un laser à sa cible. Tous ses mouvements servaient à quelque chose. Il n'y avait rien d'inutile dans sa danse de mort.

TKF-8-2-1 continuait à tirer. Les clones entouraient les deux Jedi. Ils allaient les vaincre. L'Empereur Palpatine serait ravi d'apprendre la mort de son plus cher ennemi. L'ennemi qu'il craignait le plus. Cela redonna du courage aux clones présents sur le champ de bataille. Bien que les clones fussent de moins en moins nombreux, ils n'abandonnèrent pas. Mais TKF-8-2-1 se rendit compte qu'ils ne pourraient vaincre. Si seulement il n'y avait qu'un Jedi. Mais ces deux là formaient un duo beaucoup trop fort. Encore deux de ses camarades s'écroulèrent alors qu'il faisait un pas en avant, vers Yoda. Puis, il vit ce Jedi faire un bond en avant en coupant un autre clone. TKF-8-2-1 se dit alors qu'il était trop près du Jedi. Mais il fut rassuré de voir qu'il était hors de portée d'un coup de sabre. Il allait appuyer sur la gâchette de son arme, encore une fois, lorsque la lame du Maître Jedi se rapprocha rapidement. Elle avait fendu l'air avec une telle rapidité que TKF-8-2-1 n'avait guère eu le temps de comprendre ce qu'il lui arrivait. Puis il put voir que la poignée du sabre laser était à quelques centimètres de son menton. Le Maître Jedi était pourtant encore au sol. TKF-8-2-1 ressentit alors une douleur dans la poitrine lorsqu'il vit la petite créature verte lui sauter dessus pour récupérer son sabre laser. Le Maître Jedi repartit à l'assaut alors que TKF-8-2-1 s'écroulait. Il comprit que le plus petit Jedi l'avait eu. Il avait jeté son sabre avec une telle habileté qu'il avait tué sans mal un clone de plus. TKF-8-2-1 se dit qu'il avait fait de son

mieux pour servir l'Empereur. Mais les Jedi méritaient bien leur réputation.

TKF-8-2-1 vit le sol se rapprocher dangereusement. Il ne pouvait rien y faire. Il avait perdu toute force de résistance et de contrôle sur son corps. La douleur se fit encore sentir. Peu avant de toucher le sol, le soldat clone ferma les yeux et l'obscurité fut remplacée par les images des quelques belles planètes où il s'était rendu, en pensant qu'il aurait aimé vivre une vie normale. Puis l'obscurité, éternelle, s'empara de lui.

LA REVANCHE D'UN CLONE

Dark Solaris

La cible fuit, mais elle ne peut aller bien loin. Le chasseur de prime la rattrape toujours.

La cible : un simple humain, un mercenaire, un assassin. Ce n'est qu'une mission parmi d'autres.

Ce chasseur de prime a un style propre. Efficace, innovant, il ne rate jamais une occasion de gagner sa réputation.

En haut d'un des plus grands édifices d'une cité d'Ithor, il vise sa cible à plusieurs centaines de mètres au loin, dans la rue peu éclairée. Sa cible ne le remarque pas. Le chasseur est jeune, le chasseur est compétent, il se nomme Boba Fett.

Il retient sa respiration quelques secondes, puis appuie sur la détente de son fusil laser. Le coup est rapide, silencieux, et percute l'humain derrière la tête qui vient tomber lourdement sur le sol, détaché du reste du corps.

La mission est terminée, Boba retourne à son vaisseau rapidement. Il récoltera sa prime cette fois encore. Mais il lui faut encore ne pas être vu par le Jedi présent dans la cité, un togorien plutôt âgé, sans pouvoir extraordinaire : un simple Jedi. Il ne lui fait pas peur, mais il n'a pas le temps de s'en prendre à lui : la mission avant tout.

À bord de son vaisseau, il nettoie son armure mandalorienne, avec des souvenirs qui lui reviennent, en particulier son père, mort sur Geonosis trois ans auparavant, au début de la Guerre des Clones.

Le casque de Jango Fett, il en prenait le plus grand soin, comme s'il était encore là à côté de lui. Ou plutôt comme s'il était en lui. En le nettoyant, Boba dérégla quelque peu, comme d'habitude, les différentes fréquences utilisées pour recevoir ou envoyer des communications.

Il se fait tard sur Ithor, et dans la galaxie, une ombre plane. Un Ordre se réveille des ténèbres, un Ordre Nouveau commence à s'instaurer par un simple ordre du Chancelier : l'Ordre 66.

Dans tous les casques de clones, la même phrase est donnée : Exécutez l'Ordre 66. Tous les clones, sans exception, s'exécutent.

Et le casque de Jango Fett résonne. Boba est intrigué, il est méfiant, mais il se décide tout de même à le mettre sur la tête. Après quelques secondes, il entend une voix, lointaine mais pleine de puissance, prononcer seulement quelques mots : Exécutez l'Ordre 66.

Boba est encore plus intrigué, mais quelque part, il sait ce que cela signifie. Il réfléchit, retire son casque, se sent mal à l'aise.

Mon père, les clones, un ordre... que signifie tout cela ? Ordre 66, les Jedi... les clones exécutent l'Ordre 66... les Jedi sont des ennemis. Oui ils ont tué mon père... ces Jedi... des ennemis de la République... quoi ? Ça m'est complètement égal. Seules mes missions sont importantes. L'Ordre 66... alors il a été donné. Les clones tuent les Jedi. Je suis un clone. Je tue les Jedi. Oui. Je vais tuer le Jedi.

Telles fut les pensées déstabilisées de Boba, clone de Jango Fett malgré lui, et possédant en lui une partie du plan machiavélique de Palpatine, malgré la volonté initiale de Jango d'avoir un fils cloné non modifié.

Boba se prépare, il revêt son armure. Le Jedi mourra cette nuit, car telle est la volonté de l'Ordre 66.

Boba Fett est efficace. Grâce aux systèmes de renseignements de la cité, il découvre l'hôtel où se trouve ce togorien. Il se munit ensuite d'une bombe et de quelques grenades à fragmentation puis sort de son vaisseau.

Dehors au spatioport, il repère le vaisseau du Jedi, s'y rend rapidement et discrètement, puis commence à installer sa bombe sur la proue du petit chasseur.

Mais pourquoi je fais ça ? Il n'est pas intéressant à éliminer, il est trop faible. Pourquoi n'est-il pas aussi fort que l'assassin de mon père ? Mon père ? Je ne suis qu'un clone... et les clones exécutent l'Ordre 66.

Une fois la bombe installée, Boba se rend à l'hôtel. Grâce à son jet pack, il se rend sur la terrasse du troisième étage, juste devant la fenêtre de la chambre du Jedi. Il se prépare à tirer avec son blaster puis de jeter ses grenades.

Le chasseur de prime hésite. Il est pris entre deux volontés.

Suis-je le fils de mon père ? Ou seulement un clone ? Dois-je le venger ou exécuter l'Ordre 66 ? Je dois tuer les Jedi...

Il tire, la vitre éclate, il lance deux grenades tout en rangeant son blaster, mais le Jedi lui saute dessus.

Ils passent par dessus la petite rambarde de la terrasse, et tandis qu'ils percutent le sol violemment, les grenades explosent dans la chambre au-dessus d'eux.

Boba se relève péniblement. Aucun doute que son armure lui ait sauvé la vie. Quant au Jedi, il s'en sort aussi sonné que le chasseur. Ils se relèvent en même temps, le Jedi empoigne son sabre laser, Boba lui donne un violent coup de poing. Le togorien aux poils bruns s'affale sur le sol, Boba s'éloigne.

Il est vraiment faible, tous les autres Jedi auraient évité mon coup. Je m'en vais d'ici.

Il se retourne et marche calmement, comme s'il n'est pas en danger. Derrière lui, il entend soudain le bruit caractéristique du sabre laser. Boba s'arrête net. Cette phrase lui revient une nouvelle fois en tête : *Exécutez l'Ordre 66*. Il se retourne face au Jedi qui brandit son sabre à la lame jaune. Boba sort son blaster et tire. Le Jedi pare deux tirs, mais le troisième l'atteint au genou droit, et un quatrième à l'épaule gauche. Mais Il reste debout, essoufflé. Boba Fett a presque pitié de lui. Il est faible, tous ses amis adeptes de la Force meurent à travers la galaxie. Et lui, faible, n'est pas capable de se défendre contre un simple chasseur de prime.

— Tu devrais fuir, Jedi, fait le chasseur calmement.

Il se hâte ensuite de retourner à son vaisseau, malgré l'affreuse douleur à la tête, de plus en plus forte à mesure qu'il avance.

À son vaisseau, il s'affale par terre, les larmes aux yeux, des larmes de douleurs. Il retire son casque.

L'Ordre 66, je m'en fous, je suis Boba Fett, un chasseur de prime, pas un vulgaire clone qui ne sait qu'obéir aux ordres. Ordre ? 66 ? Tuer les Jedi... Prendre ma revanche...

Boba Fett ressort de son vaisseau, les yeux rouges. Il découvre en sortant le Jedi, qui se dirige lentement, haletant, vers son petit chasseur. Le mal de tête persiste encore, Boba ressort son arme, la pointe vers le Jedi, qui risque un regard, un regard plein de souffrance. Il sait qu'il est faible, il doit s'en vouloir, mais il voulait aussi vivre et retourner auprès des siens.

Je ne succomberai pas, je ne suis pas un clone !

Le mandalorien baisse son arme, le Jedi se rapproche de son chasseur, qui n'est maintenant qu'à quelques mètres. Bientôt il sera en sécurité.

Non il ne doit pas vivre... c'est ainsi...

Il tire sur le togorien, trois fois, quatre fois... le Jedi au dos calciné s'affale sur le sol, toujours vivant. Il tend la main, s'agrippe à son vaisseau, se remet péniblement debout. Boba Fett tire à nouveau une fois, sur la jambe gauche. Le Jedi chancelle. Mais se hisse tout de même sur la coque de son vaisseau. La verrière s'ouvre, il s'en approche, mais regarde une nouvelle fois son ennemi.

Je... ne veux pas... être un clone...

— Tire-toi, crie Boba à l'intention du Jedi avant de tomber à genoux et de hurler de douleur.

Le Jedi profite de l'occasion, il s'installe rapidement dans le cockpit de son vaisseau, démarre les moteurs et décolle.

— Je ne suis pas un clone ! Je ne suis pas comme eux ! Je ne suivrai pas tes ordres ! Je suis maître de moi-même ! Je ne tuerai pas ce Jedi !

Il hurle à nouveau, la douleur est insupportable. Dans le ciel, le Jedi s'éloigne rapidement. La main droite du chasseur de prime s'approche inexorablement de son bras gauche, là où se trouve le bouton qui peut détruire la vie d'un Jedi.

Boba Fett résiste encore. Plus que quelques instants, et il sera trop loin pour activer la bombe... quelques instants... trop longs ... trop durs... trop de douleurs.

Un hurlement, un bouton appuyé, une explosion au loin, minuscule, un silence de mort, des larmes qui tombent, une douleur qui s'enfuit, une revanche prise...

Je n'obéirai plus à cet ordre désormais... car je suis Boba Fett, fils de Jango Fett, le meilleur chasseur de prime de cette galaxie.

L'ENNEMI INVINCIBLE

Darth_Vader_2.0

Une planète lointaine.

La jungle. La nuit. Le ciel couvert. La pluie.

Une petite flaqué d'eau sur le sol fertile. Des explosions lointaines qui créent de légères vagues à sa surface. Une botte qui éclabousse tout. Une botte de clone.

— Je veux deux équipes sur ces deux collines là-bas. On va les attendre ici. Pas la peine d'avancer plus loin.

Une escouade de clones qui avancent dans la jungle. Qui suivent leur commandant et une Jedi.

— Tu es sûr qu'ils avanceront autant ?

— J'ai étudié les cinquante-huit types de stratégies applicables dans une jungle avec lesquelles ces droides sont programmés. Toutes supposent de gagner un maximum de territoire avant de commencer l'attaque.

— Delta vert : en position.

— Delta rouge : en position.

— Bien, ils ne sont plus très loin. Je veux que...

— J'irais devant pour couvrir les tireurs avec mon sabre.

— Non, tu ne pourras pas dévier tous leurs tirs !

— Fais-moi confiance ! Je suis une Jedi quand même. Je saurais me débrouiller.

— Mais...

— Je t'en prie, fais-moi confiance. Pourquoi faut-il qu'on ait toujours ce genre de conversations ? Tu es un commandant clone Jim, fais ton travail. Je ferais le mien.

— Je suis désolé... Bon, tout le monde, couchez-vous à terre. Ne commencez à tirer que sur mon ordre.

— Pardon, je ne voulais pas être aussi dure, mais...

— Toi, LO10, monte sur cet arbre. Tu sais te servir d'un fusil de sniper ? Parfait.

— Excuse-moi...

— Comme tu l'as dit, je dois faire mon travail. KN10, installe le détecteur de proximité.

— A vos ordres.

Le silence. Qui précède, qui suit la bataille. Les feuilles des arbres qui tombent tout doucement, des cris lointains d'animaux invisibles, le visage tourné vers les lunes de Jim, la main de la Jedi qui se pose sur la sienne.

— Proximité : cent mètres.

— Combien ?

— Difficile à dire. Un millier d'unités peut être.

— Tant que cela ? On n'est qu'une centaine.

— Quatre-vingt dix mètres, approche rapide.

— Je les vois. Les super-droides. Des tas de super-droides.

— Je propose la retraite. Selon le code 216, nous devons reculer lorsque les chances de succès sont inférieures à 0.2

— On reste sur place PI12. Sniper, feu à vue !

— Bien reçu !

Quelques droides qui s'effondrent. Les autres accélèrent le pas.

— J'insiste sur la retraite. Tous nos moyens de communication ont été détruits. Et nous avons un code stratégique...

— Anakin m'a personnellement promis de nous envoyer les renforts pour demain matin. Tout ce que nous avons à faire, c'est de tenir une nuit. Nous avons pour mission de protéger le générateur, et nous le ferons.

Quatre-vingt mètres.

Des clones couchés dans l'herbe. Beaucoup de clones. Des tirs périodiques du Sniper. Les droides pensent sûrement qu'ils sont tombés sur un tireur solitaire. La Jedi debout dans l'herbe, devant tout le monde. Linèce debout dans l'herbe. Le commandant clone qui la dévisage avec stupeur. Le regard réconfortant qu'elle lui envoie discrètement. Le manche du sabre laser qu'elle serre frénétiquement. Ses yeux qui se tournent vers l'armée droïde qui marche au pas, qui fait trembler la terre, qui fait trembler les cœurs, qui fera trembler des vies.

Soixante mètres.

Les clones attendent, respirent lourdement, sentent leur cœur s'emporter, vérifient pour une énième fois si leur arme est chargée, si leur

doigt est bien positionné, si leur allier de toujours les servira fidèlement lorsqu'ils en auront le plus besoin.

Cinquante mètres.

— Feu !

Des droïdes qui tombent à terre. Des droïdes qui avancent. Des clones qui tirent dans le tas. Le tas qui avance. Sans montrer signe de faiblesse.

Les droïdes qui lèvent leurs poings. Des décharges mortelles qui en jaillissent. Des décharges mortelles stoppées par le sabre de la Jedi.

Une armée qui avance. Une armée qui semble invincible.

Des heures de bataille. Des arbres et arbustes troués par les décharges.

Une armée qui avance. Une armée qui semble infinie.

La Jedi qui fatigue. Qui laisse passer de plus en plus de tirs ennemis.

Des clones qui sont atteints les uns après les autres. Des clones qui meurent. Des clones qui tirent. Pour mourir à leur tour un peu plus tard.

Linèce rejoint le commandant. Elle a fait tout ce qu'elle a pu.

Une armée qui avance. Qui est si près désormais. Qui détruit tout sur son passage. Les clones restants ne sont plus qu'une branche à enjamber.

Une explosion. Une autre. C'est Jim qui a lancé ses deux détonateurs thermiques. L'écran de fumée qu'ils produisent va leur permettre de rester invisibles des droïdes pour un moment. Va leur permettre de fuir. A lui et la Jedi. Les seuls qui sont encore en vie.

Courir vite, très vite. Les arbres, les branches, les arbustes. Les branches, les arbustes, les arbres.

Tomber, glisser sur la côte d'une colline. Linèce est tout près. La prendre par la main, continuer de courir.

— Attends, attends.

La Jedi s'arrête, essoufflée.

— Je crois qu'on les a semés. On n'entend rien. Écoute.

— Tous mes hommes. Morts. Pour rien. Ils ont tout de même réussi à passer. Et j'ai fui. Comme un lâche.

— Nous avons fui tous les deux. Parce qu'il n'y avait plus rien à faire. Nous avons fait de notre mieux pour les retenir. Tout en sachant que nous n'avions aucune chance. Tu n'as rien à te reprocher.

— Mais...

— Pas de "mais" !

— Tu adores me contredire, n'est-ce pas ?

— Ne me dis pas que cela ne te procure aucun amusement. Les clones qui exécutent tes ordres sans broncher...

— Cela devient fatigant, oui. J'ai l'impression d'être seul avec des armes sur pieds. Enfin, pas tous. PI12, il passait son temps à critiquer mes ordres.

— Ce n'est pas normal pour un clone. Il est sûrement défectueux. Etais.

Une Jedi et un commandant clone dans une clairière. L'armée droïde. Loin. Qui détruit le générateur. Sûrement.

Un commandant clone et une Jedi dans une clairière. L'escouade clone. Loin. Des corps sans vie dans la boue.

— Et que fait-on maintenant ?

— On attend les renforts.

La pluie continue de tomber. Le vent glacial traverse les vêtements. Mais l'aube ne devrait pas tarder. Bientôt. Dans quelques heures.

— Qu'est-ce que tu veux faire, quand nous partirons d'ici ?

— Nous aurons une grande, une belle maison. Je quitterai les Jedi. Je leur remettrai mon sabre laser. On sera heureux. J'en suis sûre. J'ai des parents sur Corellia, on pourra vivre là-bas quelque temps. Dis-moi que nous l'aurons cette maison.

— Nous l'aurons. La guerre sera finie. Je deviendrai civil, j'aurai un métier. Un vrai. Je sais que je peux le faire. Je ne resterai pas clone toute ma vie. Ma vie ce n'est pas la guerre, les combats éternels sur des planètes éloignées pour des causes qui m'échappent... Ma vie c'est toi. Nous serons les deux personnes les plus...

— Non, pas deux. Trois.

— Trois ? Il va falloir une maison bien plus grande.

Sourire. Elle prend sa main.

— Je ne voulais pas te le dire plus tôt. Tu devais rester concentré. Tu le devais à tes hommes. Dis-moi que cela te fait plaisir.

— Je suis très content. Je serai toujours près de toi. Je te le promets.

Son casque posé par terre. Son casque lui signale qu'il a reçu un message. Mettre le casque, activer le comlink. Et entendre, cette voix rauque, si lointaine, prononcer lentement ces simples mots :

— Exécutez l'ordre 66.

Tuer tous les Jedi. Tous. Sans exception. Amis. Ennemis. Rien ne compte. Ni ce que l'on sait. Ni ce qu'on ressent. Ni l'amitié. Ni l'amour. Ni la peine. Ni la tristesse. Car un clone est un clone. Et un ordre est un ordre. Un ordre qu'on ne refuse pas. Qu'on est incapable de refuser. Car il est là, en nous, depuis longtemps déjà, depuis le tout début.

— Qu'est-ce qui se passe mon chéri ? Réponds-moi !

Tu regardes celle que tu aimes de tes yeux décidés.

Tu sais désormais ce qui va se passer.

Tu sais que tu es incapable de t'y opposer.

Tu la vois apeurée, le regard sur ton arme qui se lève.

Que tu pointes sur elle.

Tout doucement.

Sur elle !

Elle !

— Non, je t'en prie ! Excuse-moi, si j'ai fait quelque chose de mal. Je t'aime. Pitié, qu'est-ce que je t'ai fait ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?!!

Une douce larme qui coule sur sa joue. La souffrance dans le regard. Des yeux morts. Déjà. Avant le corps.

Incapable de bouger, projetée d'un coup à genoux.

Elle te supplie de l'épargner.

Elle te supplie de lui laisser la vie.

Tu crois que parce que tu peux aimer, tu es mieux que les autres clones ? Que tu n'es pas comme eux ? Que ce qui les concerne ne te concerne pas ? Tu crois aux miracles, tu crois que quelque chose va se passer, va t'empêcher de le faire ?

Foutaises !!

Tu es comme eux. Que tu le veuilles ou non. Et tu vas obéir. Que tu le veuilles ou non. Tout de suite !

Tu résistes comme tu peux, mais tu ne gagnes que quelques secondes. Tu as l'impression de ne plus être toi-même, d'être quelqu'un d'étranger.

Quelqu'un qui te voit agir.

Qui est incapable de réagir.

Qu'est-ce qui arrive à tes doigts ? Tu ne les contrôles plus. Tu peux résister. Non tu ne peux pas. Si tu peux !

Non.

Tu comprends désormais, que tout est fini.

Tu presses la détente et le coup retentit.

Traître ! Meurtrier ! Tu l'es.

Quoi que tu fasses, tu ne pourras jamais oublier ce que tu as fait ! Jamais !

Comment as-tu pu ? Elle t'aimait, elle ne représentait aucun danger pour toi. Elle ne vivait que pour toi !

Pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi ? Pourquoi ?! Pourquoi ? !!

Tu n'avais pas le droit ! Tu le sais. Tu le sens au fond de toi. Il y avait peut-être quelque chose à faire. Quelque chose que tu n'as pas fait. Mais que tu aurais dû ! Tu aurais dû résister plus fort. Encore plus fort. Tu aurais peut-être pu la sauver contre toi-même alors. Tu aurais pu ne pas tuer froidement celle que tu aimais alors. Tu aurais pu avoir cette belle maison. Tu aurais pu avoir cette vie heureuse.

Mais elle est morte. De ta main. Tu es le seul coupable, celui qui tenait l'arme, celui qui appuyait sur la détente, celui qu'elle suppliait de l'épargner. Celui qui n'en fit rien.

Tes larmes qui remplissent ton casque de clone. Ton regard sur tes mains qui t'ont trahi. Tu tombes à genoux. Les genoux dans une petite flaque. Tu la vois tout près, étendue sans vie, tu la vois tout près, tuée de tes mains, tu la vois tout près. Et la pluie tombe, et tombe. Elle rebondit sur ton casque, elle brouille tes visières. Et tu soulèves ton arme de tes mains moites.

— Je serais toujours près de toi. Je te le promets.

Un tir de blaster. Un corps qui tombe dans la boue.
La jungle. La nuit. Le ciel couvert. La pluie.
Sur une planète lointaine.

UN ORDRE COMME UN AUTRE

Gidro

Une planète glacée. Le froid en continu. Mygeeto. Des jours déjà que la bataille fait rage entre les droïdes Séparatistes et les clones de la République. Les combats sont rudes. Des pertes importantes des deux côtés, comme à chaque affrontement depuis le début de la guerre. Le froid se fait de plus en plus sentir au fur et à mesure que les jours s'écoulent. Les blessés sont évacués à l'arrière, les dépouilles des morts gisent à terre, et au milieu de ce décor funèbre, la bataille continue inlassablement.

La planète appartient aux droïds, la république est là pour la prendre. Les clones ont attaqué, profitant dans un premier temps de l'effet de surprise. Maintenant les deux groupes sont fixés. Les avancées sont peu importantes, parfois même suivies d'un repli. Partout autour des hommes des témoignages des événements des derniers jours ou simplement des dernières heures. Tout ça pour quoi ? En partie les jedi. Depuis la destruction de la caverne à cristaux sur Ilum, les jedi cherchent un nouvel endroit où trouver des cristaux pour leurs sabres laser. Mygeeto était aussi trop importante aux yeux des Séparatistes pour que la République la leur laisse sans rien tenter. Malgré le climat insoutenable, cette planète est une grande source de revenus.

C'était pour cette raison qu'un grand nombre d'hommes avait été envoyé. Le blocus avait été franchi et les combats avaient commencé au sol, avec l'acharnement habituel. Des êtres mécaniques face à des « machines » de guerre. Pour stopper les mines de cristaux, il fallait s'attaquer à des tours, bâties en sécurité et très gardées. Le seul moyen, au sol, d'atteindre ces tours, était de passer par des ponts. C'est d'ailleurs sur l'un de ces ponts que la bataille prit une autre tournure...

Bacara repéra un ennemi au bout du pont et concentra son tir sur lui, finissant par le détruire d'un rayon bien placé. Des dizaines de ses

hommes avaient déjà péri, et le massacre continuait. Leur mission était de gagner, ils le feraient ou mourraient, sauf ordre contraire. Voilà ce qui régissait la vie d'un clone, les ordres.

A côté de lui, ses troupes se battaient vaillamment, avec toute l'efficacité à laquelle ils étaient habitués. Le Maître Jedi Ki-Adi-Mundi avait rejoint la bataille, et, seul en tête de groupe, il servait d'écran protecteur. Les rayons qui passaient à sa portée étaient détournés ou renvoyés à leur source, sans exception. Le pont sur lequel la bataille était arrivée semblait en ruine. La neige, les cendres, les morts et les impacts de tirs le recouvraient. La scène était à la foi surnaturelle et banale. D'ailleurs personne ne s'en souciait. Les tirs s'intensifiaient à mesure que les clones progressaient, et chaque mort contribuait à faire avancer l'armée.

La bataille continua ainsi pendant des longues minutes. Les soldats des deux camps avançaient, attaquaient, mourraient et étaient remplacés aussitôt. Au milieu de ce chaos, un clone faisait son travail. Placé à l'arrière, armé d'un fusil sniper, il se chargeait de détruire les ennemis à distance. Aucun risque de se faire tuer, uniquement le souci de tirer, toucher, détruire, et recommencer encore. Un ennemi à terre, recharger, viser, tirer, un second ennemi en moins. Ses camarades ne se rendaient pas compte des ennemis qu'il détruisait, mais il était bien là, et très efficace. S'il prenait le temps d'ôter son œil de la lunette de son arme, une magnifique vue d'ensemble de la bataille s'offrait à lui. Au loin les ennemis, un grand nombre de rayons venant dans sa direction, mais visant ses équipiers, armés de fusils blaster, placés à l'avant. Un Jedi, entre les deux armées, déviant le plus de tirs possibles sans jamais se faire toucher. Les rares ennemis qui arrivaient jusqu'à lui se voyaient immédiatement coupés en deux. Un peu en retrait du Jedi, les simples soldats clones. Leurs rayons filaient vers le groupe ennemi avec une précision mortelle, digne de l'entraînement qu'ils avaient eu. Mais beaucoup d'entre eux allaient mourir. Ils faisaient partie de la première ligne. Peut-être la plus importante, mais malheureusement la plus exposée. Et derrière cette première ligne, d'autres clones, remplissant tous les rôles dont l'armée avait besoin lors de cette bataille. Mais pas de temps à perdre. Recharger, tirer, toucher et détruire. Et ainsi de suite.

Un autre endroit, une cinquantaine de mètres en avant, un autre type de combattant, une autre mission. Le clone porte un lance-roquette sur l'épaule. Sa mission ? Détruire notamment les Tri-Droïds qui causent des ravages dans les rangs Républicains, et quand l'occasion se présente, tirer dans le tas pour éliminer le plus de monde possible. Le soldat s'est placé un peu en retrait de la première ligne et s'est déporté sur la gauche pour s'ouvrir un angle de tir. Rien ne doit le faire rater. Les munitions ne sont pas illimitées pour l'arme qu'il utilise, et les dégâts qu'elle cause à l'ennemi méritent une précision chirurgicale.

En face, les droïdes reçoivent les images d'hommes en blancs à travers leurs photorécepteurs. Les ennemis. Les tirs pleuvent immédiatement. Les clones sont plus ou moins camouflés par la neige, alors les droïdes tirent dans leur direction sans trop viser lorsque aucun ennemi ne se distingue. Ennemi, feu, ennemi, feu. Rien d'autre. Le chargeur se vide et les balles partent vers leurs cibles. Recharger et reprendre le tir. Les droïdes ont ordre de tenir la position, personne ne doit passer, alors il faut tirer sur les intrus. Nouveau chargeur, nouvelle cible. Un élément inattendu est visible. Une roquette part. Le droïde la voit, ce n'est pas un ennemi. Son tir reprend puis s'interrompt une seconde. Le droïde qui se tenait devant lui est à terre, désintégré, aux côtés de deux autres droïdes. Il avance, prend leur place, et ouvre le feu, il reste des hommes en blanc face à lui...

Ki-Adi-Mundi est au cœur de la bataille, sa concentration est parfaite. La Force dirige ses actions, il n'est qu'à demi conscient de ce qu'il fait. Il est l'élément important. Placé devant, il joue la cible. Les droïdes se concentrent sur lui, et quand bien même leurs tirs ne font rien au jedi et reviennent vers eux, ils continuent ; il reste une cible sous leurs « yeux », il faut tirer. Le Jedi détourne l'attention et permet aux clones de pouvoir faire leur travail en essuyant moins de tirs ennemis. Bien sûr, des centaines d'entre eux finiront par mourir, tous les droïdes ne se focalisent pas sur le Jedi, heureusement pour lui, mais son rôle permet de sauver des vies. Quoi de plus beau au milieu d'une guerre destructrice qui a déjà coûté la vie à tellement de clones ? Inutile d'y penser de toute façon, que peut-il faire de plus. S'il avait les capacités d'affronter les ennemis tout seul, il le ferait, mais ce n'est pas en son pouvoir. Alors il limite la casse et

continue sa danse, toujours aussi concentré au milieu du chaos qui l'entoure.

Bacara, quant à lui, continue son travail. Ses hommes sont aussi coordonnés qu'on puisse l'être sur un champ de bataille. Les choses se déroulent plutôt bien, malgré les pertes la mission peut encore être réussie, les troupes avancent doucement mais elles avancent. Soudain, une voix se fait entendre dans sa tête. Il ne lui faut qu'une fraction de seconde pour lier cette phrase à un ordre bien précis, et pour le transmettre à tous ses hommes d'un bref signe de la main. Sans attendre aucune confirmation il tire à deux reprises sur le Jedi.

Le sniper a compris l'ordre, comme tout le monde. Son arme est prête. Il se tourne vers le Jedi déjà attaqué. Les premiers tirs des autres ne le touchent pas, et son propre rayon passe à côté du Jedi. Il n'a pas été assez rapide, Ki-Adi-Mundi est déjà à terre, blessé en de nombreux endroits et sur le point de mourir.

Le clone a reçu l'ordre. Deux autres tombent devant lui, touchés par les rayons de Bacara renvoyés par le Jedi. Il réagit aussitôt et braque son lance-roquette vers le Jedi. Mais il n'a pas agi assez vite. Ses équipiers ont déjà abattu l'ennemi.

Le droïde vient de tuer un clone. A la recherche d'une nouvelle cible, il se tourne vers le Jedi. Il a été tenté de le tuer puis a abandonné, mais il retente à nouveau. Le premier tir est aussitôt repoussé par le Jedi qui s'arrête deux secondes plus tard avant de se retourner vers ses hommes. Le Jedi s'écroule presque immédiatement.

Le droïde recharge, trouve une nouvelle cible, fait feu, tue et cherche un nouvel ennemi.

Le sniper relève son arme pour faire apparaître les droïdes dans son viseur. Une tête, un tir, un droïde détruit.

Le clone tourne la tête et vise un Tri-droïd. La roquette s'envole dans sa direction et le transforme en poussière.

La bataille continue...

UN DERNIER REGARD EN ARRIÈRE

Para Emperor

À travers les globes oculaires de son masque noir, à l'expression éternellement impassible, il regardait la jeune femme assise en face de lui... Une humaine, de taille moyenne, avec une beauté plutôt commune, les cheveux longs et détachés. Assise avec les jambes et les bras croisés, elle essayait manifestement de se donner un air autoritaire, dur, altier, mais le résultat était loin d'être convaincant...

Pathétique...

Si sa respiration n'avait pas été intégralement régulée mécaniquement par un système de pompes, il aurait sûrement soupiré. Mais il se contenta de tourner la tête, regardant par un hublot la planète qui devenait de plus en plus grosse.

Cette femme – quel était son nom, déjà ? Darys... Ameesa Darys... Elle avait été chevalier Jedi, mais n'en avait jamais vraiment eu la carrure ; maintenant, elle était membre de l'Inquisitorius, une organisation parajudiciaire créée par son maître dans le but de l'assister, lui, dans la traque de tous les Jedi survivants... Comme s'il avait besoin de cette aide !

Dark Vador, lui, était un Seigneur Noir des Sith, un vrai, apprenti personnel et unique de l'Empereur ! Mais Palpatine avait à peine pris le pouvoir et déclaré les Jedi ennemis publics à exterminer, qu'il avait commencé à s'entourer d'êtres sensibles à la Force corrompus par le Côté Obscur. Le code des Sith, millénaire, était très strict, et sa règle fondamentale était qu'il ne pouvait y avoir plus de deux Sith ; mais depuis que Palpatine avait pris le pouvoir sur la République galactique millénaire, et entamé l'extermination totale des Jedi, il considérait l'objectif de l'Ordre Sith atteint, la vengeance du Seigneur Bane accomplie, et s'était permis des libertés. Il n'était pas allé jusqu'à choisir d'autres apprentis en plus de Vador, heureusement ; mais il avait d'abord épargné et pris à son service une partie de l'organisation très secrète des Prophètes du Côté Obscur, une confrérie au moins aussi ancienne que l'Ordre Sith lui-même,

mais que l'Empereur avait refaçonné au service de son Ordre Nouveau ; puis il s'était mis dans l'idée qu'il pourrait lui être utile de corrompre les Jedi ratés, tous ces membres de l'Ordre qui n'avait jamais atteint la chevalerie... En effet, l'Ordre n'était pas composé uniquement de Chevaliers et de Maîtres : parmi tous les êtres sensibles à la Force recueillis enfants par l'Ordre, un grand nombre se révélaient en fin de compte avoir un potentiel insuffisant pour devenir chevalier ; ils continuaient à servir l'Ordre, certains comme personnel du temple (cadres administratifs, techniciens des vaisseaux, coursiers, cuisiniers, infirmiers, etc.), d'autres comme envoyés du Corps Agricole, dont la mission était de conseiller les habitants des nouvelles colonies et postes pionniers dans leur conquête de planètes inhabitées et souvent inhospitalières. Ceux du temple avaient été éliminés en même temps que tous les habitants du lieu ; mais pas les délégués du Corps Agricole. Palpatine avait donc utilisé le côté obscur pour en faire des esclaves, les habitants de la planète Byss, fief personnel de l'Empereur ; mais il avait ensuite formé un peu mieux ceux qui avaient le meilleur potentiel, et avait fondé l'Inquisitorius... Puis il s'était fait des "Mains de l'Empereur", agents secrets à qui étaient confiées toutes les tâches d'espionnage ou d'assassinat dont ni Vador ni l'armée ne pouvait se charger, ces opérations devant rester dans l'ombre... À chaque fois, l'Empereur les présentait à son apprenti comme de simples adeptes, des esclaves destinés à suppléer les Seigneurs Sith ; mais Vador n'y voyait qu'un affront, une manière de plus de lui rappeler qui des deux Sith était le maître, et combien peu indispensable était l'apprenti... Vador était loin de faire confiance à son maître : il avait pris la place de Dooku, peut-être un jour l'Empereur, qui se croyait éternel, tenterait de le remplacer : c'était là la voie des Sith, basée non sur la confiance, mais sur la méfiance mutuelle, l'apprenti cherchant à surpasser son maître, le maître cherchant à rester le plus puissant ; jusqu'à ce que l'équilibre se brise...

Il retourna la tête vers la jeune femme, la fixant de ses yeux vides, et sentant croître son malaise... Non, elle ne serait jamais plus qu'un pion de l'Empereur, comme tous les autres... Non, pire que des pions ; Vador suspectait que Palpatine, qui savourait par tous les moyens possibles sa victoire ultime sur les Jedi, n'avait maintenu cette parodie d'Ordre

d'utilisateurs de la Force que pour son amusement personnel... Des bouffons, voilà ce qu'ils étaient... Tous...

Mais pas lui. Vador sourit sous son masque, chose qui arrivait rarement. Et il retourna son regard vers la planète. Maintenant que la navette s'en était approchée, on distinguait mieux les quelques vallées profondes, remplies de végétation tropicales, qui striaient les hauts glaciers. Des vallées rendues habitables, dans ce monde à l'atmosphère si froide, par l'abondante vapeur sulfurée émise par des sources chaudes d'origine volcanique. Et dans l'une d'elles, au moins un Jedi dont il faudrait abrégé les souffrances. Bien que la navette fût encore éloignée de la surface, Vador tenta de se concentrer, de percevoir les êtres qui y vivaient, cherchant la présence de la Force. Combien pouvait-il y avoir de Jedi ? Ce lieu ne pouvait qu'être devenu un lieu de refuge pour Jedi, lorsque la grande purge avait débuté ; depuis plus d'un siècle, il avait constitué un lieu de paix, de repos, pour de nombreux membres de l'Ordre, en particulier les enfants. Belsavis était devenu un havre presque sacré parmi les Jedi, depuis que le très sage horticulteur et guérisseur Ho'Din Plett y avait construit sa demeure ; si Anakin enfant n'y était jamais allé lui-même, il en avait beaucoup entendu parler, car c'est là qu'étaient envoyés tous les padawans convalescents de longue durée, ou ceux qui avaient subi de graves traumatismes psychologiques... Les brebis galeuses du troupeau. Aucun de ses padawans n'était devenu un Chevalier extraordinaire, quand bien même ils avaient atteint ce rang, et la guerre des clones avait eu raison d'eux avant même que la purge ne commence. Palpatine avait lui aussi connu, depuis très longtemps, l'existence de cette place idyllique ; prévoyant qu'elle pourrait devenir un centre d'accueil de réfugiés Jedi lors de la purge, il avait fait construire un immense vaisseau automatisé, du temps où il n'était encore que Chancelier Suprême, destiné à détruire la planète. Mais inexplicablement, le vaisseau entier avait disparu, sans pouvoir accomplir sa mission. Un peu de temps avait passé, l'attention de l'Empereur confiant dans son arme automatique s'étant détournée de la planète ; c'est pourquoi les réfugiés les plus anciens avaient largement eu le temps de s'installer, de se remettre de leurs émotions, faire leurs travaux de deuil, et repartir vers des cachettes moins repérables. Vador avait peu d'espoir de trouver encore grand monde, et de toute façon le refuge n'avait d'après ses sources pas abrité

de Chevaliers, seulement les familles de ceux des chevaliers qui en avaient eu...

Les familles... Vador sentit son cœur se serrer, preuve que sa blessure ne s'était pas encore totalement refermée ; peut-être ne guérirait-elle plus jamais... Les Jedi n'avaient en théorie pas le droit de s'attacher, donc un membre de l'Ordre ne devait pas fonder de famille. C'était la règle. Comme toute règle, elle avait ses exceptions : d'une part, la tradition des Jedi corelliens, plus vieille que la forme moderne du temple, puisqu'un Ordre Jedi corellien avait existé, avant la découverte des voyages hyperspaciaux par les habitants de ce système, ordre qui avait été au centre de la création du Nouvel Ordre, celui qui devait soutenir la République Galactique, et prospérer avec elle ; d'autre part, de manière individuelle, le Conseil pouvait statuer pour autoriser un Jedi à procréer s'il appartenait à une espèce particulièrement peu féconde, naturellement ou bien à cause d'une stérilité endémique. Mais pour tous les autres, avoir une famille était proscrit, à moins de se retirer de l'Ordre, de renoncer à toutes ses prérogatives de Chevalier ou de Maître. C'était le choix de certains, comme cette femme qu'Anakin avait rencontrée lors de sa première mission hors de Coruscant, Thracia Cho Leem ; mais ce n'était pas le sien : Anakin savait qu'il devait être un Grand Maître, un membre éminent du Conseil, qu'il devait être parmi les dirigeants de l'Ordre ; il avait donc enfreint les règles pour suivre son amour en parallèle de l'Ordre, dans le secret et le mensonge.

Tout ça pour... perdre les deux. L'Ordre Jedi n'existait plus, lui qui s'était montré si aveugle, si incapable de sortir de l'apathie de sa routine millénaire, si... anachronique. Et Padmé était morte, pire que ça : elle s'était éloignée de lui, l'avait repoussé, l'esprit contaminé par les mensonges d'Obi-Wan... Vador revit soudain le visage de sa bien-aimée, et il sut qu'il aurait senti une larme couler sur sa joue si ses yeux en avaient encore été capables ; puis l'image se changea, et il ne vit plus que Theed en flammes. Cet événement datait de plusieurs mois maintenant, mais son souvenir était encore frais dans l'esprit du jeune Sith. À peine devenu Dark Vador, il s'était rendu sur Naboo, en ce lieu qui avait été leur lieu, qui avait abrité leur amour, là où s'étaient déroulés les plus beaux moments de sa vie. Mais tout était fini. Il n'avait trouvé que la tombe de Padmé, au milieu du Parc du Souvenir de Theed ; elle était tellement

aimée du peuple de Naboo, comme la Reine qui avait reconstruit la démocratie avait les temps corrompus de Veruna, comme celle qui avait rétabli la concorde entre les humains Naboo et les Gungans, mettant fin à plusieurs siècles d'inimitié, et enfin comme celle qui avait sauvé sa planète de l'invasion de la Fédération du Commerce ! Ce n'était donc pas une sépulture ordinaire qu'on lui avait offert, mais un mausolée en plein centre de ce Parc du Souvenir qui n'abritait que les héros nationaux, un monument construit par les artisans les plus doués de la planète, alliant l'harmonie architecturale des Naboo à la pureté biologique des Gungans ; jamais Vador n'avait contemplé un bâtiment aussi finement ciselé, au point que la pierre semblait aussi fine que de l'étoffe, aussi fragile que du cristal, mais en même temps assez solide pour résister éternellement. Et tout cet art, pour glorifier la mort de celle qu'il aimait ! Vador n'avait pas supporté une telle beauté, lui qui avait échoué sur tous les tableaux, à sauver sa mère, à sauver sa femme et l'enfant qu'elle portait, à faire comprendre à l'Ordre Jedi combien ils se trompaient sur leur rôle dans la galaxie ! Il avait détruit le monument, non d'un geste de sabrolaser, ou en le faisant sauter au plastique, mais en le disloquant intégralement, atome par atome, à l'aide de la Force ; puis il avait laissé le côté obscur se déchaîner, libérant des énergies qu'il ne contrôlait pas, détruisant toute la Cité de Theed, au prix de milliers de vies, avant d'oblitérer la demeure où Padmé et lui s'étaient avoué leur flamme, puis mariés, dans la contrée des Lacs. Jamais plus Naboo ne serait cette beauté parfaite qu'elle avait été.

Une secousse tira Vador de sa réflexion... Une secousse qui correspondait à l'atterrissage de la navette... Belsavis... La mission... Tuer tous les Jedi encore présents, puis faire "nettoyer" le manoir de Plett par l'escadron de TIE qui avait accompagné sa navette.

Devant eux s'élevait une tour en vieilles pierres, couvertes de nombreuses plantes grimpanes, d'au moins quatre étages à en juger par la hauteur. La tour était entourée d'une enceinte de pierre, mais qui ne lui donnait pas un air de forteresse, car elle s'ouvrait en son centre par une large arcade voûtée, en ogive, dont l'encadrure était sculptée de motifs courbes, sûrement floraux. Entre l'enceinte et la tour s'étendait un jardin d'une grande beauté, parfaitement équilibré, associant côte à côte des espèces venues des quatre coins de la galaxie, qu'on devinait toutes très

fragiles, mais qui pourtant ici cohabitaient en parfaite harmonie ; çà et là, des bassins d'eau claire trouaient le jardin, mais sans paraître le meurtrir le moins du monde, bien que construits par la main de l'homme. Ameesa sur ses talons, Vador continua d'avancer, vers la porte de la tour qui était ouverte, et malgré lui il ne parvint pas à dévier du sentier de graviers blancs, pourtant sinueux, qui traversait ce paradis végétal.

Lorsqu'il arriva à la porte, sur le qui-vive, la main sur la poignée de son sabrolaser, il s'arrêta un instant, le temps que ses yeux s'habituent à l'obscurité, et sonda la pièce qui s'offrait à lui, tout en la scrutant intégralement d'un regard circulaire. Tout ici respirait le calme, la vie. Des plantes fines poussaient dans les anfractuosités de la muraille, mais pas comme des parasites : au contraire, elles agrémentaient la pièce de plus de fraîcheur. Le mobilier était des plus simples, fait de bois et de métal mat, avec des formes lourdes et arrondies, très chaleureuses. Si le concept d'accueil pouvait être représenté par un lieu, aucun doute, c'était ici. Au milieu de la pièce, posée sur une plaque métallique qui devait recouvrir un puit, se dressait une table, sur laquelle étaient posées, bien en évidence, trois tasses remplies de stim-thé parfumé, qui fumaient, tout juste préparées. Et derrière la table, un vieil Ho'Din était assis. Vador sursauta lorsqu'il croisa son regard : comment avait-il pu ne pas sentir sa présence, alors qu'il se tenait bien en vue pile en face de lui ? Puis il comprit : le Ho'Din lui aussi était une composante du lieu, en harmonie parfaite avec son environnement, au point qu'on ne l'en distinguait pas dans la Force. Vador sentit, derrière lui, que son « adjuvante » se détendait, se relâchait, abandonnant toute attitude agressive. Lui-même n'avait jamais ressenti un tel confort, un tel... apaisement. Mais en même temps que son corps redevenait plus vivant, il sentit avec d'autant plus d'acuité combien il était souffrant, agressé par ses multiples prothèses que Palpatine avaient fait construire pour une plus grande efficacité, sans aucun égard pour la compatibilité avec la vie biologique qu'elles devaient suppléer ou remplacer. Puis le vieux maître Plett leur fit un grand sourire, et il parla.

Vador avait affronté un grand nombre de Jedi ces derniers temps. D'abord dans le Temple, du temps où il avait encore l'apparence d'Anakin. Certains n'avaient pas compris qu'il n'était plus Anakin, et il les avait assassinés en traître ; d'autres, la plupart, l'accusaient ; ou bien, ils lui

lançaient des remarques cyniques, ironiques, acerbes. Dernières fanfaronnades de Jedi inconscients qui croyaient pouvoir lui échapper. Mais ce que dit ce Ho'Din, il ne s'y était certes pas attendu.

— Entrez, mes amis, je vous attendais. Tous vos tourments sont finis, maintenant, je vous guérirai, je vous aiderai à retrouver la paix, dans la lumière !

Ce n'était pas de la naïveté ; Vador voyait dans le regard du vieil être qu'il savait parfaitement tout ce que Vador était devenu, tout ce qu'il avait fait ; mais pourtant il lui pardonnait, tout, il lui offrait son aide... non, lui imposait son aide... il ne lui proposait pas de rejoindre le côté lumineux, il affirmait que ce retour était déjà en cours.

Mais c'était impossible. Dark Vador n'était plus Anakin Skywalker, n'était définitivement plus un Jedi adepte du côté lumineux. Il était un Sith, seul le Côté Obscur le faisait encore vivre, et il servirait l'Ordre Nouveau de Palpatine, celui qui rétablirait l'harmonie dans la galaxie à terme, même au prix de sacrifices énormes ; aucun accouchement ne se déroulait sans dérouleur, et un monde parfait n'était pas cette illusion éphémère de vitalité, de chaleur, que Plett lui offrait. Les Jedi étaient d'un autre temps, qui avait été merveilleux, mais qui ne pouvait plus marcher. La galaxie était entrée dans un autre âge. Derrière lui, Ameesa s'effondra à genoux, en larmes, tremblante de tout son corps... Et c'était cela un Inquisiteur impérial ? Un agent dont la seule raison d'exister était de traquer toute trace subsistante de l'ordre ancien ? Vador, lui, ne fléchit pas. Il alluma son sabre, et attendit une réaction du Jedi. Mais celui-ci ne bougea pas, continuant à le fixer de ses yeux généreux, emplis de tendresse, le visage toujours illuminé par ce sourire radieux, si naturel... Vador avait déjà exécuté sans sommation des enfants, dès le premier jour, dans la salle du conseil du temple Jedi ; si le vieux ne réagissait pas, il n'hésiterait pas non plus à l'abattre ; après tout, peut-être ce Jedi-là avait-il compris qu'il n'était plus de ce temps, et s'était-il résigné à son sort ; le tuer en douceur n'en serait que plus facile, et Vador était même disposé à le faire souffrir le moins possible... Pourtant, plusieurs secondes s'écoulèrent, tendues, comme si le temps s'était arrêté. Puis le Ho'Din, lâcha un long soupir, et reprit la parole :

— Le mal a échoué face à moi. J'ai donné vie à ce monde. J'ai protégé, soigné, éduqué, chéri, sauvé tous ceux qui m'avaient été confiés au cours de mon existence. Je ne suis qu'une des multiples incarnations de la Force

unificatrice, qui relie toutes choses dans l'univers pour leur donner sens, pour les placer dans l'harmonie, tâche sans cesse à refaire. Je suis la vie. J'ai accompli mon rôle ici, maintenant je m'apprête à quitter ce niveau de conscience, à m'abandonner à la Force. Je le ferai lorsque je serai prêt, lorsque je l'aurai décidé, et seulement alors.

Aucune peur dans cette voix ; aucune autre émotion, d'ailleurs. Seulement une puissance, la puissance de celui qui sait ce qu'il dit. Mais Vador y vit tout de suite la faille : si effectivement le vieux sage avait raison, pourquoi était-il encore là ? Il les avait attendus, eux, pour essayer de les reconverter contre l'Empereur ? Non, ce n'était pas cela : que le choix de Vador fût irréversible, cela aussi, il le savait. Vador étendit sa perception, au-delà de la tour... Il y avait des tunnels, c'est là que les réfugiés s'étaient cachés... Se cachaient ? Oui, ils n'étaient pas tous partis... Une poignée d'enfants demeuraient, parce qu'il n'y avait plus d'adulte pour les emmener autre part... Ismaren... Vador se permit un sourire. Le vieux fou avait presque réussi à les convaincre qu'il n'était plus une menace, et à les faire partir. Mais Vador ne laisserait pas ces enfants vivres, éduqués par cet Ho'Din qui avait été un des maîtres les plus puissants des derniers siècles, peut-être même du niveau de Yoda lui-même !

Cette fois, il n'hésita plus, et sans avancer, il se contenta de lancer son sabre en avant, dans un mouvement parfaitement horizontal, et de le guider avec la Force ; le sabre fit trois tours sur lui-même tout en traversant l'espace, avant de traverser le corps du Jedi, le décapitant net, sans aucune goutte de sang, avant de continuer son chemin vers le mur opposé. Ameesa sursauta, toujours prostrée au sol, mais Vador ne sentit qu'une vague déception. Ainsi, c'était tout. Il rappela le sabre dans sa main, grâce à la Force. Devant lui, le Ho'Din était parfaitement immobile, au point que sa tête même coupée était demeurée en place, parfaitement en équilibre sur la base du cou. Le Jedi souriait toujours, et fixait toujours Vador de ses yeux morts. Il entendit à nouveaux les paroles du Jedi... *Lorsque je serai prêt, lorsque je l'aurai décidé, et seulement alors... Quitter ce niveau de conscience...* Ces paroles revenaient en boucle dans l'esprit de Vador, le hantaient.

Et puis le corps ne fût plus là, comme s'il n'y avait jamais été. Vador cligna des yeux, malgré la souffrance que ce geste infligeait à ses yeux secs. Il s'aperçut alors qu'il était épuisé, plus même que s'il avait eu à combattre ; comme si toute envie de vivre s'était tue en lui. Il regarda autour de lui, et eut l'impression que les murs de la pièce étaient plus gris, plus poussiéreux ; les végétaux dans les interstices étaient secs, morts ou peu s'en faut. La pièce était aussi plus sombre, et paraissait maintenant menaçante, alors que des ombres anguleuses s'étiraient à partir de tous les meubles. Ce n'était pas seulement le Jedi qui était mort, c'étaient toute la vie, toute la chaleur de ce lieu.

Lèvres crispées, muscles raidis, Vador se retourna. La femme derrière lui sanglotait, n'osant le regarder. Il n'avait pas pitié d'elle, seulement du mépris. Elle osa enfin lever ses yeux vers lui, sans prononcer aucun mot. Il ne l'aïda pas à se relever. Il se contenta de faire irruption dans son esprit avec la Force, lui imposant la sensation qu'il avait eue tantôt, la certitude qu'il y avait encore des enfants ici, quelque part, et ce nom, Ismaren. Puis il parla, de sa voix rauque, métallique, uniforme. « Trouvez les enfants, et disposez d'eux ». Et il partit. Il savait que les Inquisiteurs avaient la fâcheuse habitude, pour augmenter leur propre nombre, d'essayer de convertir les Jedi qu'ils traquaient, et il savait qu'un enfant survivrait, destiné à servir l'Empereur. Qu'importe. Seul le Ho'Din comptait pour lui. Sans se retourner, Vador rejoignit sa navette.

Sur New Holstice, doucement, une petite mite-mémoire sort de son cocon... Elle prend son envol, éclairant faiblement l'air autour d'elle, comme attirée vers cette colonne de lumière, où vivent ses semblables, au loin... Elle ne s'est approchée d'aucun être parlant, et pourtant, ses ailes sont naturellement, par la volonté de la Force, imprégnées d'un certain son, un nom que la mite "prononce" chaque fois qu'elle bat des ailes...

Anakin Skywalker...

2. CRUAUTÉ

Quoi de plus cruel que de mourir pris par surprise, lâchement assassiné par les hommes auxquels on vouait une entière confiance. La mort de Aayla Secura reflète à merveille la cruauté dont ont pu faire preuve les clones durant l'Ordre 66. Mais le plus violent de tous fut certainement Dark Vador qui massacra dans le Temple Jedi tous ceux qui se trouvaient sur sa route, maîtres comme Younglings. Et que dire des futurs sbires de l'Empire, irrémédiablement attirés par la supériorité des Humains sur les autres races...

ERADICATION

Dolarn Sarkan

Le croiseur *Éradication* était en orbite de Bestine pour une mission très simple : exterminer toute trace d'hostilité vis-à-vis de la pluriséculaire République Galactique. Placé sous le commandement de l'amiral Zeidan Kahn-Hagen, officier médical et commandeur de la Marine, le classe Venator venait de sortir de l'hyperespace accompagné de deux autres vaisseaux du même type lorsqu'ils se retrouvèrent nez à nez avec une flottille Séparatiste...

— Ouvrez le feu dès que nous serons à portée Lieutenant, lança Kahn-Hagen.

— Mais... Amiral, des cargos civils sont...

— Dans notre ligne de mire, oui. Gardez à l'esprit qu'au royaume des traîtres, il n'y a pas de civil, tout au plus des coupables qui s'ignorent, coupa l'officier supérieur sur un ton glacial.

— Selon vos ordres Amiral ! S'exclama le jeune lieutenant Needa.

Le regard bleu arctique, Kahn-Hagen contemplant toute la majesté des rayons écarlates qui filaient à travers l'espace. Les escadrilles de V-wings et la puissance colossale des destroyers faisaient ployer un peu plus à chaque instant les forces adverses. Des gerbes de flammes s'échappaient des flancs des navires séparatistes tandis que les chasseurs républicains se chargeaient d'asséner le coup de grâce. Lorsque la proue d'un vaisseau adverse se désolidarisa du reste pour aller heurter un autre croiseur ennemi, l'amiral eut un rictus diabolique et étouffa un rire.

La passerelle de commandement baignait dans l'atmosphère rougeoyante de l'éclairage de secours et seuls les signaux sonores effrénés des senseurs de proximité venaient troubler le silence pesant qui régnait à bord. Sortant du poste des communications, le capitaine Vernan Wiker se dirigea vers la passerelle d'observation où se trouvait le commandant du Venator. Le bruit caractéristique des bottes sur le sol en plastaciel résonna jusqu'aux oreilles de Kahn-Hagen qui se retourna immédiatement.

— Oui, Capitaine ?

— Amiral, le Rectification nous signale des avaries au niveau des boucliers et le Pacification a perdu soixante pour cent de ses chasseurs. Le commandant Harbuik nous demande de soutenir son flanc tribord le temps que ses boucliers se rechargent.

— Détachez un tiers de nos chasseurs comme soutien, les deux tiers restants se réorganisent en trois nouveaux groupes. Informez le lieutenant Kendral qu'il prend la tête de l'escadrille affectée au Pacification.

— À vos ordres, Amiral, conclut Wiker en claquant les talons avant de retourner aux communications.

Le reste de la bataille fut une formalité pour la Marine Républicaine. Celle-ci aurait tout au plus à déplorer des dégâts matériels qui seraient rapidement réparés dans un des nombreux chantiers navals de la galaxie.

L'amiral Kahn-Hagen, qui se tenait toujours droit, les mains jointes dans le dos, face à la baie d'observation, restait les yeux fixés sur les dépouilles métalliques des navires séparatistes qui flottaient dans l'espace.

Nous sommes la République, nous sommes la Démocratie. Nul ne doit en douter. Jamais.

Une goutte de sueur perla sur son front, parcourant l'arrête parfaite de son nez avant de glisser sur ses lèvres pincées par la haine qui bouillonnait en lui. Il passa sa langue sur celles-ci dans un sourire carnassier, dernier signe lancé aux dizaines d'hommes d'équipages séparatistes qui venaient de périr il y a quelques minutes à peine puis se retourna. Immédiatement, les regards se tournèrent vers l'officier, s'attendant à exécuter le moindre ordre. Ce dernier se contenta de parcourir d'une marche lente et rigoureuse la passerelle de commandement et se dirigea vers le chargé des communications, faisant fi du capitaine Wiker juste à côté.

— Établissez une communication avec le bureau du Chancelier et transférez-la dans mes quartiers, ordonna Kahn-Hagen.

— Bien reçu, Amiral ! répondit l'officier.

Wiker voulu interroger l'amiral sur le pourquoi de cette communication mais se ravisa bien vite, comprenant qu'il n'avait pas l'autorité nécessaire pour formuler ce genre de requêtes. Il laissa ainsi le passage libre à

l'officier médical et se mit immédiatement en poste sur la passerelle de commandement pour parer à toute éventualité.

Zeidan Kahn-Hagen ouvrit la porte de sa salle de communication privée et s'assit dans son fauteuil tout en pianotant les protocoles de sécurité sur son datacom. Quelques secondes après le lancement de la communication, l'hologramme du dirigeant de la galaxie se matérialisa au double de sa taille devant l'officier.

— Chancelier Palpatine, nos vaisseaux ont réduit à néant la flotte séparatiste en orbite de Bestine. Nos pertes sont négligeables et les dommages infligés à nos navires quasi nuls.

— *Bien, bien. Mes services de renseignement m'ont appris qu'une équipe de Jedi se trouve sur la planète. J'exige que vous restiez sur place et que vous vous occupiez de les maintenir là où ils se trouvent.*

— Il en sera ainsi, Chancelier. Kahn-Hagen hésita un instant. Qu'en ferons-nous après ?

— *Le sort des Jedi sera bientôt révélé. La galaxie connaîtra à nouveau la paix.*

La silhouette bleutée du chancelier suprême disparut dans le crépitement d'une fin de communication imprévue, laissant un grand vide à la place. L'amiral Kahn-Hagen, se demandant ce qui avait contraint le chancelier à écourter la conversation, put alors exprimer sa satisfaction par un sourire meurtrier. A cet instant, il savait que la République était promise à un grand bouleversement. Il savait que ce qu'ils avaient prévu allait enfin arriver. Il se leva de son siège et se dirigea vers la baie d'observation à l'autre bout de la pièce. De là, il pouvait apercevoir le flanc tribord de son navire, l'*Éradication*, le *Rectification* naviguer en léger retrait et, des centaines de kilomètres en dessous, la surface verdoyante de Bestine.

Nous étions la République, nous étions la Démocratie. Nul ne devait en douter. Jamais.

Un signal sonore fit sortir Kahn-Hagen de ses pensées. Le capitaine Wiker voulait s'entretenir avec lui d'un fait nouveau. Immédiatement, l'amiral sortit de ses quartiers, négligeant les officiers subalternes qui le saluaient sur son passage. Parvenu sur la passerelle de commandement, il

distingua Wiker en pleine discussion avec d'autres officiers près du poste d'observation.

— Amiral, commença le capitaine Wiker, nos senseurs ont détecté une navette de la république qui a décollé de l'astroport d'Ylihne, la capitale, il y a quelques minutes. Selon nos analyses, il s'agit du vaisseau des jedi.

— Assurez-vous que cette navette soit dans nos hangars dans les prochaines minutes. Il ne faut pas que ce vaisseau nous échappe, Capitaine Wiker.

— Devons-nous préparer les systèmes de sécurité antijedi ?

— Oui, je veux également que la zone d'arrimage soit encadrée par quatre unités de clones. Une fois que la navette sera à bord, prévenez-moi.

— A vos ordres, Amiral !

Sur ces mots, Kahn-Hagen retourna dans ses appartements, se vêtit de son uniforme de cérémonie, mit son blaster dans son holster d'officier et pour achever sa préparation, plaça sur une petite plateforme à répulseurs, un petit animal agrippé à une branche dans une cage finement ouvragée. La soucoupe était commandée pour suivre l'officier à une distance proche. Il entreprit alors de se rendre dans les laboratoires médicaux qu'il y avait à bord de *l'Éradication*. Sur place, il consulta l'état des différents sujets d'études qu'il avait soustraits à leurs vies paisibles : plantes, animaux et quelques créatures pensantes dont un mâle wookiee à la stature imposante. Il s'approcha de la cage.

— Brave Rowrrrik, ta race ne connaît pas toutes les affres de la politique. Ta civilisation inférieure ignore tout des complots et des malversations. Il en est ainsi de la galaxie, les humains sont là pour dominer et vous êtes là pour obéir. Une chance que tu ne sois pas en plus né Jedi, conclut Kahn-Hagen en riant.

Il se pencha sur la console située sur la paroi de la cage en transparacier et pressa un bouton. Dans la seconde qui suivit, un gaz mortel se répandit dans la prison transparente. Le wookiee mit ses mains sur son cou mais rien n'y fit et Rowrrrik agonisa dans d'atroces convulsions, se projetant contre les murs de son cercueil. Le regard plein de dégoût, le professeur Zeidan Kahn-Hagen, semblait jubiler du spectacle macabre qu'il avait déclenché.

— Pitoyable monstre, lança-t-il au corps du wookiee.

Récupérant un comlink qu'il glissa dans son oreille, l'amiral de l'Éradication prit la direction des hangars sans attendre le signal de Wiker. Sur place, il fendit la colonne de soldats clones qui en quelques secondes à peine lui formèrent un rang d'honneur menant directement à la passerelle de la navette républicaine. Le petit vaisseau, paré des traditionnelles et diplomatiques bandes rouges, laissait encore échapper des jets de vapeurs lorsque les trois Jedi, deux chevaliers et un maître, descendirent.

En un éclair, les troupes de la République ôtèrent leurs sabres lasers aux Jedi, surpris par ce geste.

— Que se passe-t-il, Amiral ? demanda le maître Zhenter, un humain.

— Sur ordre de la Chancellerie, tous les Jedi doivent être contrôlés.

— C'est aberrant ! s'exclama un des deux chevaliers, un jeune céréen. Il tendit le bras pour tenter de récupérer son arme des mains d'un sergent clone mais n'y parvint pas, consterné.

— Très mauvaise manœuvre, jeune padawan, fit Kahn-Hagen. Je me suis assuré que votre Force soit inutilisable ici. Mettez-les en joue ! ordonna-t-il aux soldats.

Les trois membres de l'Ordre furent rassemblés dos à dos et mis à genoux. Tout autour d'eux, les fiers militaires de la République tenaient au bout de leurs fusils ceux avec qui ils avaient défendus les mêmes idéaux durant tant de mois de guerre. Zeidan Kahn-Hagen, quant à lui, mit le canon de son blaster sur le front du maître Zhenter, et l'observait, plein de haine.

*Nous serons l'Empire, nous serons l'Ordre. Nul ne devra en douter.
Jamais.*

Dans le creux de son oreille, il entendit une voix profonde et déterminée.

Exécutez l'Ordre 66.

Il pressa la détente.

REQUIEM POUR AAYLA

Kamocato007

Là-bas, sur Felucia, une lame bleutée brise la plainte sadique de la vigueur du vent, dans un bruit de vacarme qui s'éteignait dans un écho lointain, à la surface de ses terres couvertes d'une verdure luxuriante et colorée. La main qui porte le sabre est guidée par la Force, celle-là même qui s'étend à travers toute la galaxie, et au-delà des yeux de la nuit. La main est celle d'Aayla Secura, et la bataille a commencé le matin même, alors que les premiers rayons du soleil perçaient la coque solide d'un ciel embrumé d'une couche orageuse.

Plus tard, Aayla et le Capitaine Bly s'étaient retrouvés côte à côté, l'une frappant l'ennemi avec sa foudre bleue, l'autre balayant le paysage de ses blasters et de son armée de clone. Les droides séparatistes les avaient encerclés, et le ciel grouillait de vaisseaux, de flammes et de morts, comme un halo fantôme au milieu de nulle part... Le réseau Holonet venait juste d'annoncer la victoire sur Utapau, et la nouvelle avait réchauffé les cœurs des Clones de la République.

La pluie drue qui s'abattait sur le vaste champ de bataille effleura le corps parfait de la twi'lek. Son sabre toujours allumé, fumant un peu dans l'épais brouillard mystique, elle avança lentement vers la carcasse d'un walker républicain. Un clone la rejoignit, son casque ruisselant d'eau, venant tout juste d'échapper au carnage du front Est.

— On se fait canarder, là-bas, générale, dit-il. La situation s'est un peu aggravée...

— Le front Ouest est sécurisé, les troupes séparatistes préparent une offensive au Nord et à l'Est, dit Aayla, sa voix se perdant dans le vacarme de la bataille.

— Sauf votre respect, ils ont fini de la préparer depuis longtemps ! Bly a perdu la moitié de ces hommes, il est déjà au Nord avec ses escadrons !

— Il reste des walkers ?

À quelques mètres d'eux, un obus venait d'éclater, emportant plusieurs clones dans les airs, puis mêlant sur le no man's land les carcasses des walkers à celles des soldats.

— Il faut faire vite ! criait le clone, mais Aayla ne l'écoutait pas.

Elle venait d'apercevoir Bly et ses hommes à travers un trou dans la coque de l'armature du vaisseau qui les abritait.

— Repartez avec vos hommes à l'est, je rejoins Bly !

Le clone sortit de la carcasse du walker, tirant à l'aveuglette sur quelques droids qui semblaient s'être égarés au delà de la bataille. Les trois droids explosèrent en un monticule de ferraille, et Aayla perdit le capitaine clone de son champ de vision. Elle préféra se plonger dans la Force, oubliant un peu le charivari de la bataille qui grouillait de flammes en dehors. Ce n'était plus qu'un lointain sifflement d'obus, de lasers, d'explosions, qui murmurait comme un écho lointain et résonnant dans son esprit. Dans la Force, elle sentit un walker géonosien et une troupe de droids séparatistes qui la séparaient de Bly.

En ouvrant les yeux, elle se retrouva dehors. Le vent froid caressait sa peau douce et son corps magnifique. Le bruit assourdissant commença à devenir plus présent, et lui perça bientôt les tympans. Ses pieds plongés dans la boue, son beau regard se perdit loin devant elle, et, allumant son sabre laser, sa délicieuse silhouette de rêve et son charme aux contours érotiques perdus dans la sauvagerie de la guerre, elle regarda une dernière fois le paysage qu'elle aurait trouvé magnifique par ses teintes pasteltes, par temps de paix.

Elle contourna la carcasse du vaisseau, ses pas cognant le sol boueux comme les percussions d'un tambour, comme les battements de son cœur affolé et le compte à rebours d'une bombe. Devant elle se dressait le champ de bataille nord, jonché de carcasses de droids, walkers, arcs... Il était presque vide (la brume cachait la lointaine offensive des séparatistes, mais Aayla sentait distinctement à travers la Force que le combat battait son plein). Seule une sentinelle AT du Techno Syndicat errait sur les nombreux débris qui voilait la surface de la planète. Elle était semblable au TB-TT clone, mais le dépassait de plusieurs mètres. Ses longues pattes désarticulées déambulaient parfaitement sur le sol, approchant de la belle twi'lek, s'arrêtant au milieu de la nuit, le vent glacial caressant toujours, oppressant et ténébreux, sa peau douce, cajolant sa tenue moulante...

Aayla vit ses yeux rougeâtres se poser sur elle, le sifflement strident de la sentinelle venant à ses oreilles, lui annonçant que ses canons s'apprêtaient à l'usage.

Instinctivement, elle sauta sur les côtés, plongea dans la terre et les débris de fer, et la torpille de la sentinelle explosa dans une onde de choc spectaculaire. Aayla n'attendit pas plus longtemps pour courir vers elle, sentant à peine ses jambes marteler le sol. Le temps qu'elle rouvre ses yeux, elle était sous la coque du vaisseau, entre ses longues pattes graisseuses. Elle aperçut du coin de l'œil la bataille plus proche que la brume laissa présager. A nouveau, elle se plongea dans la Force.

Sa lame bleue brisa les quatre pieds de la sentinelle, le magnifique corps d'Aayla se courba en une galipette, et le haut de la sentinelle s'écrasa lourdement sur le sol.

Lorsqu'elle arriva au pied d'une dune d'herbe et de champignons géants, la bataille n'était plus qu'une lutte intimiste entre le Capitaine Bly et ses hommes, et une dizaine de droides de la Fédération. Les clones n'eurent aucun mal à s'en défaire, et le combat cessa dans un brouhaha d'exclamations victorieuses de l'escadron.

Enlevant son casque pour respirer un peu d'air pur, Bly courut vers Aayla avec une expression satisfaite.

— Ah, Générale Secura, enfin vous voilà, on vous croyait morte !

— J'ai eu du mal à en découdre avec les walkers de la Fédération.

— M'en parlez pas, s'écria Bly avec un léger sourire. Ils m'ont massacré la moitié de mon commandement, et une dizaine de vaisseau n'ont pas suffi pour tuer le dernier, il a fallu y aller à la naturelle, si vous voyez ce que je veux dire, ajouta-t-il en caressant son blaster d'un air frénétique.

— Bien, approuva Aayla. Que ferais-je sans vous, Bly ? Mettez vos hommes en rang, la zone grouille encore de séparatistes. Le front Est est pillé, ils n'ont pas réussi à les faire reculer, notre aide ne serait pas refusée.

Le Capitaine Bly approuva (« O.K »), remit son casque (« C'est reparti ») et avança d'un pas rapide vers une sorte de forêt violette et bucolique qui menait au Front de l'Est (« Escouade, allons-y »)

Aayla menait sa troupe, le sabre éteint, mais toujours dans sa main, le caressant de temps à autre de ses mains moites. L'escadron de clones la suivait depuis vingt minutes dans la forêt luxuriante, accompagné par toutes sortes de cris étranges qui perçaient le silence de part en part.

Soudain, Aayla s'arrêta. Tous les hommes l'imitèrent. La respiration haletante, elle sentit dans la Force une aura qu'elle ne comprit pas tout de suite. Les yeux et les tympans à l'affût du moindre détail, elle se tourna vers Bly et lui murmura :

— C'est un piège. Avancez, doucement, doucement...

Elle se retourna et vit Bly éteindre son intercom, et une silhouette bleutée disparut du socle holographique greffé à son bras.

— Bly, pensez-vous qu'il s'agisse de droïdes ?

Bly eut l'air de faire un signe de tête à ses hommes. Il s'avança derrière Aayla, le blaster prêt à l'usage. Elle fit quelques pas vers l'avant, ses yeux n'étant plus que deux fentes aiguisées qui scrutaient attentivement le paysage. Elle sentait l'aura de la Force se resserrer sur elle, comme un étouffant. Elle étouffait. Une grimace déchira son beau visage. Derrière elle, elle entendit Bly lui parler d'une voix calme, satisfaite :

— Non.

Un éclair passa dans son esprit. Son cœur s'arrêta de battre. Elle alluma son sabre, mais trop tard.

Elle sentit dans son dos les lasers de ses propres hommes, le magnifique paysage autour d'elle disparut peu à peu.

Elle tomba lourdement sur le sol, comme ses paupières sur ses yeux.

Les lasers continuèrent à zébrer l'horizon, perçant violemment la chair de son corps.

Parce que, sur Coruscant, une voix inhumaine avait retenti dans les ténèbres : *Exécutez l'Ordre 66.*

LA MORT DE DARCO

Kano

Le tir de blaster le percuta à l'épaule et le projeta violemment en arrière. Une habile roulade lui permit malgré tout de retomber sur ses pieds et d'esquiver la salve suivante, qui fusa à quelques centimètres de son visage. Hésitant entre le combat et la fuite, il opta pour la seconde solution quand il s'aperçut que l'un des clones avait récupéré son sabre laser tombé au sol.

Lorsqu'il constata que les clones avaient cessé le feu, il comprit enfin qu'avoir perdu son arme jouait en sa faveur : ces traîtres allaient essayer de le capturer, et il tenait là sa seule chance de s'enfuir. Il fit quelques pas en arrière, réprima un gémissement et tenta d'ignorer sa blessure à l'épaule.

— Pas un geste ! ordonna un clone d'une voix qui parut plus inhumaine au Jedi que jamais.

Pour seule et unique réponse, Darco appela la Force à lui et bondit à toute vitesse, atteignant avec grâce une passerelle de la salle d'entraînement. La réaction ne se fit pas tarder, les clones ouvrirent le feu sans retenue, semant le chaos autour du Jedi. Il prit soin de rester baissé et courut aussi vite que possible vers l'un des accès à la salle adjacente. Il ne lui fallut que quelques secondes pour se placer hors de portée du feu ennemi... pour le moment.

— Ici Unité 8, hostile bothan dans le secteur AX7. Je répète, hostile bothan dans secteur AX7.

Un grésillement indiqua au sergent clone que l'information était bien passée.

— Bien reçu, restez en position, on s'en charge.

— Roger.

C'est impossible. C'est un malentendu, c'est la seule explication. Un malentendu.

Darco courait avec toute l'énergie qui lui restait et la conscience que les clones ne tarderaient pas à retrouver sa trace. Emprunter les passerelles surélevées avait été une idée judicieuse mais il devait désormais

emprunter les couloirs du centre tactique. La salle du Conseil avait sans doute déjà été prise d'assaut et le seul endroit où les Jedi pouvaient résister devait être la salle de planification tactique.

Il y serait dans quelques instants et espérait y trouver un peu de soutien. Il fallait communiquer avec les clones, essayer de déterminer la source du malentendu et arrêter cette tragédie au plus vite.

Darco s'arrêta net en entendant des voix au détour d'un couloir. Il se plaqua d'instinct contre le mur et s'efforça de masquer sa respiration, de plus en plus bruyante à mesure que sa blessure l'élançait. Il y jeta un œil et fronça le museau en sentant l'odeur de poils brûlés qui émanait de sa fourrure. Par chance, son épaule gauche avait été touchée et son bras droit restait d'attaque pour manier un sabre laser, ou tout objet qui l'aiderait à se défendre.

— Nous traquons les derniers fuyards, mais tout sera bientôt terminé, fit une des voix.

— Bien. Bon travail, répondit une autre.

Le Jedi bothan s'avança en silence et risqua un coup d'œil derrière l'angle du couloir. Six clones étaient en faction devant la porte de la salle tactique, d'où ne s'échappait aucun bruit. Aucun combat. Darco s'en voulut d'avoir cru trouver de l'aide ici alors que les autres Jedi avaient certainement été plus malins que lui et s'étaient regroupés à un endroit moins évident.

Décidé à faire cesser ce cauchemar, Darco rassembla son courage et se plaça en vue des clones, mains en l'air.

— Ne tirez pas ! fit-il avant même d'être repéré.

Les clones braquèrent leurs fusils blaster dans un même ensemble et le mirent en joue. Son sang se glaça en réalisant qu'il suffirait d'un tir pour l'abattre, mais il comptait prendre le risque.

— Ne bouge pas ! cria le leader des clones. Face contre terre, maintenant !

— Attendez ! Attendez, ne tirez pas ! C'est un malentendu, nous sommes dans le même camp ! insista Darco en avançant vers eux.

— Encore un pas et nous ouvrons le feu, Jedi.

Darco s'arrêta et profita de sa nouvelle position pour jeter un œil par l'embrasure de la porte de la pièce. Il écarquilla les yeux en découvrant le triste spectacle d'un amoncellement de corps Jedi et clones. Il s'était trompé du tout au tout : les Jedi étaient bien venus ici, et ils étaient tous

morts à présent. Tout cela n'avait rien d'un malentendu. Les clones étaient venus pour tuer. Uniquement pour tuer.

Sans perdre une seconde de plus, Darco se concentra et un sabre laser tombé au côté de son propriétaire vola en un éclair dans sa patte. Darco ne payait pas de mine et les clones ne s'étaient pas méfiés ; c'était leur problème. La lame verte s'activa dans un crépitement et Darco bondit sur le leader des clones, dont il trancha la tête d'un coup vif.

D'une petite pression de la Force, il envoya le corps décapité dans les jambes de deux autres clones, mais ne parvint qu'à les occuper quelques instants. Il sauta en arrière, dévia habilement les tirs des trois autres et parvint même à en abattre un par ricochet, un exploit auquel il n'était encore jamais parvenu à l'entraînement.

Noyant sa douleur dans les flux de la Force, il repassa à l'assaut en plongeant sous les tirs ennemis, et atteignit les clones. Profitant de sa petite taille, il sectionna les jambes de deux clones d'un mouvement ample et les laissa s'effondrer tandis qu'il se relevait pour en embrocher un troisième. Il ne s'attarda pas et fit volte-face pour combattre les deux derniers, qui venaient de manquer l'occasion de lui tirer dans le dos.

— Tu as eu ta chance, Jedi. Maintenant lâche ton arme.

— À vos ordres.

Le sabre laser vola hors de la main de Darco et fonça vers les clones. L'un d'entre eux fut suffisamment rapide pour reculer d'un pas, mais l'autre vit sa main tranchée par la lame. Profitant de l'effet de surprise, Darco courut vers eux et sauta pour envoyer ses pattes arrière dans le torse du clone valide. Le coup le fit tomber sur le dos pendant que Darco attrapait son sabre en plein vol. Il retomba sur ses pattes pour planter sa lame dans la poitrine du clone.

Conscient que trois d'entre eux étaient en vie bien que blessés, le bothan se redressa souplement, sabre au point, et en pointa la lame sur la gorge du clone amputé.

— Qui a donné cet ordre ? demanda-t-il la gorge nouée.

— Nous faisons notre boulot, Jedi. Vous auriez dû faire le vôtre au lieu de trahir la République.

La réponse du clone, étouffée sous son casque, trahissait la douleur subie par le clone dont le bras avait été tranché au-dessous du coude.

— Les Jedi n'ont jamais trahi qui...

Darco ne finit pas sa phrase, interrompu par un pressentiment qui le fit se retourner. L'un des deux clones dont il avait tranché les jambes gisait toujours sur le dos mais braquait son blaster dans sa direction. Le laser partit trop vite pour être paré, Darco se contenta d'un pas de côté qui le mit hors de portée.

L'odeur de chair calcinée qu'il sentit immédiatement après lui indiqua que le tir n'avait pas touché la bonne cible. Il n'eut pas besoin de se retourner pour entendre le corps du soldat amputé s'effondrer, abattu par son camarade.

Serrant les dents, Darco leva sa lame pour bloquer d'autres tirs et atteignit en une enjambée les deux clones à terre. Celui qui avait tiré leva à nouveau son arme mais Darco abaissa sa lame pour le transpercer en pleine poitrine. Il ne perdit pas un instant de plus et s'approcha du dernier, privé lui aussi de ses jambes. Ignorant si le soldat était encore conscient, Darco se pencha et ôta son casque. Ce qu'il vit l'ébranla plus que le tir qui avait touché son épaule.

Abattre des clones casqués ne lui avait posé aucun problème, mais découvrir le véritable visage de ses adversaires le choqua beaucoup plus. Le clone transpirait et souffrait visiblement, ce qui rendait ses traits encore plus humains que ne l'aurait soupçonné Darco.

— Finissons-en, Jedi. De toute façon tu ne sortiras jamais d'ici. Les traîtres que vous êtes ne sortirez jamais...

— Pourquoi ? demanda Darco en éclatant en sanglots. Nous n'avons rien fait, rien !

— Et nous, nous faisons notre devoir.

— Non ! cria le bothan en laissant place à la rage. Non !!!

Avec un hurlement, il se redressa et ficha sa lame dans la gorge du clone. Ce dernier émit un bref grognement lorsque sa trachée fut calcinée, puis le filet de fumée qui s'échappa de sa gorge fut la seule chose encore en mouvement dans le couloir.

Darco resta immobile quelques instants, ses larmes roulant sur son museau pour finir sur le visage inanimé du clone.

— Non... répéta-t-il une dernière fois.

Il sursauta lorsque le comlink du leader s'activa et qu'un message en parvint.

— Unité 17, au rapport. Quelle est votre position ?

Le Jedi bondit sur ses pieds et eut la bonne idée de quitter les lieux, s'efforçant de ne pas jeter un dernier regard au massacre dans la pièce. Il ignorait quels Jedi y avaient péri et n'avait pas le courage de regarder. Dans l'immédiat, l'important était de trouver un moyen de quitter le Temple, ou de retrouver d'autres survivants.

Il courut à perdre haleine dans les couloirs déserts du Temple, découvrant ici et là les cadavres des clones et Jedi qui s'étaient affrontés. Il lui fallut quelques minutes pour atteindre l'une des salles de méditation de cette aile du Temple. Sa blessure se faisait de plus en plus douloureuse à mesure que l'adrénaline retombait, et il dut revoir son rythme à la baisse. Perdre conscience ne l'aiderait certainement pas à s'en tirer.

Il eut la première bonne nouvelle de cette journée de cauchemar lorsqu'il vit une silhouette encapuchonnée qui se tenait debout au milieu de la pièce. Un Jedi, sans le moindre doute. Darco tituba dans sa direction et avisa les cadavres de Jedi qui jonchaient les lieux. La posture du grand Jedi au milieu semblait exprimer toute sa tristesse face au spectacle qu'il découvrait en même temps que Darco.

La silhouette entendit arriver le bothan et leva son visage dans sa direction. Darco fixa le regard triste de l'individu avec espoir, et retint un cri de joie en le reconnaissant.

— Maître Skywalker !

Les yeux sombres de Darco s'embruèrent une nouvelle fois de larmes et il se précipita vers Anakin Skywalker. Le Héros Sans Peur était là, l'un des plus grands guerriers de la Guerre des Clones, celui qui serait capable de le sauver et de rétablir l'ordre dans le Temple.

Darco se laissa aller à son soulagement et étreignit le Chevalier Jedi qu'il venait de rejoindre. Il enfouit sa tête contre le ventre d'Anakin et laissa aller ses larmes. Il avisa alors le corps qui gisait à côté d'eux. Le corps de Maître Shaak Ti.

— Oh... Maître Anakin, c'est Maître Ti, elle est...

— Je sais, répondit simplement Skywalker sans le regarder.

C'est à ce moment que Darco constata qu'aucune trace de tir de blaster ne semblait justifier la mort de Shaak Ti. Il plissa les yeux pour mieux voir au travers de ses larmes et resta bouche bée lorsqu'il vit la blessure déjà cautérisée dans sa poitrine. La marque d'un sabre laser.

Il leva les yeux vers Skywalker et ne parvint toujours pas à attirer son regard.

— Maître, qu'est-ce que...

La détonation le fit sursauter et lui fit oublier un instant la décharge de douleur qui s'était emparée de son dos. Il écarquilla les yeux quand cette douleur se répandit dans tout son corps et en tétanisa tous les muscles. Seuls ceux de ses pattes se crispèrent et agrippèrent fermement la tunique d'Anakin Skywalker.

Ce dernier baissa enfin son regard et croisa les yeux noirs du bothan qui le fixaient désespérément, avec un mélange de surprise et de souffrance.

— Lâche-moi, fit Skywalker d'un ton neutre.

Darco lui obéit involontairement et glissa à terre, malgré ses efforts pour rester suspendu aux vêtements de son camarade Jedi. Le bothan tomba en arrière et heurta le sol du Temple Jedi où il avait grandi.

— Vous n'avez rien, Seigneur Vader ? fit une voix de clone derrière Darco.

— Je m'en occupe, fut la seule réponse d'Anakin.

— Oui, Seigneur.

Cloué au sol, Darco était trop faible pour chercher à comprendre, envahi qu'il était par la douleur et l'obscurité qui tentait de l'envelopper. Il prêta à peine attention au son qu'émit la lame du sabre laser bleu de Skywalker en se déployant. Invoquant son semblant de dernières forces, Darco parvint à se retourner sur le ventre et entreprit de ramper là où son instinct le guidait : loin de Skywalker.

Il vit du coin de l'œil la silhouette blanche du clone qui lui avait sans aucun doute tiré dans le dos et comprit qu'il n'avait nulle part où aller. Il rampa tant bien que mal, sans réaliser qu'il ne parvenait à parcourir que quelques misérables centimètres.

Il sentit au dessus de lui la présence de Skywalker qui l'avait rattrapé et brandissait son sabre laser. Darco tourna légèrement la tête pour essayer de voir le Jedi mais sa vision était devenue trop trouble pour qu'il voit quoi que ce soit. Il se retourna à nouveau et resta allongé sur le dos, aux pieds de Skywalker. Il devina plus qu'autre chose les traits de ce Jedi, modèle de tant de Padawans, avec qui il avait joué plusieurs fois pendant son enfance. Pourquoi ne combattait-il pas les clones ?

— Maître Anakin, parvint-il à murmurer. S'il vous plaît...

Skywalker s'accroupit à ses côtés, sabre toujours au poing, et ne lui répondit pas.

— S'il vous plaît... je ne veux pas... mourir.

Le Chevalier Jedi mit quelques secondes avant de répondre.

— Ce n'est pas mon choix, fit Anakin dans un souffle rauque. Ce n'est pas ma faute. Ca a toujours été... la vôtre.

Darco ne répondit pas et comprit encore moins. Le jeune bothan, la veille de ses dix ans, sentit la Force le quitter à tout jamais lorsqu'une lame de sabre laser traversa sa gorge.

LA MORT DE SHAAK TI

Lionel001

Alors que Shaak Ti explorait les méandres de la Force dans l'une des innombrables salles dédiées à la méditation au sein du Temple, tentant désespérément de capter l'origine de la perturbation que tous les Jedi avaient ressenti plusieurs minutes plus tôt, elle perçut un léger bruit. Elle stoppa sa réflexion et écouta plus attentivement. Le bruit augmentait régulièrement et semblait se rapprocher. La Togruta se leva et se dirigea vers la fenêtre afin de déterminer son origine et, à travers la pluie fine qui tombait dans les cieux de Coruscant, elle aperçut d'immenses rectangles blancs qui avançaient vers la Grande Porte du Temple d'où s'échappait un mince rayon de lumière, ce qui signifiait que la Porte était ouverte. Elle comprit soudain que le bruit qui l'avait tirée de sa méditation était le martèlement sur le durabéton d'hommes marchant au pas, et que ces rectangles blancs étaient constitués en réalité de soldats clones.

Des milliers de soldats clones avançant vers le Temple Jedi.

Shaak Ti se maudit intérieurement de son manque de réactivité. Dès qu'elle avait senti dans la Force la mort de plusieurs Maîtres, elle s'était préparée à ce que Palpatine contre-attaque. Mais elle ne s'attendait pas à une riposte aussi rapide. Elle vérifia que son sabre laser était bien accroché à sa ceinture et s'engagea dans les couloirs sombres du Temple. Elle nota mentalement que les clones avaient déjà coupé l'alimentation principale du Temple, et elle se mit à courir.

Au loin, les premières détonations des fusils blasters résonnaient.

— Maître Ti !

Shaak Ti se retourna vivement, le sabre laser à la main, prête à l'activer au moindre mouvement suspect. Elle laissa échapper un soupir de soulagement lorsqu'elle découvrit qui l'avait appelée. Ramor Shok venait d'apparaître au détour d'un couloir, son visage adolescent éclairé par la lueur verdâtre que projetait la lame de son sabre laser. Il était suivi d'une demi-douzaine de padawans, dont le plus vieux ne devait pas dépasser les huit années standard.

— Qu’y a-t-il ? demanda Shaak Ti.

— Les soldats clones, Maître, répondit Shok d’une voix paniquée. Ils nous abattent !

— Je sais, murmura-t-elle.

— Ils sont en train de tuer des Jedi ! hurla Shok. Au nom de la Force, qu’est-ce qu’il leur prend ?

Shaak Ti ne répondit rien et se tourna vers le plus âgé du groupe de padawan qui suivait Shok. Elle s’agenouilla, le prit par les épaules, et lui dit :

— Allez m’attendre dans la Chambre du Conseil. Et ne la quittez sous aucun prétexte, c’est bien compris ?

Les padawans acquiescèrent et disparurent dans le turbo-élévateur. Ramor Shok les regarda jusqu’à ce qu’ils soient hors de vue, puis demanda :

— Qu’allons-nous faire à présent, Maître ?

Avant que Shaak Ti ne puisse répondre, des bruits de pas se firent entendre. Shok leva son sabre laser, prêt à se battre et la Togruta empoigna le manche du sien, le doigt à portée du bouton d’activation. L’écho des pas qui résonnait dans les couloirs vides donnait l’impression que le nouvel arrivant n’était pas seul et, dans l’allée où se tenaient les deux Jedi, il leur était impossible de prédire où arriverait l’inconnu. Enfin, l’écho des pas mourut lorsque Anakin Skywalker apparut dans le champ de vision des deux Jedi. L’Élu fit encore quelques pas et s’arrêta, son visage masqué par l’ample capuche de son manteau de Jedi.

— Anakin... commença Shaak Ti.

Derrière Anakin apparurent huit soldats clones, leurs armures blanches étincelantes dans la pénombre. Shaak Ti les vit se positionner en ligne droite face à elle, mais en retrait d’un pas par rapport à Anakin, et elle comprit soudain que si les clones n’avaient pas encore ouvert le feu, c’est parce qu’Anakin était là.

Parce qu’Anakin était avec eux.

Ramor Shok semblait être arrivé à la même conclusion. Son corps se mit à trembler sous le coup de la colère qui le gagnait, et il se mit en garde, sabre laser levé.

— Toi... gronda-t-il.

— Garde ton calme, Padawan, ordonna Shaak Ti.

Mais Ramor Shok n'écoutait plus. Tout son être était tourné vers Anakin.

— Traître... Tu mérites la mort !

Et il s'élança vers Anakin. Les clones levèrent leurs blasters, prêt à abattre le jeune homme mais, d'un simple geste de la main, Skywalker leur intima l'ordre de ne pas tirer. L'Élu resta là, ne semblant pas voir la lame verte qui se rapprochait dangereusement de lui. Shok fit un bond amplifié avec la Force et se jeta sur Anakin.

Qui se décida enfin à réagir.

Il fit un pas sur le côté et tourna sur lui-même, son manteau se soulevant comme une cape et, alors qu'il faisait de nouveau face à Shok, il activa son propre sabre laser. Une lame de plasma bleu transperça le cœur de l'adolescent et le stoppa net. D'une pression dans la Force, Anakin envoya le corps de Shok à plusieurs mètres sur le côté et l'observa distraitemment s'écraser contre une colonne de l'allée et tomber au sol. Shaak Ti regarda un instant le corps du padawan et croisa son regard, ses yeux figés pour l'éternité dans une expression mêlant surprise et horreur. Elle revint à la réalité en entendant Anakin lui adresser la parole, avec une voix beaucoup plus dure et grave que la dernière fois qu'elle l'avait vu, deux heures plus tôt :

— C'est de votre faute s'il est mort, Shaak Ti. J'ai du mal à croire que vous ayez laissé un enfant tenter ce que seul un membre du Conseil aurait pu espérer accomplir...

Shaak Ti l'observa. Anakin avait retiré sa capuche, et son manteau gisait désormais sur le sol. Pendant quelques instants, rien ne troubla le silence pesant, à l'exception du bourdonnement du sabre laser que Skywalker tenait en main, et par les tirs lointains des blasters des soldats clones. Anakin et Shaak Ti se regardèrent, chacun se préparant à l'inévitable confrontation. L'Élu se tourna vers les soldats clones qui l'accompagnaient :

— N'intervenez pas. Shaak Ti est à moi.

Sans attendre de confirmation de leur part, il se retourna vers la Togruta et eut un sourire mauvais lorsqu'il vit apparaître entre ses mains une lame du même bleu que la sienne. Le jeune homme fit quelques pas en avant pour s'éloigner des soldats clones. Il s'arrêta, fixant Shaak Ti, attendant son attaque. Mais, fidèle à la doctrine Jedi, celle-ci refusa de porter le premier coup. Anakin se mit alors à courir, la lame de son sabre laser

parallèle au sol, en direction du la Jedi. Au dernier instant, il changea son angle d'attaque, mais Shaak Ti avait anticipé le mouvement, et sa lame rencontra celle de son adversaire avec fracas, le choc projetant de multiples étincelles dans le sombre corridor. Nullement découragé, Anakin poursuivit son assaut, forçant Shaak Ti à reculer, coup après coup, chaque frappe plus puissante que la précédente. La Maître Jedi se laissa faire et, alors qu'Anakin abattait de nouveau sa lame, elle esquiva et concentra la Force dans son poing pour frapper son adversaire et l'Élu, ne s'attendant pas à une telle riposte de la part de la Togruta, fut projeté plusieurs mètres en arrière. Tandis qu'il se relevait, essuyant d'une main la traînée de sang qui coulait de sa bouche, il vit Shaak Ti utiliser de nouveau la Force, cette fois-ci pour attirer à elle le sabre laser de Ramor Shok. Il se releva, se rua sur la Jedi et, alors que Shaak Ti croisait ses deux sabres pour contrer son attaque, il frappa avec sa jambe le genou de son adversaire. Étouffant un gémissement de douleur, la Maître Jedi para un coup qui aurait pu lui être fatal et elle fit plonger la lame bleue de son sabre vers la tête d'Anakin.

Mais les réflexes de Skywalker étaient tels qu'il évita aisément l'attaque de la Togruta et Shaak Ti frappa dans le vide. Dans la seconde qui lui fallut pour retirer son bras tendu, Anakin sut ce qu'il allait faire. Avec une vitesse fulgurante, il fit tournoyer son sabre laser et l'abattit sur le bras de la Jedi. Le plasma bleu traversa la chair et l'os, et la main tranchée de Shaak Ti tomba au sol, tenant toujours son sabre activé. Avec l'aide de la Force, la Jedi blessée fit un bond en arrière et regarda son adversaire détruire, presque négligemment, le sabre qui se trouvait toujours au sol. Le regard d'Anakin se porta ensuite sur elle et elle comprit à cet instant qu'elle ne pourrait pas le vaincre. Qu'elle n'avait jamais eu la moindre chance. Alors que son regard croisait celui de l'Élu, elle vit dans ses yeux la promesse de sa mort imminente. Skywalker bondit à nouveau sur elle et, après quelques échanges au sabre, il décida qu'il était temps d'en finir. Avec sa main de duracier, il saisit le bras armé de Shaak Ti et exerça une pression si forte qu'au bout de quelques secondes seulement, la Jedi sentit les os de son poignet se craqueler et elle laissa échapper le sabre qu'elle tenait. Anakin eut un sourire mauvais et, du bout de son sabre, il transperça de part en part l'épaule de son adversaire. Il relâcha son étreinte, et Shaak Ti tomba à genoux, dominée de toute sa hauteur par l'Élu. Elle croisa de nouveau le regard d'Anakin et, l'espace d'un instant,

elle constata que ses yeux étaient rouges et que son visage était plus creusé que dans le souvenir qu'elle avait de lui. Avait-il pleuré ?

— Anakin, murmura-t-elle. Pourquoi ?

— Tais-toi ! hurla-t-il.

Anakin leva sa main de duracier, et Shaak Ti se sentit soudain soulevée dans les airs. Skywalker resserra ses doigts et aussitôt la maître Jedi eut du mal à respirer. Elle porta sa main brisée à sa gorge et tenta, sans succès, d'écartier les doigts invisibles qui l'étranglaient.

— Je ne suis pas Anakin Skywalker. Je ne le suis plus.

Anakin s'approcha lentement d'elle, sa main de chair tenant la poignée de son sabre désactivé. Il plaça son arme au contact de la gorge de la Togruta, se pencha vers elle et lui dit, comme s'il souhaitait que personne d'autre ne l'entende :

— Je suis Dark Vador.

Il appuya sur le bouton d'activation et une colonne de plasma bleu traversa le cou de Shaak Ti. Il exécuta ensuite un balayage rapide, de droite à gauche, relâcha son poing qui était resté tendu, et la tête et le corps de la Jedi, désormais séparés, tombèrent sur le sol. Anakin éteignit son arme et se tourna vers le clone qui approchait.

— Seigneur Vador, dit celui-ci, on vient de nous signaler que des enfants Jedi se trouvent dans la Chambre du Conseil.

— Bien.

Un autre clone approcha et tendit à Anakin son long manteau noir. Après l'avoir remis, il se détourna des soldats clones et se dirigea vers le turbo élévateur qui se trouvait au bout du couloir. Il s'y engouffra et composa le code d'accès menant au sommet du Temple.

— Je m'en occupe personnellement.

Et, alors que les clones saluaient, les portes se refermèrent et le turbo élévateur démarra, emmenant Dark Vador, le Seigneur Noir des Sith, poursuivre sa sinistre tâche.

LA MORT DE CIN DRALLIG

Darkwilliam

Tout était calme dans le Temple Jedi, tout semblait... trop calme. Cin Drallig s'approcha lentement d'une des vastes vitres du Temple et admira, les mains croisées dans le dos, la nuit qui tombait comme un voile sombre sur Coruscant. Drallig n'entendait pas un bruit, pas un son et pourtant il sentait comme des tumultes violents dans la Force, comme si quelque part, la Force était entrée en ébullition, non loin de là, sur Coruscant même.

Le maître d'arme Jedi se retourna pour découvrir les visages radieux des deux padawans qui l'avaient accompagné une bonne partie de la journée et qui s'étaient entraînés avec lui au maniement du sabre laser. L'un d'eux, nommé Whie, regarda le vieux maître pendant quelques secondes avant de demander:

- Quelque chose ne va pas, Maître ?
- La nuit s'abat sur nous, les enfants.
- Comme chaque soir.

Drallig dévisagea le jeune Whie et répondit d'une voix calme :

- Non, ce soir, elle tombe sur la Force.

Soudain, des bruits d'agitation se firent entendre, venant de l'extérieur du Temple. Drallig se plongea dans la Force et écouta. Les bruits s'amplifiaient, se rapprochaient inéluctablement. Tout à coup, des crépitements de laser se firent distincts et Drallig crut que la Force hurlait de douleur. Il rouvrit les yeux et fit aux deux enfants:

- Venez !

Ils s'engagèrent dans les couloirs sombres du Temple, marchant à la hâte. Drallig, les traits tirés, dut s'arrêter quand une douleur horrible vrilla dans sa tête. Il s'adossa au mur blanc et attendit que ses perceptions reviennent.

- Que se passe-t-il ? demanda inquiet Bene, la deuxième padawan.
- Des...Jedi...meurent.
- Mais où ? interrogea Whie d'une voix tremblante.

— Ici même.

C'est alors que des bruits de carnage se firent de nouveau entendre, troublant le silence paisible du Temple. Pire, Cin Drallig discerna distinctement le cri d'agonie d'un Jedi qui se trouvait dans la vaste salle des statues.

— Prenez vos sabres lasers, les enfants. Il va falloir combattre.

Alors qu'ils se dirigeaient à présent vers la salle des statues, ils s'arrêtèrent nets quand le grondement continu des impacts de pas sur le sol parvinrent à leurs oreilles.

— Sabre en main ! cria Drallig.

Aussitôt, les trois lames resplendissantes se déployèrent, illuminant cette partie du Temple. Drallig, le sabre tenu devant lui, se posta en protection des deux jeunes younglings qui paraissaient déboussolés.

— Qu'est-ce qui se passe ? murmura Whie.

Alors que Drallig regardait fixement devant lui, attendant l'inéluctable, il répondit :

— Le Temple est attaqué.

— Mais... mais qui peut en vouloir aux Jedi ?

Drallig n'eut pas le temps de répondre car tout à coup, sortant de la pénombre, des dizaines de clones apparurent, marchant en rangs, blasters à la main. L'un d'eux qui portait une épaulette bleue fit d'une voix calme :

— Voici trois autres Jedi, tuez-les !

Un déluge de laser rougeoyant s'abattit sur les Jedi qui ripostèrent. Drallig fit tourner sa lame avec aisance, parant les coups habilement, parvenant même à les renvoyer vers les clones. Plusieurs s'écroulèrent ainsi quand des impacts leur traversèrent la poitrine. Whie et Bene, le coeur battant la chamade, s'étaient collés dos à dos pour pouvoir mieux se défendre. Ils réussirent à parer les salves qui leur étaient destinés et se jetèrent à l'attaque quand les clones furent assez près. Tourbillonnant, Drallig se retrouva au coeur de la meute de clones, tranchant leurs membres, transperçant leurs torsos. Des corps tombaient tout autour de lui mais il dut bientôt se rendre à l'évidence, des renforts arrivaient.

C'est alors que la Force s'emplit d'une teinte d'obscurité, de haine et de colère. Drallig releva les yeux et vit sortir de la nuit un individu drapé dans une tunique de Jedi sombre. La capuche lui recouvrant le visage, il avançait avec détermination. Drallig sentit que cet homme était entouré par le Côté Obscur, pire, qu'il était le Côté Obscur ! Il s'avança, telle une

ombre, et activa son sabre laser. Une lame bleue étincelante apparut, illuminant le visage de l'ombre. Drallig distingua alors les traits...d'Anakin Skywalker. Mais ce n'était plus Anakin, non, il avait cessé d'exister pour laisser la place à ce soldat du côté obscur au regard si cruel, si teinté de colère.

— Anakin...qu'as-tu fait ? murmura Drallig.

Il ne répondit pas, il se contenta de se diriger vers Whie et Bene et de lever son arme. Les deux padawans, apeurés, les yeux remplis d'incompréhension face à la violence d'Anakin, tentèrent de se défendre, en vain. L'ombre les découpa sans hésitation avec aisance et plaisir, leur ôtant en quelques instants leurs jeunes vies. Alors que les petits corps s'affaissaient sur le sol froid du Temple, Drallig se précipita à l'attaque et mit sa lame en opposition à celle de l'ombre. Mais celle-ci puisait dans le côté obscur pour y trouver une puissance incommensurable. Devant ses assauts répétés, le vieux maître d'armes recula, s'épuisant peu à peu. L'ombre le dévisagea avec haine et proféra :

— Maintenant... C'est moi le maître.

Alors que les ténèbres engloutissaient Drallig, l'ombre pointa à une vitesse fulgurante son sabre laser vers l'épaule du Jedi. Celle ci émit un craquement sinistre quand la lame la transperça. Drallig hurla de douleur et tomba à genoux. Sa vision se brouilla, la Force sembla disparaître autour de lui. Une autre douleur se fit ressentir au niveau de son estomac quand l'ombre l'acheva. Drallig lâcha son sabre laser qui se rétracta et roula sur le sol dans un bruissement métallique. Le Jedi tomba lourdement alors que ses yeux se fermaient lentement. Entouré par la noirceur du côté obscur, Drallig ne voyait pratiquement plus rien, à part la souffrance et la peine. Les pas de l'ombre résonnant dans le temple s'éloignèrent enfin. L'obscurité se retira mais une autre nuit s'abattit sur Drallig, celle de la mort. Alors qu'il croyait entendre de nouveaux cris lointains, la dernière chose que le maître d'arme vit, ce furent les deux corps sans vie des deux innocents padawans. Il avait échoué à les protéger.

Quelques secondes plus tard, la lumière de Cin Drallig dans la Force s'éteignit à jamais alors que l'obscurité se déversait inexorablement dans tout le Temple.

3. TRAHISON

La trahison est décidemment l'apanage des Sith. Dark Sidious a œuvré dans l'ombre pendant des dizaines d'années pour acquérir le pouvoir suprême et se débarrasser des Jedi lors de la mise en place d'une purge de grande ampleur. Mais tout le monde ne peut pas cohabiter avec le sentiment destructeur d'avoir trahi un ami... et certains, qui se croyaient pourtant à l'abri de la trahison, connaissent un réveil difficile. Un réveil mortel...

LA FIN DE LA JUSTICE

Dark Maul877

Un soleil rouge se levait sur Coruscant, qui n'était plus qu'une ville sombre et à tout jamais enfouie dans les ténèbres. Les nuages noirs de la veille s'étaient dissipés dans la nuit, laissant place à une lumière rouge sang. Le bureau de Palpatine était inondé dans cette atmosphère pesante et oppressante. A jamais, ce lieu qui était, autrefois un endroit de confiance et de réconfort, serait marqué et changé pour devenir sombre et sinistre. Les murs rouge sang amplifiaient les couleurs démoniaques qui émanaient de la pièce et les lumières la plaçaient dans une pénombre permanente. Au bureau se trouvait un large trône noir et gris qui dominait tout. Une ombre y séjournait et on pouvait seulement voir deux yeux jaunes et rouges perçants dans cet amas de ténèbres. Son regard vous glaçait le sang et les os, il vous déshabillait pour mieux vous comprendre et vous contrôler. Une longue capuche recouvrait le haut des yeux et rejoignait le reste du manteau noir. Deux mains vieilles par les combats et les pouvoirs du Côté Obscur en sortaient. Elles étaient frêles avec de longs ongles jaunâtres accrochés aux extrémités.

Accentuant le flot de haine et de mal, deux gardes rouges se trouvaient être en accord avec le ton du bureau. Ils étaient simplement armés de deux piques énergétiques, qui semblaient inoffensifs comparés à un blaster. Mais ils se révélaient extrêmement puissants et mortels lorsqu'ils se retrouvaient dans les mains d'un expert. Leur casque ne reflétait aucune émotion ; on ne pouvait apercevoir ni leur yeux, ni leur visage. *L'assassin et le garde du corps parfait, pensais-je.*

Les deux petits yeux jaunes se tournèrent vers moi, ils me sondaient mais je résistai à cette manipulation autant que je le pus. Je faisais partie d'une des rares espèces à pouvoir parer les « assauts » mentaux des êtres doués de la Force. Tout à coup, la bouche de la chose s'ouvrit et j'aperçus une rangée de dents pourries et noirâtres dont les gencives étaient profondément enfoncées dans des lèvres violacées et meurtries. Un son

se fit entendre, un son grave et en même temps aigu, tout mon être se crispa :

— Président Amedda, je veux que vous convoquiez les derniers sénateurs récalcitrants pour une séance spéciale au Sénat Galactique. Dites leur de venir rapidement, leur présence doit être obligatoire.

Je n'osai même pas répondre, un signe de tête suffit et je quittai immédiatement le bureau du Chancelier...

L'écran du cockpit du *Tantive IV* s'alluma, le visage de Bail Organa apparut devant moi. L'inquiétude s'y lisait, ses traits étaient crispés, comme s'il appréhendait la demande que j'allais lui proposer.

Il cache sûrement quelque chose, mais quoi ? Je pense que cette invitation va révéler sa véritable position.

— Sénateur Organa, le Chancelier Suprême vous convoque pour une séance extraordinaire au Sénat, déclarai-je avec une grande assurance.

— J'y serai, répondit le sénateur d'Alderaan.

— Je l'espère, nous comptons sur votre présence.

La communication se coupa, et je réfléchis un instant à ce qu'Organa ferait lors de la séance. *Il cache sûrement quelque chose, je devrais me référer au Chancelier.* Je tournai les talons et me dirigeai vers les appartements de Palpatine. Les couloirs étaient froids et l'atmosphère se faisait de plus en plus pesante au fur et à mesure que je me rapprochai du bureau. *Peut-être un pouvoir de Palpatine pour intimider ses invités ?*

J'arrivai devant la porte lorsque l'un des Garde Rouge brandit sa pique électrique pour me barrer le passage.

— Désolé, Président, mais le Chancelier ne veut pas être dérangé pour le moment. Sa voix était parfaitement contrôlée et aucune émotion n'en sortait.

Je répondis à mon détracteur avec inquiétude :

— Que se passe-t-il ? Le Chancelier ne m'a jamais refusé l'accès à son bureau dans le passé, je suis son plus fidèle conseiller depuis le début de son mandat !

— Désolé, mais nous avons des ordres explicites et nous devons les exécuter.

— Soit, mais je pense que le Chancelier ratera une information importante. Dites-lui que je suis passé.

— Bien, monsieur.

Je tournai les talons et disparus prestement vers mes quartiers personnels. *Que se passe-t-il ici ? Depuis que Palpatine a été attaqué par ce Mace Windu, il n'est plus du tout le même, que ce soit physiquement ou mentalement. S'il n'a plus confiance en moi, il risque de détruire les principes mêmes de la République. Il m'a parlé, il y a quelques temps, d'un nouveau gouvernement, d'une réorganisation du régime actuel pour plus de sécurité : Un Ordre Nouveau, avait-il dit. Mais cet Ordre devait être basé sur le principe de la République sans pour autant la détruire. Alors pourquoi, tout à coup, le Chancelier chang- t-il d'avis et refus- t-il l'accès à son conseiller le plus proche ? Que cache-t-il ?* Toutes ces questions trottaient dans ma tête et je décidai de m'installer dans un fauteuil en peau de Wookiee pour me relaxer un peu.

Les appartements étaient très luxueux, témoignant de ma place dans la hiérarchie de la République. La pièce était dans les tons violette et bleu, de nombreuses œuvres d'art de toutes planètes étaient posées sur des socles en or massif. Un canapé en peau de Wookiee et de Rancor au milieu de la pièce offrait un excellent moyen de se reposer. Une large baie vitrée entourait la salle et laissait voir la Rotonde du Sénat ainsi que le Temple Jedi entouré de fumée noire. Lorsque je le regardai, je pensai que les Jedi n'étaient peut-être pas aussi mauvais que Palpatine l'insinuait depuis la veille, depuis « l'attentat » fomenté par Windu. « Et si le Chancelier était à la solde de cette affreuse guerre ? Et si celle-ci n'était qu'un plan pour changer à jamais la Galaxie et la contrôler totalement ? ». Je savais depuis toujours que Palpatine voulait une République plus forte, plus sévère, qui empêcherait la corruption au sein même de son cœur, comme c'était le cas ici. Je n'avais jamais pensé que le Chancelier veuille prendre le pouvoir dans un seul but de conquête mais plutôt de libération de la République vacillante. Mais lorsque Palpatine m'annonça, il y a quelques temps de réformer la République après cette terrible guerre pour éviter que les événements présents ne se reproduisent, je commençais à douter sérieusement de ses intentions. Pourtant, je savais que c'était une bonne chose pour tous et que grâce à ces mesures, la paix s'installerait enfin. Le Chancelier devait avoir de bonnes intentions puisqu'il m'en avait parlé à moi et à Sly Moore, sa deuxième conseillère. Et, malgré tout, des doutes subsistaient dans mon esprit.

La séance de tout à l'heure va sûrement révéler au grand jour les intentions de Palpatine et je serai enfin fixé.

L'ombre semblait flotter au-dessus du sol métallique, elle volait presque. Entourée de deux silhouettes rouges écarlates, elle se dirigea, prestement, vers son bureau. Là, j'attendais, mon bâton symbolisant la justice en main. Le visage fermé, prêt à recevoir les acclamations des sénateurs de la Galaxie. Je montai aux côtés de Palpatine sur la plateforme centrale qui s'éleva dans les airs au simple geste du Chancelier Suprême. Des applaudissements se firent entendre dans toute l'immense salle et Palpatine leva les mains en signe de victoire. Sa bouche ridée et meurtrie s'ouvrit après que le silence revint :

— Les Jedi ont essayé de me tuer, mon corps s'en est retrouvé affreusement mutilé, mais...je peux vous assurer...que ma détermination n'a jamais été aussi grande !

Des acclamations et des cris de joies se firent entendre.

— C'est pourquoi, la République sera réorganisée sous le premier Empire Galactique qui durera mille ans, pour plus d'ordre et de sécurité!

Des millions de cris, d'applaudissements et de congratulations retentirent dans le Sénat. L'Empereur sourit sous sa capuche rouge, un léger frisson me parcourut le dos. *Ainsi, c'est fait !*

La nouvelle se répandit très rapidement dans toute la Galaxie, les holocams qui avaient filmé la séance au Sénat la retransmettaient sur tous les réseaux HoloNet de la Galaxie et ce, jusque dans la Bordure Extérieure. L'Ordre Nouveau s'installa très rapidement, assurant à Palpatine un contrôle rapide et absolu de la situation. Les armées droïdes ayant été désactivées, les clones n'avaient plus aucun ennemi et pouvaient faire respecter l'ordre dans le nouveau régime autoritaire. Peu de gens se rendaient compte du désastre, seule une poignée de sénateurs complotait en secret mais n'osait pas encore se rallier sous une même bannière pour défier la puissance du nouvel Empereur.

Je savais que je n'étais plus en sécurité, je connaissais le mépris qu'avait Palpatine pour les non humains et commençais à craindre que l'Empereur veuille me supprimer : je ne lui étais plus utile.

Je dois fuir le plus vite possible si je ne veux pas me retrouver dans des poubelles des bas-fonds de Coruscant. En quelques heures, des dizaines de sénateurs furent arrêtés et exterminés pour trahison ou refus de respecter la loi. Parmi eux, il y avait le sénateur de Kashyyyk qui, après les événements de la bataille sur sa planète natale, avait refusé de placer des

troupes supplémentaires de clones pour maintenir l'ordre. D'autres, comme le sénateur Organa ou Mothma, n'avaient pas encore été arrêtés par manque de preuves mais suscitaient des regards méfiants de la part des autres sénateurs. Une atmosphère de peur et d'angoisse s'était installée sur Coruscant et dans tous les autres mondes de l'Empire.

Pourtant, l'espoir subsistait : une rumeur était parvenue jusqu'au Sénat, un Jedi revenait rétablir la paix...

La voix de Palpatine retentissait dans la pièce sombre de l'anti-chambre de la Rotonde, un halo bleuté éclairait faiblement la pièce et les deux personnes qui s'y trouvaient. Je regardais l'hologramme, le regard vide et sans la moindre expression, tandis que l'Empereur parlait à son nouvel apprenti :

— Vous avez rétabli la paix et la justice au sein du nouvel Empire.

— Merci, mon maître.

La communication se coupa, l'être abominable qui se trouvait à mes côtés, se tourna alors vers l'entrée pour apercevoir une petite créature verte qui envoya valser les deux gardes rouges d'un simple geste de la main. La petite chose était le grand maître Jedi Yoda. Il se tenait à deux mains sur son vieux bâton de bois, penchant légèrement la tête en avant. Il me regarda en premier puis fixa Palpatine. Celui-ci déclara d'une voix grinçante :

— Maître Yoda, vous êtes toujours en vie ?

— Surpris de me voir Empereur ? Ou devrais-je dire, Dark Sidious ?

— Votre échec vous masque l'ampleur du désastre, vous allez maintenant expérimenter toute la puissance du Côté Obscur !

Et sur ces mots, Sidious se leva et lança une volée d'éclairs bleutés sur le petit homme vert qui rebondit violemment contre le mur opposé et roula sur le sol, inerte, de la fumée s'échappant de son petit corps.

Mais qui est cet homme ? D'où lui vient ce pouvoir ? Est-il réceptif lui aussi à la Force ? C'est un Sith ? Toutes ces questions mystérieuses et sans réponse me traversèrent l'esprit tourmenté. *Il est temps de partir immédiatement, si un homme comme lui possède des facultés pareilles, je ne sers à rien maintenant, je dois m'en aller, loin...* Je profitai de l'inattention de Palpatine, qui était concentré sur Yoda, son pire ennemi, pour sortir de la pièce et rejoindre mon vaisseau personnel.

Je me hâtai vers mes appartements, de là, j'accédais à une pièce menant sur une plate forme où mon vaisseau était stationné. Fonçant à toute allure dans le cockpit, je vis, malheureusement, que toutes les commandes avaient été démantelées, comme si Palpatine savait que j'allais tenter de m'échapper. *Comment est-ce possible ?* Tout à coup, une idée me vint, je devrai pouvoir emprunter la navette de l'Empereur pour fuir, mais cela m'obligea à retourner au Sénat. *Tant pis, je vais faire comme si j'étais toujours fidèle et je m'enfuirai lorsque l'occasion se présentera.*

Retournant à la Rotonde, une escouade de Clones de la sécurité me demanda de rejoindre l'Empereur car il avait besoin de moi. *Que me veut-il ? Sait-il pour mes intentions ?* Je rejoignis Palpatine avec une nacelle anti-gravité, il déclara :

— Ce traître m'a échappé, fouillez les alentours !

J'entendais de la haine dans sa voix et en même temps de la satisfaction, sa demande ne s'adressait pas à moi, mais plutôt aux clones rouges.

— Monsieur, aucune trace de son corps.

— Ce qui signifie qu'il n'est pas mort, déclarai-je avec fermeté.

— Intensifiez les recherches ! Sa voix était forte et caverneuse mais en même temps, pleine d'assurance.

Il tourna son visage ridé et je pus y lire, pour la première fois, de l'inquiétude. *Que lui arrivait-il ? C'est comme s'il avait senti quelques chose.*

— Prévenez le capitaine Kagi, dites-lui de préparer ma navette, je sens que le seigneur Vador court un grand danger...

Je répondis d'un simple signe de tête et pris contact immédiatement avec Kagi. *Si je peux prendre la navette, ça sera ma chance.*

Malheureusement, Sidious me suivit tout au long du voyage et je fus obligé de rester avec lui. Il trouva son apprenti mutilé sur Mustafar et décida de le ramener à son centre médical sur Coruscant pour le soigner. Arrivé là-bas, je descendis de la navette, une pluie battante me fouetta le visage et je rejoignis le plus vite possible mon appartement pour pouvoir trouver un autre moyen de m'échapper.

Les jours passèrent et aucune occasion ne se présenta, le désespoir commençait à emplir mon cœur et je sentais que ce n'était plus qu'une

question de temps avant que Palpatine ne décide de m'exterminer. Déjà, le nouveau régime laissait transparaître son aversion pour les non-humains et beaucoup de sénateurs furent assassinés. Une rumeur circulait : Dark Vador, l'homme de main de l'Empereur serait à l'origine de ces assassinats répétés. *Si tout continue dans ce sens, je ne tarderai pas à mourir, Sly Moore a mystérieusement disparu hier alors qu'elle rejoignait un cargo de transport.*

Le soleil se couchait sur la planète sinistre et je m'endormis avec difficulté, me levant à chaque bruit suspect.

Quelques heures après, je fus réveillé par un bruit sourd, des pas lents, suivis d'un glissement de tissu. Puis, une respiration, mécanique, froide et sans vie. *Un droïde ?* Je ne saurais le dire mais quoi que ce fût, ce n'était absolument pas humain. Tout à coup, une lumière rouge vive éclaira la pièce noire et je n'eus le temps d'apercevoir qu'un masque sinistre, celui de Vador. Il abaissa lentement sa lame et je fus transpercé de part en part. Aucun son ne s'échappa de ma bouche mais, on put lire dans mes yeux, pour la première et dernière fois, de l'incrédulité. *Comment j'avais pu être aussi idiot pour croire aux mensonges de Palpatine ? Comment j'avais pu croire qu'il me faisait confiance ?* La lame s'éteignit, en même temps que ma vie...

DUOLOGIE WOOKIE

Episode I : La première bataille de Kashyyyk

Dark Solaris

Kashyyyk. Planète située dans la bordure médiane, un monde accueillant, plein de vie. Le monde natal des wookiees.

Les wookiees. Les êtres les plus courageux et honorables de la galaxie. De grands mécaniciens, pilotes, et parfois Jedi.

Les Jedi. Généraux de l'Armée de la République en ces temps de troubles que sont la Guerre des Clones.

La Guerre des Clones. Voilà qu'elle affectait aujourd'hui la paisible Kashyyyk. Face à la menace des Séparatistes, plusieurs Maîtres Jedi se sont retrouvés aux côtés des fidèles wookiees, alliés depuis des siècles à la République.

Le Maître Yoda en personne s'était déplacé. Depuis plusieurs générations d'homme, il entretenait avec un bon nombre de wookiees de bonnes relations, dont deux Jedi wookiees. L'un d'eux avait grandement participé à un conflit opposant la République aux Sith il y avait mille ans. Il s'appelait Drewbacca. Le second Jedi était bien plus jeune, né il y avait presque deux cents ans sous le nom de Rarogorocka, communément surnommé Rocka. Il avait présidé pendant un certain temps aux côtés de Yoda au Conseil des Jedi.

Luminara Unduli était aussi présente, avec Tarfful le chef des wookiees de Kachirho, ville bordée par un lagon d'eau douce et qui s'enroulait autour d'un arbre wroshyr de plusieurs centaines de mètres.

La réunion ne dura pas longtemps : déjà la CSI se préparait à assiéger de nouveau la ville. Depuis l'arrivée des Jedi, les clones s'étaient mis en position dans des tranchées, aux côtés de wookiees armés d'arbalètes lasers et de bombes, telles que des mines ou des détonateurs thermiques.

Les deux wookiees Jedi s'étaient mis d'accord sur le fait qu'ils devaient se battre comme les leurs, c'est-à-dire à l'arbalète laser. Cela ne posa pas de problème à Maître Yoda, qui présiderait la bataille depuis la plus

grande hutte de l'arbre wroshyr, aux côtés du commandant clone Gree. Luminara Unduli quant à elle dirigerait les opérations au niveau du sol, en première ligne.

Bientôt, la bataille allait débuter, ils le savaient.

Un Jedi n'avait pas de possession. Rocka en avait une seule : son arbalète laser. Depuis longtemps il ne l'avait pas utilisée, et il l'avait apportée aujourd'hui pour se battre non pas comme un Jedi, mais en tant que wookiee.

Après s'être préparé avec Drewie, ils se rendirent tout deux sur la plage du lagon, dans les tranchées. Après s'être souhaité bonne chance pendant un moment, le silence se fit sur le camp.

Tous les préparatifs étaient terminés, les armes prêtes, les esprits concentrés, le regard dirigé loin devant d'où arriveraient les droïdes de combats. L'attente parut longue, les Jedi puisaient dans la Force pour y trouver un réconfort avant une bataille longue et difficile.

Dans la Force, les quatre Jedi se sentaient liés. Ils entendirent la conversation qu'eut Yoda avec Mace Windu, resté au temple.

La fin de cette réunion fut tel un déclic : au loin, des cellules énergétiques s'activaient par milliers, des moteurs se mirent en route, des droïdes s'approchèrent. D'en haut, Yoda ordonna l'offensive. D'en bas, des wookiees sortirent des tranchées pour hurler face aux droïdes qui arrivaient, Drewie et Rocka s'étaient joints à eux.

A leurs côtés, des clones activèrent les quelques tourelles. Loin derrière, des chars d'assauts TX-130, des TR-TT et des Juggernauts se préparèrent à intervenir. Dans le ciel, des ornithoptères s'approchèrent.

Les premiers tirs se firent entendre. La première ligne de Tanks droïdes firent déjà des ravages. Rapidement, les clones usèrent des quelques tourelles, d'autres utilisèrent des fusils sniper. Très vite, des droïdes araignées firent surface sur la plage et tirèrent leurs premières salves, abattant plusieurs clones et wookiees. Les arbalètes s'échauffèrent, les grenades furent lancées. Les Tanks s'approchaient encore quand une escouade de clones, en hauteur, les prirent pour cible.

La bataille venait de commencer. Derrière, les TR-TT s'avancèrent pour fournir un feu nourri. Dans les airs, les ornithoptères larguèrent des mines. Certaines manquèrent leurs cibles, les autres endommageaient efficacement les Tanks. Mais bientôt des canonnières droïdes furent

aperçues dans le ciel au loin. Bien que peu maniables, elles allaient causer de grands dégâts au sol si elles parvenaient à la plage.

Yoda modifia ses ordres : les ornithoptères avaient maintenant pour objectif de détruire les canonnières. Cela allait néanmoins affaiblir le front au sol pendant un certain temps.

Drewie et Rocka, toujours côte à côte, se battaient frénétiquement contre les droïdes araignées et les quelques droïdes crabes qui sortaient indéfiniment de l'eau. Autour d'eux, de nombreux clones et wookiees étaient déjà à terre. La première tranchée allait être noyée par des droïdes trop nombreux. Drewbacca ordonna la retraite jusqu'à la deuxième tranchée, vingt mètres plus loin derrière eux. Les wookiees s'exécutèrent, tandis qu'une dizaine de clones effectuèrent une ligne de couverture. Ils moururent tous en permettant à plusieurs trentaines de wookiees de s'enfuir.

Les ornithoptères ne furent que très peu efficaces contre les canonnières ennemies. Ils étaient équipés de tourelles lasers qui parvenaient parfois à faire exploser certains véhicules wookies. Yoda les rappela pour éviter les pertes inutiles et ordonna au commandant Gree de préparer les rares tourelles anti-aérienne : quatre au total.

Les Tanks étaient là, et les lasers légers ne parvenaient pas à pénétrer le bouclier. Les wookiees et les clones ne détruisaient que les droïdes qui se maintenaient dessus. Mais heureusement les TR-TT arrivèrent, Luminara en tête du petit cortège. Elle alluma son sabre laser, prête à rejoindre le front. Une ligne de TR-TT décima plusieurs Tanks droïdes, sous les clameurs de wookiees et de clones. Les DCA firent feu au même moment, détruisirent encore quelques canonnières mais en laissèrent passer trois ou quatre : ils larguèrent leurs mines sur les TR-TT fraîchement entrés dans la bataille.

Le sable jaune de la plage devint noir partout. De nombreux TR-TT furent détruits par cet assaut, et déjà d'autres canonnières arrivaient, plus nombreuses encore. Au sol, de nouveaux clones et les wookiees abattirent les droïdes qui arrivaient sans discontinuer.

Derrière les chars arrivaient enfin pour leur prêter main forte, suivis des lents juggernauts. Le champ de bataille atteignit son point le plus fort : des canonnières s'écrasaient sur la plage ou larguaient des mines, des TR-TT abattaient les droïdes qui étaient parvenus à la première tranchée, les Juggernauts accélérèrent brutalement et tirèrent des dizaines de missiles

à concussion qui s'abattaient sur les Tanks et les canonnières droïdes. Des clones mouraient, des wookiees agonisaient.

Et parmi tout ce fracas, trois Jedi combattaient, non plus pour une planète désormais, mais pour leurs vies. Ils étaient tous trois réunis pendant un moment, Luminara parant bon nombre de lasers qui auraient pu être fatals aux wookiees.

Un ornithoptère s'écrasa légèrement sur le sol tout près d'eux. Le wookiee qui le pilotait était mort, sûrement victime d'un laser perdu, car l'engin ne semblait pas abîmé. Drewie fit signe à Rocka de le suivre et de remettre en vol le véhicule, car il était plus utile là-haut. Luminara resta seule au sol, aux côtés des derniers wookiees et clones de la seconde tranchée. Bien qu'ils parviennent à tenir la position, Yoda ordonna la retraite jusqu'à la dernière tranchée pour gagner un peu de temps, mais du temps pour quoi ? Pour qui ?

Drewie pilotait, Rocka se servait de la tourelle. Ensemble, ils parvinrent à neutraliser plusieurs canonnières et à décimer des rangs de droïdes au sol. Mais il restait encore des Tanks, et trop peu de TR-TT pour les arrêter. Drewie dirigea l'engin volant vers deux Tanks, plus précisément sur celui qui était légèrement en retrait par rapport à l'autre. Lorsqu'ils arrivèrent juste au-dessus du premier Tank, ils sautèrent dessus. Ils prirent chacun une mine qu'ils avaient accrochée à leurs ceintures, les fixèrent sur le Tank puis sautèrent dans l'eau juste avant l'explosion.

Drewie et Rocka nageaient maintenant vers la plage, tandis que la bataille semblait se calmer peu à peu. Était-elle gagnée ? Yoda laissa échapper un « sourire » dans la Force, mais très vite ce sourire disparut. Il fallut quelques secondes de plus à Rocka et Drewie pour sentir qu'il se tramait quelque chose de dangereux.

L'Ordre 66.

A travers la galaxie, des Jedi mouraient des mains de leurs propres clones. Au temple, des padawans étaient exécutés. La mort envahit la galaxie.

Rocka et Drewie étaient à bout de souffle lorsqu'ils émergèrent de l'eau, non pas à cause de leur nage, mais à cause de la sensation qu'ils percevaient. Les deux wookiees se regardèrent, perplexes. Ils sentaient Maître Yoda, faible, à genoux. C'étaient tous ses padawans, des amis. Et Luminara ?

Rocka reprit ses esprits : plus le temps de penser à Yoda, il était en sécurité. Eux aussi d'ailleurs, car peu de droïdes semblaient encore en état de fonctionner. Mais Luminara Unduli? Elle était entourée de clones, leurs armes étaient pointées sur elle.

Un moment d'hésitation, les clones tirèrent, Luminara sauta par dessus quelques clones en découpant le bras de l'un d'eux, mais ne le tuant pas. Elle se retourna, para quelques lasers, recula, s'interrogea.

Drewie se mit à courir vers elle, arbalète au poing. Rocka le suivit sans hésitation. Luminara tenait bon, mais elle faiblissait. Des TR-TT s'approchaient d'elle sur le côté. Les deux wookiees Jedi tirèrent sur les clones. Un, deux, six, huit tombèrent à terre, morts cette fois alors que Luminara ne voulait pas les tuer. Le TR-TT fit feu, Luminara parvint à esquiver de justesse, mais lâcha son sabre laser et resta à genoux à une dizaine de mètres des wookiees. Ils ne parvinrent pas à l'aider, elle se laissa aller, les clones tirèrent plusieurs rafales, la mort frappa une nouvelle fois.

Rocka et Drewie, les larmes aux yeux, ne bougeaient plus. Les wookiees autour d'eux ne savaient pas quoi faire. Les clones s'approchaient lentement, s'apercevant peu à peu qu'il y avait là deux wookiees Jedi à éliminer.

Rocka laissa tomber son arbalète laser, Drewie regarda plusieurs wookies tout près, leur fit un signe de tête, et réarma son arbalète. A côté de lui, Rocka empoigna son sabre laser et l'activa. Une lame verte comme la couleur de Kashyyyk illumina le visage des deux Jedi.

La première bataille de Kashyyyk était terminée, un combat pour la survie de deux Jedi allait débuter.

Episode II : Gloire sans honneur, et valeur sans victoire

Kamocato007

Les dernières lueurs de la bataille s'évanouirent loin dans les cieux, tandis que peu à peu le jour descendait vers le matin. Un léger voile de vapeur noir s'élevait au-dessus du champ de bataille, et les carcasses des droïdes séparatistes jonchaient le sable, les batteries encore chaudes. Les légions clones se rassemblaient en bas du QG où, immobile, plongé dans un profond silence, le maître Jedi Yoda observait Kashyyyk, belle, impassible, victorieuse.

Il entendit la rumeur des tirs clones résonner au-delà du village wookiee, et se courba un peu plus sur son bâton gimer, avant de plonger dans la Force.

Sa vision se perdit d'abord sur Coruscant, près du Sénat, où les ombres s'étendaient sur un tapis d'étoiles, et il sentit soudain son cœur céder à la souffrance. Un cri déchira le silence, et, un instant, la Force sembla basculer dans la plus vive des douleurs. Yoda manqua de tomber sur le sol, mais prit appui sur son bâton, avant de sentir la nuit envelopper son cœur...

Une minute s'écoula, lentement, alors que la Galaxie baignait dans le froid et la menace. Quelques brumes tombaient sur Kashyyyk, alors qu'une pluie drue s'abattait sur le QG et la plage.

La respiration haletante de Yoda s'arrêta net. Des éclairs bombardèrent son esprit, ses yeux brûlèrent dans leurs orbites, et son sang se glaça aussitôt.

Sur Felucia, une belle twi'lek succombait à la trahison des clones.

Sur Mygeeto, une longue silhouette blanchâtre chutait lourdement sur un pont, sous les tirs alliés.

Sur Cato Neimodia, le cockpit d'un valeureux Jedi s'enflammait avant de s'écraser sur la cité...

Une belle Jedi ne parvint pas à éviter les tirs de ses troupes, et sa motojet explosa sur les parois rocheuses de Saleucami...

Et, partout dans la Galaxie, la Force hurlait de perdre ses disciples, et comme des étoiles s'éteignant dans le ciel, les Jedi mouraient.

Une voix réveilla Yoda de sa stupeur. Il reconnut sans mal celle de son vieil ami, Whills, à des années-lumière de lui, et peu à peu, son timbre se fit plus distinct...

— Le monde a changé, Yoda... fit Whills.

Yoda, les yeux humides de larmes, se pencha un peu plus sur son bâton et répondit à son appel.

— Une erreur, j'ai fait. Mon vieil ami, au-dessus de mes yeux la menace planait, et les lever je n'ai pas su...

— La Pierre de Karrun'Hal n'a pas pu me révéler l'ampleur du désastre... Nous étions aveugles, Yoda, mais il n'est pas trop tard pour ouvrir les yeux...

Le minuscule maître Jedi entendit des voix derrière lui, et malgré les alarmes de ses instincts, il n'y prêta pas attention.

Mille questions se bousculaient dans son esprit... Qui ? Pourquoi ? Comment ? Et il sentit la nuit environner le QG de Kashyyyk, alors que quelques bribes d'images envenimaient son sang... Le Temple Jedi brûlait...

— Voyez, mon ami, voyez que l'Ordre Jedi sombre dans les ténèbres... Mais vous devez faire quelque chose... Les Sith ont changé, leurs méthodes ne sont plus les mêmes... Il était impossible de rivaliser...

Alors que le Commandant Gree et un éclaireur clone s'approchaient de Yoda, la voix de Whills sembla se perdre dans les longs couloirs de la Force... Il n'est pas trop tard...

Et le blaster de Gree se pointa sur la minuscule boule verte...

Deux casques de clones ricochèrent sur le sol. L'écho de la voix de Whills s'évanouit dans la Force.

Tarfull et Chewbacca s'avancèrent vers Yoda et le maître Jedi grimpa la montagne de muscles et de poils qu'était ce dernier.

— Ma navette, au plus vite il me faut rejoindre. Traîner, nous ne devons pas.

Leur pas se fit plus rapide alors que la nuit s'engouffrait lentement au-delà des mers, s'immisçant dans le sable et les ruines de la bataille.

Tout était silencieux, paisible. Le calme avant la tempête. L'obscurité accueillit une menaçante lumière, au-dessus du village wookiee, et quelques tirs clones zébrèrent les cieux, puis plus rien.

Amoindri, las et désespéré, Yoda s'enferma dans un long silence, tandis que Chewbacca courait dans la jungle, son ami Tarfull à ses côtés. Ils parlèrent un peu en leur langue, pendant leur course, de leurs inquiétudes et des autres Jedi sur Kashyyyk.

La forêt était muette, outre le bruit de leurs pas sur les feuilles et les branchages, et alors que la nuit ne s'était jamais faite plus profonde, Yoda émit un petit cri discret.

Chewie et Tarfull s'arrêtèrent aussitôt.

— Des amis, dans le besoin, sont.

La main du maître Jedi erra un instant dans les airs, avant que la Force ne lui impose une décision : l'Est. Les deux wookiees acquiescèrent, et Chewie fit comprendre à Yoda de bien s'accrocher.

Pour la première fois depuis longtemps, un léger sourire se dessina sur les lèvres du Jedi. Il jeta un œil aux arbres, en haut, et en quelques secondes, il volait de lianes en lianes, esclaves des pirouettes et cabrioles de Chewie...

Deux lames émeraude dansaient dans la nuit zébrée de tirs de lasers. Elles déchiquetaient métal, chair et os, et une armada de clones n'eut pas à répondre de la valeur des Jedi...

Rarogorocka et Drewbacca éteignirent leurs sabres lasers, et observèrent d'un œil hautain l'étendue de cadavres clones qui les entouraient. Ils se frayèrent un chemin entre leurs victimes, et accueillirent Yoda, Tarfull et Chewbacca dans la clairière.

Rocka grogna qu'ils avaient essuyé une rébellion clone.

— Dans toute la galaxie, les clones se rebellent, annonça Yoda.

Drewie approuva, et s'assit sur un tronc d'arbre mort, tentant de reprendre son souffle. La bataille l'avait lessivé.

Maître Yoda descendit de l'épaule de Chewbacca et marcha un peu dans la clairière. Les rumeurs de la bataille résonnèrent dans la clairière. Dans

la Force, il sentit la vie de plusieurs wookiees s'envoler, comme si une bourrasque les emportait loin de la vie.

— Pour mes erreurs, le peuple wookie, paye... Les aider je ne peux, à Coruscant je dois aller. Maître Drewbacca, Maître Rocka, une aide vous devrez apporter à votre peuple, tandis que Tarfull et Chewbacca, à la navette m'emmèneront.

Sa voix se fit plus lointaine, comme vide et oubliée dans sa gorge...

— Si une chance, encore, nous avons...

* *

*

Ils se quittèrent au milieu des bois. Yoda, Tarfull et Chewie coururent vers le nord, et les rumeurs de la guerre se firent plus insistantes auprès des wookiees. Rocka et Drewie virent la silhouette de leurs amis disparaître dans la nuit, grimpèrent à un arbre wroshyrs, et se baladèrent entre les lianes, vers le lagon, et la bataille.

Un clan de wookiees se rassemblait sous les parois rocheuses : un brouillard de tristesse et de fatigue se lisait dans leurs yeux, et beaucoup envoyèrent leurs femmes et leurs enfants dans la Forêt. Ils bandaient leurs arcs, apprêtèrent leurs arbalètes, préparaient la bataille sans conviction, si ce n'est celle de l'honneur et de la fierté.

Rocka et Drewie joignirent leurs forces à celles, amoindries, de la rébellion wookiee, et l'heure du combat s'avança quand le bruit mécanique des pas d'un TB-TT s'approcha de leur cachette. Les derniers préparatifs se fixèrent, et le groupe se scinda en deux. Au loin, des clones beuglèrent leurs ordres infâmes :

— Pas de survivant ! Soyez sans pitié contre ces bêtes !

L'ironie de la scène acheva de plonger les wookiees dans cette ambiance malsaine de trahison et de terreur... Les lèvres de leurs alliés criaient qu'aucun d'eux n'allait survivre, et les flammes qui se levaient de leur village finirent de les convaincre : les wookiees étaient au crépuscule de leur civilisation.

Le vent fouettait leurs pas et caressa leurs longues tignasses de poils. La nuit les emportait dans un gouffre noir et terrifiant, et leur sang glacé ne circulait plus dans leurs veines. Immobile, fragile, il attendait de couler sous les assauts des clones.

Un cor sonna. Des cris wookiees s'élevèrent. Les premiers tirs retentirent et résonnèrent dans l'obscurité de la plage.

Rocka se fraya un chemin dans le tumulte et l'horreur de la bataille. D'un seul geste, il activa son sabre et disséqua un clone, puis jeta un œil rapide derrière lui. Les wookiees tombaient un à un sur la plage, et leur petit groupe de résistants sembla très vite étouffé par les assauts des clones.

Drewie préféra user de ses vieux bâtons Ten Shu, longues lames de bois invincibles, qu'il fit tourner au-dessus de lui, avant d'abattre deux clones à ses côtés. Il plongea dans la Force, se retourna, et fit exploser le cœur de deux ennemis à ses trousses. Il entendit avec satisfaction le bruit retentissant dans leur poitrine. Il rompit la colonne vertébrale de trois autres clones, d'un seul mouvement, entendant la marche mécanique d'un TB-TT s'avancer vers lui, ponctuant sa route de missiles et lasers...

Rocka se joignit à lui et tous deux s'élancèrent vers la machine. Ils grimpèrent à ses jambes, et Drewie donna un coup brut de Ten Shu à la poitrine du pilote, lui coupant net le souffle. Rocka prit place sur le siège, et mena la machine vers les clones... Drewie bondit sur le sable, et profita d'une jolie pirouette pour décimer la moitié d'une troupe, et l'autre moitié succomba dans les airs à sa maîtrise de la Force.

Rocka grogna à quelques wookiees de suivre son TB-TT, et, dans l'horreur de la guerre, il trouva son pilotage amusant et distrayant. Il écrasa quelques clones, usa de tous les charmes de sa machine : lasers, missiles, canons à ions, bombes à protons...

Mais la ténacité, et la force, des wookiees cédèrent au nombre et aux moyens des clones. Bientôt, tard dans la nuit, le silence pesa sur la plaine et l'écho des derniers tirs résonna longtemps sur la plage. Les derniers wookiees agonisant ne perdirent rien de leur valeur, et tentèrent, mourants, ensanglantés, de participer encore à la protection de leur peuple.

Quelques clones balayèrent le secteur et tirèrent sur les moindres mouvements qu'ils détectaient. Bientôt, il ne resta plus que deux wookiees sur la plage.

Drewie et Rocka s'observèrent, et dégainèrent leur sabre laser, tandis que les clones affluaient autour d'eux.

— Pas d'histoire, sales bêtes, cracha l'un d'eux. On a des ordres, nous !

Son blaster visa le crâne de Drewie. Mais il n'eut pas le temps de presser la gâchette : une lame verte cisaila son bras avec une précision chirurgicale.

Les deux lames vertes tournoyèrent dans les rangs clones, mais à chaque clone vaincu, des dizaines d'autres semblèrent se mêler au combat.

La tempête de laser fit reculer les deux wookiees jusqu'à l'entrée de la forêt. Le massacre continua, alors que des clones vociféraient inlassablement des « Tuez-les ! Vite ! » ...

Un tir frôla la jambe de Drewie, mais un autre le pénétra en pleine poitrine, et son souffle fut coupé. Il sentit un coup brûler son bras et son épaule, et il lâcha son sabre. Il recula de quelques pas, respirant avec difficulté, aveuglé par la souffrance.

Les parades de Rocka filtraient toujours les tirs clones, mais peu à peu, ses forces diminuaient, suffoquant sous la tempête de lasers...

Soudain, le jeune wookiee sentit son corps se soulever dans les airs, et, dans les bras de Drewie, il chuta lourdement sur du bois dur, au milieu d'un arbre wroshyr. Cachés par les feuillages et les branches qui les blindaient de tous tirs, les wookiees profitèrent du calme pour reprendre leur souffle. Ils entendaient, vingt mètres sous eux, les clones vociférer leurs ordres infâmes. Quelques-uns semblaient escalader l'arbre à la recherche des fuyitifs.

— Ils sont trop nombreux, fit Rocka dans sa langue, pansant ses blessures à l'aide d'une feuille de tilleul.

Drewie dégaina ses Ten Shu et sentit ses muscles se contracter. Il devina alors cette impression d'impuissance, si proche de l'inévitable, de l'inéluctable. La nuit s'engouffra peu à peu dans son corps, s'immisça dans ses veines comme un venin lent et indomptable. La peur, le doute, l'horreur embrumèrent ses pensées, et il refusa l'inacceptable.

Il allait mourir, là, et les quelques secondes qui le séparaient de sa mort commencèrent à s'échapper de ses forces...

Il observa Rocka un moment, qui reprenait son souffle à l'ombre des feuillages. La lueur de la lune les éclaira un instant, le temps d'un regard, d'une impression, et la douleur sembla s'évacuer alors de leurs pensées.

— Rocka... fit Drewie. Pars, maintenant, c'est la meilleure chose à faire.

Rocka fit quelques pas vers lui mais il leva la main, et avec le peu de force qu'il lui restait, il expliqua que plus rien ne pouvait l'enlever à une

mort certaine. Pas d'échappatoire possible, mais une option : Rocka pouvait s'en tirer.

La diversion commença. Drewie était à peine sorti des feuillages, en visu des clones, qu'un déluge de tirs s'abattait sur lui. Il retomba sur le sol, liquida quelques clones, sentant avec souffrance les tirs le transpercer de tous côtés.

Le temps sembla s'arrêter un moment, comme si rien de tout ça n'était réel. Drewie s'accorda un dernier regard à Kashyyyk la belle, à sa vie, à ses bourreaux qui ne cessèrent pas le feu.

L'agonie. Puis, la délivrance, le sommeil. Aucune douleur. Plus de souffrance. Aveugle. Sourd. Mort.

Son corps ne fit plus qu'un avec la Force, à tout jamais, et il voyagea longtemps dans la nuit, l'obscurité. Rocka parvint à s'enfuir, mais c'est une autre histoire. Celles de milliers de Jedi s'achevaient là, partout dans la galaxie, de la main des clones, ou des Sith. Mais c'est une autre histoire. L'Ordre Jedi avait disparu, loin de la guerre, en attente de jours meilleurs.

Mais c'est une autre histoire.

PENSÉES OBSCURES

Darth_Vader_2.0

Un génie.

Je le suis.

Je l'ai toujours été.

Vous ne m'aviez pas cru quand vous pouviez changer les choses. Vous n'avez pas voulu de moi, lorsque j'avais encore besoin de vous, besoin de contact humain, besoin d'aimer et d'être aimé.

Vous m'avez crû fou.

C'est fort fâcheux pour vous.

Je suis en chacun de vous, près de chacun de vous, à tout moment, à tout jamais. Car je ne suis pas qu'un homme. Je suis tout un symbole, une légende, une pensée, une idée. Car les hommes meurent, et que je vis éternellement.

Je pense, je réfléchis à mes heures perdues.

Et j'admire, tout ce plan sublime qui s'est construit goutte après goutte, pierre après pierre, de longues années durant.

Je m'admire moi, d'avoir su l'entretenir, d'avoir su le protéger, d'avoir su l'adapter quand la situation l'exigeait.

Car la vengeance pour moi, c'est tout un art.

Tout ce temps qui s'écoula, toute cette patience qu'il m'a fallu. Et dans quelques secondes, l'espoir, le travail de toute une vie. Enfin. Réalisé.

Enfin débarrassé de ces Jedi. Enfin moi triomphant. Enfin...

La galaxie : Mienne !

Vous tous : à moi !

Moi ! Tout puissant !

Moi !

Je suis désolé, mes pensées vagabondent, j'ai du mal à les contenir.

Car dans quelques secondes tout ce qui fut sera balayé à jamais.

Par moi.

Si facilement.

Si rapidement.

Si vous saviez ce que je ressens. Si vous connaissiez toutes ces émotions qui emplissent mon être, qui ravivent mon âme entière.

La haine est si jouissive lorsque l'on sait la maîtriser, la contrôler, l'utiliser.

Lorsque l'on sait la déguster à sa juste saveur.

La haine est mon marteau et ma potion vitale.

Elle me donne la force de détruire ce qui est...

Elle me donne la résistance aux épreuves qui m'attendent.

Si douce.

Mon alliée.

De toujours.

Car tout homme quel qu'il soit a besoin d'aimer ou de haïr. Sa vie n'a pas de sens sinon.

Vous m'avez refusé l'amour. J'ai choisi le chemin de la haine.

C'est vous qui m'avez créé. C'est vous qui m'avez nourri.

C'est vous qui en subirez les conséquences.

Mais vous êtes là. Encore ? Lisez ces lignes ? Fort bien.

Car à ce moment fatidique, j'ai besoin de me confier. J'ai besoin de soulager cette envie tellement forte d'expliquer à tout le monde, à quiconque le comment et le pourquoi. J'ai besoin qu'ils comprennent. Que vous compreniez. Seulement là vous serez en mesure de me juger, de m'admirer.

On ne m'a jamais compris. Au départ cela me gênait. Puis cela me frustrait. Puis cela commença à m'amuser. Ils disaient que j'étais fou, que j'étais inconscient ou dangereux. Minables vers de terre. Ils n'avaient pas conscience du pouvoir que j'aurais un jour.

Ils n'avaient pas conscience de mon intelligence. Ils n'avaient pas conscience de l'arme terrible qu'est l'intelligence pour un esprit consumé par la haine.

Certains me prenaient pour un monstre, un homme hideux par ses pensées, par ses souvenirs et ses désirs. Mais je ne l'étais pas. Les monstres sont inoffensifs. Les monstres se font repérer à des kilomètres, les monstres n'accèdent jamais aux prémices du pouvoir.

Je n'étais pas un monstre. J'étais bien pire que cela. J'étais un homme. Et cela m'a permis de réaliser ce qu'aucun dégénéré n'aurait pu voir dans ses rêves les plus fous.

J'étais capable d'enfouir mes sombres désirs, mes pensées obscures au fond de mon être, j'étais capable d'afficher le sourire radieux que vous connaissez, de parler, de convaincre avec cette voix douce que vous avez si souvent entendue.

J'étais capable de patience. J'étais capable de soumettre les autres à ma volonté par mon charisme. J'étais capable d'être tout ce que je devais être.

Et maintenant...

Je suis au sommet du pouvoir, et bientôt mon pouvoir sera infini.

Le Pouvoir.

Je l'ai toujours voulu pour être honnête. Le pouvoir de contrôle, le pouvoir de soumettre, le pouvoir de juger et de châtier. Le pouvoir n'est jamais un but en soi. Le pouvoir donne la satisfaction. Il apporte la jouissance d'un statut suprême. Il apporte la jouissance et le délice d'une délicate vengeance.

Je vous hais tous. Vous qui me montriez du doigt dans ma lointaine jeunesse, vous qui ne vouliez rien à voir avec moi, vous qui me méprisiez, qui vous moquez de moi...

Maintenant c'est moi qui vous méprise...

« Les autres » ne sont plus qu'un son sans sens pour moi.

Je suis. Et cela me suffit.

La Haine remplaça mes vains espoirs d'amour.

Elle est le vrai amour de toute ma vie.

La Haine.

Elle ne me trahira jamais. Elle ne me mentira jamais. Elle me restera à tout jamais fidèle.

Si douce. La Haine.

Je hais les Jedi. Depuis ma tendre enfance. Tout le monde les donnait en exemple, chacun les admirait. Ils s'extasiaient devant la noblesse de leur cœur et la puissance de leur arme.

Sauf moi.

Je les voyais ces petits anges donner des leçons et faire la morale. Déambuler avec leur air supérieur. Et j'avais envie de vomir.

C'étaient ces héros que l'on peut voir dans les feuilletons sur l'holovision. Des braves qui combattent, qui jugent, qui font régner la paix.

Moi, j'ai toujours su que je n'étais pas ainsi. Que je ne serais jamais comme eux. Les autres ne m'aimaient pas, et je n'aimais pas les autres. Nous n'avions aucune envie de rentrer en contact. Ni moi, ni eux. Nous vivions chacun de notre côté, moi et les autres. Nous n'avions rien à nous dire, nous n'avions aucune envie d'être ensemble.

J'étais seul malgré moi. Mais aussi à cause de moi. Je rêvais de ne pas être une partie infime du système. Je rêvais d'être au-dessus du système.

Je fermentais mes projets.

Je pensais, je réfléchissais.

Je rêvais.

Au pouvoir, aux honneurs, à la puissance, la richesse, la gloire, la célébrité.

Ce n'est pas le côté obscur qui m'a converti à ses besoins.

C'est moi qui l'ai utilisé.

C'est moi qui m'en suis si adroitement servi.

Je m'en souviens encore de ce jour. Un jour de soleil et de printemps. Un vieux étrange qui s'approcha de moi, qui voulut m'enseigner une doctrine ancienne.

Sith. Moi.

Je le suis devenu.

Le pouvoir obscur devint mon allié. Et alors j'ai su que rien ne m'était impossible.

Il m'a donné la volonté d'enchaîner ce que j'étais, le « moi » que vous tous détestiez, il m'a donné la force de changer d'apparence, de protéger ma nature véritable, de créer l'illusion qui vous dupa tous.

Le côté obscur n'a pu me pervertir.

C'est moi qui le rendis esclave de ma volonté seule.

Je haïs la démocratie. Je l'ai toujours haïe. Comment voulez-vous que la majorité composée de crétins en tout genre puisse savoir ce qu'est le mieux pour elle ? Elle n'a aucune vision de perspective, aucune vision

globale, elle ne pense qu'à ses préoccupations singulières, et c'est à elle que nous devrions confier de décider de ce que la galaxie sera ou ne sera pas ?

Conneries !

La démocratie est faible. Elle est lâche. Mais j'ai su m'en servir pour construire quelque chose de bien plus grand. De bien plus beau. De bien plus important. C'est là son unique qualité. Elle fut utile à sa propre mort.

Elle est la montagne sacrée que je bafoue, que j'esquinte pour arriver au sommet. Au sommet de la gloire, de la reconnaissance éternelle.

Vous êtes impuissants. Vous ne pouvez rien. Comme n'importe qui d'autre d'ailleurs. Tout ce que vous, misérables asticots, pouvez faire, c'est regarder sans intervenir, trembler, et il y a de quoi, me supplier, mais cela ne changera rien.

Car vous êtes faibles et que je suis fort.

Car ma haine est mon alliée la plus précieuse.

Car mon nom est Palpatine.

Que je vais, avec la plus grande délectation qui soit, prendre ce communicateur qui gît tout près de moi.

Je le prendrai.

Et je proclamerai l'Ordre 66.

RÉFLEXIONS

Lionel001

— Toujours aucune trace du corps du Jedi. Devons-nous poursuivre les recherches, Monsieur?

— Oui... Merci, Capitaine...

Le clonetrooper salua et quitta la petite structure qui servait de QG aux troupes de la Grande Armée de la République sur Utapau. Le Commandant Cody sortit à son tour et observa le champ de bataille qui s'étendait tout autour de lui, parcellé de cadavres de clones, de droïdes de combat détruits et de décombres de machines de guerre encore fumantes. Les capteurs intégrés dans sa visière lui indiquèrent qu'une légère brise venait de se lever, aussi il enleva son casque pour pouvoir en profiter et sentit le vent chaud venir lui caresser le visage. Ses pensées revinrent vers les dernières heures qui venaient de s'écouler, avec la victoire des troupes Républicaines contre les forces Séparatistes. Et, bien sûr, la mort du traître Jedi.

Enfin, la mort, c'était vite dit, car jusqu'à preuve du contraire, il n'y avait pas de cadavre qui permettait de la confirmer. Et lorsque l'Ordre 66 avait été déclaré, il y avait réagi comme il y avait été entraîné. Sans remords, sans se poser de questions, il avait communiqué l'ordre à ses subordonnés et tous, au même instant, avaient ouvert le feu sur le Jedi et sur sa monture. Si Cody pouvait attester de la mort de la créature – les troopers avaient rapidement retrouvé son corps sans vie –, ce n'était pas le cas pour le Jedi.

Le corps d'Obi-Wan Kenobi était toujours dans la nature.

Et Cody n'aimait pas cela. Pas du tout même. Il savait de quoi Kenobi était capable pour l'avoir vu plusieurs fois faire démonstration de ses pouvoirs liés à la Force et, si ses hommes n'avaient pas encore retrouvé son corps, c'était sans doute parce qu'il n'y avait pas de cadavre à récupérer.

C'était sans doute qu'il avait survécu à l'Ordre.

La vérité lui était apparue lorsqu'il avait accepté cette solution. Il avait peur. S'il en avait parlé aux autres clones, ils lui auraient certainement répondu que, même si le traître Jedi était encore en vie, il ne pourrait aller bien loin, qu'au final, l'Ordre serait exécuté quoi qu'il arrive. S'il avait insisté, ils lui auraient certainement respectueusement conseillé d'aller d'en parler à l'un des psychologues de l'équipe médicale, tout en dénonçant son attitude à ses supérieurs. Mais ce n'était pas de cela qu'il avait peur. S'il ne voulait pas croiser de nouveau Obi-Wan, ce n'était pas parce qu'il craignait de mourir. Non, il ne voulait tout simplement pas croiser le regard de l'homme qui l'avait considéré comme un ami.

Et qu'il avait trahi.

Un clone n'était pas censé éprouver de tels sentiments. C'était trop humain, trop « normal » comme émotions, et cela pouvait nuire à ses performances sur le front. Et pourtant, Cody ne pouvait s'empêcher de réfléchir là-dessus et de se poser des questions sur lui-même. Les paroles d'Alpha, l'ARC Trooper qui l'avait formé sur Kamino plusieurs mois auparavant, lui revinrent à l'esprit :

Vous ne devez pas considérer les généraux Jedi comme de simples supérieurs hiérarchiques. Au fur et à mesure des combats, des victoires et des défaites, vous vous attacherez à eux, et vous remarquerez forcément à quel point ils sont exceptionnels. Et vous vous rendrez alors peut-être compte de la chance que nous avons en nous battant à leurs côtés.

Sur le coup, Cody avait acquiescé comme tous ces camarades ARC présents avec lui dans la caserne sur Kamino. Mais à présent, que restait-il de ces paroles ?

Lorsqu'il avait appris qu'il était affecté aux ordres du général Kenobi, il avait longuement interrogé Alpha à propos de sa relation avec le Jedi, pendant l'année et demie où ils avaient combattu côte à côte. Et les mots de l'instructeur se rappelaient désormais à lui comme autant de vibrolames le poignardant de part en part.

Il n'en a pas l'air comme ça, mais c'est un redoutable combattant et un fin stratège. J'aurais donné ma vie pour lui s'il le fallait, pas parce que c'était mon devoir ou que j'avais été entraîné à le faire, mais bien parce que je ne voulais pas que l'un de mes seuls amis meure. Et je sais qu'il aurait fait de même pour moi. Nous aurions pu mourir lorsqu' Asajj Ventress nous avait capturés, mais il m'a considéré comme son égal, refusant de m'abandonner, et nous avons survécu. Ensemble.

Alpha était parti pour une mission dans la Bordure Extérieure le lendemain et Cody ne l'avait plus revu depuis. Il aurait souhaité lui parler pourtant, plus encore aujourd'hui après ce qu'il s'était passé.

Lui dire qu'il n'avait pas pu établir une telle relation avec Obi-Wan. Il avait essayé aussi fort que ses réactions programmées de clonetrooper le lui permettaient, mais le constat était là. Il avait échoué en tant que clone obéissant aux Jedi, et il avait tout aussi échoué en tant que soldat répondant aux ordres de son nouveau commandeur suprême, le Chancelier Suprême Palpatine. Il avait trahi Kenobi, mais il ne l'avait pas tué. Car il était sur à présent que le Jedi ne risquait pas d'être retrouvé, peut-être même avait-il déjà quitté la planète. Par quel moyen, Cody ne saurait le dire, mais cela n'avait au final que peu d'importance. Donner des explications reviendrait à tenter de nier son échec. Et si Cody avait perdu son honneur dans cette tentative ratée d'assassinat, il lui restait encore la fierté. Suffisamment en tout cas pour savoir qu'il ne restait qu'une seule chose à faire.

Il ordonna qu'on ne le dérange sous aucun prétexte, et alla s'isoler dans un endroit où il pourrait se retrouver tout seul. Il mit plusieurs minutes à quitter le campement et les ruines environnantes et se rendit suffisamment loin pour que nul ne puisse le retrouver. Durant tout le trajet, le constat de son double échec ne le quitta pas, et devint même de plus en plus fort. Il finit par arriver dans un lieu qui lui plut. Il posa son casque sous l'un de ses bras, et sa main libre empoigna le blaster qu'il portait à la hanche.

Il ne vit pas au loin le chasseur du Général Grievous s'envoler vers l'espace avec, à son bord, un Maître Jedi particulièrement choqué par tout ce qui venait de se passer.

Il porta le blaster à sa tempe, ferma les yeux et pressa la détente.

TÉMOINS ANONYMES

Dolarn Sarkan

— Fait ch...

— Qu'est-ce qu'il se passe encore ?

— Regor est en train de fouiller dans les containers.

— C'est pas possible, ça fait trois fois en une semaine qu'on le met dehors.

— Je suis pas sûr qu'il comprenne avec tout ce qu'il ingurgite.

— Faut croire. J'appelle le bureau, cette fois-ci, il va comprendre pour de bon.

Cinq minutes plus tard, le corps sans vie de Jolan Regor, ancien champion de zoneball, dévalait les centaines de mètres qui séparaient le quartier BIN-502 des strates les plus profondes de Nar Shaddaa.

— Tu crois qu'on ressemble à quoi quand on arrive en bas ?

— Pas la moindre idée. J'ai un cousin qui m'a dit que ça faisait de la pulpe.

— De la pulpe ?

— Ouais.

— Ça alors, j'aurais pas cru.

— Il paraît.

Les deux agents de la sécurité du bureau de la Sienar Astronautique contemplaient le vide qui s'étendait à quelques centimètres de leurs bottes. Ils s'allumèrent chacun une cigarette et s'adossèrent au mur de l'office.

— T'en penses quoi toi, de toute cette guerre ?

— Tant que personne vient foutre le bazar ici, ça me dérange pas.

— Ouais. T'as raison. Sur l'holoréseau, j'ai entendu dire que la capitale avait failli tomber aux mains des Séparatistes. Ça fout un peu les jetons quand même.

— Moi je regarde pas les infos galactiques, on raconte ce qu'on veut bien nous raconter. Mais je suis bien obligé de me tenir au courant, le

patron m'a dit que j'en connaissais pas assez sur l'actualité et que ça pouvait se sentir.

— La seule chose que je sens, c'est ton après-rasage.

— T'es vraiment trop con, on peut jamais parler sérieusement.

Ils jetèrent leurs cigarettes dans le vide sans se soucier du passage éventuel d'un speeder. Ils se disaient qu'un jour, le tas de mégots arriverait jusqu'à leur étage. Mais d'ici là, il y avait un certain temps. Après avoir jeté un coup d'œil aux alentours, ils retournèrent à leur poste de surveillance, au pied du majestueux immeuble de la Sienar Astronautique. Les dernières lumières qui en constellaient la façade s'éteignaient et la nuit ténébreuse de la lune Hutt reprenait alors ses droits sur la technologie.

— Tu sais pas ce qu'il m'a sorti le petit dernier ?

— Vas y, racontes.

— Il veut devenir Jedi plus tard... Les gosses, je te jure.

— Bantha ! Un Jedi, il donne pas dans le modeste ton rejeton dis moi.

— Il a vu un reportage sur l'holoréseau et depuis, ça l'obsède. Gardien de la paix galactique. Il arrête pas de me le répéter toute la journée.

— Faut lui expliquer qu'ils ont pas empêché la guerre de se déclencher. Les Jedi, ils voient pas plus loin que le bout de leurs nez.

— Moi je les trouve bien, ils nous évitent quand même pas mal de problème.

— Pour nous en créer d'autres, ouais.

— Ce que tu peux être borné.

— Parle pour toi. Moi, pour ma sécurité, je fais plus confiance à mon blaster qu'à un rigolo en robe.

— Ça s'appelle une bure. Et il paraît que leurs sabres lasers sont plus efficaces que nos blasters.

— Ah ouais ? Je demande à voir. En tout cas, c'est pas un Jedi qui viendra me sortir du pétrin dans cette ville.

— Borné.

Un long speeder sombre aux vitres teintées tourna dans la rue à vive allure pour venir s'arrêter devant l'entrée des bureaux de la Sienar Astronautique. Immédiatement, quatre hommes facilement identifiables comme des gardes du corps encadrèrent le véhicule. Deux des gorilles se positionnèrent devant la porte arrière droite. L'un d'eux l'ouvrit. Un homme, la quarantaine, tout de blanc vêtu descendit du véhicule et fit un

signe aux deux autres molosses qui attendait de l'autre côté. Protégé par sa garde rapprochée, l'homme marcha jusqu'à la cabine de surveillance.

— Bonsoir, Monsieur.

— Bonsoir, je suis Raith Sienar, voilà ma carte.

— Euh... Mais... Bien entendu Monsieur Sienar... C'est un plaisir que de vous recevoir... Je vous en prie, entrez.

— Merci, bonne soirée et bon courage.

— Me... Merci Monsieur, bonne soirée à vous.

Sienar pénétra dans le bâtiment de la Sienar Astronautique, encadré par ses gardes. Ils montèrent jusqu'au dernier étage où se trouvait le bureau du directeur de l'antenne locale. Pendant ce temps là, soixante-trois étages plus bas, les deux agents de la sécurité n'arrivaient toujours pas à croire ce qui venait de se passer.

— Dis donc, quelle prestance devant le boss.

— Oh ça va ! T'en aurais pas mené plus large à ma place. Non mais tu te rends compte de qui vient de passer ?

— Bah, ouais, le boss ultime, le grand chef, celui qui décide de notre salaire.

— Ce que tu peux te montrer vénal par moment !

— Vénal ?

— Laisse tomber. Je me demande pourquoi il se rabine par ici le patron.

— Il avait peut-être envie de voir du pays.

— Il a pas choisi l'endroit le plus touristique.

— Sûr. De toute façon, on le saura jamais pourquoi il est là. J'ai un petit creux, pas toi ?

— Tu me désespères.

— Même avec deux succulentes Saveurs de Ronto.

— Si tu me prends par les sentiments.

Les deux compères engloutirent leurs plats en moins de temps qu'il n'eût fallu pour le dire. Concluant le repas par une bière jawa, ils observaient en même temps le vide de la rue devant le siège local de la Sienar Astronautique.

Après trois heures de quasi silence, un individu comme recouvert de draps déboula au coin de la rue et se dirigea à grandes enjambées vers le poste de surveillance.

— Si c'est encore un de ces mendiants, je te jure que ça va barder !

— Les clochards ne courent pas d'habitude.

— Sauf s'il est poursuivi par la police de secteur !

— Ouais. Certes. Mais celui-là a pas l'air d'être...

Poursuivie, la silhouette l'était, mais pas par la police de secteur. Lorsque l'homme, tout en courant, décrocha de sa ceinture un sabre laser et l'alluma, les deux gardes de la Sienar Astronautique surent que la tranquillité de leur soirée était terminée. Plus loin, à environ une centaine de mètres, une quinzaine de soldats de la République s'affairait à ajuster leur cible. Le Jedi.

— C'est quoi ce foutoir ? Ils vont quand même pas dessouder un Jedi ?

— Je comprends rien non plus. Il se passe quelque chose de bizarre là.

— Tu nous sortiras ta clairvoyance de comptoir une autre fois, faut le sortir de ce pétrin.

— Quoi ? Et se farcir les soldats ? Je m'engage pas là-dedans.

— Mais si on fait rien, ils vont buter un Jedi dans la rue ! Sous nos yeux nom de...

Un des lasers tirés par les soldats de la République traversa la vitre en transparent de la cabine de surveillance et vint finir sa course à quelques centimètres de la bouteille de bière posée sur la console. Immédiatement, les deux veilleurs se jetèrent au sol, recevant sur le dos, les éclats de la vitre qui venait de se briser en milliers d'éclats.

— Ils vont quand même pas nous plomber nous aussi ?!

— J'en sais rien ! J'ai pas envie d'en discuter maintenant !

Le Jedi esquiva la plupart des tirs, repoussant les autres de sa lame étincelante. Il parvint jusqu'à l'entrée du local où se trouvaient les deux vigiles. Essoufflé, la sueur perlait sur le front du jeune homme en bure et sa respiration saccadée laissait échapper des nuages de buée dans la fraîcheur de la nuit.

— Aidez-moi je vous en supplie, mes soldats se sont retournés contre moi, je ne sais pas vers où partir !

— Barrez-vous, on veut pas être mêlés à ça !

— Il y a un speeder dans la ruelle derrière, prenez-le et tirez-vous vite !

— Merci beaucoup !

Le jeune Jedi avisa la position des soldats de la République et partit en direction de la ruelle. Il ne put faire que quelques mètres avant d'être atteint par un rayon, puis deux, puis des dizaines. L'infanterie de la République venait de remporter un combat. L'Ordre Jedi venait de perdre une guerre. La dépouille du jeune Chevalier s'affaissa mollement sur le sol

en permabéton, un filet carmin s'échappant de la commissure de ses lèvres. Les clones s'approchèrent du cadavre et remarquèrent les deux gardes, accroupis derrière ce qui restait du comptoir de leur cabine.

- Vous là-bas ! Sortez les mains en l'air ! Et pas de geste brusque !
- Nous ne sommes que des vigiles ! Nous travaillons ici.
- Oui, nous n'avons rien avoir avec ce Jedi.
- Nous allons contrôler vos puces d'identité, ne bougez pas.
- Nous restons ici, ne vous en faites pas.

L'un des soldats approcha un appareil et vérifia les identités des deux témoins. Cela fait, il communiqua les informations obtenues au commandant de l'unité. Ce dernier opina du casque et se retourna vers les gardiens.

- Tout est en règle. Avez-vous vu d'autres Jedi par ici ?
- Aucun.
- Puis-je vous demander pourquoi vous pourchassiez cet homme ?
- En application de l'Ordre 66, décret relatif à l'élimination de tout opposant au régime, les Jedi sont considérés comme des ennemis de la République Galactique.
- C'est invraisemblable ! Ils se sont battus pour nous !
- Vous êtes peut-être désireux de connaître le même sort...
- Non. Non.
- Moi, je suis bien heureux qu'on se débarrasse enfin de c'tte vermine ! Ça nous causait bien trop de souci.
- Puisque vous êtes prompts à soutenir la République Galactique, je vous confie la tâche de nettoyer la rue de cette ordure encombrante.
- Bien entendu, avec plaisir.
- Ouais, on va s'occuper de ça.
- Bien. Unité, on quitte le secteur.

Les deux collègues n'arrivaient toujours pas à y croire. Les Jedi, ennemis de la République. Il fallait se rendre à l'évidence, la paix était désormais assurée par les millions de soldats clones à travers toute la galaxie. L'Ordre Jedi avait fait son temps. La République poursuivait le sien.

Dans le ciel de la ville lune, les réacteurs des milliers de vaisseaux se confondaient avec les milliards d'étoiles qui éclairaient la toile de jais de l'infini. Dans une sombre rue, devant les bureaux de la Siemar Astronautique gisait la mémoire d'une gloire passée. Un Jedi. Deux veilleurs de nuit s'en rapprochèrent.

- Saleté de boulot ce soir.
- On doit bien ça à la République.
- Ouais, à la République.

Cinq minutes plus tard, le corps sans vie de Dekan Ojko, ancien chevalier de l'Ordre Jedi, dévalait les centaines de mètres qui séparaient le quartier BIN-502 des strates les plus profondes de Nar Shaddaa.

Les deux gardes s'avancèrent au bord de la tranchée qui scarifiait la ville dans une bonne partie de sa largeur et regardèrent vers l'abîme invisible.

- De la pulpe ?
- Ouais. Il paraît.

4. FUITE

Face à l'Ordre 66 et à ses impitoyables conséquences, nombreux sont ceux à avoir tenté de fuir leur triste destin. Certains Jedi voulurent réchapper à l'assaut sur le Temple Jedi. D'autres personnes, de simples témoins, jetèrent toutes leurs forces pour fuir un ennemi terriblement puissant. Mais bien souvent, la fuite fut de courte durée et au bout du chemin, ils ne trouvèrent que la mort. C'était aussi ça l'Ordre 66, rendre tout échappatoire impossible...

LA MORT DE YODA

Oiki Ran

— Maître Yoda ! Enfin ! s'écria Aly Motorsky en se redressant prestement dans son fauteuil.

Cela faisait près d'une journée qu'il tentait en vain de renouer le contact avec son ancien maître, et maintenant qu'il n'y croyait plus, le visage de celui-ci venait d'apparaître sous ses yeux.

— Chevalier Motorsky...Pour toi, que puis-je faire ? demanda le maître Jedi d'une voix basse.

— La République s'est retournée contre nous. Nombre de nos frères ont été massacrés par les troupes mêmes qu'ils commandaient. Le Temple sur Coruscant a été détruit et les jeunes padawans ont... Sa voix se brisa, après ce qu'il avait vu, il ne pouvait plus continuer.

— Je sais. Sur place, je suis allé, rien je n'ai pu faire, dit Yoda les oreilles baissées en signe de deuil.

— C'est le chancelier Palpatine et Skywalker, souffla Aly refoulant ses larmes.

— Des Sith, ce sont, conclut Yoda d'une voix neutre, sans l'ombre d'un soupçon de rage.

Cette phrase fut comme un électrochoc pour le chevalier Aly Motorsky et sa tristesse fut bientôt remplacée par de l'incompréhension et puis par de la rage. Comment pouvait-il rester indifférent à ce massacre ?

— Nous ne pouvons pas rester sans rien faire ! Nous devons réagir ! protesta Aly en serrant le poing devant lui.

— Perdu, nous avons.

— Peut-être...Mais ils nous ont eus par surprise. C'est à notre tour !

Yoda le regarda fixement mais n'ajouta rien. Nous sommes encore nombreux, nous pouvons encore le leur faire payer !

— Jamais ! Le chemin vers le Côté Obscur, cela est, déclara Yoda d'un air sévère.

— Mais nous ne pouvons pas les laisser continuer à nous massacrer ! contra Aly en reprenant un peu de ses esprits. J'ai entendu dire que des

sénateurs s'organisaient déjà pour lutter contre Palpatine. Nous pourrions les aider. Qu'en pensez-vous, maître ?

— Les mettre en danger, vous allez. Vador vous poursuivra. Pour survivre, vous cacher vous devez, répondit le maître Jedi après un instant de réflexion.

— Pourquoi ? demanda Aly ne reconnaissant plus celui qui l'avait entraîné et qui lui avait toujours dit de faire face.

— Changées les choses ont. Rien faire nous ne pouvons aujourd'hui. Trop faibles, nous sommes devenus. Patient il faut être, déclara énigmatiquement Yoda.

— Patient ? Pourquoi ? Si nous attendons, nous mourrons et il n'y aura plus d'espoir...

— Un espoir il persiste, le coupa brusquement Yoda.

— Quel espoir ?

Le petit maître Jedi ne répondit pas tout de suite, Aly pouvait voir qu'il réfléchissait intensément, il semblait peser le pour et le contre.

— Te le dire, je ne le puis. Cache-toi !

Ce fut, cette fois-ci, à Aly de rester silencieux et de réfléchir. Il lisait tant d'espoir dans les yeux de Yoda, et sa voix était si convaincante qu'il était prêt à respecter aveuglément sa volonté, pourtant... Pourtant, la Force semblait lui souffler autre chose, que son rôle n'était pas de rester caché. Non, son rôle était d'assurer l'avenir de la galaxie, son rôle était tout le contraire que de rester caché.

— Non, je refuse. Je suis un chevalier Jedi, je dois tout faire pour que la paix et la justice règnent à nouveau dans la galaxie. Ce que vous me demandez là est impossible. Je sais à quoi m'en tenir, maintenant, à votre sujet. J'irais trouver maître Kenobi, et lui nous aidera, lança sèchement Motorsky d'un air dégoûté.

— Maître Kenobi, une autre mission il a. Une mission supérieure à tout il a. Ne pas aller le trouver tu dois. De toute façon, même si tu le trouves, de t'aider il refusera, déclara Yoda qui avait pris la mesure du gouffre qui les séparait à présent.

— Quelle mission ? questionna Aly en donnant une dernière chance à Yoda de s'expliquer.

Ce dernier secoua la tête et refusa une fois de plus de répondre.

— Si c'est comme ça, nous n'avons plus rien à nous dire. Il approcha sa main pour couper la communication.

— Attends ! Un dernier service à te demander j'ai. En souvenir de notre passé.

— Lequel ? demanda Motorsky après quelques secondes d'hésitation.

— Mort, je dois paraître aux yeux de la galaxie comme à tes yeux je le suis. Détruire ce vaisseau je vais. Plus de nouvelles de moi, la galaxie aura avant longtemps, expliqua le maître Jedi d'un air résigné.

— Soit. Ce sera fait. Adieu, accepta Motorsky se rappelant en une seconde tout ce que lui avait appris Yoda durant toutes ces années de formation.

— Merci. Que la Force soit avec toi.

Aly coupa la communication et resta un instant à fixer l'espace où s'était tenu le visage de Yoda quelques instants plus tôt. Puis il se leva de son siège et sortit de sa cabine ; il rejoignit son apprenti et jeune frère Teram Motorsky sur le pont du cargo à bord duquel ils avaient trouvé refuge après avoir frôlé de justesse la mort.

— Alors, vous avez eu des nouvelles de Yoda ? lui demanda Teram en l'accueillant sur le pont.

— Oui.

— Et alors ?

— Il est mort, répondit calmement Aly en s'avançant pour contempler le vide de l'hyperespace.

Dark Vador pénétra dans la pièce à partir de laquelle Palpatine supervisait l'anéantissement de l'ordre Jedi et l'asservissement de la galaxie, il vint se placer devant le fauteuil de son maître et posa un genou au sol.

— Vous m'avez demandé, mon maître, dit-il en baissant la tête.

— Effectivement. Il paraît que Yoda est réapparu. On m'a dit aussi qu'il avait disparu à cause d'une blessure très grave dont il essaye de se remettre en ce moment. Il serait à bord d'un cargo en route pour Mon Calamari, annonça Palpatine en gardant un œil sur les holos qui faisaient face à son trône.

— Il n'y arrivera pas, mon maître. Je pars à l'instant, assura Vador en se levant.

— Parfait, à votre retour, je voudrais vous parler d'une idée que j'ai eu : des agents qui me seraient dévoués corps et âme, et qui parcourraient dans l'ombre la galaxie pour faire respecter ma volonté.

— Tu es sûr que c'est en ordre ? s'inquiéta Teram Motorsky en s'approchant de son frère qui supervisait les travaux réalisés sur le vaisseau.

— Oui. Nous avons fait les différents tests hier et tout est opérationnel, confirma Aly en observant le travail que réalisait les techniciens mon calamari. À l'heure qu'il est, Vador doit être en route.

— Et ton chasseur, vous avez effectué les tests aussi ?

— Oui. Et toi, tu as ce que je t'avais demandé ? demanda Aly Motorsky en plongeant son regard dans celui de son jeune frère.

— Oui, c'est une véritable oeuvre d'art. Mais, je n'ai pas compris pourquoi nous devons faire ça ? répondit Teram en tendant à son maître un petit boîtier en métal.

— Ce geste inspirera les générations futures et montrera que l'Ordre Jedi est immortel ! éclaircit le plus vieux des Motorsky qui regarda un mon calamari s'approcher d'eux.

— Nous venons de repérer un destroyer, à deux sauts d'ici, il faut vous mettre en place, annonça-t-il d'une voix monocorde.

— Très bien, dites à vos hommes d'évacuer le vaisseau. Puis se tournant vers Teram. Rassemble tes gars et soyez prêts, je débute peut-être mais vous devez donner le coup de grâce.

— Très bien. Que la Force soit avec toi, lui souhaita-t-il en lui souriant.

Aly le contempla pendant de longues secondes avant de le serrer dans ses bras.

— Oui, la Force soit avec toi aussi.

Le destroyer surgit dans le système de Mon Calamari dans un éclair, juste devant lui un cargo de taille moyenne faisait son approche vers la planète. Vu la supériorité et la puissance de ses moteurs, le destroyer n'aurait aucun mal à rattraper le petit vaisseau et à le détruire. De plus, le cargo correspondait aux renseignements fournis. L'ordre fut passé à tous les pilotes de rejoindre leurs chasseurs et à tous les artilleurs de rejoindre leurs canons. Le cargo serait bientôt transformé en poussière.

Surprise. L'engin pivota sur lui-même et changea de trajectoire. Droit sur le destroyer. Folie, il n'arriverait à rien. Deuxième surprise. Une dizaine de chasseurs émergèrent de sa soute et vinrent se placer en position de défense. Intéressant...

Teram Motorsky sortit en premier du hangar, il alla aussitôt se placer en position, à la proue du vaisseau. Son chasseur était constitué d'un cockpit effilé avec un long nez et d'une aile de part et d'autre. Au bout de chaque aile, se relevait deux petits volets, un dessous et un dessus, d'où émergeait de puissants turbolasers. Il actionna ses armes et commença à viser les chasseurs adverses. Il y en avait peu, l'armée des clones était son alliée mais depuis l'avènement de Palpatine, elle était devenue sa plus féroce ennemie. Il n'eut donc aucun remord à ouvrir le feu sur eux. Ses camarades non plus. Et grâce à la présence de bouclier énergétique sur leurs chasseurs ils purent contrer efficacement la première vague.

Le destroyer se mit à tirer, Aly seul aux commandes du cargo ne chercha pas à éviter les tirs : il avait confiance en ses boucliers. De toute façon, avec les capacités réduites de son moteur, il ne pourrait pas les éviter. Les trois quarts de l'énergie du vaisseau étaient distribués dans les boucliers qui formaient autour du cargo une toile indestructible. Une infime partie du reste était dépensée dans les réacteurs et l'autre partie était gardée en réserve pour la surprise finale. Sinon, tout l'avant de son vaisseau était rempli de charges explosives. Aly sourit en pensant à ce qu'il allait bientôt arriver. Vador-Skywalker payerait cher sa trahison. Il regarda vers la forme allongée à ses côtés, elle était parfaite, tout était en place.

Il enclencha le poste de communication et capta aussitôt un message.

— *Cargo inconnu, veuillez couper vos moteurs et tous les systèmes de combat. Nous savons, que vous avez des Jedi à bord, ce sont des traîtres. Nous allons vous aborder pour les récupérer.*

— Que ferez-vous des Jedi ? demanda Motorsky en enclenchant que le système vocal.

— *Ce n'est pas votre affaire, ils auront le sort qu'ils méritent.*

— C'est-à-dire la mort, simplifia Aly en actionnant le système visuel : maintenant, ils pouvaient les voir, lui aux commandes et le holo d'un Yoda mort à ses côtés.

Sauf qu'ils ne sauraient pas que c'était un holo.

— Je suis le chevalier Jedi Aly Motorsky de Corellia et vous avez tué mon maître, reprit-il en indiquant la silhouette à côté de lui d'un signe de tête.

— Mais je ne vous laisserai pas le soin de faire la même chose avec moi !

Aly regarda où il en était, la distance était parfaite, il ne pouvait pas le manquer.

Il dévia un maximum de puissance dans le canon ionique qu'il avait tant bien que mal installé à bord du cargo et fit feu. Un instant, les lumières sur la passerelle faiblirent puis il put constater que le destroyer partait à la dérive. Il avait peu de temps avant qu'ils ne reprennent le contrôle de leur vaisseau, il se mit alors à accélérer en fournissant toute la puissance à ses réacteurs.

Teram et ses camarades s'écartèrent juste après le tir pour laisser passer le cargo. Il voyait déjà son frère quitter précipitamment le pont et sauter dans son chasseur. Dans moins de dix secondes, il le verrait s'envoler et fuir l'explosion.

Des chasseurs adverses vinrent le provoquer. Ils étaient deux. Grâce à deux habiles manœuvres, il les détruisit. Il se concentra alors sur le cargo mais toujours aucun signe d'Aly. Un frisson lui parcourut le dos, le cargo fonçait sur le destroyer, c'était maintenant ou jamais. Il se concentra et fit appel à la Force. Il envoya un message d'inquiétude à son frère. Une vague de calme lui répondit puis un au revoir.

Le cargo explosa violemment contre le destroyer. Teram n'y croyait pas, son frère était mort, il s'était sacrifié. Non, ce n'était pas possible ! Des larmes commencèrent à couler de ses yeux. NON !!!

Une présence se fit alors sentir, le forçant à continuer. Sans le vouloir pourtant, il suivit ses camarades et lança toutes ses torpilles sur le destroyer à la dérive pour l'achever. Vador devait être à bord, il ne devait lui laisser aucune chance.

Avec satisfaction, il vit le vaisseau voler en éclat et une multitude de corps se répandre dans l'espace. Il tenta de repérer l'immense carcasse sombre de celui qui fut jadis Anakin Skywalker.

Il fut interrompu par une sirène stridente qui retentit dans son cockpit : une flotte impressionnante sortait de l'hyperespace. Un instant, il resta immobile, hésitant entre la fuite ou l'attaque. Son frère était mort, il n'avait plus rien à perdre. Il se mit en position de combat en se demandant combien de temps il résisterait.

Encore une fois, une présence se manifesta, le forçant à entrer des coordonnées, qui ne lui disaient absolument rien, dans son ordinateur, et le contraignit à enclencher son hyperpropulsion.

Mon Calamari et la flotte disparurent.

Il était vivant, il était seul. Il se mit à pleurer toutes les larmes de son cœur face à cette nouvelle situation.

Dark Vador, seigneur noir de la Sith, écoutait d'une oreille distraite le rapport qu'était en train de faire le commandant du destroyer à bord duquel il se trouvait. Il s'efforçait de distinguer, à travers la baie du pont, les restes du Gloire de Malastar qui flottaient autour d'eux.

— En résumé, le commandant Zaiyek, que vous aviez envoyé comme éclaireur, a décidé de ne pas vous attendre afin de recevoir tous les honneurs. Mal lui en prit, c'était un piège. Bizarre, ce comportement chez un clone...

— Yoda, qu'en est-il ? demanda Vador qu'une seule chose préoccupait dans cette affaire.

— Il semblerait qu'il était déjà mort lorsque Zaiyek est arrivé.

L'officier lui montra un enregistrement en provenance du Gloire datant d'une minute avant sa destruction.

— Il semblerait qu'il voulait se venger.

Vador détailla d'abord celui qui parlait : cheveux noirs, barbe noire, yeux noisette et teint mat. Ce visage lui rappelait vaguement quelqu'un, il avait du le connaître et le côtoyer jadis. Ce n'était plus important. Il s'intéressa à la forme recroquevillée à côté du Jedi, il la contempla et l'étudia avec minutie pendant de longs instants. Effectivement, le petit maître Jedi semblait être mort.

Dark Vador leva la tête et fit appel à la Force. Pendant, une longue minute il chercha une réponse dans celle-ci. Bizarrement, pour une fois, elle resta muette malgré leur grande affinité, mais il ne perçut pas non plus la présence qu'il avait appris à reconnaître comme étant celle de Yoda.

— Seigneur Vador, vous pensez que c'est un bluff et dois-je poursuivre nos recherches ?

— Non, le maître Jedi Yoda doit être mort, conclut finalement Dark Vador qui s'éloigna du commandant.

Sa cape flottant derrière lui, il quitta le pont pour rejoindre sa cabine et faire son rapport à son maître.

SAUVETAGE

Oiki Ran

Une langue de feu brisa la fenêtre et vint lécher le mur extérieur du bâtiment, le noircissant immédiatement. L'agent Jhac Kyfer de la sécurité de Coruscant avait bien vu : le Temple Jedi était en feu. Il avait aperçu la lueur au loin dans la nuit et il avait arrêté son speeder sur l'immeuble le plus proche. Debout, sur le toit de l'édifice, il contempla encore un instant l'incendie réfléchissant à toute allure sur ce qu'il devait faire. Enfin, il bougea et se décida à agir. Il se dirigea vers l'ascenseur tout en sortant son comlink.

— Central, ici, Kyfer, le Temple Jedi est en feu, je vais voir ce qu'il se passe, annonça-t-il en entrant dans la cage d'ascenseur.

— Négatif Jhac, poursuivez votre mission initiale, répondit une voix qu'il reconnut comme appartenir à son chef.

— Pardon ? Cet incendie est vraisemblablement le résultat d'une attaque Séparatiste ! protesta Jhac surpris par la réponse de son chef.

— J'ai mes ordres, Jhac. On reste en dehors de tout ça, c'est l'armée qui s'en occupe.

— L'armée ? Je ne comprends pas, notre service a été créé spécialement par le Chancelier Suprême Palpatine pour régler ce genre de situation. Alors que l'armée et les Jedi menaient la guerre de front, nous protégeons Coruscant contre une infiltration ou des attentats Séparatistes. Si le Temple est attaqué, c'est à nous d'intervenir, expliqua Kyfer sentant d'instinct que quelque chose n'allait pas.

— Désolé, je suis autant dans le flou que vous. J'ai seulement ordre de ne pas intervenir. Pour une fois, ne soyez pas têtu, continuez votre mission sur l'éventuelle cache Séparatiste repérée cet après-midi. Prévenez-moi quand vous serez sur les lieux, ordonna son chef qui raccrocha aussitôt après ne lui laissant pas le choix.

L'ascenseur s'arrêta enfin à son niveau, il sortit et se dirigea vers son speeder hésitant sur la marche à suivre. Son comlink sonna et il répondit immédiatement.

— Kyfer... eut-il juste le temps de dire.

— Jhac, c'est moi.

Réko, son cœur fit un bond dans sa poitrine.

— Où es-tu ? demanda-t-il en prenant un couloir désert.

— Au Temple. L'armée nous attaque, elle nous accuse de trahison envers la République. Elle nous massacre tous, les adultes comme les enfants. J'ai pu en prendre quelques-uns avec moi. Heureusement le Temple est vaste mais il me trouvera très bientôt ! dit d'une traite la jeune femme.

Jhac pouvait entendre derrière sa voix le crépitement de blasters et le vrombissement des sabrolasers.

— Qui ça ?

— Skywalker ! Il a succombé au côté obscur, il mène la charge. Il massacre sans pitié. Il est bien trop puissant, je ne peux rien contre lui. J'ai vu des maîtres se faire terrasser en un coup ! Tu es notre seul espoir, viens !

— Où ? demanda-t-il sentant la colère l'envahir.

— L'entrée nord, la où on se voyait. J'espère y arriver.

— Tu dois y arriver. Fais-le. Je serai là, je viendrai à ta rencontre. Tu me connais, je peux faire des dégâts. S'il le faut, j'affronterais Skywalker, il ne me fait pas peur, la rassura-t-il en reprenant sa marche vers son vaisseau.

— Fais vite ! Ils arrivent !

— Que la Force soit avec toi ! eut-il juste le temps de dire avant qu'elle ne raccroche.

Il courut à son speeder, bondit dedans et décolla.

En chemin, il appela la seule personne qu'il respectait vraiment dans les hautes sphères du gouvernement.

— Sénateur Organa, c'est Jhac Kyfer, je vous informe que le Temple Jedi brûle. Vous devriez peut-être aller y jeter un coup d'œil.

— J'y vais de ce pas.

Jhac rompit la communication. Il avait le regard rivé droit devant lui et la mâchoire serrée en un rictus de colère : lui aussi il allait mettre le feu au Temple Jedi.

Kyfer arrêta son speeder dans le parking le plus proche du Temple Jedi. Il ouvrit un compartiment sur son tableau de bord et saisit les deux objets qui s'y trouvaient. Il sortit de son véhicule et parcourut le parking à la recherche du speeder idéal : il le trouva non loin du sien. Il regarda autour

de lui puis le plus discrètement possible il força la porte du speeder. Une fois ouvert, il plongea sous le tableau de bord du véhicule, coupa quelques fils puis installa son système de commande puis ressortit et s'éloigna mine de rien. La manœuvre n'avait duré que quelques secondes, personne ne l'avait remarqué. Il s'arrêta à quelques mètres et actionna sa télécommande : le speeder se mit en marche. Jhac se permit un sourire. Il le fit reculer et prendre de la hauteur puis il le dirigea vers le Temple en suivant une voie de trafic. Ensuite, lorsqu'il jugea être suffisamment proche, il fit pivoter le véhicule qui prit la direction du Temple. Enfin, il accéléra progressivement et verrouilla sa télécommande sur vitesse maximale.

Le speeder fonça à toute vitesse sur l'entrée principale du bâtiment Jedi. Les soldats essayèrent de l'abattre mais il allait trop vite et ils l'avaient aperçu trop tard. Le vaisseau explosa en une gerbe de feu au milieu d'une impressionnante colonne de clones. Parfaite diversion.

Jhac ouvrit le coffre de son speeder et s'équipa. Au tout début de la Guerre des Clones, il avait été recruté pour faire partie d'un commando qui devait tuer le comte Dooku. La mission n'avait jamais eu lieu mais il avait conservé l'équipement qui avait été mis au point. C'était à ce moment là qu'il avait rencontré Réko, il avait besoin d'un Jedi pour tester si son équipement pouvait fonctionner contre un des leurs. Les tests avaient duré un an.

Il enfila sur son torse son armure légère pouvant résister, un certain temps, aux terribles éclairs des Sith. Il attacha à sa taille sa ceinture à laquelle pendaient les blasters qu'il avait modifiés ainsi qu'une simple vibrolame. Il accrocha à celle-ci le maximum de chargeurs et de grenades qu'il pouvait. Ensuite, il rangea dans sa poche un petit boîtier qu'il espérait ne pas avoir à utiliser : ça signifierait qu'il serait en très mauvaise posture. Enfin, il saisit son fusil-blaster, il ne l'avait peut-être pas modifié mais il serait toujours utile. Il referma son coffre puis remonta dans son speeder. Il resta un instant immobile, réfléchissant à ce qu'il devait faire. Il savait que dans le cœur de l'action, il n'aurait pas le temps d'y penser, c'était pour cela qu'il le faisait maintenant.

Puis, lorsqu'il se sentit prêt, il décolla et se dirigea vers la petite entrée se situant au nord du bâtiment.

Avant de passer à l'action, il passa un dernier appel pour fixer une dernière chose.

— Inesh Uss'Ar, j'écoute, répondit sa partenaire bothan depuis deux ans.

— C'est Jhac.

— Jhac ! Qu'est-ce que tu fiches ? On t'attend dans le secteur 22 et le chef est fou de rage.

— Ce n'est pas grave, j'ai d'autres choses plus importantes à faire. Mais, j'ai besoin de toi.

Elle ne répondit pas tout de suite et il comprenait qu'elle hésitait.

— S'il te plaît, insista-t-il d'une voix plus douce.

— Je t'écoute, reprit-elle à voix basse.

— Je veux que tu me connectes sur le réseau des holocams du Temple Jedi.

— Comment ?

— Via le réseau espion que Palpatine a fait installer. Tu auras besoin d'un code d'accès, voici le mien : RAN6981. Tu transfères ensuite la connexion sur mon holoprojecteur portable. Merci et un dernier conseil : quitte Coruscant, les choses vont changer.

Il éteignit son comlink et le jeta par la fenêtre, ainsi on ne pourrait pas remonter jusqu'à lui par ce biais. Une minute plus tard, il avait devant lui les images de l'intérieur du Temple, il assistait en direct au massacre, ce qui fit redoubler sa fureur. Il parcourut une dizaine d'holocams avant de repérer Réko à la tête d'un petit groupe fuyant le carnage. Parfait, elle était dans la bonne direction. Il accéléra et piqua vers l'entrée nord.

Cette voie d'accès était en fait un petit hangar de réserve où était stocké du matériel et dont l'entrée était pour l'instant gardée par trois soldats. Il n'hésita pas une seconde. Il fonça droit sur le groupe. Il en projeta un contre un mur, le deuxième dans le vide et le troisième roula sur son speeder et finit sa course lui aussi dans le vide. Il entra dans le Temple et arrêta son speeder au milieu du hangar. Il sortit de son véhicule, le verrouilla en actionnant son bouclier d'énergie et se dirigea vers les soldats qui venaient à sa rencontre. Ils étaient six. Il posa sa main sur la crosse de son blaster.

— Vous n'avez pas le droit...

Le clone s'effondra touché en pleine tête. Jhac parvint à en abattre un deuxième et un troisième avant de rouler au sol se mettre à l'abri. Il releva la tête et vit un des soldats courir vers l'intérieur du bâtiment. Sans doute prévenir des camarades. Il ne lui laissa pas le temps. Les deux

autres se mirent à faire feu sur lui. Il bondit se cacher derrière son speeder. Il prit une grenade dans sa ceinture, l'activa, compta le temps nécessaire et la lança. Elle explosa presque aussitôt faisant voler dans les airs les deux clones. Il se redressa et ne vit plus personne : entrée réussie.

Il quitta le hangar et se dirigea vers les couloirs du Temple. En passant, il ramassa le blaster d'un soldat : autant économiser ses munitions. Avec son fusil-blaster dans le dos, il était fin prêt. Il avança dans le Temple s'aidant de son holoprojecteur pour trouver Réko et éviter les patrouilles de clones. Jhac comprit très vite pourquoi la Jedi avait choisi cette voie-là. Les clones n'étaient pas encore arrivés dans la zone, ils avaient bloqué toutes les issues mais ils étaient entrés en masse par l'entrée principale. Il arriva à un croisement, il hésitait sur le chemin à prendre lorsqu'il vit surgir, à une centaine de mètres dans le couloir de droite, un gamin muni de son sabrolaser. Il courait à toute vitesse. Puis apparurent derrière lui des gardes qui se mirent à tirer. Mais le jeune padawan était protégé par la Force : il évitait la plupart des tirs et en déviait quelques-uns. Jhac savait qu'il pouvait le rejoindre. Il y croyait, de tout son cœur. Puis d'un couloir perpendiculaire apparut un autre groupe qui coupa le chemin à l'enfant. Ils l'abattirent froidement. Certains s'acharnèrent sur le corps.

— NON !

Le cri lui échappa. Les soldats se retournèrent en sursaut. Il profita de ce moment pour tirer et venger le gamin. La première rangée tomba mais les soldats continuèrent à affluer à l'autre bout du couloir. Ça devenait chaud. Il lança deux grenades et bondit sur la commande de la porte. Elle se ferma juste devant lui et pour plus de sécurité il tira sur la commande. Il entendit ses grenades exploser de l'autre côté. Il espérait avoir fait le plus de victimes possibles. Regardant son holoprojecteur, il reprit sa course. Un nœud commença à se former dans son ventre, il savait que plus le temps passait, plus l'avantage gagnait l'autre camp.

Enfin, il arrivait, il tourna derrière le coin et se trouva face à une porte close. Il appuya sur le bouton d'ouverture : rien ne se passa.

— C'est verrouillé ! entendit-il derrière la porte.

— Je suis là ! Ecartez-vous, je vais essayer quelque chose.

Jhac se recula et saisit son fusil. Il fit feu sur la porte. Seule une marque noire de brûlure témoigna qu'il avait tiré.

— Essaie avec ton sabrolaser ! cria-t-il après son échec.

— Trop tard ! Ils arrivent !

Jhac sentit un frisson lui traverser le dos. Il entendait les tirs de blaster des clones. Il détestait rester impuissant. Il cherchait un moyen d'intervenir lorsqu'il vit un éclair bleu traverser la porte et commencer à découper un cercle de métal.

— Attention ! prévint-il lorsque le cercle fut presque achevé.

Il donna un coup de pied dedans puis passa de l'autre côté lorsque le passage fut dégagé. Il put constater que Réko aidée d'une Twi'lek adolescente déviaient les tirs des soldats. Elles étaient accompagnées de quatre enfants, dont celui qui avait réalisé le trou dans la porte, et Réko portait un bébé d'un bras. Il leva son fusil, visa et tira. L'arme était si puissante qu'il touchait au but à chaque coup. De plus les deux Jedi, qui le protégeaient, lui donnaient un avantage certain. Bientôt, les soldats se replièrent submergés par sa puissance de feu. Jhac rajouta quelques tirs pour les dissuader de revenir.

— Allez ! Tout le monde par le trou, ordonna-t-il en surveillant le couloir son fusil à la main.

La Twi'lek passa en première suivi des enfants. Pendant ce bref instant de répit, il échangea un regard avec Réko pour s'assurer qu'elle allait bien. Elle hocha la tête puis s'approcha du trou. Elle allait passer lorsqu'elle se retourna vivement, Jhac l'imita. Il sentit la peur l'envahir et son courage partir en courant. Anakin Skywalker, tout de noir vêtu, la cape au vent et le sabrolaser à la main, venait d'entrer dans le couloir. Il s'approcha d'eux d'un pas assuré.

— Vas-y, souffla-t-il à Réko en jetant son fusil et dégainant ses deux blasters.

Tout en avançant vers Skywalker, il sut qu'elle ne lui avait pas obéi. C'était le moment de voir si son année de préparation avait servi à quelque chose. Il leva ses blasters devant lui, son adversaire leva son arme, prêt à parer les tirs. Jhac continua à avancer, sans tirer. Il vit l'étonnement s'afficher sur le visage de Skywalker. Il avança toujours.

— TIRE ! lui hurla le Jedi lorsqu'il fut à une dizaine de mètres.

Jhac Kyfer continua d'avancer, sans tirer.

— Mais tire donc ! répéta Skywalker d'une voix haineuse.

Jhac s'arrêta enfin et se permit un sourire cruel : il était arrivé où il voulait. Furieux du mutisme de Jhac, Skywalker s'apprêta à l'attaquer.

— Attends ! Si tu fais cela, certes tu me tueras me mais je te promets que tu m'accompagneras, déclara Kyfer en fixant son adversaire droit dans les yeux en signe de défi.

Skywalker ne bougea pas, il avait compris que cette menace n'était pas des paroles en l'air.

— C'est mieux, maintenant écoute, reprit Jhac se sentant un peu mieux. Les blasters que je tiens en mains ont été modifiés : ils tirent beaucoup plus rapidement que des blasters normaux. Aussi, ils ne perdent en rien de leur puissance. A cette distance, tu as beau être le Jedi le plus puissant de la galaxie, tu ne pourras rien faire. Si tu espères enlever mes chargeurs, il y a des sécurités et je le saurais, donc je tire. Si je sens mes mains bouger, je tire. Si tu comptes me les arracher, ils sont bien fixés, je tire. Si tu réfléchis trop longtemps, je tire.

— Tu vas abaisser tes armes, répondit son adversaire d'une voix posée.

— Je vais abaisser mes armes.

Pourtant il garda ses blasters pointés sur Skywalker.

— Une dernière chose, j'ai été sélectionné il y a trois ans pour assassiner le comte Dooku. J'ai un don particulier pour un humain : je suis aussi influençable qu'un hutt. Je lis dans tes yeux que tu ne veux pas mourir, tu as quelque chose à accomplir, moi non plus je ne veux pas mourir. Alors, voilà ce que je te propose, chacun part de son côté et l'on fait comme si on ne s'était pas rencontré. D'accord ?

Jhac se concentra sur le Jedi essayant d'analyser le moindre geste, la moindre pensée qui se réfléchissait dans ses yeux. Il lut le doute mais plus particulièrement le combat : il hésitait. Cependant, il ne devrait pas hésiter trop longtemps car sinon les clones allaient les encercler. C'était peut-être le but de la manœuvre. Il devait agir. Il savait que Réko était toujours là, il aurait voulu lui dire adieu.

Un bruit de bagarre se fit soudainement derrière Skywalker. Des corps de soldats volèrent dans le couloir et apparurent trois adolescents sabrolasers à la main. Skywalker le salua puis s'éloigna s'occuper des jeunes Jedi. Jhac courut rejoindre Réko en récupérant son fusil. Il la poussa dans le trou découpé dans la porte et la suivit.

— Tu les laisses ainsi ? demanda Réko en restant immobile.

— Si on reste, et si on intervient, on est mort, lui expliqua Jhac qui n'aimait pas non plus la situation.

Ils n'avaient vraiment pas le choix. C'était sa capacité à analyser la situation qui l'avait jusqu'à présent gardé en vie. Il ne se lançait jamais au hasard dans une mission même si au premier abord elle semblait folle et suicidaire. Réko lança un dernier regard plein de tristesse vers la porte puis se décida à le suivre.

Le chemin jusqu'au hangar, où se trouvait son speeder, fut très calme. Trop calme. Pour une attaque où il ne devait avoir aucun survivant, on leur fichait vraiment la paix. Jhac n'était pas dupe, il savait qu'il devait rester sur ses gardes. Ainsi à chaque embranchement ou croisement, il se montrait très prudent. Cependant, il essayait de garder un visage impassible pour ne pas effrayer ses compagnons.

Enfin, ils arrivèrent face aux hangars. Il regarda son hoprojecteur puis confirma qu'ils pouvaient y aller. C'était le moment critique. Il les encouragea à aller vite. Alors, qu'ils franchissaient les derniers mètres, Jhac repéra une porte, donnant sur un couloir, qui était ouverte lors de son premier passage. Il fit particulièrement attention à elle et ne fut pas surpris lorsqu'elle commença à monter.

« C'est Skywalker. Allez-y je vais le retenir. S'il le faut, partez sans moi. » Dit-il à Réko en lui donnant la commande d'ouverture du speeder.

Elle continua à avancer tandis qu'il s'arrêta et mit en joue de son fusil-blasteur le Jedi déchu. Il mit sur puissance maximale et déchargea son arme sur lui. Skywalker para fermement les tirs essayant de les lui renvoyer mais il les évitait tous au dernier moment. Sentant que son adversaire commençait à trop bien anticiper, il arrêta de tirer et lui lança son arme dessus. Skywalker l'arrêta d'une main et la lui renvoya. Jhac avait mis à profit cette petite interruption pour dégainer ses blasters. Il roula par terre pour éviter son fusil et se releva en tirant. Pendant son année de préparation, il avait aussi appris à éviter tout ce qu'un Jedi pouvait lui envoyer.

Les tirs rapides de ses blasters forcèrent Skywalker à reculer pour se donner un peu de temps supplémentaire. Jhac ne pouvait le lui permettre. Il avança en faisant toujours feu. Skywalker poussa un cri de rage et fit pression sur ses mains pour qu'il lâche ses armes. Ne pouvant se permettre la perte de ses mains, Jhac les lâcha et elles volèrent dans le couloir. Skywalker eut un cri de victoire. Il bondit dans les airs préparant le mouvement qui devait lui couper la tête. Jhac mit sa main en poche et appuya sur son petit boîtier. Le sabrolaser s'éteignit et partit rouler au sol,

lâché par la main mécanique d'Anakin. Le boîtier était une bombe électromagnétique détruisant tous les systèmes électriques dans un rayon de deux mètres.

Jhac profitant de l'effet de surprise, l'attaqua au corps à corps. Il lui décocha coups de pieds et coups de poings. Partout. Ils étaient frappés avec force, forçant une fois de plus Skywalker à reculer. Mais le jeune Jedi réagit rapidement et aidé par la Force il para et renvoya des coups de même intensité. Hélas pour Jhac, il ne pouvait compter que sur sa force physique. Skywalker lui en envoya un coup au sternum qui le fit souffrir puis l'agrippa au cou de sa main valide. Puis il se mit à serrer. Jhac avait du mal à respirer et en fixant Skywalker il lui décocha un coup puissant du pied à l'entrejambe. Là où ça faisait mal. Le Jeune homme le lâcha immédiatement. Jhac profita de la situation. Il lui envoya des crochets au visage, puis lui donna un coup de genou dans le ventre et enfin un coup de pied à la tête envoyant le Jedi au sol.

Il regarda où se trouvaient ses blasters : trop loin. Il se laissa tomber sur la poitrine du Jedi et détacha sa vibrolame de sa ceinture. Il leva son bras et puis l'abassa. Mais la main gauche de Skywalker l'empêcha d'atteindre son but en lui emprisonnant la main. Le Jedi avait une faculté de récupération phénoménale. Jhac essaya de peser de tout son corps mais il ne céda pas. Il voulut lui donner des coups de sa main gauche mais Skywalker les lui bloqua de son bras semi valide. Puis, il sentit une main invisible l'agripper et s'évola dans les airs. Il retomba lourdement sur le sol à cinq mètres. Skywalker se releva et tendit le bras dans sa direction. Jhac monta dans les airs et sa respiration se fit très difficile. Il voyait des points noirs devant ses yeux, voilà, finalement, il avait perdu. Un tir de blaster vint toucher le Jedi. Il le para en le laissant tomber et en l'absorbant de la main. Jhac se retourna et vit Réko qui tirait depuis l'intérieur du speeder. Il n'avait pas vu qu'il ne restait qu'un blaster dans le couloir. Anakin semblait absorber les tirs sans problème. Jhac devait l'aider. Il saisit le deuxième blaster et se mit aussi à tirer sur Skywalker. N'ayant qu'une main de valide, le Jedi fut forcé de fuir. Des clones le remplacèrent aussitôt. Mais Jhac bondissait déjà dans son speeder et fermait la porte. Il décolla et fonça hors du hangar. Il évita de justesse un speeder de l'armée et plongea à pic vers les profondeurs de Coruscant. Il se rendit compte alors qu'il était toujours vivant.

Réko aussi était vivante, il la regarda avec tendresse. Elle lui sourit. Elle avait sur ses genoux le bébé qu'elle avait sauvé. Les enfants aussi étaient vivants. Ils étaient serrés derrière et ils le regardaient avec admiration. Il commença à sentir la douleur dans tout son corps et sur son visage. Il espérait que Skywalker était dans le même état.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Réko d'une voix douce.

— On se cache quelques jours en bas, je connais des endroits où même un Sith n'oserait pas s'aventurer. Puis on ira sur Alderaan, je connais très bien le sénateur Organa.

— Comment ! Vous fuyez ! Vous laissez tomber nos camarades et vous n'allez rien tenter contre Skywalker ! s'exclama la twi'lek les larmes aux yeux.

— Écoute petite, c'est un miracle que je sois encore vie. Tout ce que tu as vu là-bas j'ai mis un an à le préparer et j'ai failli y rester. Si j'y retourne, je n'aurais plus l'effet de surprise et je deviendrais une autre victime de Skywalker. Crois-moi, si je devais encore une fois l'affronter j'apprécierais énormément que l'effet de surprise soit de mon côté. Je vais donc me cacher quelque temps, récupérer, me préparer et peut-être envisager de l'éliminer si personne ne s'en est chargé avant, répliqua sèchement Kyfer.

— Il a raison. C'est une période difficile pour les Jedi : cachons-nous et restons en vie. Nous reviendrons en temps voulu, déclara un peu plus doucement Réko.

Jhac constata que le bébé qu'elle tenait s'était endormi. Il se sentait pour l'instant en sécurité.

LE TÉMOIN

Darkwilliam

La nuit avait enveloppé Coruscant de son grand manteau noir, plongeant les quartiers pauvres de la Cité Planète dans une obscurité troublante. Quelques chiches lumières blafardes éclairaient avec difficulté les ruelles sombres et étroites. Vu d'ici, les lumières vives et rassurantes des quartiers riches semblaient inaccessibles. D'où il se trouvait, Treviss avait du mal à discerner le ciel noir qui englobait Coruscant, car dissimulé par l'amas pesant des structures métalliques.

Treviss expira longuement et se retourna vers le bar minable qu'il venait de quitter. C'était un bouge comme il en existait peut-être des milliers sur Coruscant, un endroit bruyant et plutôt mal famé. Un de ces lieux où l'on ne pouvait compter sur personne et l'on devait redouter tout le monde. Mais Treviss, beau jeune homme aux cheveux bruns courts n'était pas inquiets. Pas aujourd'hui du moins. Car son ami venait de sortir du bar à son tour, le visage souriant, les yeux pétillants.

Et Treviss n'avait pas peur de se promener dans les rues obscures et parfois désertées des quartiers pauvres parce que son ami dégageait une sérénité et une puissance impressionnante et surtout, parce qu'il portait un sabre laser à sa ceinture. Vyle Mekkli, chevalier Jedi, s'approcha du jeune Treviss et lui dit d'une voix calme :

— J'ai été heureux de boire un verre avec toi mon ami mais à présent je dois rentrer au Temple. Je dois y faire mon rapport.

— À propos des chasseurs de primes ?

— Oui, l'assassinat d'un de nos chevaliers par des chasseurs de primes appartenant à un groupe précis, nous a forcés à réagir. J'avais pour mission de mettre fin à la pratique visant à accorder des crédits en échange du meurtre d'un représentant de notre Ordre.

— Et c'est chose faite.

— Oui, et grâce à toi.

— Oh... Je n'ai fait que vous donner un petit coup de main. Je n'apprécie guère non plus les chasseurs de primes. Ils sont trop... dangereux.

C'est alors que des bruits de pas se firent entendre, semblant s'approcher à un rythme soutenu. Mais la cadence était surtout régulière, trahissant une rigueur toute militaire. Vyle et Trevis regardèrent dans la ruelle adjacente à celle dans laquelle ils se trouvaient et distinguèrent petit à petit des formes qui se détachaient de l'obscurité. Les ombres approchaient toujours et semblaient incroyablement identiques. Enfin, une lumière pâle éclaira la scène et Trevis put distinguer le bataillon de clones. Leur chef s'approcha de Vyle et fit aussitôt tout en adoptant une attitude de respect :

— Général Vyle, nous venons vous chercher. Vous avez été désigné pour prendre le commandement d'un bataillon de clones en partance pour...

Un petit bip fit tilter le clone. Il s'excusa poliment auprès de son général, lui tourna le dos et sortit une petite unité de transmission de son armure.

Pendant ce court laps de temps, Vyle fit à Trevis :

— Tu devrais rentrer chez toi, il se fait tard.

— Vous avez raison. A bientôt j'espère.

Sur ces mots, Trevis s'éloigna. Mais alors qu'il voulait saluer une dernière fois le Jedi, il se retourna et observa ce que le clone était en train de faire. Il regardait avec attention l'image holographique d'un homme encapuchonné qui même à cette distance semblait effrayant. Trevis entendit le clone répondre d'une voix faible :

— À vos ordres !

Presque aussitôt, le clone se retourna. Vyle s'exclama :

— Quelque chose d'important ?

— Plutôt oui, je dois vous tuer.

Ecarquillant les yeux de stupeur, Vyle voulut aussitôt attraper son sabre laser mais l'escouade de clones fut plus rapide. Ils brandirent leurs blasters et tirèrent presque instantanément. Une myriade de lasers convergea vers Vyle qui ne put les éviter. Il fut transpercé de toute part, poussa un cri de souffrance qui devint rapidement monocorde, s'affaissa sur les genoux puis bascula sur le côté, se recroquevillant dans une position misérable sur le sol froid avant que la mort ne l'engloutisse.

— Nooooooon ! hurla Trevis en assistant à l'assassinat brutal du Jedi

Aussitôt, il comprit qu'il n'aurait pas du rappeler sa présence aux clones. Ceux-ci pivotèrent comme un seul homme et virent le jeune homme qui se tenait adossé au mur d'un immeuble désaffecté. Il y eut un terrible moment de flottement. Les clones ne semblaient pas savoir comment

réagir. Devaient-ils tuer ce témoin ? Devaient-ils le laisser en vie ? I-547, le lieutenant de l'escadron semblait réellement hésiter. Il regarda pendant quelques secondes Treviss qui pour sa part, n'osait pas bouger, le cœur battant la chamade, la poitrine soulevée par de grandes respirations dues à son effroi. Puis soudain, la décision de I-547 tomba comme un couperet. Il s'exprima d'une voix calme et sereine :

— Tuez-le.

Par pur instinct de survie, Treviss se jeta dans une ruelle adjacente au moment même où les clones ouvraient le feu. Les lasers déchirèrent la quiétude de la nuit et finirent leur course à l'endroit précis où se tenait la tête de Treviss une seconde plus tôt.

Le jeune homme, déboussolé, les yeux agrandis par la terreur, se releva aussitôt et s'élança, atteignant rapidement sa vitesse maximum. La peur lui donnait des ailes...

Il entendit distinctement I-547 qui hurlait dans son dos :

— Rattrapez-le.

Il comprit que les clones s'étaient élançés à sa poursuite. Il pouvait discerner leurs bruits de pas, toujours plus rapides, toujours plus proches, preuve ultime que même s'il allait vite, Treviss serait bientôt rejoint par les clones. Et assassiné. Cette pensée força le jeune homme à poursuivre son effort, tentant de semer ses poursuivants dans le dédale de rues.

Le souffle court, il tourna dans une toute petite ruelle, espérant que les clones n'auraient jamais l'idée de venir le chercher ici. Il regarda autour de lui mais ne vit personne. Aucun civil qui aurait pu lui assurer une protection. Il semblait seul. Il avait l'impression d'être seul à vivre sur Coruscant et que tous les clones convergeaient vers lui, dans un seul but, l'abattre. Il...

C'était une impasse ! La rue dans laquelle venait de tourner Treviss était une impasse ! Non ! pensa-t-il. Il voulut aussitôt rebrousser chemin mais entendit les voix des clones qui accouraient. Désespéré, il se rencogna dans une petite alcôve formée par un mur crasseux et attendit.

Il entendit un clone qui s'avançait dans l'impasse. Il approchait. Treviss voulut encore reculer davantage, comme pour se fondre dans le mur. Il espérait surtout s'être dissimulé dans la plus totale obscurité. Le clone entra dans son champ de vision. Il portait son lourd blaster noir devant lui, prêt à tirer. Le soldat de la République tourna sur lui-même, regardant tout autour de lui avec une extrême minutie. Treviss cessa de respirer. Le

regard du clone s'arrêta sur sa cachette. Une seconde, deux secondes, trois secondes. Le clone s'éloigna enfin, doucement.

Treviss relâcha ses muscles qu'il avait contractés. Il essuya la sueur qui perlait sur son front et tenta de se remettre les idées en place. S'il voulait survivre, il devait à tout prix semer les clones. Mais pour cela, il devait remonter dans les niveaux supérieurs où il se mêlerait au reste de la population. Treviss n'arrivait pas à le croire. Pour la première fois de sa vie, il souhaitait se sentir au milieu de tout ce que la galaxie pouvait compter comme espèces variées. Lui, qui était agoraphobe, quelle ironie du sort !

Prudemment, Treviss se releva et s'avança dans l'impasse, se dirigeant vers la sortie. Un vent frais lui caressa les joues, le revigorant quelque peu. Il jeta un coup d'œil dans l'avenue principale et vit que les clones étaient en grande discussion à quelques mètres de lui. Ils lui tournaient le dos.

— Mais il n'a pas pu disparaître comme cela !

— Il est par là. Trouvez-le et anéantissez-le, s'écria I-547.

En tentant de faire le moins de bruit possible, Treviss s'élança dans la direction opposée à celle des clones, cherchant par tous les moyens à mettre le maximum de distance entre lui et eux. I-547 se retourna brutalement :

— Il est là !

De nouvelles détonations troublèrent le silence pesant qui régnait jusque là. Treviss sentit les rafales qui le frôlaient, manquant de peu à chaque fois de lui ôter la vie. Et soudain il eut une chance incroyable. Il buta sur quelque chose qui traînait sur le sol et s'étala de tout son long, esquivant de ce fait un laser qui lui aurait certainement transpercé le cœur. Treviss se releva, dévoré par la peur de mourir, il tourna à l'angle d'une rue et accéléra encore, bien qu'il sente que son cœur était au bord de la rupture.

Mais ce qu'il vit en face de lui le rassura : un ascenseur. Un de ces ascenseurs rapides qui montait vers les niveaux supérieurs. Treviss avala la distance qui le séparait de l'ascenseur, ne prêtant guère attention aux ordures qui jonchaient le sol. Le jeune homme appuya fébrilement sur le bouton d'appel et les portes de l'ascenseur s'ouvrirent aussitôt :

— Oh, merci... murmura Treviss soulagé.

Il grimpa à l'intérieur et actionna la touche de montée au moment où les clones déboulaient à vive allure.

— Là, il veut monter dans les étages !

Les portes commencèrent à se refermer au moment où les clones s'apprêtaient à ouvrir le feu.

— Plus vite, plus vite, conjura Treviss

Les clones tirèrent. Treviss ferma les yeux et banda ses muscles, s'attendant à l'inéluctable. Mais les portes se refermèrent juste à temps. Treviss entendit les multiples impacts qui venaient enfoncer les portes. Puis l'ascenseur s'ébranla et commença à s'élever. Treviss s'effondra sur le sol, épuisé, ne s'attardant pas sur les seringues qui parsemaient le sol de l'ascenseur et sur ses murs sales et tagués d'insultes envers Palpatine.

I-547 ne montra pas qu'il était en colère. Il saisit son comlink, ouvrit une fréquence et fit :

— Le fugitif va arriver au niveau 40 dans quelques instants. C'est là que s'arrête l'ascenseur qu'il a emprunté. Assurez-vous qu'il ne puisse pas en prendre un autre. Je répète, bloquez tous les moyens qui pourraient lui permettre de s'enfuir définitivement.

— Bien reçu.

Les portes s'ouvrirent et Treviss se rua dehors, balayant aussitôt l'espace autour de lui du regard. Il se trouvait sur une vaste place, mieux éclairée et surtout, de nombreux individus plus ou moins louches, plus ou moins saouls, déambulaient, certains hurlant des insanités. Treviss ne fut jamais autant heureux de voir des personnes imbibées d'alcool.

Le jeune homme voulut alors se diriger vers les ascenseurs qui le mettraient pour de bon en sécurité mais il s'arrêta net. Ils étaient gardés par une escouade de clones. Une escouade qui l'identifia dans la seconde suivante :

— Arrêtez cet homme !

Bien qu'épuisé, Treviss sprinta, bouscula deux Dévaroniens qui maugrèrent et vit alors qu'un taxi était stationné à quelques mètres de lui. Reprenant espoir, il se précipita vers l'air-speeder et bondit à l'intérieur. Il hurla aussitôt au chauffeur :

— Les niveaux supérieurs, vite !

Le chauffeur, un humain brun visiblement, ne se retourna même pas et démarra presque aussitôt. Treviss vit avec bonheur les clones qui s'étaient

lancés à sa poursuite s'évader. Puis, le taxi intégra le dense trafic aérien de Coruscant, se mêlant aux milliers d'autres speeders.

Treviss s'enfonça dans la banquette du taxi. Il était en vie. Et il était sauf. Il avait pu échapper à des clones entraînés, lui, un jeune homme de dix-neuf ans à peine. Son cœur commença à battre plus normalement et Treviss fit au chauffeur :

— Merci !

— Pour quoi ?

— Pour votre démarrage rapide. Mais vous devez sûrement être habitué !

— Non non pas du tout. A vrai dire, chauffeur de taxi n'est pas mon métier.

Treviss fronça les sourcils :

— Mais vous faites quoi alors ?

Le chauffeur se retourna alors et regarda Treviss avec un grand sourire inquiet. Le jeune homme écarquilla les yeux de stupeur car il reconnut aussitôt ces traits, cette expression. C'était celle de Jango Fett, le chasseur de prime célèbre qui avait été tué il y a trois ans par un Jedi dans l'arène de Géonosis.

— Non, c'est impossible, murmura Treviss résigné.

— On n'échappe pas à son destin, répondit le clone.

Une lumière vive et brève illumina l'intérieur du taxi et un corps s'affaissa pour l'éternité à l'intérieur.

L'air-speeder se perdit dans la nuit de Coruscant alors qu'au loin des volutes de fumée s'élevaient au-dessus du Temple Jedi.

5. SACRIFICE

Confrontés à l'injustice de l'Ordre 66, confrontés aux morts de proches, d'amis, certaines personnes, Jedi ou simple civil, connurent un destin aussi terrifiant qu'unique. Animés d'une farouche détermination, ils décidèrent tous de se sacrifier dans un instant d'héroïsme, pour que, malgré tout, l'Ordre 66 ne reste pas impuni...

REVERS FUNESTE

Darth Vilael

Alors que la République Galactique, aux prises sur de multiples fronts, remportait de plus en plus de batailles face aux Forces Séparatistes, prenant finalement un avantage décisif dans ce conflit commencé deux années plus tôt, la Guerre des Clones semblait maintenant toucher à sa fin et la victoire finale de la Grande Armée des Clones paraissait dès lors imminente. Afin de porter un dernier coup fatal à son ennemi et pour mettre un terme à cette guerre qui avait déjà coûté la vie à tant des leurs, le Conseil Jedi venait de décider le déclenchement d'une offensive de grande envergure visant à dépêcher simultanément, sur tous les mondes encore aux mains des Séparatistes, des bataillons de Clones dont les maîtres Jedi les plus aguerris prendraient la tête.

Accompagné par sa jeune padawan qu'il considérait un peu comme sa propre fille, le Maître Jedi Thoth Amon avait reçu comme objectif la planète Rinn, située loin en dehors de la Bordure extérieure. Cette planète était en effet d'une importance capitale car le service de renseignements clone avait eu vent qu'une usine d'armement de ce monde s'apprêtait à lancer la production d'un nouveau modèle de droïde très perfectionné, muni d'un système de visée plus performant et d'un blindage plus épais, ce qui en aurait fait un adversaire redoutable pour les Clones, et c'est pourquoi il était impératif d'agir au plus vite.

Le complexe industriel était relativement imposant et se composait de deux blocs distincts, l'un servait principalement à l'assemblage et au finissage des droïdes tandis que l'autre, beaucoup plus vaste, consistait en fait en un immense entrepôt où étaient stockés les droïdes tout juste produits en attente d'une activation future. A une certaine distance de là, à l'abri derrière un ensemble de collines, venaient d'atterrir deux gigantesques Star Destroyers de classe Venator, imposants vaisseaux dont était maintenant équipée avec fierté l'armée de la République.

— Bien, il semblerait qu'on ne s'attendait pas à notre arrivée ici. Détectez-vous un mouvement quelconque de la part de l'ennemi, Commandant ?

— Cela grouille d'agitation là-bas, mais aucun rassemblement d'importance, Général.

— Et qu'en est-il du débarquement de nos troupes ? s'inquiéta le Jedi.

— Trois bataillons clones ont déjà été déployés, mais le matériel lourd est encore en grande partie dans les soutes. Nous pouvons néanmoins prendre l'initiative dès maintenant.....

— Non Commandant, n'en faites rien et ne soyez donc pas si hâtif. Il faut mettre toutes les chances de notre côté. Une fois que l'intégralité de nos troupes sera disponible, nous passerons à l'action mais pas avant.

— Selon vos ordres, Général.

— Il faudra frapper en priorité le complexe principal et c'est donc là que nous mèneront le gros de nos forces. Néanmoins, afin d'éviter toute surprise qui pourrait s'avérer regrettable, je souhaite également qu'un groupe d'attaque s'empare aussi vite que possible de l'usine de production.

— Bien Général, cela sera fait.

Sur ces mots, le Commandant clone s'écarta de l'holocarte et se dirigea vers ses officiers subalternes pour leur transmettre les ordres. Pensif, le maître Jedi demeurait immobile et vérifiait qu'il n'avait omis aucun détail de trop grande importance, au moment où il fut pris d'un terrible malaise qui le força à s'appuyer contre un siège voisin. On pouvait lire sur son visage une expression bouleversante d'inquiétude.

— Maître, maître, vous vous sentez mal, que se passe-t-il ? demanda en se précipitant vers lui sa jeune élève.

— Quelque chose de terrible vient de se produire, quelque chose de monstrueux, et quoique ce soit, la présence du Côté Obscur se fait maintenant plus pesante que jamais.

— Qu'est que cela signifie, maître ? Devons-nous encore craindre ce seigneur Sith, ce Sidious, maintenant que son apprenti, le comte Dooku, est mort ?

— Tant qu'il y aura ne fut-ce qu'un Sith vivant dans la Galaxie, aucun Jedi ne saurait avoir de repos. Je te l'ai déjà dit mille fois, ma jeune padawan, les Sith sont le mal absolu, ils ne pensent qu'à eux-mêmes, à

accroître leur pouvoir et à l'utiliser à des fins néfastes. Ne retiens donc tu pas ce que je t'enseigne ?

— Si, maître, mais je me disais que peut-être... Non, rien. Vous avez raison, encore une fois.

— Mais cessons de penser à ce Seigneur Sith pour l'instant, notre jugement est déjà assez obscurci ainsi, et nous avons une mission à accomplir ici. Avec de la chance, maître Kenobi parviendra à abattre le Général Grievous et nous pourrions enfin espérer la paix. Quant à toi, jeune padawan, tu vas m'accompagner sur le théâtre des opérations pour ta première véritable mission.

— Oh, merci maître, depuis le temps que j'attendais ce moment...

— Patience Melchia, fais preuve de patience. L'excitation conduit toujours à commettre des fautes. Et surtout, observe ce qui se passe autour de toi, ressens les choses, utilise tes sensations.

— Oui, Maître.

Melchia était une jeune wroonienne qui lui avait été confiée quelques années auparavant par le Conseil Jedi. Dès le départ, il s'était lié et attaché à elle, la considérant plus comme sa propre fille que comme une simple padawan. Et avec le temps, ce lien d'affection s'était encore plus développé. Elle avait la peau d'un teint violet et de courts cheveux noirs au reflet bleuté à l'exception d'une longue tresse, marque des padawans. Elle n'avait pas quinze ans, et pourtant elle portait déjà en elle cette beauté farouche et sauvage qui ne tarderait pas à s'épanouir complètement.

Profitant de ce court répit qui leur était accordé, les forces séparatistes s'étaient concentrées et avaient organisé une défense solide, mais cela n'empêcha guère les clones, lorsqu'ils passèrent à l'offensive, de prendre rapidement l'avantage et de se rendre maître d'une grande partie du complexe principal. Bien qu'étant supérieurs en nombre, et ayant donc une puissance de feu nettement plus importante, les droïdes ne pouvaient faire le poids indéfiniment face à l'efficacité des clones et à leur esprit d'initiative.

Suivant son maître au cœur de la bataille, Melchia put juger des talents extraordinaires de son mentor à manier le sabre laser et de son aisance à utiliser la Force pour faire mouvoir les objets qui l'entouraient et les faire s'écraser sur ces misérables droïdes. Elle-même faisait preuve d'une grande facilité à dévier les coups de blaster l'assaillant de toute part, mais

elle éprouvait encore certaines difficultés à renvoyer ces décharges d'énergie dans leur direction d'origine ; le plus souvent, elle se contentait de les dévier, ce qui n'était déjà pas si mal pour un padawan de son âge.

Si le complexe avait été promptement atteint et même en grande partie investi, les clones commençaient à ressentir quelques difficultés pour réduire le reste de la garnison au silence. Pire encore, à certains endroits les droïdes semblaient reprendre l'avantage, repoussant les forces de la république en désordre, ce qui poussa le maître Jedi à agir sur le champ. Entouré par un groupe de soldats clones d'élite, il mena une violente contre-attaque, taillant de sa lame verte dans tous les sens et découpant des membres mécaniques par dizaines.

— Il semblerait, une fois encore, que la République soit victorieuse Général, lança fièrement le Commandant 2904.

— En effet, mais croyez-moi, la République se passerait volontiers de ce genre de victoires tout comme elle se passerait plus volontiers encore de la Guerre. Espérons seulement que ces heures terribles arrivent maintenant à leur terme. Les pertes sont-elles élevées ?

— Je ne sais pas encore Général, j'attends un rapport de tous mes seconds d'un instant à l'autre.

— Bien, procédez donc à la dernière phase du plan.

— À vos ordres, Général.

Il ne restait plus que quelques droïdes encore en activité, et déjà les clones du génie s'affairaient à placer des charges explosives aux endroits névralgiques du complexe industriel. Le Maître Jedi Thoth Amon avait rejoint sa jeune élève afin de voir en quoi cette nouvelle expérience avait pu contribuer à son enseignement lorsque l'impensable se produisit....

Sans prévenir, comme mûs par une quelconque démente passagère, les clones se retournèrent contre le Maître Jedi et son élève et ouvrirent le feu. N'ayant rien perçu d'anormal dans la Force à ce moment précis, ils ne purent accorder leur salut qu'à la chance et en profitèrent pour fuir parmi le dédale des rames de stockage et les débris fumants qui jonchaient le sol de l'entrepôt principal. Ils s'arrêtèrent après quelques instants et se blottirent contre un pan de mur afin de vérifier s'ils étaient suivis. Ils n'eurent pas à attendre fort longtemps avant d'en avoir le cœur net, que déjà des clones débouchaient non loin d'eux et recommençaient à tirer dans leur direction les forçant à poursuivre leur course éperdue.

— Que se passe-t-il Maître, pourquoi les clones en ont-ils après nous ? demanda haletante Melchia.

— Je ne sais pas, je ne comprends pas, mais je suis certain que c'est lié de près ou de loin à la grande perturbation que j'ai ressentie toute à l'heure dans la Force.

— Qu'allons-nous faire ? poursuivit, inquiète, la jeune fille.

— Pour l'instant, tenter de rester en vie et nous échapper de ce traquenard. Ensuite, nous essayerons de prendre contact avec des membres du Conseil afin de voir si...

Mais il dut interrompre son raisonnement lorsqu'ils se retrouvèrent nez à nez avec un groupe de soldats clones qui leur barraient le chemin de la retraite.

Ce que le Jedi ne savait pas, ce dont il n'avait absolument pas conscience, c'est que cette trahison était d'une bien plus grande ampleur qu'il ne pouvait l'imaginer. A travers l'ensemble de la Galaxie, au même moment, les commandants clones avait reçu l'ordre du Chancelier Suprême Palpatine d'exécuter la directive 66. Partout, sur Kashyyyk, sur Mygeeto, sur Felucia, sur Cato Neïmodia, sur Saleucami, partout les clones s'étaient mutinés et perpétrèrent cet acte atroce, assassinant tous les Jedi, certes sans aucun plaisir, mais sans scrupule non plus ; ils ne faisaient qu'exécuter un ordre comme un autre....

La fin de la course poursuite semblait être arrivée, car les clones les mirent immédiatement en joue et s'apprêtaient à accomplir leur basse besogne lorsque deux droïdekas, deux survivants des combats qui avaient fait rage, débouchèrent par derrière et ouvrirent le feu in extremis sur les soldats clones, tenant ainsi le rôle d' « alliés » inattendus dans de telles circonstances.

— Vite Melchia, profitons de cette diversion inespérée pour filer !

— Oui maître, mais les droïdekas.....

— Ne t'occupe pas d'eux, les clones s'en chargeront pour nous, allez, vite !

Mais malgré la chance qui les avait accompagnés jusque là, Thoth Amon commençait à percevoir qu'il leur serait très difficile d'en sortir vivant. En fait, il savait maintenant, après avoir sondé la Force, qu'il n'y aurait pas d'issue favorable pour eux deux. Mais, ce dont il était également certain, c'est qu'il ferait tout son possible pour permettre à Melchia de s'échapper vivante de cet enfer.

— Regarde là-bas, ces gros tuyaux, ce sont des canalisations d'eau, c'est peut-être notre unique chance, elles conduisent vers l'extérieur. Et si nous pouvions nous glisser à l'intérieur nous aurions notre salut. Suis-moi Melchia !

Arrivé à hauteur de ces immenses cylindres d'acier, il enfonça sa lame dans l'un d'eux afin d'y pratiquer une ouverture, mais il dut bientôt arrêter son ouvrage car une multitude de clones se précipitaient dans leur direction...

— Prends ton sabre et continue, il y a encore de l'espoir, même si ce n'est qu'un espoir de fou. L'acier est assez épais mais je ne doute pas de tes capacités ma jeune padawan. Sache que je suis fier de toi....

— Mais...

— Ne dis rien, il n'y a plus de temps à perdre maintenant, je vais m'occuper d'eux pendant que tu feras ce que je t'ai demandé.

Une fois certain que Melchia continuait bel et bien de découper l'acier du tuyau, il s'éloigna, rassuré, et s'élança sabre au clair à la rencontre de son destin. De nombreux clones tombèrent sans vie tandis que des têtes volaient en l'air puis retombaient sur le sol, cet ultime combat venait à peine de commencer que déjà les corps s'amoncelaient tout autour du Jedi. Mais il arrivait sans cesse de nouveaux soldats et la fatigue commençait grandement à se faire ressentir ; bientôt, leur nombre eut raison de sa détermination et Thoth Amon, à bout de force, s'écroula par terre, percé par de multiples tirs de blaster. Il avait décidé de se sacrifier pour sauver la personne qui comptait sans doute le plus à ses yeux ; respectant le code Jedi jusqu'au bout, il avait donné sa vie pour en sauver une autre.....

— Bien Lieutenant, le Chancelier Suprême sera certainement heureux d'apprendre que nous avons accomplis notre devoir en éliminant ce rebelle Jedi. Qu'en est-il de sa jeune élève ? Les recherches ont-elles donné des résultats ?

— Non Commandant, nous poursuivons toujours les recherches mais cela risque de prendre du temps ; elle a pu se cacher n'importe où et....

— J'ai une meilleure idée, Lieutenant, faisons d'une pierre deux coups.

— Je ne suis pas certain de saisir Commandant ?

— Faites évacuer l'ensemble des bâtiments et procédez à la mise à feu des charges explosives, ainsi nous serons certains qu'elle ne sortira pas vivante de cette usine et nous aurons fini notre mission ici.

— Ce sera fait, Commandant.

Sur la berge d'une rivière, non loin du complexe industriel, le corps d'une jeune fille, que seul le courant de l'eau semblait encore animer, était étendu, inerte. Mais ce corps n'était pas sans vie et le sacrifice du maître Jedi n'avait pas été vain. Brusquement, le bruit d'une gigantesque déflagration retentit et l'onde de choc fit trembler le sol. Cette explosion ranima Melchia qui reprit peu à peu ses esprits. Elle vivait...

* *
*

Épilogue

Elle était l'un des rares membres de l'Ordre Jedi à avoir survécu, mais ça elle ne le savait pas encore. Ce qu'elle ne savait pas non plus à ce moment là, c'est que tous ses jeunes condisciples qui étaient restés au Temple, sur Coruscant, avait lâchement été assassinés par les Clones de la 501ème légion menée par l'un des leurs, ou plutôt par un traître, le nouvel apprenti de Darth Sidious. Le destin avait voulu qu'elle survive à la l'exécution de l'Ordre 66 et pourtant, ce même destin lui réservait dans le futur un face à face fatal avec le terrible Darth Vader...

LA CIVILE

Darkwilliam

Comme perdu au milieu d'une vaste lande à l'herbe desséchée, le chevalier Jedi Sek Nills éteignit son sabre laser. Il regarda autour de lui, huma l'air frais du matin et posa ses yeux sur le carnage que lui et ses hommes venaient de causer.

Des dizaines de carcasses de droïdes ainsi que des cadavres de clones jonchaient le sol aride de la plaine. Le vent souffla alors en rafale, soulevant les beaux cheveux bruns de Sek Nills. Celui-ci sembla soupeser son sabre laser avant de le raccrocher à sa ceinture, d'un geste plein de lassitude. Trois ans de guerre avait de quoi détruire le moral des adeptes de la Force, même des plus expérimentés.

Sek Nills repoussa du pied un enchevêtrement de câbles métalliques qui se répandaient du torse ouvert d'un droïde de combat, puis se retourna. Il vit alors que ses soldats clones le regardaient avec insistance. Il souffla bruyamment puis fit :

— Je dois aller faire mon rapport. Je crois bien que nous venons de porter un coup décisif aux Séparatistes. Ils ne s'empareront pas de cette planète.

Un lieutenant s'approcha, ôta son casque et fit :

— Nous avons remporté une belle victoire, mais pas encore la guerre. Notre mission ici n'est pas terminée. Nous devons encore protéger les peuplades qui vivent ici.

— Tu as raison K 222, seulement... J'aimerais bien pouvoir enfin quitter cette planète. Elle me fout le cafard.

Sek vit que la brume avait totalement envahi le champ de bataille, lui donnant un aspect encore plus terrifiant. Le Jedi leva les yeux vers le ciel mais ne put apercevoir le soleil, dissimulé par d'épais nuages gris menaçant. Sek regarda K 222 qui ne bougeait pas, attendant probablement des ordres.

— Ramassez les corps des nôtres et ramenez-les au camp. Nous ne pouvons les laisser là.

— À vos ordres, général Nills.

Le Jedi s'éloigna légèrement, cherchant visiblement à fuir ce lieu qui sentait la mort et la haine. Ses pensées se mirent à errer, et se dirigèrent vers Coruscant et le Temple Jedi, là où il se sentait bien, là où il se sentait vivre. Mais des cris le ramenèrent à l'instant présent, lui rappelant inéluctablement qu'il était sur une planète éloignée de Coruscant et où la guerre y faisait rage depuis plus de six mois.

— Sek ! Sek ! Sek !

Celui ci se retourna et ne put s'empêcher de sourire en voyant accourir une jeune femme aux traits agréables, au regard pétillant, et aux longs cheveux soyeux.

— Elyn, je t'ai déjà dit que tu ne devais pas venir sur le champ de bataille.

— Mon peuple se doit de prendre part au combat. Il vit sur cette planète et il se doit de la défendre. J'aime l'idée de pouvoir t'épauler durant ton combat Sek !

— Elyn, cette guerre n'épargne rien, ni personne. Tu pourrais y laisser ta vie !

— Mais toi aussi !

Sek sembla réfléchir avant de répondre :

— C'est différent ! Je suis un Jedi.

— Et tu es devenu mon ami, rappela Elyn avec un joli sourire.

Sek ne put s'empêcher de poser sa main sur l'épaule de la jeune femme et répondit :

— Tu es la seule chose agréable sur cette planète. Mais tu es trop jeune pour te battre.

— J'ai dix-huit ans c'est vrai, mais j'ai du courage à revendre. Regarde, ce matin, j'ai combattu avec les miens contre une escouade Séparatiste, mon blaster a surchauffé et il ne me reste plus qu'un seul détonateur thermique mais au moins, nous avons sauvé le village qui était attaqué.

Sek ne trouva rien à redire. Il observa pendant un instant les clones qui évacuaient les blessés ou les morts du champ de bataille, puis se rendit compte que le brouillard était de plus en plus épais, donnant au lieu un aspect surréaliste.

— Viens, ne restons pas là, je te raccompagne chez toi !

Quand Sek Nills et Elyn arrivèrent devant la maisonnette en bois de cette dernière, le Jedi sentit la sérénité le gagner. C'était un lieu comme un autre mais il respirait la paix et la joie de vivre. La maison se trouvait adossée à une petite falaise escarpée, et près d'un grand arbre sans feuille dont la forme se dessinait avec difficulté au travers de la brume.

Elyn poussa la lourde porte en bois de l'habitation, découvrant un intérieur modeste mais agréablement décoré. Sek entra et se dirigea aussitôt vers le feu qui dansait dans la cheminée.

— J'aime venir chez toi, Elyn ! On s'y sent toujours bien. Tes parents ne sont pas là ?

— Non, j'ai cru comprendre que les villageois voulaient préparer une contre-offensive. Ils pensent qu'ils doivent montrer aux Séparatistes qu'ils sont déterminés à combattre jusqu'à...

Elyn s'interrompit, visiblement troublée parce qu'elle s'apprêtait elle-même à dire.

— Jusqu'à... ? insista le Jedi

— Jusqu'à la mort, s'il le faut.

Le silence s'imposa dans la petite maison. Sek et Elyn se regardèrent, l'un pensant qu'une jeune femme ne devrait jamais tenir un tel discours, l'autre persuadée qu'elle avait raison. Puis, tout à coup, Sek entendit un bruit qui l'alerta. Il fronça les sourcils, ce qui inquiéta immédiatement Elyn :

— Qu'y a-t-il ?

— Écoute.

Elyn tendit l'oreille. Elle entendit alors un bruit sourd qui montait en puissance, il était régulier et ressemblait à...

— Des pas ! Quelqu'un approche ! s'écria Sek

Il se précipita vers une fenêtre, la main posée sur son sabre laser. Il ne vit alors que la brume, une brume impénétrable. Mais pourtant, le bruit de pas était de plus en plus puissant et s'approchait inéluctablement. Elyn déglutit et fit un mouvement de recul :

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je ne sais pas.

Tout à coup, des formes humaines se dessinèrent dans le brouillard et le traversèrent. Une vingtaine de clones, blasters à la main, se dirigeaient vers la petite maison.

— Rien de grave, ce sont tes soldats, s'exclama Elyn.

— Quelque chose ne va pas, se contenta de répondre le chevalier Jedi.

— Quoi ?

— Je sens la haine, la colère et l'obscurité. Et ces noirs sentiments s'apprêtent à engloutir cette habitation, à nous engloutir !

Sek et Elyn reculèrent tous deux, se retrouvant bien vite acculés au mur du fond. Les bruits de pas se turent enfin et un silence troublant tomba. Sek fit appel à la Force pour se calmer, il expira lentement et dégaina son sabre laser.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? Ce sont des clones ! remarqua Elyn

Les yeux de Sek se braquèrent sur la porte d'entrée. Puis, lentement, quelqu'un en tourna la poignée et l'entrouvrit. Le lieutenant clone K 222 apparut, fit quelques pas en avant et dit d'une voix calme :

— Chevalier Jedi Sek Nills ! Vous êtes accusé de trahison envers la République et vous devez mourir !

Ces derniers mots firent l'effet d'une bombe dans le cœur de Sek. Déboussolé, celui-ci ne se rendit même pas compte quand des clones firent le tour de la maison pour encercler celle-ci.

— Sek, défends-toi, hurla Elyn.

C'est alors que toutes les fenêtres de la maison explosèrent et que des clones se déversèrent dans la pièce principale, écrasant sous leurs pieds les débris de verre.

— Attention, cria Sek en activant son sabre laser.

Alors que le Jedi repoussait Elyn derrière un meuble, sa lame verte se déploya, illuminant la pièce. Aussitôt, des dizaines de laser convergèrent vers Sek qui mit sa lame en opposition. Il tournoya sur lui-même, renvoyant les décharges ennemies. Puis il fit un bond prodigieux vers l'avant, poussant un cri de guerre en même temps pour se donner du courage. Il atterrit à quelques centimètres à peine des clones qui ouvrirent de nouveau le feu. Mais Sek fut plus rapide, il se baissa, et fit décrire à sa lame flamboyante un tour complet autour de lui. Dans une affreuse odeur de chaire brûlée, il trancha les jambes de deux clones qui basculèrent à la renverse.

— Tuez-le ! Tuez ce traître, s'égosilla K 222.

Sek Nills, en pleine harmonie avec la Force, fonça vers trois autres clones qui tentaient de l'abattre. D'un geste fulgurant, il trancha le bras armé d'un soldat, avant d'en décapiter un autre. La tête roula sur le sol et s'arrêta à quelques centimètres à peine d'Elyn, qui semblait affolée. Elle

aurait bien voulu aider son ami Jedi mais elle n'avait pas d'arme sur elle, à part un détonateur thermique. Et elle ne pouvait pas l'utiliser, bien évidemment.

Pendant ce temps là, Sek transperça de part en part un clone qui s'effondra sur le sol en bois. Mais au moment où Sek faisait volte face pour se défendre de nouveau, un laser passa juste au-dessus de sa lame et l'atteignit en pleine poitrine. Le Jedi hurla de douleur et vacilla, tentant de se servir de la Force pour retrouver ses appuis. Le voyant blessé, Elyn hurla :

— Sek, noooooooooon !

K 222 profita de ce moment pour expédier une rafale de laser vers sa cible. Sek ne put en éviter aucune, criblé d'impacts, les yeux écarquillés par la souffrance et l'incompréhension, il tomba par terre et lâcha son sabre laser qui se rétracta aussitôt. Alors qu'il n'était pas encore mort, les clones se ruèrent sur le Jedi et l'achevèrent au sol en lui expédiant quatre autres tirs dans le cœur et l'abdomen.

— Noooooooooon, hurla de nouveau Elyn alors que des larmes coulaient en abondance sur son beau visage.

La poitrine du Jedi se souleva une dernière fois puis Sek Nills mourut, s'abandonnant définitivement aux voies de la Force.

Elyn se sentit envahie par la rage, une rage indescriptible, incommensurable, indomptable. Les yeux pleins de haine, elle se releva et hurla aux clones encore en vie :

— Pourquoi avez-vous fait cela ? Il était votre général, votre chef !

— Il a trahi la République. Il méritait la mort, un point c'est tout.

Puis K 222 braqua son blaster noir vers Elyn et fit :

— Nous ne devons pas laisser de témoins directs. Je suis donc dans l'obligation de vous abattre.

Elyn sentit son cœur s'emballer, elle tenta de trouver une échappatoire mais les clones bloquaient toutes les sorties. Elle regarda K 222 et s'écria :

— Non, atten...

K 222 tira une fois, une seule. Le laser transperça la poitrine d'Elyn qui bascula en arrière. Elle s'affaissa sur le sol et sa tête se tourna du côté où était mort Sek Nills. Alors qu'elle était agitée de spasmes, Elyn regarda son ami, étendu sur le sol et murmura :

— Je vais nous venger Sek ! Pardonne mon acte mais je dois... Nous venger !

Lentement, Elyn sortit l'unique détonateur thermique qui lui restait et l'activa. K 222 sembla surpris, il lança :

— Qu'est-ce que...

Elyn cracha du sang avant de vociférer :

— Vous êtes les vrais... Traîtres !

L'explosion fut magistrale, elle engloutit la maison d'un seul coup, la consumant et réduisant à l'état de cendre tous les individus qui s'y trouvaient. Les flammes grimpèrent vers le ciel et se perdirent dans le brouillard matinal. Une forte odeur de chaire carbonisée se fit sentir alors que des débris incandescents retombaient sur le sol aride. Bientôt, là où il y avait eu une maison qui respirait la tranquillité, il n'y eut plus qu'un tas de ruines, de cendres et de sang.

Ce fut cela l'Ordre 66 : la trahison, la violence et... la vengeance.

LA CHUTE D'UN JEDI

Max Katarn

C'est la guerre... mais je ne l'ai pas encore réalisé. Rien ne nous avait préparés à cela. Ni les sages paroles de Maître Yoda, ni les conseils de l'excellent bretteur qu'était Maître Windu, ni le réconfort que pouvait nous apporter la vision de Maître Secura.

Les portes du Temple avaient été fermées mais nous n'avions été avertis de rien. La seule information qui nous parvint furent les paroles de Maître Tii : « Restez à l'intérieur. » Et, comme les padawans obéissants que nous sommes, nous avons écouté cet ordre.

Nous sommes restés à l'intérieur, même après avoir vu Mace Windu, Kit Fisto et Agen Kolar partir d'un pas décidé vers le Sénat. Nous sommes restés à l'intérieur, même quand Anakin Skywalker franchit les portes du Temple, l'air perturbé, son aura enveloppée d'une crainte naissante.

Et nous sommes restés à l'intérieur pendant le long moment qui précéda son retour. Son retour ? Il aurait pu être question d'un retour si l'individu entièrement recouvert d'une bure sombre avait été réellement Anakin ; si l'ombre qui gravissait les marches du Temple, suivie par un nombre incalculable de soldats clones, gardait encore quelque chose en elle du Jedi qu'avait été Skywalker – mis à part le sabre qu'il tenait dans la main et la maîtrise de cette arme.

Je ne garde qu'un souvenir flou des événements m'ayant conduit à adopter un tel comportement. Nous étions dans l'une des salles d'entraînement, Kuibe, Prisca et moi-même – accompagnés par quelques padawans de notre âge – quand nous entendîmes les premiers coups de feu, suivi de plusieurs détonations. Le seul Jedi présent dans la pièce se tourna vers nous et lança, avant de sortir :

— Je vais voir ce qu'il se passe ! Verrouillez les portes derrière moi...

Pendant le laps de temps où la porte s'ouvrit, nous vîmes d'autres Jedi accomplis se diriger vers la sortie, l'arme à la main.

C'est à partir d'ici que le trou noir commence. Harcelée par les ondes de violence qui parcouraient l'enceinte du Temple – ce bâtiment où chaque

Jedi se sentait en sécurité – la jeune Prisca commença à pleurer. Kuibe tenta alors de la réconforter, et il lui expliqua que les Maîtres étaient là pour nous protéger.

— Nous ne sommes pas sans ressources ! avait-il ajouté en agitant son sabre devant la jeune fille.

Combien de temps s'écoula entre ces mots et le maelström qui fit basculer mon univers ? Une seconde ? Une heure ? Une vie ? La seule chose dont mon esprit veut bien se souvenir est la course que nous entreprîmes, Kuibe, Prisca et moi, alors que les traits de blasters fusaient autour de nous. Nous étions trois étages au-dessus de la salle qui nous abritait. Qu'avait-il bien pu se passer pour que mon inconscient ait préféré effacer ces minutes de ma mémoire ?

Kuibe avait déjà sorti son sabre et commençait à parer quelques tirs. Prisca en profita pour aller appeler le turbolift situé quelques mètres plus loin. Une fois engouffrés dans cet abris relatif, nous vîmes l'ampleur du désastre : dans tout le Temple, des cadavres jonchaient le sol. Les flammes avaient envahi le cœur du bâtiment, et des explosions secouaient encore la structure.

— Nous allons tenter de sortir, dit simplement Kuibe.

Aucuns d'entre nous ne répondit et alors que les sanglots de Prisca reprirent, le turbolift s'arrêta au niveau zéro. Poussé par un mauvais pressentiment, nous bondîmes hors de la cabine et courûmes vers la sortie. Bien nous en prit car un détonateur thermal – lancé dans le puits du turbolift par un des soldats – atterrit sur la cabine. La déflagration de l'explosion nous coucha au sol.

— Lève-toi, Zett !

La voix de Prisca me sortit de mon inconscience. La poussière soulevée par le détonateur nous avait permis de ne pas être repérés. Reprenant mes esprits, je regardai autour de moi : sur les cents mètres qui menaient vers la sortie gisait un tapis de corps. Certains avaient été purement et simplement taillés en pièces, et la manière dont les amputations avaient été faites ne laissait aucun doute quant à l'arme utilisée. Nous étions attaqués par l'un des nôtres !

Qu'avait-il bien pu se passer ? Depuis deux ans, nous étions en guerre, et les Jedi aidaient la République. Nous étions formés à combattre : les padawans les plus mûrs assistaient les clones, les Jedi les dirigeaient et nos maîtres faisaient office de généraux. Notre entraînement nous

préparait activement pour cette guerre, afin d'être aptes à servir la République, main dans la main avec les clones. Comment expliquer alors que ces derniers aient envahi notre sanctuaire pour nous détruire ? Qu'avions-nous fait pour devenir les ennemis de nos alliés ? Et pourquoi notre Champion, celui que nous considérions comme l'Élu, semblait-il être un protagoniste actif du malheur qui s'abat sur nous ?

Prisca tenta de réveiller Kuibe, mais sans succès : un éclat de roche avait pénétré dans son flanc droit. Le foie atteint, il ne lui restait que peu de temps avant de succomber. Le réanimer pour le voir souffrir n'était pas nécessaire. Nous devons continuer. Nous devons vivre !

Avançant vers la sortie de piliers en piliers – afin de ne pas se faire repérer par nos ennemis – nous tentâmes d'oublier que nous marchions sur ce qui restait de notre seule famille : de la chair, du sang, des os et de la poussière. Je commençais déjà à sentir les ténèbres m'envahir, mais je me devais de me contenir devant Prisca. Ce fut la perte de cette dernière qui précipita ma chute. Alors que nous nous apprêtions à affronter les quelques gardes postés devant la sortie, d'autres soldats arrivèrent derrière nous. Mon amie me sauva la vie en me poussant et – dégainant son sabre – commença à renvoyer le feu qui s'abattait sur nous.

— Fuis ! cria-elle.

Fuir. Comme des animaux aux abois, nous tentâmes de sauver nos misérables vies. Mon sabre se logea dans ma main, et ensemble, alors que je fonçais vers la sortie – Prisca sur les talons – une escouade de commandos fit irruption et nous barra le chemin.

— Ne les laissez pas passer ! cria leur chef.

Alors ils tirèrent, et devant les rafales incessantes qui s'abattaient sur nous, Prisca succomba. C'est ainsi que moi, Zett Jukassa, me retrouvai-je seul face à mon destin. Seul face à la mort.

Un proverbe bakuran dit que de tous les êtres vivants, ceux qui n'ont plus rien à perdre sont les plus dangereux. L'escouade de clones qui faisait barrière eut l'occasion de vérifier la véracité de ce proverbe.

Je ne suis plus Zett Jukassa ; je suis la victime d'une injustice, d'un massacre incompréhensible contre ceux de ma sorte, les Jedi. Cette pensée fait monter en moi un fort sentiment de colère, alors que les premiers corps se séparent en deux sous l'action de ma lame, ce symbole de protection qui se métamorphose en engin de mort.

Je ne suis plus un padawan ; je suis traqué pour être éliminé. Les soldats hurlent des ordres, mais dans leur voix, je sens de l'étonnement. Ils ont beau être des clones, face à mon acharnement, ils perdent du terrain. Sous le coup de l'adrénaline, la peur qui s'est insinuée en moi se transforme en force. Mes capacités sont décuplées.

Maître Yoda aurait désapprouvé ce genre de comportements. Il est contraire à l'Ordre Jedi de réagir ainsi. Mais aujourd'hui, l'Ordre est mort et les idéaux qu'il défendait avec. Je n'ai plus qu'un seul enseignement en tête :

Utilise ton instinct.

Mon instinct. C'est cela qui me pousse à survivre, et à tout tenter pour m'en sortir. Les soldats ne combattent plus un enfant, mais une bête féroce. Ils nous ont traqués dans le Temple, ils nous ont donné la chasse, ils nous ont abattus sans hésitation !

Je ne suis plus une proie ; je suis un prédateur.

Les lasers continuent de pleuvoir, mais je progresse encore et toujours. J'inspire le doute à mes ennemis, je tranche ceux qui ne ressentent pas la peur. Pauvres idiots de clones qui ne bougent pas d'un pouce alors que la Mort fond sur eux ! Les portes du Temple sont maintenant très proches, et j'aperçois un speeder qui se pose sur l'esplanade.

Continuant à éviter et à renvoyer les tirs, je comprends que c'est là ma seule chance. Un seul coup d'œil me suffit pour reconnaître l'homme dans le véhicule : Bail Organa, sénateur d'Alderaan. Un ami des Jedi. Une personne de bien, dont la réputation n'est plus à faire. Je cours vers la sortie pour le rejoindre, une armada de clones suivant mes pas.

— Ne le laissez pas sortir ! Abattez-le ! hurle un commandant.

Je ne l'écoute plus. L'animal que je suis devenu ne tient pas compte de ces futiles paroles. Seule la survie compte. La survie, et la mort de ceux qui tentent de m'en empêcher. Je suis dehors, et je cours vers le speeder du sénateur Organa. Une dernière barrière humaine à franchir, et je serais libre. Je ne regarde pas le sénateur, mais je sens à travers la Force le trouble qui l'agite. Le pauvre, s'il savait ce qui s'était produit, il comprendrait pourquoi je fais preuve d'une telle rage dans mes coups.

Je ne suis plus un Jedi ; la haine m'envahit.

Mon sabrelaser est asséné telle une massue. Je virevolte dans un tourbillon sauvage, donnant des pieds et des mains pour tenter de vivre quelques instants de plus. Mourrez, misérables créatures ! Laissez-moi

donc passer ! Ne comprenez-vous pas que je combattrai jusqu'au bout, que je n'abandonnerai pas ? Ma seule et unique satisfaction, si je ne m'en sors pas, sera d'avoir emmené un maximum des vôtres dans la mort.

C'est aujourd'hui la fin d'une République et de la liberté.

C'est aujourd'hui la destruction d'un Ordre et de la justice.

Les cadavres jonchent le sol, et alors que je me réjouis d'avoir mis un terme à tant de vies, des tirs de blaster m'atteignent enfin.

C'est aujourd'hui la chute d'un Jedi, qui a renié les idéaux que ses Maîtres ont défendus.

6. IMPITOYABLE

Nous l'avons déjà vu dans ce recueil : la vengeance de Boba Fett était inéluctable, comme gravée dans le marbre depuis que son père fut assassiné par les Jedi. Mais Fett est également impitoyable et lorsqu'il traque une proie, il le fait jusqu'au bout, il n'abandonne jamais. Lors du massacre du Temple, Dark Vador se montra également sans scrupule parce qu'il avait reçu un ordre précis : éliminer tous les Jedi, coûte que coûte. Et même les non-Jedi, comme Khalee, eurent à souffrir de cette terrible purge impitoyable.

BOBA FETT, CHASSE AU JEDI

Kamocato007

Sous la noirâtre couche nuageuse de Sierraa, le *Slave I* venait de terminer sa furieuse course dans un amas de fumée noire. Les lasers d'une patrouille de chasse Sierraane étaient venus à bout du récepteur sensoriel avant. Du haut de ses douze ans, Boba Fett avait mené la vie dure à bien d'autres patrouilles de sécurité, et celle-ci n'eut pas le temps d'affirmer le contraire. Passant outre les débris des trois chasseurs, le *Slave I* continua sa route tranquille vers Sierraanar' où l'attendait sa prochaine mission.

Il était à présent sous contrat avec l'Empire. Dans les rues malfamées de Coruscant, les chasseurs de primes se faisaient rares, la plupart ayant été engagés par les Moffs (ou Vador lui-même) pour punir les traîtrises à la Première Puissance Impériale. Ainsi, la Galaxie était devenue le terrain d'un nouveau combat : les derniers Jedi qui s'y aventuraient avaient la mort à leurs trousses.

Selon les dires des rares personnes à l'avoir vu sans mourir la minute suivante, Boba Fett était un colosse, le regard sombre et ténébreux, son blaster plus rapide que l'hyperespace, ses instincts plus aiguisés que ceux des meilleurs Jedi. Un chasseur de prime impitoyable et solitaire. Toutes ses victimes étaient à sa merci à la seconde même où ils croisaient son regard. C'était un Héros. Un tueur de Héros.

Et les rumeurs étaient bien la vérité : un colosse. Un colosse de douze ans. Une légende. Une légende vivante, un mythe, une ombre qui planait au-dessus de la galaxie. Son *Slave I*, tel un dieu volant, scrutait les cieux en quête de sa prochaine victime.

Et Boba, dix jours plus tôt, avait arraché un contrat juteux entre les centaines d'autres qui voletaient dans le ciel de Coruscant. Le contrat s'appelait Meo Dielt, et devait, selon les indications des troupes impériales, se cacher sur Sierraa, petite planète indépendante – un parfait refuge pour les hors-la-loi. Moins qu'une quête, il s'agissait plutôt d'une simple formalité, arrondissant ses fins de mois déjà bien ovales.

Il fut l'un des premiers à se précipiter sur les commanditaires de l'Empire, espérant trouver une trace du Maître Jedi Mace Windu, mais les nouvelles qu'on lui rapporta alors furent bien décevantes.

Un moff lui proposa donc le fichier « Diett, Meo » contre un beau tas de dataris, une fois le travail accompli.

Le *Slave I* atterrit sur une plate-forme de Siiraanar' et Boba éteignit tous les réflecteurs. La ville était plongée dans les ténèbres sous une pluie battante. Il sortit du vaisseau en compagnie du droid MU-12 qui ne cessait d'émettre des bips-bips frénétiques qui agaçaient le jeune garçon. Il ne portait pas le casque de son père – il était vêtu, comme à son habitude, d'un impeccable costume noir qui l'habillait à chacune de ses missions. Un cadeau de Lama Su à son retour sur Kamino.

— Répare le récepteur, MU. Je n'en aurai pas pour longtemps, je serai de retour dans une minute, le temps de...

Il se tût. Instinctivement, il sauta derrière le premier caisson à sa portée, et écouta les bruits de pas qui se rapprochaient de la plate-forme. Le froid solide s'engouffrait dans ses vêtements, et ses deux yeux, deux petites fentes dans lesquelles brillait un diamant noir, étaient à l'affût du moindre mouvement. Ses tympans étaient aussi affûtés qu'une lame, et étudiaient le moindre bruit.

Enfin, deux gardes Siiraans abordèrent le vaisseau. La pluie drue continuait de s'abattre sur la plate-forme, s'insinuant presque sous leur casque. Le blaster prêt à l'usage, l'un d'eux s'avança un peu plus du *Slave* en demandant en sa langue à son coéquipier, si une visite était attendue.

Le second grommela un « Non Non », et éternua dans son casque. Puis, avec un long soupir étouffé par celui-ci, il observa MU-12 qui clignotait avec douceur.

Boba fit le bilan. Deux gardes. Deux blasters. Et lui.

Brusquement, il se leva, fit une galipette et tendit son blaster vers le premier garde. Par réflexe, ce dernier lâcha un tir qui se perdit dans la nuit, et le temps d'un battement de cœur, un laser pénétra sa poitrine. Il devina la chaleur ardente du tir briser son cœur, et chuta en arrière, son corps se mêlant à la pluie et à l'obscurité.

Le second garde ne fut pas une affaire plus difficile. Boba cogna son casque et mitrilla son corps. Une dizaine de trous fumaient encore de la combinaison de l'homme quand le chasseur de prime rengaina son blaster d'un air satisfait. Il adressa un clin d'œil à Mu-12, caressa son blaster et

reprit sa route, longeant un long pont balancé par les caresses d'un violent fleuve, et les rumeurs de la nuit, puis, de la ville...

Il mit peu de temps à la trouver. Une vaste cité d'ombres, éclairée par de rares réverbères, bercée par le chant du vent et de la tempête. Un long chemin de lumières se détachait de Sierraanar' : tel un ruisseau lumineux, il s'écoulait vers la nuit. Des sons de fête s'en échappaient, et d'un rapide coup d'œil derrière lui, Boba Fett descendit la colline et entra dans le seul quartier qui vivait encore dans cette profonde obscurité.

Sa mission commençait ici. Un informateur devait le mener vers Meo Diett. Du moins, c'est ce que l'Empire prévoyait. Ce devait être un homme grand, déguisé, qui l'aborderait dans un bar du nom de « Camarade Ferlusien ».

L'enseigne annonça qu'il était sur la bonne voie : des choppes vides jonchaient les pavés, quelques hommes ivres mort ronflaient bruyamment, le coude sur le tonneau, le verre à la main. Quelques-uns chantaient à la gloire de la boisson, à celle de leurs fils, ou des bâtons de la mort qui les avaient bien sonnés, et peut-être un peu trop inondé de l'ambiance conviviale qui régnait, on vomissait les litres de bières et les tonnes de petits fours qui pesaient lourd sur l'estomac.

Boba Fett ne prêta pas attention aux regards ébahis des ivrognes qui demandaient une seule goutte d'alcool pour sombrer éternellement dans une pitoyable quiétude, et malgré l'assurance et le sérieux du chasseur de prime, on demanda ce qu'un enfant pouvait faire là, s'il s'était perdu, ou s'il venait partager les délices de son portefeuille pour une innommable beuverie.

Quand l'œil d'un vieux briscard cyclope tomba nez à nez avec la ceinture de Boba, celui-ci s'ouvrit en grand, encerclé par un magistral coquard.

— C'est... des jouets, ça, p'tit ? fit sa voix tremblotante, le fixant d'un regard implorant, pointant de son doigt crochu le blaster de Boba...

Il sentait l'alcool à vingt mètres à la ronde, et de ses moindres mots résonnait l'hectolitre de Whisky Correlien qui gazouillait dans son ventre.

Boba caressa son blaster avec l'ombre d'un sourire satisfait sur son visage plongé dans la nuit.

Un homme, un long zabrak au regard clair, la langue pendant lamentablement sur ses lèvres sèches, lui attrapa le bras et porta son murmure à l'oreille de Boba :

— Hey, p'tit... tu cherches ton papa ? ARRRRRRRRRRRRRrrrr

Boba tenait encore la main du zabrak, tordue, les os brisés en un clin d'œil, tandis que l'enfant tendait son blaster entre les deux yeux de l'homme, louchant vers le canon.

Un seul laser retentit devant la large porte du « Camarade Ferlusien ». Il fendit son visage, proprement, silencieusement, d'une efficacité sans appel.

Le cri de l'homme ne s'était pas encore tu quand il tomba à la renverse sur une rivière d'alcool qui coulait sur les pavés.

Boba rengaina son blaster et entra dans le bar, laissant une quinzaine d'ivrognes sous le choc derrière lui.

Le bar ne différait pas beaucoup ce qu'il avait vu dehors : les fumées des cigares Malastariens et des bâtons de la mort voletaient tranquillement entre les cris et les râles qui s'élevaient de la foule. Des bris de verre constellaient le carrelage, et reflétaient l'intense lumière des plafonds. Le tavernier, un haut twi'lek à la face boudeuse, observait d'un mauvais œil le nouveau visiteur.

Un homme semblait agoniser au pied d'un gros Bothan couvert d'une longue cape noire. Un championnat improvisé de bras de fer faisait rage entre les millions de chopes vides qui camouflaient le pauvre carrelage terreux.

Boba s'assit sur une chaise, à l'ombre du tumulte, sous un long escalier, et attendit quelques minutes avant qu'une grande silhouette noire s'approche de lui. Sa démarche lente lui donnait l'impression de flotter dans les airs, sa cape propre et stérile l'entourait, telles les ailes d'un faucon.

— Fett ? fit une voix masquée par les cris hystériques et les chants grivois.

Le jeune chasseur de primes se leva et fronça les sourcils. Il huma l'air froid qu'amenait l'homme, et caressa d'un air hâtif son blaster accroché à sa ceinture, prêt à l'usage.

Il acquiesça.

— Je vous attendais un peu plus tard, fit la voix rauque de son informateur. J'ai mal choisi l'endroit de notre rencontre. N'importe qui peut nous entendre.

Il approcha son visage, masqué par une cagoule, vers celui de Boba Fett.

— Meo Diett n'est plus ici. Vous le trouverez sur Bakura, dans la Bordure Extérieure... L'Empire ne trouvera rien ici.

L'ombre s'éloigna à reculons de Boba, puis se retourna, et marcha d'un pas rapide vers la sortie, laissant Boba dans la pénombre de l'escalier...

La pluie s'était dissipée dans un brouillard rempli de mystères. L'ombre courait alors sur les pavés, ses pieds cognant les flaques noires dans un son sourd.

Boba Fett sortit alors du « Camarade Ferlusien », dégainant son blaster, comme on sort une lame de son fourreau.

— Arrête-toi ! fit une voix d'outre-tombe.

La voix de Boba Fett, jeune chasseur de prime, annonciateur de mort aux quatre coins de la galaxie. La voix de Jango Fett, et celle de millions d'autres clones, aussi.

L'ombre se démasqua et se retourna. Dans la pâle lumière d'un réverbère, un visage s'illumina dans la nuit. Une courte barbe grisonnante cachait ses lèvres putréfiées, bleues, comme celle d'un homme tenu éveillé des semaines par une force secrète. Ses yeux, comme deux cristaux vides, fixaient Boba d'un air désolé.

— Tu as la ruse de ton père, fit-il avec l'ombre d'un sourire. L'idiotie aussi, à ce que je vois : il ne t'a jamais appris à ne pas se mesurer à un Jedi, et à ne pas trop te fier à ton blaster ?

Boba s'avança, sous le regard excité d'un public d'ivrognes et d'inconditionnels fêtards.

— Il m'a appris à ne pas les surestimer, s'écria-t-il de sa voix sobre. Et à ne me fier qu'à mon instinct. J'honorerai les consignes de mon client.

Là-dessus, jetant son dédain et son dévolu sur Meo Diett, il fit feu et une longue lueur verte s'échappa du bras du Jedi. Elle tournoya au-dessus de lui et révoquèrent les tirs. L'un d'eux effleura le costume noir de Boba qui, avec une galipette du plus bel effet, s'abrita sous un pylône, évitant de justesse un des tirs refusés.

Le bourdonnement du sabre accueillit alors un silence des plus parfaits, le temps que de courtes secondes s'écoulaient dans l'obscurité. La pluie revint encore à l'abordage de la nuit, tandis qu'un public plus large affluait dans le quartier.

Boba bondit sur le côté, usant de la gâchette vers l'ombre du Jedi, sa lame émeraude dansant une nouvelle fois dans le noir, et l'un des tirs explosa une vitre de l' « Enfoiré Neylanais », un bar avoisinant.

L'agilité de Boba fit face à la puissance de Meo Diett. Chacun des tirs du chasseur de prime se perdait dans la flamme verte qui embrasait le

quartier. De par ses bonds et ses galipettes, qui enthousiasmaient les spectateurs, Boba évita à plusieurs reprises le sabre laser du Jedi.

Atterrissant derrière Diett, prenant appui sur la tôle d'une porte d'un hangar, Boba serra les poings et décocha un superbe coup du gauche à la nuque du Jedi, qui chancela, un peu sonné, sur le tapis de sable et de pavés. Il tendit le manche de son sabre en avant, se retournant, et Boba parvint à l'esquiver, se courbant, son nez touchant presque la poussière sableuse des pavés.

Le sabre revint à la charge : un coup latéral faillit déchirer son corps en deux. D'un bond qui lui fit perdre l'équilibre, Boba cibra le visage grimaçant de Meo Diett et pressa la gâchette.

Le tir fendit l'air dans un grand bruit de vent, et un cognement sourd retentit près de lui.

Diett, la main sur son front saignant, serra le manche de son sabre dans sa main et son visage rugissant observa Boba un instant. Le tir avait éraflé sa peau, sur une dizaine de centimètres.

Meo dessina dans la tôle du hangar un large cercle, qu'il frappa du pied. Le bout de tôle chuta et il s'immisça alors dans l'entrée improvisée.

Boba s'approcha alors du trou béant, le blaster postulant au combat, et tendit son regard dans l'obscurité du hangar...

Soudain, il sentit une forte secousse. Comme un coup de tonnerre qui le frappa en pleine poitrine. Il fut repoussé vingt mètres en arrière, si facilement qu'une rage obscure l'inonda en plein vol.

Le Jedi avait usé de ses pouvoirs, et, s'écrasant sur un mur, chutant lourdement sur le sol, soulevant un nuage de poussière noirâtre, il se sentit plus résigné encore à user de ses talents. Il rattrapa son blaster, et sa haine cibra dans le vide.

Un cognement sourd retentit alors devant lui : puis des crachotements de moteurs, des râles d'ailes semblèrent fendre l'air du hangar.

La porte se dégonda dans une explosion de tôle et de plastique : un sublime Sierrawing bondit victorieux hors du hangar, et ne tarda pas à s'évanouir dans la nuit et le tapis d'étoiles, qui continuaient, impassible, de veiller sur Boba.

Il courût à perdre haleine vers son vaisseau, ses jambes dessinant sa route d'un vaste chemin de poussière qui se dissipa dans la nuit, alors qu'il rejoignait le *Slave I*.

MU-12 bipait avec insistance.

— Où est-il parti ? fit la voix silencieuse de Boba. Scanne les données de sa direction.

MU-12 bipa à nouveau.

Tatooine...

Une douce lumière orange illumina le cockpit à travers la verrière du *Slave I*. MU-12 bipait avec douceur, et les moteurs hyper spatiaux se rengainèrent dans leurs orbites. Un long silence s'installa alors, tandis que le vaisseau entrait dans l'atmosphère de Tatooine, une brume épaisse et rose qui ne tarda pas à se dissiper, laissant place à un long paysage désertique qui semblait ne pas avoir de fin : un soleil assassin se couchait sous les cieux pourpres, et un autre le suivait dans sa chute, dans un bain d'ombres et de lumières.

Survolant les canyons et les rares banthas qui s'aventuraient sur la plaine sableuse, le *Slave I* s'immisça dans une belle impression d'immortalité, sur une nuit naissante, et sous la mort du jour. La mâchoire serrée comme celle d'un carnassier, ses yeux n'étant plus que deux fentes où brillaient une lointaine lumière noire de haine, il évita de croiser les images du passé, fourmillant dans son esprit, voguant entre les dunes de sables.

Le sable de Géonosis, en lui, éveillait les mêmes colères qui l'avaient foudroyé deux ans plus tôt : accroupi devant ce qu'il lui restait de vie, il prenait le casque de son père et l'approchait de son crâne, où coulait un long ruisseau de larme. A cet époque, il n'était que Boba, fils de Jango, accompagnant de temps à autres son père dans ses aventures.

Pourtant, assis dans le cockpit d'un superbe *Slave I*, tenant les commandes mieux que les plus légendaires pilotes, il était Boba Fett, chasseur de prime, assassin craint et respecté. Une ombre parmi les ombres, et pas des moindres : un Fett.

La nuit environnait son chasseur, mais quelques lueurs du jour subsistaient encore dans le lointain. Son ordinateur de bord lui informa la présence de Mos Eisley, non loin de là, et Boba pianota sur l'écran tactile tout en jetant un œil sur son radar.

Une étrange lumière clignotait sur celui-ci.

Par instinct, ou son automatisme bestial refit surface, ses mains se clouèrent sur les commandes, les fentes de ses yeux se rétrécirent encore plus, et, sans attendre les premiers émois du canon à ions de Meo Dielt,

son *Slave* fit une jolie pirouette, ses moteurs vrombissant leur hâte de combattre, au rythme de son cœur qui battait la chamade.

La silhouette sombre du *Sierrawing* de Diet pointa alors à l'horizon, et une pluie de laser zébra aussitôt les cieux pourpres.

Le *Slave I* esquiva la tempête, usant lui-même de ses torpilles à protons, qui se perdirent dans le lointain...

Le chasseur de Diett s'insinua dans les tonnerres des torpilles, et l'un d'eux effleura sa coque fragile, explosant à la surface de ses générateurs latéraux. Le vaisseau chancela dans les airs, déstabilisé. Une de ses ailes s'effondra alors sur le sable, soulevant un long nuage de poussière orangée, avant de se redresser, majestueusement, vers les cieux tombant.

Dans son cockpit, Meo Diett observait son radar : Boba Fett n'en avait pas encore fini avec lui. Deux nouvelles lumières blanches s'allumèrent sur l'écran : deux torpilles à protons téléguidées bondissaient dans les airs, leur course escortée par la danse du vent dans les dunes sableuses.

Il rectifia sa trajectoire, et donna toute la puissance nécessaire à ses moteurs pour partir loin de leur portée.

Les générateurs rugirent, le moteur cria sa douleur, et Meo, pianotant frénétiquement sur son tableau de bord, baignait dans une longue rivière de sueur, qui dégoulinait sur sa banquette.

Ses canons blasters arrières pivotèrent, et il cibra la première torpille : après trois tirs bien sentis, elle explosa en plein vol, et des brumes de poussières s'évanouirent dans le désert.

Il ne tarda pas à s'affairer à la seconde : une boule de flammes gagnait son vaisseau. Puissante, rapide, solitaire dans un bain d'ombres et de lumières. Ses mains se risquèrent près de la gâchette, ses doigts trouvèrent à tâtons le bouton de tir, et chacun de ses os se crispa, la Force elle-même inonda son corps, et une pluie intense de laser s'écoula de ses canons blasters.

Ce fût à ce moment que la Force lui fit tourner la tête. Alors que la deuxième torpille explosait dans le ciel, au-dessus de Mos Eisley.

Au-delà de la verrière de son cockpit, il vit le *Slave I* foncer droit sur lui.

Un laser explosa la large vitre. Les bris de verre cinglèrent son cockpit.

Un autre tir pénétra son épaule, et lui arracha un cri. Par réflexe, il pressa la gâchette de tir et une mélodie métallique tinta à ses oreilles : les yeux fermés, il comprit qu'il avait atteint sa cible, par hasard, ou par la Force.

Son moteur éclata sous la force destructrice d'une torpille à proton, et les ailes de son Sierrawing se détachèrent de leur socle, brisées par les bas immeubles de la ville : son chasseur tomba à la renverse, un long chemin de sable se dessina dans les quartiers, et une autre explosion retentit derrière Meo, sous le choc. Les générateurs s'embrasèrent.

Boba ne parvint pas à maintenir une trajectoire fixe : le laser de Diett avait pénétré les générateurs d'hyperpropulsion, entraînant une réaction en chaîne : son moteur Kuat F-31 explosa, menant le *Slave I* vers une interminable chute au-dessus de Mos Esley...

Boba s'agrippa à son tableau de bord tandis que son vaisseau glissait sur un tapis de sable...

Lorsqu'il rouvrit les yeux, la douleur l'aveuglait, lui brûlant le front.

Un son strident annonça l'heure funeste de ses générateurs Kuat XF16. MU-12, s'éjectant de son socle, lui conseilla vivement de débarrasser le plancher.

Boba prit le casque de son père, le blaster de ce dernier, ainsi qu'une dague bien aiguisée qu'il fixa à sa cheville, et bondit hors de la verrière fracassée.

Sur le sable, il courût quelques pas avant d'être projeté à cent mètres par la force de l'explosion. Son visage baignant dans le sable, il chercha à tâtons son blaster, et le trouva. Son seul contact suffit à le rassurer, et la vue du casque mandalorien le réconforta.

Il se leva d'un bond, prit son autre blaster perdu dans le sable, confia le casque à MU-12, jeta un coup d'œil discret au quartier plongé dans la nuit, et redonna un air de neuf à son costume noire. En quelques secondes, il se sentit redevenir Boba Fett, ce chasseur de prime impitoyable, impeccable. Le même homme qui ne tarda pas à s'élancer à la poursuite de Meo Diett, son contrat, dans les rues de Mos Eisley.

Il serpenta alors les quartiers de la ville, une heure, un siècle, il ne sût pas alors. Il aperçut les flammes rougeoyantes du Sierrawing s'épaissir au-dessus de la cité, et les rumeurs de la foule parvinrent à ses oreilles. Il bifurqua aussitôt dans une petite ruelle, et une vague odeur de fumée lui caressa les narines. Escaladant les murs d'une maison à l'état déplorable, prenant appui aux rebords des fenêtres, il accéda au toit et se mit en quête d'indices.

Le Sierrawing n'était plus qu'un grossier tas de cendres, malgré quelques lointaines lueurs de sa splendeur passée. La foule affluait autour des flammes.

Le regard de Boba analysa tous les quartiers à portée de vue : la plupart étaient plongés dans la nuit, à la douceur des toutes dernières lueurs de la journée, et leurs chemins semblaient sans vie, endormis.

Mais, le long d'une route sableuse, il aperçut une sombre silhouette se peindre dans la nuit, avant de disparaître sous la vitrine d'une échoppe.

Boba bondit hors des toits, atterrit impeccablement sur le sable, ne se risqua pas à un coup d'œil vers la foule interloquée, et partit en quête de Meo.

Il fréquenta les ruelles sombres, le regard droit, fermé, sa vitesse toujours constante, ses deux blasters serrés dans chaque main. Il hanta les longues avenues de Mos Eisley, visita la nuit et n'écoula que son instinct, radar infailible.

Enfin, il s'arrêta net devant l'échoppe délabrée, remarqua un landspeeder garé sur le sable, et pénétra par une large entrée d'où on devinait la présence d'une porte dans le passé. Il arriva dans un vestibule de commerce, et remarqua un mince filet de poussière sous un rideau de soie, trahissant la présence de Diett. D'un air satisfait, il pointa son blaster et souleva délicatement le rideau... Là, au fond de la pièce, tapi dans l'ombre, Meo Diett le fixait, ses yeux se perdant dans les siens. Une de ses mains soutenait son épaule blessée. Un court silence s'installa alors dans l'échoppe, avant que, brusquement, le combat ne commence dans une mêlée de flammes émeraude et de lasers zébrant la nuit.

Boba bondit sur le côté, s'abritant sous une étagère remplie d'ustensiles de cuisine. Il fit feu à plusieurs reprises, caché par un article nommé « Bombe de Kotorn » tandis que le sabre laser de Diett dansait au-dessus de la caisse du marchand.

Fett se pencha pour éviter la lueur verte qui brisa en deux toutes l'étagère, avant de chuter lourdement sur le chasseur de prime.

Se dépêtrant des bris de verre et des morceaux de plastiques, Boba, le souffle court, fit une cabriole et atterrit sur un long fauteuil doux et moelleux (toutefois le prix lui sembla moins confortable) et ses mains perdirent un blaster qui se cacha sous une étagère.

Meo Diett, le sabre laser s'apprêtant à le décapiter, le fixa de son regard sans pitié. On aurait dit ce gungan de Coruscant devant un steak de bantha appétissant.

Boba trouva à tâtons son autre blaster et le tendit vers Meo.

Il tira sur la gâchette.

Mais lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit avec stupeur que le sabre du Jedi avait brisé le canon, et que Meo, toujours en vie, continuait de l'observer.

Comme si le temps s'était arrêté, Boba vit la lueur verte du sabre se baisser lentement vers lui, plus lentement encore que la peur s'écoulait dans son esprit. Soudain, il se sentit faible, fragile, comme un enfant.

À la différence près qu'il était toujours Boba Fett, chasseur de prime.

Il bondit au-dessus de Meo et roula sur le sol, sur les bris de verre et sa main trouva automatiquement la Bombe de Kotorn. Rugueuse, grosse et difforme, elle allait lui sauver la vie.

Il la dégoupilla. Activée.

Boba la plongea dans l'obscurité de la pièce, et ses deux jambes le portèrent, le temps de trois pas et de trois battements de cœur, hors de l'échoppe, sur le sable.

Cette fois, il trouva son contact doux et rassurant.

La force de l'explosion le repoussa et l'écrasa contre un mur délabré, et il atterrit près du landspeeder, immobile dans la nuit.

Il entendit des vitres se briser, et quand il ouvrit les yeux, il retint sa respiration.

Meo se trouvait là, devant lui, sa longue cape n'était plus qu'un résidu de tissu calciné. Son regard pénétrant n'étant plus que deux yeux implorant, qui le fixaient avec douleur.

Du manche de son sabre laser étincelait toujours une longue flamme verte.

Paralysé, Boba n'osa bouger un os.

Meo Diett s'approcha.

— Joli coup, petit. Kenobi disait vrai, tu es un véritable démon.

Il s'approcha encore, la lueur crépitante de son sabre se rapprochant dangereusement du front de Boba, immobile.

— Une vraie tête brûlée, c'est le cas de le dire, fit une voix derrière eux.

Meo tourna la tête, et eut un sourire surpris.

Obi-Wan Kenobi, maître Jedi, se trouvait devant lui, fixant l'échoppe embrasée qui jetait ses flammes et ses cendres sur l'avenue de sable.

Il était différent de la première fois que Boba l'avait rencontré : autrefois, il avait le regard doux, le visage jeune, fier et apaisé. Tel qu'il le voyait, il donnait l'impression d'un homme en passe de devenir un vieillard avant l'heure : quelques lueurs grises dans sa barbe et ses cheveux trahissaient son âge, et les traits de son visage fermaient ses pensées à tout visiteur. Dans ses yeux se dessinait une lointaine douleur, qui semblait l'embraser jusqu'à la moelle.

Sa voix semblait se perdre dans cette douleur. Son timbre métallique révéla sa longue solitude.

— Bonjour Meo, dit-il en souriant, d'un lointain sourire qui semblait provenir d'outre-tombe. D'un sourire qui était le sien à peine un an plus tôt.

— Obi-Wan... Ce garçon m'en a fait voir de drôle sur Sierra. Excuse-moi d'être venu ici, le sénateur Organa m'a expliqué la... situation. J'ai appris pour Anakin. Je suis désolé...

Obi-wan perdit aussitôt son sourire et fixa les cieux d'un regard perçant.

— C'est bon, s'écria Maître Kenobi, en passant la main sur sa nuque. Je suis heureux de te voir sain et sauf, j'aurais peut-être les nouvelles de l'Empire ? Ici, les seuls ragots concernent les Hutt, ou les champions de Pod...

— Les nouvelles ? Elles ne sont pas très bonnes, Obi. Pas très bonnes pour nous.

— Je m'en doute, fit Kenobi, le regard fermé. Je vous observe depuis votre arrivée, tu sais ! Ca ne m'étonne même pas que tu n'aies pas senti ma présence, tu avais fort à faire avec ce jeune homme, non ?

Meo soupira bruyamment. Boba lui était complètement sorti de l'esprit, bien que son sabre soit pointé sur lui, à une dizaine de centimètres de son front.

Boba le souffle court, fixa Meo d'un regard perçant, qui, au grand dam du jeune chasseur de prime, lui administra un sourire infaillible. Cette façon de se sentir enfant, inéluctablement, fit jaillir en lui une intense colère qui lui brûla les veines.

Meo éteignit son sabre laser et le remit à sa ceinture, et d'un signe de tête, demanda à Boba de se lever.

— Allez mon garçon, fini de jouer. Obi, où pourrais-je trouver un vaisseau d’occasion ? Je suis un peu court, niveau monnaie. La vie à Sierra coûte assez cher... Ici, ça à l’air un peu moins...

— Je verrai ça avec toi. Pour le garçon, son vaisseau est en sale état aussi.

Il eut un léger sourire et Boba savait bien ce qui se tramait derrière sa tête : le *Slave I*, au temps de son père, ne lui avait pas paru très courtois.

Boba réfléchit à ses dépenses : trois générateurs, peut-être quatre, à réparer ou à remplacer (c’était presque le même prix, vu l’état des dommages) et un moteur Kuat F-31.

Pas assez d’argent pour payer à la loyale. Tant pis, pas besoin de dataris là où les blasters suffissent.

— Jabba le Hutt aura bien besoin d’un petit renfort de toute façon. C’est vrai qu’il aurait massacré une vingtaine de ses employés pour n’avoir pas mis la sauce qu’il voulait sur son steak de bantha ?

— Je me fiche un peu de ces rumeurs, tu sais... fit Obi-wan avec l’ombre d’un sourire. Mais j’ai entendu parler de quarante danseurs et cuisiniers.

Ils s’engagèrent alors tout deux dans un long dialogue qui n’intéressa pas Boba.

Car une idée avait foudroyé son esprit.

Une idée qui faisait bien de lui un Fett.

Une lame bien aiguisée caressa sa cheville. De quoi honorer son contrat.

Sa main glissa sur sa cuisse, mais les deux Jedi ne semblèrent pas le remarquer, trop concentrés sur leur conversation. Mais la Force les avertit et leurs deux regards pivotèrent en même temps sur leur cou.

Mais il était trop tard. Un hurlement déchira le silence de la nuit.

La dague de Boba pénétra la chair de Meo, coupant net sa respiration. Son cri s’étouffa dans la douleur et le Jedi sentit son cœur implorer dans sa poitrine.

La main de Boba empoigna le sabre laser de Diett. Il esquiva la lame bleue de Kenobi qui manqua de cisailer ses jambes.

Il bondit sur le siège du landspeeder, l’activa, jeta un dernier coup d’œil derrière lui (Obi-Wan rattrapait le corps sans vie de Diett dans sa chute) et l’ombre de sa silhouette s’évanouit aussitôt dans une ruelle obscure.

* *

*

Tandis que la nuit s'était approfondie autour de Mos Eisley, un speeder fonçait dans un vaste désert de sable, dans une majestueuse impression d'éternité.

Immortel, invincible, le chasseur de prime Boba Fett volait vers son prochain contrat. Il se plaisait de temps à autres à plonger sa main dans sa poche, afin d'y caresser le sabre de Meo Dieltl, preuve que son contrat était honoré.

C'était une mission parmi tant d'autres. Parmi celles qu'il avait accomplies avant. Parmi celles qu'il accomplirait plus tard. Car Boba Fett est un mythe, un dieu. Un chasseur de prime, craint et respecté, dont l'ombre plane aux quatre coins de la galaxie : la légende de Boba Fett.

LA MORT DE HANNA DING

Darkwilliam

Hanna Ding sentait le chaos se répandre tout autour d'elle, telle une vague immense d'obscurité que rien ne pouvait endiguer. Dans la Force, elle discernait la noirceur infinie du Côté Obscur qui se déversait inmanquablement dans tout le Temple Jedi.

Ding se plongea plus profondément encore dans la Force pour mieux contrôler ses émotions. Tapie dans le noir, elle attendait le moment propice pour défendre tout ce en quoi elle croyait, tout ce qui avait bercé sa vie et ses espérances. Ding était une source aveuglante de lumière dans la pénombre et elle voulait se montrer digne des Jedi en repoussant de toutes ses forces l'obscurité.

C'est les yeux fermés qu'elle entendit les soldats clones progresser avec rapidité et efficacité dans tous les couloirs du Temple. C'est les poings serrés qu'elle perçut les cris de souffrance et d'agonie des jeunes Jedi qui se battaient pour leur survie. C'est le visage crispé par la douleur qu'elle ressentit la mort de ses maîtres, de ses amis, de ses frères.

Alors quand les clones s'approchèrent du recoin où elle s'était dissimulée, elle sut ce qu'elle devait faire. Il n'y avait qu'une seule façon d'empêcher la poursuite du carnage, il fallait combattre. Combattre pour la vie, combattre contre la mort, combattre pour la Force.

C'est dans le lieu sacré qu'est le Temple Jedi que Hanna Ding s'apprêta à mener le conflit le plus violent de son existence.

D'un bond prodigieux, elle se retrouva au milieu de l'escouade de clones. En une fraction de seconde, elle alluma son sabre laser, l'outil noble des Jedi. Une magnifique et enivrante flamme verte se déploya, baignant la scène dans une clarté éblouissante. Tout sembla se dérouler au ralenti quand Hanna Ding se servit de la Force pour accélérer ses mouvements amples de sabre, pour anéantir les assaillants qui voulaient la tuer.

Hanna ne réfléchissait plus, elle se laissait guider par la Force. Elle renvoyait le déluge de feu qui lui était destiné avec grâce. Elle pourfendait

les clones ennemis avec une rapidité surprenante, mieux, elle tournoyait sur elle-même avec agilité, faisant d'elle un tourbillon verdoyant. Les clones s'écroulèrent les uns après les autres, certains poussant des gémissements, d'autres se contentant de mourir sans un cri.

Mais c'est alors que le bruit continu et insoutenable de pas se fit de nouveau entendre. Un bruit régulier, militaire, réglé comme du papier à musique. Débouchant d'une pièce adjacente, Ding vit un nombre incroyable de clones approcher. La jeune Jedi positionna sa lame devant elle, prête à en découdre une dernière fois. Mais plus elle attendait, plus les clones semblaient nombreux.

Prise d'une panique légitime que la Force ne parvenait plus à combattre, Ding commença à reculer. Puis alors que les soldats de Palpatine arrivaient à portée de tir, elle se mit à courir vers l'autre bout du Temple. Elle devait trouver un lieu pour se reposer, pour se reconcentrer et pour puiser dans la Force le courage de continuer à se battre.

Mais alors qu'elle s'éloignait du massacre, elle sentit la Force hurler, bouillonner, la poursuivre inlassablement. Mais ce n'était pas l'œuvre du Côté Lumineux. Non, la Force était empreinte de haine et de rage. D'une rage insoupçonnable et intarissable. Ding crut discerner sur les murs des vagues de noirceur qui engloutissaient chaque pièce du Temple, cherchant par tous les moyens à l'atteindre. C'est dans le vacarme assourdissant de l'orage mêlé aux tirs de blasters que la padawan comprit que le Côté Obscur avait définitivement et irrémédiablement envahi le lieu saint des Jedi.

Elle se dirigea alors vers une des quatre tourelles du Temple qui menait à des salles de méditation. Elle gravit les marches blanches trois à trois, le souffle court, le cœur battant à tout rompre. Elle franchit une lourde porte métallique qui coulissa derrière elle puis la verrouilla de l'intérieur et put enfin reprendre son souffle. La pièce dans laquelle elle se trouvait était pratiquement vide mais tellement apaisante. La jeune apprenti se dirigea alors vers une vaste baie vitrée circulaire qui donnait sur les environs du Temple.

Elle s'attendait à découvrir ce qu'elle vit en contrebas. Mais la réalité des choses la rattrapa dans toute son horreur, dans toute sa violence. D'où elle était, elle pouvait voir l'entrée du Temple. Celle-ci était jonchée de cadavres, clones ou Jedi. Pire encore, des renforts arrivaient en nombre, se dirigeant implacablement vers le Temple. Ding regarda

pendant un court instant les étendues lumineuses de Coruscant qui brillèrent de tout leur feu dans la nuit. Elle se rendit alors compte que c'était une nuit comme des milliers d'autres, à ceci près que quelque chose ou quelqu'un avait donné l'ordre aux clones de se retourner contre les Jedi et de tous les massacrer sans hésiter. Mais qui et pourquoi ?

L'Arkanienne n'arrivait pas non plus à analyser cette étrange sensation qui l'entourait et la pénétrait sans cesse. La Force était comme aspirée par un trou noir, absorbée par l'obscurité pour devenir elle-même obscurité. La Jedi n'avait pas souvent eu affaire à cette sensation mais elle savait ce que cela signifiait. C'était là la marque du Côté Obscur, la marque des Sith...

Soudain des bruits de pas précipités se firent entendre dans les escaliers menant à la salle de méditation. Des bruits de pas, nombreux, qui se rapprochaient inéluctablement comme si les clones avaient flairé la proie à abattre. Hanna déglutit et saisit son sabre laser. Une froide détermination naquit alors dans son cœur de valeureuse Jedi. Elle comprit qu'elle allait lutter jusqu'au bout, refusant la mort, combattant pour son idéal de paix et de justice, trop longtemps bafoué par des années de guerre sanglante.

Les clones venaient d'arriver face à la porte verrouillée. Certains frappèrent dedans, d'autres tirèrent, tentant de briser le système de fermeture. C'est alors qu'une voix sombre, empreinte de colère se fit entendre. Elle semblait traverser les murs pour mieux atterrir ceux qui l'entendaient :

— Laissez-moi faire. Je vais m'en occuper seul !

Hanna attendit quelques secondes qui lui parurent interminables. Puis dans un nuage d'étincelles, la porte s'écroula, provoquant un fracas assourdissant. Dans la pénombre, une silhouette se démarqua, légèrement éclairé par la lame bleue d'un sabre laser. La silhouette s'avança, l'air sur d'elle et stoppa là où les lumières de Coruscant l'éclairaient faiblement. Ce que vit Hanna la fit reculer d'un pas, l'acculant à la baie vitrée. Face à elle se tenait un homme entouré par la rage et la souffrance. Un homme qui se nourrissait du Côté Obscur et qui l'utilisait comme une arme invincible. Et soudain tout devint clair dans l'esprit de Hanna Ding qui ne put murmurer que ces quelques mots :

— Anakin, tu nous as trahis.

— Non, c'est vous qui avez trahi la République. Vous devez payer pour cela.

— Tu as tué nos frères.

— J'ai tué les ennemis de la République.

La voix d'Anakin était d'une froideur démoniaque comme si l'obscurité parlait à sa place. Il ajouta en esquissant un sourire terrifiant :

— Tu es comme les autres !

Aussitôt Anakin fit un saut périlleux avant et se retrouva à un mètre à peine de l'Arkanienne qui alluma son sabre laser. Les lames s'entrechoquèrent dans un déluge d'énergie, elles se croisèrent, se décroisèrent à une vitesse vertigineuse. Hanna tentait de parer les coups innombrables qu'Anakin lui assénait, la forçant à s'épuiser rapidement. Bien vite, la jeune Jedi comprit qu'elle ne pourrait jamais gagner, pas contre une telle fureur, pas contre une telle utilisation du Côté Obscur. Ding sentait les ténèbres la cerner et l'écraser comme dans un étau. Elle suffoquait de ne pas pouvoir trouver le réconfort de la lumière. Ses coups étaient de plus en plus lents alors que ceux de son adversaire étaient méthodiques et calculés. Implacables.

Dans un déchaînement de colère, Anakin trancha la main de Hanna qui hurla de douleur. Elle heurta violemment la vitre de la salle de méditation qui trembla sous l'impact. Alors que des larmes coulaient sur son visage, la Jedi murmura :

— Pourquoi Anakin ? Pourquoi ?

— Dorénavant, mon nom est Dark Vador.

Hanna sentit la lame de Vador lui transpercer la poitrine, calcinant au passage ses poumons. Elle voulut hurler mais aucun son ne sortit. Les yeux écarquillés par la douleur, elle sentit à peine le mur de Force qui la heurta quand Vador décida de la défenestrer.

Hanna Ding brisa la vitre de la salle de méditation et tomba définitivement dans la nuit. Elle ne sentit jamais le terrible choc quand elle heurta de plein fouet le sol car à ce moment là, la mort l'avait déjà emportée.

VIE BRISÉE

Para Emperor

Le soleil était en train de se lever, inondant le ciel d'une onde orange intense, chaude, qui rendait violet, par contraste, les quelques nuages dispersés deci-delà ; au midi trônait encore, malgré l'heure matinale, une gigantesque lune, elle aussi colorée de rosé. Autour du spatioport, les bruits de la jungle étaient en train de changer, tandis que les animaux nocturnes, repus, s'endormaient au fond de leurs tanières, cédant la place aux espèces diurnes. Le spatioport, lui aussi, commençait à s'éveiller : les échoppes ouvraient leurs portes, certains commerçants sortant même des étals de marchandises devant leurs vitrines ; à toutes les fenêtres, les volets s'ouvraient, les uns après les autres, laissant entrevoir des familles d'espèces diverses. Une vie normale, dans une petite ville normale, sur une planète en paix...

La jeune femme se permit un sourire, puis s'en sentit immédiatement coupable, alors que les images de guerre qui l'avaient environnée pendant les mois précédents resurgissaient en force dans son esprit, effaçant presque la vue de cette vie paradisiaque.

— Melle Hentz, Kahleen ?

La voix l'avait fait sursauter ; elle, habituée à ne jamais se faire surprendre, comment avait-elle pu se laisser avoir ? Ses muscles se raidirent, ses yeux se firent perçants, et en à peine une seconde Kahleen était concentrée sur son environnement, prête à réagir à toute menace ; elle qui avait toujours vécu parmi la pire pègre, passant des bas-fonds d'une planète industrielle décatie, aux zones sans lois des stations de ravitaillement et de "commerces" en tout genre telles la Roue, et très tôt elle avait maîtrisé de multiples techniques pour se défendre lorsqu'un individu louche l'abordait. Elle considéra celui qui avait parlé : c'était un vieux Rodien bedonnant, à l'allure assez bonhomme, avec une physionomie joviale et rieuse (dans la mesure où le faciès d'un Rodien puisse être qualifié de « jovial ») ; de plus, il arborait un grand sourire, et lui tendait une carte plastifiée... Oui, bien sûr, ses papiers... Ce n'était que

le douanier... Kahleen se détendit, lui retourna son sourire, et attrapa sa carte d'un geste assez lent... Si on lui avait dit qu'un jour elle passerait la douane sans aucune fraude, avec des vrais papiers, sous son vrai nom, elle aurait éclaté de rire ; mais les Jedi lui avaient fourni des papiers en règle, et maintenant qu'elle avait décidé de « se ranger », il fallait bien qu'elle s'habitue à passer un contrôle en règle...

Cela faisait bien trois bonnes heures qu'elle avait patienté dans l'enceinte interne de la plateforme d'atterrissage, accoudée à la rambarde du belvédère, à regarder le soleil se lever sur la ville : New Hope n'était qu'un petit spatioport, une colonie pionnière sur une planète encore inhabitée moins de trois années auparavant, et la douane n'était donc pas des plus efficaces, ne devant s'occuper que d'une dizaine de vaisseaux par semaine, principalement des cargos de marchandises, le transport de passagers n'étant qu'hebdomadaire. Bien sûr, Kahleen n'avait pas emprunté une navette de la ligne régulière, puisqu'elle possédait son propre vaisseau, le *Skorp'ion*. Alors que le douanier retournait assez nonchalamment vers son bureau, Kahleen se leva, et dévala en vitesse l'étroit escalier qui conduisait de la plateforme à la ville ; des enfants de toutes espèces jouaient dans la rue, des bonnes odeurs de plats épicés flottaient dans l'air pur, en provenance des échoppes. Comme d'habitude, Kahleen ne passa pas inaperçue, exposant ses formes généreuses dans une tunique assez courte, son ventre bien mis en valeur par le tatouage en forme de rose des vents noire qu'elle s'était faite faire à quatorze ans. La mode des milieux louches qu'elle fréquentait d'habitude n'était pas apparemment la mode prisée sur un monde de colons majoritairement agriculteurs ; il faudrait que Kahleen s'habitue à ça aussi, abandonner l'éthos provocateur qu'elle avait toujours affiché, se faire plus discrète, « normale ». Inconsciemment, elle se mit à se caresser le ventre de la main droite, cherchant à repérer un mouvement de l'enfant qu'elle portait ; l'enfant de Quinlan... Penser à Quinlan, c'était penser à son corps musclé contre lequel elle aimait à se blottir, c'était penser au timbre grave de sa voix, à son sourire de voyou, à ses yeux noirs comme le vide de l'espace... Vivement que la guerre se termine, qu'il la rejoigne !

Pour lui aussi, se ranger serait sûrement difficile, mais Kahleen avait pris soin de choisir cette planète parce qu'elle était sans problème, pas de mauvaise cohabitation entre les différentes espèces, une criminalité réduite au minimum, une police et une justice efficaces... donc rien qui

puisse pousser un ex-Jedi retiré à reprendre du service en jouant au justicier... Kahleen frissonna : et s'il n'aimait pas cette planète ? Cette vie ? S'il s'ennuyait ? Non, il ne pourrait pas s'ennuyer avec elle, avec leur enfant à élever ! Et puis, se retirer du service actif ne signifiait pas qu'il couperait tout lien avec l'ordre : une fois la paix rétablie, il pourrait toujours enseigner pour l'ordre, à la rigueur même mener une mission de temps en temps... Kahleen inspira une grande bouffée d'air, puis tourna la tête de gauche à droite, essayant de s'orienter : elle était arrivée à une petite place ronde, entourée de bâtiments de brique jaune pâle, d'un ou deux étages seulement, avec des cascades de feuillages tombant des toits plats et des balcons ; au centre de la place, une petite fontaine rafraîchissait l'air déjà chaud à cette heure matinale, en émettant un son cristallin ; comment pouvait-on ne pas aimer cet endroit ?

Oui, il viendrait, dès qu'il le pourrait, il la retrouverait sans mal grâce à la balise du *Skorp'ion*, une balise quasi unique que Quinlan avait en fait obtenue en cadeau d'un Jedi artisan Bith, et que presque rien ne pouvait brouiller ; et lorsqu'il serait là, enfin, ils vivraient heureux tous les deux.

Kahleen revint vers le centre-ville, cherchant la place centrale, où un écran géant retransmettait en permanence les actualités de Coruscant News, qui alternaient entre enregistrements des séances du Sénat, suivis des cours boursiers, matchs sportifs, reportages people, et banalités locales. Après tout, elle avait pris tout son temps pour mettre ses affaires en ordre et choisir cette planète, et peut-être la guerre était-elle déjà terminée ? La dernière fois qu'elle avait consulté les gros titres, les Jedi étaient parvenus à mettre fin au siège de Coruscant, et le Comte Dooku était mort... Kahleen avait bien sûr voulu connaître quelques détails, Dooku ayant été partiellement son patron pendant un certain temps – même si bien vite elle s'était rangée du côté de Quinlan, l'homme qu'elle était censée espionner, ne fournissant plus au Comte des rapports lacunaires, savamment rendus les plus flous possible.

Lorsqu'elle parvint à la place centrale, une place carrée, elle sentit tout de suite que quelque chose de spécial était en train de se passer : il y avait beaucoup trop de monde pour cette heure de la journée, et l'excitation était palpable, les commentaires chuchotés allant bon train. Essayant de se rapprocher de l'écran, elle comprit qu'une séance extraordinaire du Sénat avait lieu. Le Chancelier Suprême Palpatine, qui semblait beaucoup plus faible que d'habitude, le dos courbé, le visage couvert par une

capuche sombre, était en train de faire une allocution passionnée, sous les applaudissements du Sénat. Enfin, La jeune femme fut assez proche pour entendre ce qu'il disait :

— *...Jedi ont essayé de me tuer, mon corps s'en est retrouvé affreusement mutilé, mais...je peux vous assurer...que ma détermination n'a jamais été aussi grande ! C'est pourquoi, la République sera réorganisée sous le premier Empire Galactique qui durera mille ans, pour plus d'ordre et de sécurité !*

Hein ? Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Alors que les applaudissements se calmaient, le Chancelier – désormais « Empereur » – repris :

— *La guerre contre les Séparatistes atteint son terme, et ce n'est qu'une question de temps avant que la Grande Armée Impériale n'ait maîtrisé les dernières cellules rebelles ! Voulant profiter de la position de pouvoir offerte par leur qualité de généraux de nos forces armées, les Jedi ont fomenté un vaste complot pour tenter de prendre le pouvoir ! J'ai moi-même été victime d'une tentative d'assassinat, et plusieurs actions terroristes ont été menées contre les garnisons de la capitale, actions lancées depuis le temple Jedi, ce qui a obligé nos forces de sécurité à investir le temple. Après enquête, ce que nous avons découvert dans les archives Jedi nous a désillusionnés complètement sur cet Ordre que nous croyions un pilier de la République : depuis des siècles, l'organisation est toute corrompue, la vie à l'intérieur du temple n'étant qu'une débauche indescriptible aux frais de l'Etat ! Tous les Jedi, tels qu'ils se révèlent sous ce nouveau jour, sont désormais des menaces pour la sécurité nationale ! Certains documents effacés à la hâte pourraient même peut-être révéler à terme le rôle des Jedis dans la guerre civile, certains de nos agents soupçonnant que l'Ordre n'ait construit de bout en bout le mouvement séparatiste !*

Kahleen était demeurée paralysée. Sans rien faire, elle avait écouté le discours de cet homme, le maître de la galaxie, absorbant les mots les uns après les autres... Non... C'était impossible... Suivant Quinlan partout, elle avait quand même eu l'occasion de fréquenter plusieurs Jedi... Ils n'étaient pas cela... Maintenant les défenseurs de la justice, qui s'étaient sacrifiés en grand nombre pour offrir à cette République corrompue la victoire contre les Séparatistes, ne seraient plus que des Parias ? « investir le temple »... Comment les Jedi avaient-ils supporté une telle effraction ?

L'armée avait-elle emprisonnés certains Jedi ? Soudain, l'image sur l'écran changea : le podium central du Sénat laissa la place à une série de portraits... « Recherchés, morts ou vifs »... C'étaient des Jedi parmi les plus prestigieux de l'Ordre ! A nouveau, l'écran changea : une image panoramique montrait le temple Jedi en flamme, et tandis qu'un commentateur en voix-off énonçait de multiples horreurs imputées aux Jedi, toutes plus horribles les unes que les autres, une liste de noms commença à défiler du bas vers le haut... Les premiers, Maître Yoda, Maître Sidh, Maître Kenobi, Maître Tholme, etc., étaient suivis du terme « manquants » ; mais après tous les autres étaient indiqués « éliminés »... « ELIMINÉS » ! Ils avaient tous été tués ! La liste n'en finissait pas, chaque seconde apportant une victime de plus... La gorge sèche, Kahleen restait obnubilée par cette liste, simple succession de noms plus ou moins exotiques, mais qui impliquaient un massacre méthodique, en masse, de tous les membres de l'Ordre... Soudain, la jeune femme se sentit mal, prête à tourner de l'œil... Elle venait d'apercevoir le nom de Secura... Aayla, l'ancienne padawan de Quinlan, était sur une planète inhabitée ! Il n'y avait que des combattants, Séparatistes et Républicains, ce qui signifiait que la jeune Twi'lek avait été seule, entourée de milliers de soldats clones, situation où la capturer aurait été des plus aisés ; mais même en telle situation d'infériorité, elle s'était fait exécutée ! Par ses propres hommes, ceux qu'elle avait dirigés au combat, et bien souvent à la victoire, pendant plusieurs mois !

Progressivement, le dégoût remplaça la surprise dans le cœur de la jeune femme, dégoût qui lui-même se commua rapidement en rage, en désir de tout détruire autour d'elle... Elle n'avait pas encore vu le nom de Quinlan, mais réalisant qu'il pourrait très bien apparaître dans les secondes suivantes, Kahleen, détourna les yeux de l'écran, ses jolis yeux qui de toute manière étaient embués de larmes... « plus d'ordre et de sécurité »... « menaces »... « éliminés »... NON ! Cette fois, Kahleen n'avait pas pu s'empêcher de crier... Un cri long, aigu, lugubre, dans lequel elle mit toute la force de sa rage, dans lequel s'enfuirent en même temps tous les espoirs qu'elle avait nourris depuis les jours précédents. Ceux qui l'entouraient se tournèrent vers elle, surpris, certains faussement compatissants, d'autres ouvertement moqueurs... Ne pouvant supporter leurs regards, La jeune femme partit dans la direction contraire à l'écran, fendant la foule plus épaisse et nombreuse de minutes en minute, au fur

et à mesure que les nouvelles se répandaient. Alors qu'elle passait des petits groupes de personnes discutant avec animation des derniers événements, chacun voulant y mettre son grain de sel, Kahleen prit conscience que la propagande de Palpatine, sur un monde reculé comme celui-ci, avait eu un réel effet, alors que les seules paroles qu'elle surprenait, partout, n'étaient que des « Ils l'ont bien cherché, ces chiens de Jedi ! », des « Ces voleurs d'enfants, il paraît même qu'ils se livraient régulièrement à des orgies cannibales, dévorants vivants les enfants les moins doués... », des « je l'ai toujours su, y a jamais eu de Force, tout ça c'était que des trucages, pour mieux nous pigeonner ! »... Kahleen avait envie de les frapper... Mais elle se mit à courir... Il fallait qu'elle en sache plus... Contacter Tholme, puisque lui n'était pas « éliminé » (Kahleen frissonna, puis se mordit la lèvre inférieure, d'avoir spontanément employé ce terme)... Le *Skorp'ion* était juste là... Se précipitant sur l'holocommunicateur, elle entra toutes les adresses que les Jedi survivants de Saleucami lui avaient passées : aucune ne répondit. Elle composa alors le numéro d'urgence du Temple, et ce qu'elle entendit la cloua sur place... Une voix douce, affable, réconfortante répétait en boucle qu'un événement d'importance s'était produit, mais qu'il ne fallait pas croire les ragots, mais au contraire rejoindre de toute urgence le temple, où toute la lumière serait faite sur la situation. Les ragots... Parce qu'un discours public du Chancelier Suprême, devant le Sénat au grand complet, retransmise en direct sur toutes les planètes membres de la République, traduite dans toutes les langues, c'était une simple rumeur ! Eteignant le récepteur d'un geste rageur, Kahleen changea de tactique, et alluma le terminal de l'holonet... elle utilisa les codes que Quinlan lui avait appris, comme ceux qu'elle-même avait régulièrement utilisée dans sa carrière d'espionne : elle contacta tous les courtiers en information qu'elle connaissait, sur la Roue, sur Nar Shaddaa, sur Coruscant même, essayant d'obtenir des renseignements précis, des documents officiels « confidentiels » piratés...

Après plusieurs heures à éplucher toutes les données récupérées, Kahleen s'effondra, à genoux sur le sol de l'habitable du *Skorp'ion*, prit sa tête dans ses mains, et se lâcha enfin, déversant des torrents de larmes, ses beaux cheveux mauves tout emmêlés. Son cœur était brisé, son avenir annihilé, tout ça en seulement quelques secondes. Elle n'avait rien pu trouver sur Quinlan, mais la liste des victimes Jedi, de tous âges,

s'étendant à chaque minute supplémentaire, elle ne réussissait plus à espérer.

QUINLAN, OÙ ES-TU ? MON AMOUR, OÙ ES-TU ?

Puis tout d'un coup, elle cessa de pleurer. Elle venait de ressentir un mouvement dans son ventre, de son enfant à naître qui répondait à sa tristesse. Il fallait qu'elle soit forte. Pour l'enfant. Que Quinlan rentre ou non, leur enfant était tout ce qui importait désormais. Il fallait qu'il soit heureux, lui. C'est seulement ainsi, en recréant le bonheur contre la tyrannie de l'Empire, que Kahleen pourrait venger la République. Venger les Jedi. Venger son amour détruit.

7. L'ORDRE 66 : EN VERSION LONGUE

Parce que certains auteurs ont voulu se plonger dans l'Ordre 66 en écrivant plus qu'une nouvelle, nous avons décidé de mettre ces minis romans en fin de recueil, pour que vous aussi, vous puissiez découvrir l'Ordre 66... En version longue !

LA NUIT DES CENDRES

Oiki Ran

Chapitre 1

Le seigneur noir de la Sith Dark Sidious sortit de sa salle de communication secrète dissimulée derrière un mur de son bureau. Il enleva son lourd manteau noir et redevint l'innocent et bien-aimé chancelier suprême de la République Palpatine. Il rangea soigneusement son habit sombre dans un placard encastré dans le mur, contourna un droïde de nettoyage, qui s'affairait activement, et alla s'asseoir derrière son bureau. Il tenta de travailler un peu mais l'euphorie de son proche triomphe l'empêchait de se concentrer sur sa tâche. Il venait de converser avec Grievous sur Utapau et son plan prenait définitivement forme. Il dut se retenir pour ne pas éclater de rire...

Puis, il fronça les sourcils : quelque chose n'allait pas. La Force lui soufflait...

Le droïde de nettoyage s'avança de la salle de repos du chancelier suprême attenante à son bureau. Il entra et referma la porte derrière lui. Il reprit son boulot en commençant par nettoyer scrupuleusement le tapis recouvrant le sol. Arrivé devant la baie vitrée remplaçant un quatrième mur, il s'immobilisa. Un autre programme dans ses entrailles prit le relais. Ce programme comprima l'enregistrement de l'appel entre le seigneur Sidious et le général Grievous, enregistré grâce à un mouchard adroitement dissimulé, ainsi que la métamorphose du premier en Palpatine. Puis il envoya vers l'extérieur ces deux enregistrements sous le format d'ondes courtes. Enfin, le programme s'autodétruisit après avoir supprimé les deux enregistrements de la mémoire du droïde de nettoyage qui reprit son activité normale.

Un droïde de sécurité volant face au bureau du chancelier suprême capta le message qui lui altéra sa programmation. Il plongea dans les profondeurs de la planète et s'arrêta deux cents étages plus bas. Il entra par une fenêtre qui s'ouvrit sur son passage, remonta quelques couloirs et

pénétra dans une salle de maintenance. Il transmet son message à un droïde plombier se trouvant dans une grosse canalisation, puis s'approcha d'un terminal et avertit l'ordinateur central d'un problème dans les canalisations. Enfin, comme le droïde de nettoyage auparavant, il reprit son poste après que le programme parasite se soit autodétruit.

Le droïde plombier s'activa, remonta la conduite, arriva à un embranchement et plongea encore plus profondément dans les entrailles du bâtiment. Il descendit jusque dans les égouts où il transmet son message à un droïde de maintenance. Puis, il fit demi-tour et retourna à son point de départ.

Le droïde de maintenance interrompit sa tâche pour parcourir les égouts sur un kilomètre et s'immobiliser ensuite. Il envoya son message à un droïde de construction se trouvant en surface. Puis, il reprit son travail de maintenance des égouts.

Le droïde de construction remonta le long de la tour à laquelle il était accroché pour ses réparations. Il mit plusieurs minutes pour atteindre les étages où vivaient les personnes aisées sur Coruscant. Il s'arrêta devant une fenêtre et transféra son message à un droïde de protocole se tenant de l'autre côté. Puis, il redescendit et continua ses réparations.

Les yeux du droïde de protocole clignotèrent un instant : le temps que le programme parasite entre en action. Le droïde de protocole s'occupait d'enfants humains particulièrement turbulents. Il décida, pour les calmer et pour éviter la destruction de l'appartement, de les emmener jouer dans la salle d'arcade du centre commercial voisin où de nouveaux jeux venaient d'être livrés. Les enfants, fous de joie, trouvèrent pour une fois une de ses idées géniale et se précipitèrent vers la porte d'entrée. Un quart d'heure plus tard, le droïde plaça les enfants dans divers simulateurs de vols et transmet son message à un vieux jeu démodé n'attirant plus personne. Le programme s'autodétruisit ensuite. Le droïde de protocole se demanda alors comment il allait convaincre les enfants de retourner à la maison.

Un droïde souris roula entre les jambes d'un droïde de protocole, ralentit devant une vieille console de jeu, puis reparti à toute allure vers la sortie du centre commercial. Il parcourut une allée sur deux kilomètres, bifurqua sur la droite, entra dans la tour à sa gauche, remonta trois couloirs pour finalement entrer dans un appartement où l'accueillirent les mains d'un jeune bothan qui le connecta ensuite à son ordinateur.

Le jeune Tak Kay'ver commença le téléchargement des données contenues dans son petit droïde avec une certaine impatience. Cela faisait plusieurs années qu'il travaillait sur ce projet, il avait hâte de voir le résultat mais aussi peur que ça n'ait pas marché. Il attendait donc, assis à son bureau face à la fenêtre de son appartement, mi-anxieux mi-excité. Enfin, le téléchargement prit fin, par habitude il enregistra les deux nouveaux fichiers sur une de ses datacartes spéciales, puis sélectionna le premier fichier...

Une fenêtre s'ouvrit sur son ordinateur signalant que quelqu'un se tenait devant sa porte. Il fit apparaître devant lui l'image de l'extérieur de son appartement : effectivement des hommes au faciès peu amical se tenaient devant sa porte. Il vit un des hommes sortir d'une de ses poches un objet qu'il ne connaissait que trop bien. Un frisson lui parcourut le dos, il s'efforça de ne pas paniquer, se rappelant les conseils de son professeur lui martelant qu'il ne pouvait céder à la peur que lorsqu'il ne savait pas ce qu'il se passait. Or ce n'était pas le cas ici. Une ombre passa devant sa fenêtre. Bien, il n'avait plus qu'une chose à faire : son chef voudrait avoir les fichiers.

Kay'ver enclencha le système de sécurité de sa porte, sortit la datacarte de son graveur, la glissa dans une pochette et plongea sur le côté. La porte et la fenêtre explosèrent simultanément. Une étouffante fumée jaillit de la porte empêchant pendant quelques secondes les assaillants d'entrer par cette voie. Les autres bondirent sur son bureau détruisant par la même occasion son ordinateur. Tak tira à plusieurs reprises sur ses assaillants. Il en vit deux tomber. Puis, il sauta sur son lit qui coulissa immédiatement dans le mur. Il entendit des tirs crépiter contre la paroi derrière laquelle il venait de disparaître. Son lit s'inclina sur le côté : il roula sur un plan incliné métallique. Il glissa sur une motospeeder dont la particularité était qu'il fallait se tenir pratiquement couché sur le ventre pour pouvoir la piloter. Il fut catapulté dehors. Il plongea sur plusieurs dizaines de mètres avant de mettre les gaz.

Alors qu'il s'éloignait, son appartement s'autodétruisit dans une explosion assourdissante.

* *
*

Chapitre 2

La jeune et séduisante sénatrice Mon Mothma travaillait ardemment dans le bureau de son appartement privé : décrypter la moindre action du chancelier Palpatine était un boulot à temps plein. Elle traquait sans relâche le plus petit détail qui lui fournirait la preuve indiscutable que le chancelier suprême n'était pas celui qu'il prétendait être. Dès leur première rencontre, elle avait éprouvé un sentiment de malaise en sa présence, sentiment qui n'avait pas faibli, bien au contraire, au fil des années.

Un léger grincement de servomoteurs l'avertit de la présence de son droïde de protocole dans son bureau. Elle leva la tête et attendit patiemment qu'il lui explique le motif de son entrée.

— Sénateur, le maître Jedi Jor Aeldan voudrait vous voir quelques minutes, annonça le robot d'une voix pédante.

Instinctivement, ses joues s'empourprèrent et un sourire illumina son visage. Elle tenta vainement de se contrôler, alors que sans s'en rendre compte elle était déjà debout et se dirigeait rapidement vers le salon où elle recevait ses invités.

— Je m'en occupe, personnellement, eut-elle la présence de dire en passant devant son droïde.

Jor Aeldan était son cousin, il avait été recruté très jeune par les Jedi, bien avant qu'elle naisse, mais il avait gardé le contact avec sa famille sur Chandrila. Ainsi, elle avait grandi en voyant fréquemment son cousin qui trouvait toujours du temps pour passer entre deux missions périlleuses. Leur relation avait évolué au fil des années, et elle s'efforçait de croire à présent qu'ils avaient tissé une amitié durable. Cependant, certaines nuits, elle espérait secrètement qu'ils aient dépassé de loin le stade de la simple amitié et qu'ils puissent s'engager dans une voie bien plus dangereuse mais infiniment plus agréable. Hélas, elle était sénateur de la République et lui maître Jedi...

— Cousine, je suis content de te revoir, l'accueillit Jor alors qu'elle pénétrait dans son salon décoré dans le plus pur style de Chandrila : beau, simple et surtout fonctionnel.

— Moi aussi, je suis contente de te revoir. Ça fait si longtemps, répondit-elle en se jetant presque dans ses bras ouverts.

La Guerre des Clones avait augmenté la fréquence de ses missions à tel point qu'en trois ans, elle n'avait reçu de lui que deux messages trop courts.

— Que fais-tu ici sur Coruscant ? lui demanda-t-elle tout heureuse de le revoir vivant et entier.

— Je te présente mon apprenti, Yrrol Sonho, déclara Jor en s'écartant pour qu'elle voit le jeune wroonien à la peau bleu se trouvant derrière lui.

Elle le salua de la tête, il lui rendit respectueusement son salut.

— Nous avons été appelés en renfort lors de l'attaque des Séparatistes. Hélas, il semble que nous soyons arrivés un peu tard. Kenobi et Skywalker ont une fois de plus été très efficaces, reprit Aeldan en répondant à son interrogation.

— Effectivement, ils ont réussi à sauver Palpatine, observa-t-elle un peu trop sèchement.

Jor s'en rendit compte, il lui passa un bras autour des épaules et l'emmena dans un coin du salon tout en faisant signe à son élève de rester là où il était.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il très sérieusement en la fixant droit dans les yeux.

Sous ce regard intense, elle se sentit fondre intérieurement mais comme c'était lui, elle n'avait rien à cacher.

— Je n'ai plus confiance dans le Chancelier Suprême, murmura-t-elle en ne détournant pas son regard.

Son cousin resta silencieux pendant de trop longues secondes, amplifiant le bruit de leurs respirations.

— Cela fait trop longtemps qu'il est au pouvoir. Les Jedi aussi s'en méfient. Hélas, sans preuves, nous ne pouvons rien faire, surtout qu'avec ce conflit nous n'avons pas que des supporters.

— Je sais. C'est pour cela qu'avec un ami, nous recrutons des alliés au Sénat afin de le forcer à démissionner après ce conflit.

— Bonne idée, mais je ne sais pas si nous avons encore le temps, conclut énigmatiquement le Jedi.

Le comlink de la jeune femme sonna l'empêchant de demander à son cousin ce qu'il entendait par là.

— Mon Mothma...

— C'est Kay'ver, l'interrompit brutalement le bothan. J'ai ce qu'il faut mais ils ont attaqué mon appartement. Ils me poursuivent. Rendez-vous cette nuit, à l'endroit convenu.

Il raccrocha aussitôt laissant la jeune femme stupéfaite.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qui était-ce ?

— Un agent que j'ai recruté il y a quelques années. Il devait tenter d'espionner Palpatine... Il a la preuve de sa duplicité ! Mais il est poursuivi. Je dois aller le retrouver, expliqua Mon Mothma ne parvenant pas à y croire.

— Sonho et moi, on s'en charge. Où dois-tu le retrouver ? demanda Jor qui avait lui aussi compris l'importance de la situation.

— Je viens avec vous.

Il la regarda avec un air sceptique : elle était plus habituée aux joutes oratoires du Sénat qu'à celles de la rue.

— C'est mon agent, il ne se montrera que si je suis là. Il n'y a pas à discuter. Je me change et puis on part.

Le soleil se couchait sur Coruscant, le ciel se teintait de bleu foncé là où il faisait déjà nuit, virait au mauve puis au rouge plus on se rapprochait de l'astre flamboyant. Du rouge sang. Mon Mothma ne se rappelait pas déjà avoir vu une couleur pareille lors d'un crépuscule sur Coruscant. Un frisson lui parcourut le dos, elle avait l'impression que c'était un message : la nuit allait être sanglante...

Ils passèrent d'abord par l'appartement de Kay'ver, Jor Aeldan voulait voir s'il pouvait relever une piste. Ils furent un peu déçus : tout était calciné et il n'y avait pas la moindre trace de corps parmi les débris. Cela ne réjouissait pas trop Mon Mothma, néanmoins son cousin lui indiqua que ça leur permettait de tirer certaines conclusions. L'absence de cadavres signifiait sans doute qu'ils étaient facilement identifiables, et puis le fait même d'avoir enlever les corps était le signe qu'ils avaient affaire à des gens puissants. Mon Mothma remarqua alors qu'il n'y avait peut-être pas eu de morts. Parfait, cela confirmait d'autant plus son hypothèse d'une organisation super puissante derrière l'attaque menée contre Kay'ver. La jeune femme pensa immédiatement à Palpatine qui avait commencé à former une garde d'élite et qui était un maître dans l'art de comploter sans jamais se faire prendre. Elle vit que Jor pensait la même chose, mais ils préférèrent ne rien dire laissant une ultime fois le bénéfice du doute au maître de la République.

Ensuite, le groupe décida d'aller au point de rendez-vous fixé par le bothan. Comme ils avaient du temps devant eux, ils prirent grand soin de vérifier de n'être pas suivis en faisant plusieurs fois demi-tour. Ils devaient retrouver Kay'ver dans l'endroit de Coruscant, devant le bureau du sénateur de Bothawui, le plus sûr pour un bothan : le palace Le Paradis Perdu. Cet hôtel de luxe avait comme actionnaires principaux des bothans qui avaient tendance à placer leur race au-dessus de toutes les autres. Habituellement, Mon Mothma n'appréciait que très modérément ce nationalisme exacerbé, mais là, elle savait que son agent ne risquait rien dans ces lieux car jamais les propriétaires ne trahiraient l'un des leurs. Cependant, les propriétaires faisaient en sorte d'avoir un personnel varié pour ne pas faire fuir leur riche clientèle.

Il faisait nuit noire lorsqu'ils franchirent les portes tournantes du Paradis Perdu. Ils entrèrent dans le hall où de nombreux divans et fauteuils de standing délimitaient un rectangle central, surplombé deux étages plus par une impressionnante verrière, au milieu duquel trônait un monument en l'honneur du premier bothan ayant posé le pied sur Coruscant. Au fond du hall à droite se trouvait le comptoir en marbre de la réception, à gauche de celle-ci se trouvaient les dix ascenseurs qui menaient à la centaine d'étages de l'hôtel, enfin à l'extrémité gauche du hall se trouvaient les doubles-portes menant au bar et au restaurant. Sur la gauche, face au monument, des tapis roulants montaient à l'étage supérieur où se trouvaient de nombreuses boutiques de luxe.

Ils montèrent directement au premier étage et s'installèrent contre la rambarde, face à un magasin de joaillerie au nom réputé dans toute la galaxie. De là haut, ils avaient une parfaite vue plongeante sur le monument c'est-à-dire sur le lieu où elle devait retrouver Kay'ver. Ils avaient plus d'une demi-heure à patienter.

— Qu'est-ce que tu vas faire lorsque tu auras la datacarte ? lui demanda Jor en se tournant vers elle.

— Je vais convoquer une session extraordinaire du Sénat et je vais leur montrer à tous qui est vraiment Palpatine, expliqua Mon Mothma en gardant à l'esprit que beaucoup de choses pouvaient encore se passer avant qu'elle ne puisse récupérer la datacarte.

— Il te faudra une protection. Les Jedi s'en chargeront. Mais je pense que tu devras leur montrer la preuve. Ils doivent savoir la vérité.

— Tout le monde doit apprendre la vérité, décida-t-elle fermement.

— Maître, je crois qu'on n'est pas seul, interrompit Sonho en désignant trois hommes de haute taille et aux muscles saillants en bas devant les ascenseurs.

— Il y en a d'autres en dessous de nous... Ainsi que sur les côtés, ajouta Aeldan en se concentrant dans la Force. Ils sont prêts à refermer le cercle. Ce sont des professionnels.

Mon Mothma regarda attentivement les trois près des ascenseurs mais ne reconnut aucun indice pouvant lui donner l'identité du commanditaire. En tout cas, ce n'était pas des clones...

— La garde écarlate ! souffla-t-elle alors que la lumière se faisait jour dans son esprit.

— Qui ?

— Palpatine a une garde privée. Des soldats d'élite qui sont vêtus de rouge, expliqua la jeune femme en sentant une boule se former dans le ventre. Ici, ce sont eux mais sans leurs uniformes.

— Je te fais confiance. Là, ton agent va droit dans un piège. Il nous faut le déjouer.

— Mais ils vont bien s'apercevoir qu'on est là.

— J'en doute. Depuis qu'on est arrivé, Sonho projette une petite illusion : on nous voit mais l'information n'est pas comprise par le cerveau. Ainsi, personne ne se demande ce qu'on attend là, révéla Jor avec un petit sourire de fierté. Le plan maintenant. Lorsqu'il arrive, tu descends, tu le rejoins et vous vous précipitez derrière la réception. Sonho, tu la suis à dix mètres. Quant à moi, j'attends qu'ils se rapprochent, puis je saute. Compris ? Cousine, ça ira ?

Mon Mothma regarda le monument puis la réception, jaugea la distance qui les séparait ainsi que la hauteur du comptoir, puis inclina la tête.

— Bon tu vas devoir y aller, il arrive.

Mon Mothma s'éloigna de la rambarde et retourna vers les tapis roulant sentant instinctivement Sonho qui la suivait. Alors, qu'elle descendait, elle vit Kay'ver entrer dans le hall par une porte de service dissimulée dans un mur, mais elle vit surtout les gardes de Palpatine se tenir prêts : cela pouvait être le bon bothan.

* *

*

Chapitre 3

Mon Mothma continua sa descente d'un pas ferme, mais faussement assuré, pensant à ses plus belles allocutions au Sénat pour se donner le courage d'accomplir sa tâche. Elle remarqua alors qu'à cause de la foule présente dans le hall, Kay'ver ne se rendait pas compte qu'il fonçait droit dans un piège. Cela faisait plusieurs heures déjà qu'il était sur la brèche et il devait commencer à fatiguer. Elle accéléra le pas.

Kay'ver arriva devant le monument. Il allait s'arrêter. Elle lui prit immédiatement le bras.

— Courez ! ordonna-t-elle en l'entraînant vers la réception.

Il avait été bien entraîné : il comprit vite. Il la devança même. Il sauta avec souplesse au-dessus du comptoir en marbre de la réception et l'aida à le franchir ensuite. Ils s'aplatirent derrière, imités par les employés de l'hôtel, alors que les premiers tirs de blasters crépitèrent au-dessus de leurs têtes. Par-dessus ces rafales, elle entendit le bruit caractéristique d'un sabrolaser qui prenait vie.

Jor bondit par-dessus la rambarde au moment où son apprenti décapitait un des gardes chargés de tuer Kay'ver. Le maître Jedi activa son arme en vol et atterrit derrière un groupe de trois adversaires. Deux moururent avant de se rendre compte de sa présence. Il envoya un coup de pied puissant au niveau du foie du troisième, qui se plia en deux, lui donnant le temps de parer les tirs de deux nouveaux assaillants. Il para simplement les premiers tirs, puis se régla, enfin renvoya les tirs suivants sur ses deux adversaires. Il se retourna et trancha l'arme du garde qui s'était redressé. Il l'envoya ensuite voler contre un mur. Il ne se relèverait pas de sitôt.

Jor examina ensuite la situation. Son apprenti s'était très bien débrouillé sauf pour... Aeldan lança son sabrolaser. Il s'enfonça dans le corps d'un garde qui allait prendre Sonho par surprise. Le temps de récupérer son arme, tous les ennemis étaient au sol. Jor félicita son apprenti d'un signe de la main puis se dirigea vers la réception.

— La voie est libre, déclara au-dessus d'elle Jor Aeldan avec un sourire de triomphe.

Mon Mothma et Kay'ver se relevèrent, et contournèrent le comptoir pour aller rejoindre les deux Jedi.

— Tu devrais peut-être dire à tout le monde que la situation est sous contrôle, suggéra la sénatrice en voyant les visages inquiets de tous ceux présents dans le hall, membres du personnel comme clients.

Jor allait parler lorsqu'ils entendirent une navette d'assaut se poser juste devant le palace. Les deux Jedi se mirent immédiatement en garde tandis que Mon Mothma et Kay'ver reculaient pour se mettre à l'abri derrière eux. Par les portes, ils virent des ombres descendre du vaisseau puis s'approcher en courant. Les deux Jedi actionnèrent leurs sabrolasers. Les portes se mirent à tourner. Une vingtaine de clones pénétrèrent dans Le Paradis Perdu. Mon Mothma se figea prise de panique. Les clones continuèrent à avancer et s'arrêtèrent trois mètres devant les Jedi. Simultanément, les deux groupes abaissèrent leurs armes et Jor éclata de rire.

— Zed ! Tu m'as fait une de ces peurs ! s'écria-t-il en se tournant ensuite vers sa cousine. Ce sont mes hommes. Zed le chef – un clone avec deux bandes rouges sur le casque la salua – est avec moi depuis le début de la guerre. Au fait, comment ça se fait que vous soyez là ?

— On a reçu une nouvelle mission. Or vous étiez introuvable, alors on est parti à votre recherche en masse au cas où vous auriez quelques petits soucis, expliqua le dénommé Zed en regardant tout autour de lui. Il semble que c'était le cas.

— Bien. J'ai des nouvelles données, vous allez nous escorter jusqu'au temple Jedi, déclara Jor Aeldan en s'avançant vers la sortie du palace.

Cependant, il s'arrêta en chemin et porta sa main à son cœur.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda Mon Mothma en le voyant pâlir soudainement.

Il la fixa sans la voir pendant de longues secondes, ce qui la rendit encore bien plus inquiète. Il se passait quelque chose de très grave.

— Les Jedi... murmura Jor d'une voix brisée.

— Quoi les Jedi ?

A côté, elle vit Sonho poser un genou à terre : il était pris du même mal. Du coin de l'œil, elle remarqua que Zed recevait une communication. Le clone resta un instant immobile puis leva son arme en direction de la tête de Sonho. Mon Mothma ouvrit la bouche. Elle ne se sut jamais si elle avait crié car le bruit de la détonation du blaster couvrit tous les autres sons du hall.

— Fuis ! lui cria Jor en tranchant en deux le clone qui allait le tuer et en repoussant plusieurs autres.

Seul contre vingt, il était foutu. Elle voulut l'aider mais une poigne d'acier lui enserra la main et la tira en arrière. Jor continuait à se battre dans un déluge de tirs. On continuait à l'éloigner de son cousin. Elle se retourna et eut un peu de mal à identifier le bothan qui la suppliait de le suivre. Elle pivota vers son cousin : d'autres clones étaient morts mais les survivants commençaient à l'encercler. Il recula pour ne pas tomber dans le piège. Elle s'arrêta refusant de le laisser tomber.

— Venez ! insista Kay'ver en luttant contre elle.

Soudain, son esprit se vida et elle se mit à courir derrière son agent en direction de la porte de service par laquelle il était entré dans le hall. Elle récupéra sa faculté à réfléchir après avoir franchi la porte. Elle se retourna une dernière fois. Elle vit son cousin avec un genou au sol. Elle sut qu'elle garderait à jamais cette image en mémoire. La porte se referma bruyamment devant elle la coupant définitivement de son passé.

Jor Aeldan poussa un soupir de soulagement en voyant la porte se refermer devant sa cousine. Maintenant, il pouvait donner tout ce qu'il avait dans la bataille. Il restait encore plus d'une dizaine de clones. Il ne savait pas s'il s'en sortirait mais il l'espérait. Il se releva et se mit à reculer lentement en parant le maximum de tirs, mais ils ne le lâchèrent pas. Il était leur proie. Les tirs s'intensifièrent. Il devait faire de plus en plus d'effort pour les empêcher d'atteindre leur cible. Il sentait les gouttes de transpiration perler sur son visage et dans son dos.

Soudain, un tir de blaster traversa ses défenses. Il poussa un cri. Il se reprit mais un deuxième passa alors suivit immédiatement d'un troisième. Puis, il perdit le compte. Son corps le brûlait et ses jambes avaient de plus en plus de mal à le supporter. Un dernier tir au sternum le projeta en arrière. Il tomba lourdement au sol et laissa échapper son arme qui roula à quelques mètres de lui. Bizarrement, les tirs cessèrent.

Jor, couché sur le dos, fixait la verrière au-dessus de lui se repassant mentalement sa vie de Jedi. Il entendit des pas approcher, il allait bientôt ne faire plus qu'un avec la Force. Il avait de plus en plus de mal à respirer et une douleur sourde lui irradiait tout le corps. Sa mort imminente, il se mit à douter et à avoir peur. Et si tout ce que lui avaient appris ses maîtres était faux...

Un casque familial avec deux bandes rouges entra dans son champ de vision.

— Pourquoi ? articula faiblement le maître Jedi rassemblant le reste de ses maigres forces.

Il n'eut aucune réponse mais, dans la Force, il sentait que son ancien camarade était incapable de lui donner une raison. Zed leva son arme pointant le canon entre les deux yeux d'Aeldan. Le Jedi lança un dernier adieu dans la Force.

Une intense lumière jaillit de l'arme.

* *
*

Chapitre 4

Si elle devait être arrêtée, et qu'on devait l'interroger sur le chemin qu'elle avait suivi dans sa fuite à l'intérieur du Paradis Perdu, Mon Mothma se serait bien sentie incapable répondre, même sous la torture. Elle avait l'impression d'avoir traversé des bureaux mais elle n'aurait pas parié dessus. Tout ce qu'elle savait c'était qu'elle avait suivi le bothan qui l'avait empêchée de rester avec Jor Aeldan.

Elle reprit légèrement conscience lorsque Kay'ver et elle débouchèrent sur un parking à l'extérieur du palace. Elle le regarda sortir un blaster de sous sa veste, arrêter un speeder arrivant dans le parking et menacer ses occupants. L'homme et sa compagne sortirent du véhicule en levant les mains. Kay'ver la poussa sur le siège passager puis gagna la place du conducteur. Elle ne broncha pas. Elle s'en foutait même. Pour l'instant, tout ce qu'elle arrivait à faire c'était ressasser en boucle l'image de son cousin avec un genou à terre. Le speeder décolla et ils se fondirent dans l'intense circulation de la planète.

Mon Mothma resta plongée dans ses souvenirs pendant tout le début du voyage, s'efforçant de se rappeler les meilleurs moments passés en compagnie de son cousin. Soudain, la circulation se fit plus intense et Kay'ver dut ralentir. La jeune femme releva la tête et comprit la raison de l'embouteillage. A moins d'un kilomètre, un bâtiment était en flamme : le

Temple Jedi. Tout le monde se pressait pour admirer cet événement extraordinaire. Ce qui l'acheva, ce fut les sourires et les cris de joie de la plupart des spectateurs qui s'étaient arrêtés pour admirer la mort des Jedi. Elle crut qu'elle allait vomir.

Devinant ses pensées, Kay'ver changea de file et s'éloigna rapidement du carnage. Elle était complètement anéantie, c'était le coup de grâce. Son esprit se vida, et elle continua le trajet prostré dans un silence de mort.

Ce fut la peur qui la fit réagir à nouveau. Le speeder descendait dans des profondeurs dans lesquelles elle n'avait jamais osé pénétrer même très bien protégée. Elle entendit ensuite Kay'ver parler à côté d'elle puis pousser des jurons dans sa langue maternelle en rangeant son comlink dans sa veste. Il n'avait pas dû recevoir une bonne nouvelle. Néanmoins, il se ressaisit et redevint presque impassible : un tic faisait cligner son œil droit. Il posa le speeder dans une ruelle particulièrement sombre non loin de l'enseigne clignotante d'une taverne peu avenante.

— Restez ici. Je reviens tout de suite, déclara-t-il en sortant de leur véhicule.

Elle le regarda s'éloigner, accoster un passant recourbé en deux, échanger quelques mots et autre chose avec lui, puis revenir vers elle le lourd manteau du passant à son bras.

— Tenez. Mettez ceci, lui annonça-t-il en lui tendant le vêtement.

— Mais il pue ! s'exclama-t-elle en sentant l'effluve du sale lui saturer l'odorat.

— Peut-être mais c'est le seul moyen pour que vous passiez inaperçue, insista fermement le bothan.

Elle jeta un coup d'œil à ses habits : elle les trouvait pourtant passe-partout. Ils devaient certainement l'être... Dans le milieu où elle évoluait habituellement. Ici, on la repérerait à des kilomètres. Avec une mine de dégoût, elle enfila le manteau et rabattit les pans pour dissimuler ses riches vêtements.

— Bien, on va aller dans le bar là-bas et attendre un peu que les choses se tassent.

Elle regarda le bar : un nœud se forma dans son estomac. Elle se mit à trembler de manière incontrôlable.

— Je ne crois pas que j'y arriverai, murmura-t-elle en tremblant de plus en plus.

Kay'ver lui prit ses épaules et la fixa droit dans les yeux.

— Écoutez, ce n'est pas le moment de paniquer. Nous n'avons pas le choix : c'est ça ou mourir. Ressaisissez-vous et écoutez-moi bien. Là dedans, ils ont un sixième sens quand il s'agit de la peur. Dès que quelqu'un a peur, ils le sentent. Donc quoiqu'il arrive, gardez la tête haute et évitez de montrer ce que vous ressentez. Compris ?

Mon Mothma inclina la tête. Kay'ver la lâcha et se dirigea d'un pas résolu vers la taverne. Elle le rattrapa et imita du mieux qu'elle pouvait sa démarche assurée. Ils rentrèrent sans difficultés dans l'établissement après que Kay'ver eut fait un signe au garde whiphid se trouvant à l'entrée. A l'intérieur, l'air était irrespirable et Mon Mothma dut se forcer pour ne pas tousser. Elle du aussi se dépêcher car l'intense fumée qui remplissait la salle rendait la visibilité quasi nulle. Un mélange surprenant d'odeurs d'épice et de moisie remplissait l'atmosphère lui faisant oublier le parfum plus que désagréable de son manteau. Comme de nombreuses tavernes dans la galaxie, celle-ci possédait un bar au centre de la salle. Kay'ver s'y dirigea et commanda au barman deux « Comme d'habitude ». Il leur servit deux verres d'une substance brunâtre qui ne semblait pas tout à fait liquide, grumeleuse était le terme adéquat. D'un côté de la pièce principale se trouvaient plusieurs alcôves sombres occupées et de l'autre se trouvait une petite salle séparée aux deux tiers de la pièce principale par une curieuse cloison en transparacier. Ce fut vers cette deuxième que l'emmena son guide. Ils passèrent par l'ouverture et s'assirent à la première table libre venue.

— Buvez. Ce n'est pas très bon mais ça vous remettra les idées en place, indiqua le bothan en prenant une bonne gorgée de sa boisson.

Elle se contenta plutôt de tremper ses lèvres. La boisson lui brûla la gorge puis l'œsophage, mais Kay'ver avait raison : elle se sentit subitement beaucoup mieux avec l'esprit prêt à fonctionner à toute vitesse.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda la jeune femme après une deuxième gorgée où elle sentit le goût infect de la boisson.

— On attend, répéta le bothan en scrutant le bar. J'ai contacté quelqu'un. Il n'a pas répondu mais j'ai laissé un message. J'espère qu'il le verra rapidement.

— C'est quelqu'un de sûr ?

Kay'ver lui sourit énigmatiquement.

— C'est mon mentor, il m'a tout appris. C'est le meilleur, on peut lui faire confiance.

— Si vous le dites... Néanmoins, il serait sage de ne pas rester trop longtemps au même endroit, recommanda Mon Mothma dont le cerveau fonctionnait à plein régime. Même si l'attaque des clones était réservée aux Jedi, je pense que Palpatine ne perdra pas une seconde pour réagir. Au fait, que contenaient les fichiers que vous devez me transmettre ?

— La vérité sur le Chancelier Suprême. C'est une véritable bombe. J'avoue que programmer tous ces droïdes a fini par payer. Et puis, quelle chance, ce pseudo-enlèvement ! Ça m'a donné accès à son bureau et sa chambre secrète, répondit Kay'ver en savourant son triomphe.

— Montrez-moi.

Le bothan porta sa main à sa veste mais interrompit subitement son geste, le regard rivé sur l'entrée de la taverne. Mon Mothma tourna la tête et aperçut un groupe de cinq à l'allure suspecte ; ce qui était énorme dans un endroit pareil. Le groupe se scinda : deux allèrent s'accouder au bar tandis que les trois autres se mirent à parcourir l'établissement en dévisageant toutes les personnes présentes. Bientôt, l'un des trois s'arrêta de l'autre côté du transparacier et se mit à les fixer intensément. Elle s'efforça de paraître la plus innocente possible. Cela ne prit pas car l'homme appela ses compagnons. Mon Mothma tira son chapeau à Palpatine : c'était futé d'avoir fait appel à des chasseurs de primes là où ses soldats ne pouvaient pas aller.

Le chef, un borgne au visage hideux, s'arrêta devant eux avec deux hommes à ses côtés et les deux autres en couverture. Il la dévisagea pendant une longue minute en se passant la langue sur les lèvres. Puis il se tourna vers Kay'ver et le regarda avec mépris. Finalement, il sortit son blaster et le pointa en direction du bothan.

— On m'a dit que tu avais quelque chose pour nous, ricana-t-il révélant un rictus qui le rendait encore plus laid. Donne la datacarte.

Kay'ver ne bougea pas. L'homme poussa un soupir et pivota vers elle.

— Dites-lui de nous donner cette putain de datacarte. De toute façon il est condamné. Quant à vous, bien entendu, il vous sera fait beaucoup de mal et vous serez violée.

Ils éclatèrent tous de rire. Il était un d'un comique... Hélas, cela n'arrangeait pas leur situation car Kay'ver se ferait descendre bien avant

d'avoir pu dégainer son arme. Le chef ennemi redevint sérieux et se concentra sur Kya'ver. Le bothan n'avait plus qu'une seconde à vivre.

Dans un fracas de verre brisé, un éclair d'énergie frappa le borgne à la tête tandis qu'un autre atteignit l'homme se trouvant à côté de lui. Mon Mothma plongeait au sol. Elle vit une ombre se tenir derrière les deux gardes en couverture qui tentaient de se retourner. L'ombre en tua un et saisit le deuxième par cou. Elle s'en servit comme oublier contre le cinquième homme qui se dirigeait vers Mon Mothma. Il n'y arriva jamais. Enfin, leur sauveur abattit froidement celui qu'il tenait contre lui. Il s'approcha d'eux lentement. Il était blond aux yeux bleus, assez grand, et avait toute une partie du visage tuméfiée. Il pencha au-dessus de Kay'ver. Ce fut à ce moment là qu'elle s'aperçut que le bothan avait été touché au ventre.

— Kyfer ! Je suis content de te voir ! s'écria Kay'ver en ouvrant les yeux.

L'homme examina la blessure puis réalisa efficacement un bandage de fortune.

— Bon sang ! Qu'est-ce qu'y t'est arrivé ? continua le bothan dont la voix tremblait légèrement.

— Une mauvaise rencontre, répondit laconiquement le dénommé Kyfer.

— Je parie qu'il est en pièce à l'heure actuelle.

— Hélas, pour une fois, c'est moi qui ait failli être mis en pièce. A l'heure actuelle, il doit avoir recouvré toutes ses forces et être en grande forme, dit Kyfer en redressant le bothan et en lui passant un bras autour de la taille tout en se tournant vers la sénatrice. Il faut partir immédiatement.

Elle acquiesça puis l'aida à soulever Tak Kay'ver.

* *

*

Chapitre 5

Ces temps-ci, Mon Mothma trouvait qu'elle empruntait beaucoup les couloirs de service pour quitter les endroits dans lesquels elle se trouvait. Le barman n'avait pas protesté lorsqu'ils s'étaient dirigé tous les trois vers la porte, au fond de la taverne, sur laquelle était marqué « Strictement

Réservé au Personnel ». Le dénommé Kyfer venait d'abattre en moins d'une minute cinq redoutables chasseurs de primes. Il y avait de quoi réfléchir un peu...

Le couloir les menant à la porte de derrière était heureusement vide mais l'air était encore plus irrespirable que dans la salle principale : elle ignorait qu'il existait de pareils odeurs ! Ils se dépêchèrent de rejoindre l'autre bout du couloir car la bagarre serait autrement plus difficile s'ils étaient surpris au centre de cet étroit boyau où il n'y avait aucun renforcement pour se cacher.

— Restez ici, lui ordonna Kyfer lorsqu'ils eurent rejoint la porte.

Il la laissa tant bien que mal supporter le poids de Kay'ver et ouvrit la porte. De l'autre côté se tenait un garde qui semblait appartenir au même groupe de chasseurs de primes qui l'avait attaquée quelques minutes plutôt. Kyfer ne lui laissa pas le temps de régir. Il lui sauta dessus tel une bête féroce. Il envoya voler l'arme du garde puis lui régla son compte à mains nues. Il se redressa ensuite et la rejoignit pour porter à nouveau son élève. Ils marchèrent le plus rapidement possible vers un speeder qui était garé un peu plus haut dans l'impasse, non loin de la porte de derrière de la taverne. Ils installèrent le plus confortablement possible le bothan sur la banquette arrière, puis se glissèrent sur les sièges avant.

— C'est à cause de ce petit repérage que je suis arrivé en retard. Il y en a trois autres à l'entrée principale. J'espère qu'on a été assez discret, expliqua Kyfer en mettant en marche le véhicule. Il nous faut remonter. Vous avez les RAFC à vos trousses.

Le speeder décolla et monta en flèche vers la lumière des strates supérieures de la planète.

— Les RAFC ? répéta lentement Mon Mothma cherchant à se souvenir si elle connaissait ce nom.

— Les Rois Antiques des Fonds de Coruscant. Un nom bien pompeux pour désigner une guilde de mercenaires voulant régner sur les bas-fonds de la planète. Ils se sont rassemblés pour contrer le Soleil Noir qui veut prendre leur territoire. On va arriver dans les territoires du Soleil Noir, théoriquement on devrait être en sécurité, expliqua Kyfer en ralentissant progressivement leur montée. Je dis bien théoriquement car je n'ai jamais vu les RAFC accepter un contrat aussi rapidement. Vous avez dû contrarier quelqu'un de vraiment très important.

Mon Mothma le regarda pendant de longues secondes hésitant à révéler ce pourquoi on la pourchassait.

— Palpatine, lança la jeune femme après avoir pris sa décision. C'est Palpatine que j'ai contrarié. Kay'ver possède les preuves de sa duplicité. Il nous a manipulés depuis le début : tout ce qu'il voulait, c'était le pouvoir absolu.

Ce fut au tour de Kyfer de la fixer intensément : il voulait savoir si elle disait la vérité. Puis il frappa violement les commandes du speeder.

— Merde ! J'aurais sacrifié ma vie pour lui ! s'exclama-t-il d'une voix chargée de la colère d'avoir été trahi.

Mon Mothma n'avait rien à dire. Elle savait ce qu'il pouvait ressentir, elle avait ressenti la même chose lorsqu'elle avait découvert la vérité. La seule différence c'était qu'elle s'en doutait depuis plusieurs semaines tandis que Kyfer était prêt à mourir pour cet homme. Toutefois, voyant sa mine défaite, elle se força à trouver des mots pour le soulager.

Elle n'eut pas à les prononcer : une explosion à l'arrière de leur véhicule attira leur attention. Mon Mothma se retourna et vit trois motos-speeders les poursuivre.

— Les gardes de l'entrée, indiqua Kyfer en accélérant et se mettant à slalomer dans la circulation incessante de Coruscant.

Les mercenaires se mirent à accélérer à leur tour et à les suivre dans leurs manœuvres périlleuses. Kyfer essaya d'abord de les semer en dépassant tous les speeders se trouvant devant lui. Ils frôlèrent plusieurs fois l'accident et un innocent speeder s'embrasa recevant des tirs qui leur étaient destinés. Puis voyant que cela ne fonctionnait pas, il plongea vers la bande de circulation inférieure. Dès qu'il l'atteignit, il redressa le speeder et remonta aussitôt. Ils traversèrent entre deux speeders la file dans laquelle ils s'étaient trouvés au moment de l'attaque. Ils continuèrent à monter jusqu'à la bande de circulation supérieure. Les bandits les suivaient toujours. Kyfer braqua sur la gauche pour se retrouver, dans la file d'à côté, à contresens. Mon Mothma ne put s'empêcher de crier mais n'arriva pas à fermer les yeux tellement elle était tétanisée. Les tirs en provenance de l'arrière ne s'interrompirent pas. Cependant, ils entendirent une explosion et des débris volèrent au-dessus d'eux. Kyfer quitta la file et entra, dans le bon sens, dans un des tunnels creusés dans les gigantesques tours de la planète. La jeune femme souffla.

Elle entendit alors un grognement derrière elle. Tandis qu'ils sortaient du tunnel, elle se pencha au-dessus de Kay'ver qui tremblait frénétiquement. Elle lui posa une main sur l'épaula avec l'espoir que ça le calmerait. Il pivota lentement la tête dans sa direction.

— Je sens que ça y est... Je vais partir... Tenez, murmura-t-il en glissant sa main dans sa veste.

Il en sortit la fameuse datacarte qui se trouvait dans un étui et la lui tendit. Un tir d'énergie heurta le speeder le faisant basculer sur le côté. La main de Kay'ver passa par-dessus la portière du speeder. Elle lâcha la datacarte. Mon Mothma agrippée à une poignée ne put rien faire.

— Non ! cria-t-elle en voyant l'objet disparaître de son champ de vision.

Elle fixa pendant de longues secondes l'endroit où elle venait de voir disparaître la datacarte oubliant presque que Kay'ver venait de mourir. Le moteur du speeder se mit à faire des ratés. Le tir avait fait des dégâts. Ils devaient absolument se poser. Et ils avaient toujours deux ennemis aux trousses !

Kyfer entra dans un parking couvert à multiples étages. Il ne ralentit presque pas dans le parking et ils rejoignirent en quelques dizaines de secondes le dernier étage. Là, il arrêta le speeder entre deux rangés de véhicules.

— Allez derrière ces speeders, ordonna Kyfer en désignant les appareils sur la droite. Lorsqu'ils arriveront, déplacez-vous en restant à couvert.

Mon Mothma le regarda avec incertitude.

— Maintenant !

Elle entendait les motos-speeders arriver. Elle descendit de leur véhicule et alla se cacher derrière la rangée de droite. Les deux bandits empruntèrent l'allée où ils avaient laissé leur speeder. Mon Mothma vit alors que Kyfer avait disparu. Alors que les ennemis ralentissaient, elle exécuta les ordres de son camarade. Elle se déplaça le long des speeders courbée en deux. Les bandits s'arrêtèrent et pivotèrent dans sa direction. Elle les vit sortir leurs blasters. Kyfer surgit, de derrière une colonne du parking, ses deux blasters à la main. Il héla les deux chasseurs de primes. Ils se retournèrent. Il tira. Elle détourna le regard et entendit deux corps tomber à terre. Puis, le silence se fit.

La jeune sénatrice rejoignit Kyfer qu'elle retrouva penché au-dessus du corps de Kay'ver. Il lui ferma doucement les yeux.

— Je vais vous emmener dans ma planque. Il y a un peu de monde mais vous y serez en sécurité, annonça-t-il en levant sa tête.

Mon Mothma secoua la sienne.

— Non. La datacarte... Il l'avait en main.... Elle est tombée. Je dois retourner chez moi.

Elle vit alors Kyfer froncer les sourcils, puis saisir le bras gauche de Kay'ver et lui remonter sa manche. Un bracelet télécommande était attaché au poignet gauche du bothan.

— Kay'ver, je t'ai bien formé, dit-il en souriant. Ses datacartes sont spéciales : elles ont un émetteur à l'intérieur. Et voila le récepteur.

— Mais, vu la chute, elle doit être en miettes, observa pertinemment la jeune femme.

— Ça m'étonnerait : son étui peut résister à une torpille à proton.

Il appuya sur un bouton du bracelet : un faible bip retenti.

— Nickel. Il nous suffit de suivre la piste.

— Et les RAFC ?

— Très juste, déclara Kyfer en sortant un comlink de sa poche. Allô ? Soleil Noir ? Je sais que c'est vous. Je voulais simplement vous signaler la présence de deux corps suspects dans un parking couvert du secteur 425. À votre place, je surveillerai un peu mieux mon territoire.

Il raccrocha juste après.

— Ça devrait occuper un peu tout le monde.

Kyfer sortit un curieux objet de leur véhicule et se dirigea vers un speeder de couleur noire. En moins de dix secondes, il ouvrit l'appareil sans déclencher la moindre alarme et se pencha sous les commandes. Mon Mothma ne pouvait être qu'admiration : il trouvait rapidement une solution pour chaque problème. Elle était impressionnée, pourtant elle se targuait d'être une personne qu'on impressionnait que très difficilement. Il représentait un atout qu'il serait sage de ne pas négliger dans le futur. Enfin, s'ils survivaient...

La jeune femme regarda une dernière fois Kay'ver et elle sut qu'elle ne pouvait pas le laisser ici.

— Et Kay'ver ? Il faut faire quelque chose, on ne peut pas le laisser comme cela.

— On ne peut pas l'emmener, répondit Kyfer qui avait réussi à faire démarrer le speeder qu'il projetait de voler. Venez. On doit y aller. Je ne suis pas très chaud de tomber sur les hommes du Soleil Noir.

Mon Mothma resta immobile le défiante du regard. Kyfer ne bougea pas et ne détourna pas les yeux. Ils luttèrent ainsi pendant de longs instants. Puis, résigné, Kyfer se leva et s'approcha du speeder dans lequel reposait le corps du bothan. Il resta immobile le temps d'une dernière pensée, puis détacha un cylindre de sa ceinture et le lança dans le véhicule. Il se retourna et elle le suivit vers leur nouveau véhicule.

Le speeder où restait Tak Kay'ver explosa au moment où ils partirent rechercher, quelque part sur Coruscant, la datacarte qui pourrait provoquer la chute du Chancelier Suprême Palpatine.

* *
*

Chapitre 6

Mon Mothma était quelqu'un d'ordinairement très patient : c'était une qualité indispensable si on voulait faire de la politique. Or en ce moment, après simplement plus d'une heure de recherches minutieuses, elle était prête à piquer une crise de nerf et à tout envoyer promener pour retourner à son appartement. Ils avaient vite remarqué que le détecteur de Kay'ver n'était pas d'une précision remarquable, en fait il était fait pour chercher un objet proche de soi et si on agrandissait la zone de recherche le signal devenait beaucoup plus flou. De plus, ils devaient uniquement se guider à l'intensité et à la fréquence du bip émis. Cependant, ils avaient réussi à circonscrire une zone de quelques centaines de mètres de diamètre mais de plusieurs kilomètres de hauteur. Le seul point positif c'était que la datacarte ne pouvait pas voler d'elle-même.

Ainsi, pour tenter de rester calme, elle discutait avec son compagnon comme si elle n'avait que ça à faire et que la galaxie n'était pas sur le point de tomber entre les mains d'un dictateur. Elle apprit donc qu'il se prénomait Jhac, et qu'il était né et avait grandi dans le Conglomérat d'Orwin : ensemble de planètes qui s'était illustré en étant un des premiers à passer dans le camp des Séparatistes quelques années avant le début de la Guerre des Clones. Quant à lui, il avait quitté le conglomérat

quelques années avant la trahison suite à une petite embrouille. Il était ensuite entré au service d'un cousin de Bail Organa qui était ambassadeur sur une modeste planète du Noyau. Après une année de bons et loyaux services, il rencontra Bail Organa avec qui il se lia d'amitié et qui le fit arriver sur Coruscant peu de temps avant le début de la guerre. Il resta un peu énigmatique sur ce qu'il fit pendant la guerre, toutefois, il lui révéla qu'il avait collaboré avec les Jedis au cours de différentes missions sur le terrain ainsi que sur Coruscant.

— Là, je crois que ça y est, annonça Kyfer en prenant un peu de vitesse.

Mon Mothma ne se réjouit pas : c'était la quatrième fois qu'ils pensaient l'avoir localisée. Toutefois, elle espérait que c'était la bonne car jusqu'à présent ils avaient eu de la chance. Ils avaient opéré leurs recherches pendant la courte période qu'on considérait comme étant « la nuit » sur Coruscant, c'est-à-dire environ une heure durant laquelle on pouvait remarquer une baisse notable de l'activité de la planète. Dans quelques minutes, la vie reprendrait le contrôle et il serait impossible de poursuivre leurs recherches à bord du speeder.

— Je suis persuadé que c'est la bonne, insista Kyfer voulant garder espoir.

Elle espérait qu'il avait raison et que l'endroit où reposait la datacarte était facilement accessible. Il poussa un ouf de soulagement lorsqu'elle s'aperçut qu'ils se dirigeaient vers des galeries accrochées sur trois étages à la façade de plusieurs immeuble sur plus de deux kilomètres de long. Ces galeries devaient abriter des magasins vendant tout ce que l'on pouvait se procurer de part la galaxie, des restaurants pour tous les goûts, des centres de loisirs pour tous et bien d'autres choses encore. Sur le toit des galeries se trouvait une terrasse qui était délimitée par des balustrades, et qui, lorsqu'elle longeait un immeuble, ouvrait sur encore d'autres boutiques. Du bas des galeries s'étendaient des promontoires au bout desquels se trouvaient des plateformes qui servaient à garer son véhicule. C'était vers un de ceux-ci qu'ils se dirigeaient. Kyfer immobilisa le speeder sur une plateforme déserte puis leva les yeux vers le sommet des galeries.

— Logiquement, elle doit être tombée sur la terrasse, observa-t-il en sortant du speeder.

— Logiquement... Dépêchons-nous, il va bientôt avoir beaucoup plus de monde, avisa Mon Mothma en remontant déjà le promontoire.

Comme presque tous les lieux publics sur Coruscant, les galeries étaient ouvertes et fréquentées à toute heure du jour et de la nuit. Ils entrèrent d'un pas rapide dans les galeries et émergèrent trois étages plus haut sur la terrasse moins de cinq minutes plus tard. Jhac affina le réglage du récepteur, serra le poing voyant qu'il recevait toujours le signal, puis fit un tour sur lui-même et se mit à avancer dans la direction où il recevait le meilleur signal. Mon Mothma le suivait le regard fixé au sol dans l'espoir d'entraîner le signal de la datacarte.

— C'est ici, déclara Kyfer en s'arrêtant au milieu de la terrasse.

Il se mit accroupi et commença à examiner attentivement le sol face à lui. La jeune femme, penchée en avant, chercha dans une autre direction. Ils délimitèrent une zone de dix mètres de large et la parcoururent dans tous les sens provoquant la curiosité et des fois la colère des passants qui devaient les contourner. Ils examinèrent tout ce qui se trouvait dans le périmètre de leurs recherches : d'un banc à une poubelle en passant par le sommet d'un antique lampadaire auquel Kyfer dut grimper. Jhac alla même jusqu'à interroger les commerçants se trouvant face à leur zone de recherche. Rien. Dégoûtée, elle détourna les yeux. Un éclat métallique attira son attention. Cela venait de la balustrade. Elle sentit son cœur s'emballer dans sa poitrine. Lentement, elle se rapprocha du parapet de la terrasse. Bientôt, elle distingua un objet qui ressemblait à s'y méprendre à l'étui de la datacarte. Elle accéléra. Une légère brise déplaça l'étui vers le bord externe de la balustrade. Elle bondit en avant et plaqua sa main sur l'objet au moment où il allait basculer dans le vide. Ouf ! Elle respirait. Elle prit en main l'objet et la porta à ses yeux pour l'examiner. Un sourire de victoire illumina son visage : elle l'avait retrouvé.

— Kyfer ! appela-t-elle en serrant la datacarte. Je l'ai. Elle était sur la balustrade.

— Bien, répondit-il en souriant alors qu'elle lui montrait la précieuse datacarte. On y va maintenant.

— Je vous suis. Allons dans votre planque, je dois préparer mon intervention au Sénat, dit Mon Mothma alors qu'ils redescendaient dans les galeries.

Ils débouchèrent bientôt sur le promontoire menant à la plateforme où ils avaient laissé leur speeder. Toute à sa joie, elle ne fit pas attention au speeder qui s'était garé non loin du leur ni aux trois personnes qui se tenaient à côté de l'autre véhicule. Alors qu'ils montèrent sur la

plateforme, les trois hommes se placèrent sur leur chemin et sortirent leurs armes. Mon Mothma et Kyfer voulurent faire demi-tour mais trois autres gars leur barraient le passage.

— Parfait, vous avez compris que vous ne pouviez pas vous échapper, déclara d'une voix distinguée un falleen en s'avançant vers eux. Merci pour l'info sur les RAFC. Ils ne sont pas prêts de remettre leurs pieds puants dans notre territoire.

— Comment vous nous avez retrouvé ? demanda Kyfer en tenant ses mains loin de ses armes.

Le falleen sortit un récepteur de sa tunique.

— Nous avons détecté un curieux signal par ici. On m'a envoyé voir de quoi il s'agissait. Maintenant, donnez-moi l'objet.

— Ce n'est rien d'important...Pour vous, bluffa Kyfer en prenant un air innocent.

— T-t-t-t-t. Ce n'est pas bien de me mentir, répliqua le falleen en souriant et tendant la main. Donnez-moi cette datacarte. On me paye très cher pour me la procurer.

Mon Mothma ne put dissimuler sa surprise : Palpatine avait aussi engagé le Soleil Noir.

— Je vous en offre le triple, proposa très sérieusement Kyfer ne se laissant pas démonter.

— Je ne suis plus à vendre. J'ai déjà reçu un acompte plus que satisfaisant.

— Pauvre con ! Le niveau de recrutement du Soleil Noir a bien baissé ces derniers temps, cracha avec véhémence Kyfer.

Le falleen fit signe à un de ses hommes, un colosse, qui s'avança. Il s'arrêta face à Kyfer et lui flanqua un terrible coup de poing qui le fit tomber à terre. Jhac se releva presque aussitôt la lèvre en sang.

— Tu me retouches, je te tue, déclara-t-il en fixant le colosse qui se préparait pour un deuxième coup.

— Suffit, intervint le falleen. La datacarte. Maintenant !

Rapide comme l'éclair, Kyfer s'approcha d'elle et la serra dans ses bras. Il en profita pour lui glisser une vibrolame.

— Fuyez ! cria-t-il en bondissant sur le colosse.

Mon Mothma se retourna et voulut s'enfuir mais on l'agrippa avant qu'elle ait pu faire deux mètres. Elle vit qu'un deuxième colosse avait rejoint son collègue et qu'à deux ils avaient maîtrisé l'indomptable Kyfer.

— Soit. Si c'est ce que vous voulez. De gré ou de force, vous nous donnerez cette datacarte, déclara le falleen en secouant la tête.

Puis il regarda derrière eux et ordonna à ses hommes de les emmener dans le speeder. Mon Mothma devina que leur petite conversation avait du attirer des curieux. Ils se dirigeaient tous vers le speeder, le falleen et un de ses gars en tête, puis Kyfer tenu par les deux géants, elle ensuite toujours tenue prisonnière, et enfin un dernier bandit en couverture.

Le speeder explosa projetant le falleen et son acolyte, qui étaient les plus près, au sol. Ils ne bougèrent plus : ils devaient être sonnés. Kyfer se mit à gesticuler. Il arriva à libérer une jambe et donna un puissant coup au visage du colosse qui retenait son autre jambe. Il le lâcha et voulut sortir son arme. Kyfer envoya promener le blaster d'un coup de pied puis décocha un autre coup aux parties sensibles de son adversaire. Celui-ci tomba à terre, plié en deux. Kyfer s'occupa de son autre adversaire qui voulait l'étrangler. Il lui donna des coups dans les côtes. Puis lui agrippa la tête et le projeta, grâce à une savante prise, au-dessus de lui. Le colosse tomba lourdement au sol. Kyfer ne lui laissa pas le temps de réagir en lui sautant dessus. Ce fut à ce moment là que Mon Mothma réagit. Elle actionna sa vibrolame et la planta dans la jambe de son adversaire. Il la lâcha en criant. Elle se retourna et lui décocha un coup qui lui fit aussi mal à elle qu'à lui. Par chance, elle avait bien visé et il tomba au sol. Les chasseurs de la défense de Coruscant les survolèrent à nouveau mais ne tirèrent pas cette fois-ci.

— Tu vas mourir salope ! entendit-elle juste à côté.

Le dernier garde pointait son blaster sur elle. Elle vit sa dernière heure arriver. Arrivé de nulle part, Jhac Kyfer le plaqua au sol et lui faisant lâcher son arme. Kyfer sortit un de ses blasters et tira. Mon Mothma poussa un cri. Puis son compagnon se releva et se dirigea vers le falleen qui tentait de se redresser. Il le mit en joue.

— Non ! lui cria Mon Mothma en lui interdisant d'appuyer sur la détente.

Kyfer le regarda avec un regard de haine puis décocha un coup de pied au falleen et rangea son arme. Les chasseurs les survolèrent une troisième fois et au loin ils virent des transports de troupes s'approcher. Palpatine avait encore trompé tout le monde : le Soleil Noir n'avait servi qu'à les retarder.

Ils quittèrent la plateforme et remontèrent la passerelle pour se mettre à l'abri à l'intérieur des galeries.

— Tuer ! Vous ne savez faire que cela ! s'écria-t-elle lorsqu'il fut à l'intérieur.

— Je prends mes responsabilités pour que vous n'ayez pas à les prendre, contra Kyfer qui semblait regagner un peu de son sang froid.

— Cette excuse est minable ! Personne ne vous a nommé pour supporter toute la violence de la galaxie. Tout le monde est responsable. Vous ne réglez rien en prenant le fardeau des autres, lança la jeune femme en secouant la tête.

— Il faut fuir, dit Kyfer en changeant de sujet après un instant de réflexion.

Mon Mothma lut dans ses yeux que ses propos le faisaient douter. Ils parcoururent les galeries sur un kilomètre, en courant et en bousculant nombre de personnes, avant de se décider à monter sur la terrasse. Là, ils eurent la mauvaise surprise de voir que les transports avaient changé de cap : ils se dirigeaient toujours vers eux.

— La datacarte, dirent-ils simultanément en comprenant que les clones captaient eux aussi le signal.

— Il n'y a pas moyen de l'arrêter ? demanda anxieusement Mon Mothma.

Kyfer sortit de bracelet-commande de Kay'ver de sa poche et commença à actionner plusieurs boutons.

— Non. Il faut un code que lui seul connaissait, répondit-il en relevant la tête.

Mon Mothma se tourna vers les navettes qui se rapprochaient.

— Partez. Je m'occupe de les retenir, déclara son compagnon en lui posant une main sur l'épaule.

— Non. Vous ne devez pas mourir aujourd'hui, annonça-t-elle froidement : elle avait pris sa décision.

Elle prit l'étui en main et en sorti la datacarte. Elle laissa tomber devant elle le précieux objet.

— Vous ne pouvez pas faire ça, dit Kyfer qui avait compris.

— C'est la seule solution. Palpatine ne nous lâchera pas et mort nous ne servirons à rien.

Tout en fixant les transports remplis de clones effectuer leur approche sur les plateformes, elle écrasa de son talon la datacarte la rendant ainsi

inexploitable. Elle répéta ce mouvement pour s'assurer que toutes les pièces étaient en miettes. Elle ne porta pas un regard à son œuvre, sachant qu'elle ne pourrait le supporter, et se tourna vers Kyfer.

— Alors, Jhac, si vous avez un dernier atout dans votre manche, c'est le moment.

Il inclina la tête et se dirigea vers le terminal informatique le plus proche. Il sortit une datacarte et l'inséra dans le terminal.

— Le dernier coup de génie de Tak Kay'ver, expliqua-t-il en la fixant, son regard chargé d'émotion.

Une sirène se mit à hurler. La borne anti-incendie la plus proche explosa dans une gerbe d'eau créant ainsi une surprenante fontaine. Puis ce fût la suivante, et puis celle d'après. Cela se propagea sur toute la longueur de la terrasse. A l'intérieur des magasins de puissants jets jaillissaient des sprinklers. Puis, ce fût dans les couloirs que cela se déclencha, et ensuite dans les étages supérieurs. Chaque pièce de l'immeuble fût touchée. Puis ce fût l'immeuble voisin, l'immeuble d'après ou encore l'immeuble d'en face. En quelque sorte, il pleuvait sur un secteur entier de Coruscant. Surtout, cela réveilla et fit sortir tout le monde. Même lors du changement d'année, il n'y avait pas autant de monde dehors. C'était une bien belle pagaille, idéale pour s'éclipser en toute discrétion.

* *
*

Epilogue

Le ciel de Coruscant s'éclaircissait, bientôt le soleil réapparaîtrait à l'horizon. Assise face à Jhac Kyfer dans une minuscule ruelle des bas-fonds de la planète, Mon Mothma pleurait. Elle avait fini par craquer. Elle venait de survivre la nuit la plus épouvantable qu'elle ait connue. Une nuit qu'elle n'oublierait jamais et qui allait la marquer à vie...

Son cousin, le maître Jedi Jor Aeldan, était mort devant elle exécuté par ses propres hommes. Le tir de blaster qui avait tué le jeune apprenti de son cousin résonnait encore dans sa tête. Elle revoyait les flammes et l'épaisse fumée noire s'échapper du temple Jedi réduisant au silence la

paix et la justice dans toute la galaxie. Elle avait eu en main la preuve qu'un être diabolique donnait la touche finale à un plan, vieux de plus de treize ans, consistant à prendre le contrôle de la galaxie. Elle avait dû détruire cette preuve après s'être rendu compte que sa vie était plus importante. On pouvait mourir pour une cause, mais une cause n'existait pas sans quelqu'un pour la défendre. La mort l'avait poursuivie tout au long de la nuit et avait frappé un camarade qui croyait aussi à cette cause. Finalement, elle avait compris que la violence entacherait malheureusement sa lutte contre le tyran. La voie pacifique était morte en même temps que les Jedi.

Mon Mothma sécha ses larmes et regarda l'homme, face à elle, qui lui avait sauvé plusieurs fois la vie durant la nuit. Il ne la regardait pas, il fixait le vide et elle comprit que lui aussi devait faire face à la vérité. Puis sentant son regard, il se ressaisit et la regarda.

— Qu'est-ce vous allez faire maintenant ? demanda-t-il sur un ton étonnamment doux.

Elle le contempla minutieusement. Son visage était marqué par les coups qu'il avait reçus, et elle devinait que ça devait être pareil sur tout le reste de son corps.

— Vous souffrez ? interrogea-t-elle après s'être rendu compte de la gravité des blessures.

— J'ai connu des jours meilleurs, répondit-il avec un sourire désabusé.

— Et vous, Jhac, qu'est-ce que vous allez faire ?

— Je vais contacter Bail Organa pour qu'il me fasse quitter la planète avec quelques personnes. Puis, je tenterais de me remettre de cette nuit.

— Je vais continuer la lutte, commença Mon Mothma en réponse à la question de Kyfer. Nous avons perdu une bataille aujourd'hui, mais je me refuse à penser qu'on ait perdu la guerre. Je vais organiser une opposition... Armée et secrète. Je ne sais pas combien de temps ça nous prendra pour triompher, mais je suis patiente et déterminée. Avec Bail, nous changerons les choses.

— Je peux vous donner un petit coup de main sur le terrain, proposa Kyfer alors qu'elle se levait.

— J'y compte bien, reprit Mon Mothma qui dans sa tête l'avait déjà recruté. Maintenant, partez et reposez-vous. Dans quelques jours, nous vous contacterons pour votre première mission. Je dois me préparer pour

assister au triomphe qu'a sans aucun doute organisé Palpatine pour son accession au pouvoir absolu.

Elle lui tendit la main, il la serra avec respect.

— À un de ces jours !

Jhac la regarda s'éloigner lentement. Le soleil se levait sur Coruscant, il venait d'assister à la naissance du leader charismatique de ce qui allait bientôt s'appeler la Rébellion.

FACES À FACES

MasterVega

Chapitre I

— Je vois que vous savez apprécier un bon vin Monsieur Terrick, constata avec un amusement mêlé d'ironie l'homme élégant qui trônait à l'autre bout de la petite table.

— Je parie que ça vous surprend chez un homme de la rue, répondit l'autre avec un sourire que masquait à moitié le long verre de cristal de Damaska qu'il tenait devant son nez, humant avec contentement le nectar couleur de rubis sanglant. Vous pensez sans doute qu'un type comme moi, qui affectionne les vestes en reptile, n'a pas assez de goût pour faire la différence entre un grand cru et une vulgaire piquette de cantina.

— Loin de moi l'idée de sous-estimer votre capacité à apprécier la valeur des choses, reprit avec sérieux le politicien. Sans cette qualité admirable, vous feriez bien piètre figure dans votre domaine.

— Comme c'est bien dit Sénateur Estariol. Vous n'invitez sans doute pas à votre table des gens de peu de valeur.

— Détrompez-vous mon ami. Cela arrive plus souvent que vous ne l'imaginez. Le grand jeu du pouvoir implique que les puissants côtoient parfois les médiocres car même la vermine a son utilité.

— Hmm, maugréa Terrick. Est-ce que je dois me sentir insulté par votre jolie formule ?

— Si vous avez su reconnaître la valeur du vin qui est dans votre verre, alors vous ne douterez pas de celle que je vous accorde, répondit le seigneur Estariol d'un ton sans réplique. La piquette comme vous dites, je ne la sers qu'aux gens de peu.

— Je vous remercie. En toute franchise, j'avoue que ça me plaît de vous avoir à la bonne. Et ce vin est une merveille.

Estariol sourit de cet habile changement de cap qui redonnait à la conversation un ton plus léger.

— J'ai des vignobles tout à fait admirables sur les coteaux qui entourent la vieille demeure familiale. J'en tire des quantités modestes, mais le bouquet envoûtant rattrape très largement ce petit défaut. De toute façon ce cru n'est servi que pour mon plaisir et celui de mes amis, ainsi je vous l'ai dit.

Ils apprécièrent dans un silence quasi-religieux le contenu de leurs verres, alors que de l'autre côté de la baie se levait la nuit artificielle de Capital City, au milieu des tours titanesques qui abritaient l'élite de Coruscant. Estariol jeta un regard vers le visage de Terrick, détaillant les traits nerveux, le regard vif et la lueur d'envie qui y brillait. Le sénateur ne connaissait que trop bien les ambitieux et il avait devant lui un spécimen merveilleux.

— L'expression parfaite du pouvoir, lança Estariol. Le palais et ses beautés... impressionner les masses pour mieux les mettre au pas.

— Voilà un discours qui sonne étrangement dans la bouche d'un modéré comme vous Sénateur. Le vin vous monte à la tête ?

— Ne vous faites pas plus naïf que vous ne l'êtes Monsieur Terrick. Démocratie, Autocratie, Dictature...peu importe ! Toutes utilisent des ressorts communs pour s'imposer et gouverner les hommes. Certaines le font avec plus d'élégance.

— Une main de fer dans un gant de velours c'est ça ?

Estariol approuva d'un hochement de tête. D'une impulsion légère sur le tableau de commande inséré dans l'un des bras de son fauteuil à répulseurs, il diminua l'éclairage, plongeant la pièce et son admirable décoration dans une pénombre moins accueillante. Terrick, par habitude plus que par crainte, jeta un oeil nerveux vers Zia, son garde du corps, une fille élancée et bougrement sexy -c'est ainsi qu'il les aimait- qui se tenait près de la porte, passant une main nerveuse dans ses courts cheveux roses. Il se détendit bien vite. Estariol n'était pas le genre d'homme à tacher ses tapisseries rares avec le sang d'un caïd de la pègre. Pour se débarrasser des gêneurs, pensait Terrick, un des plus puissants seigneurs du système Tapani devait sans doute opter pour une solution plus élégante...plus noble. Comme du poison dans un verre ? Ridicule conclut-il en avalant avec plaisir une dernière gorgée de ce vin fameux.

— À présent cher Monsieur Terrick, abordons le sujet qui nous tient tous deux en haleine depuis le début de cette aimable échange, reprit Estariol avec un sérieux absolu.

— Je n'attendais que ça votre seigneurie, répondit l'autre avec un sourire carnassier.

— N'éprouvez vous pas, mon ami, un étrange sentiment à l'idée que nous puissions ainsi deviser entre hommes d'affaires, envisageant avec sérénité un avenir doré alors que tout autour s'effondre la République, et que se profile à l'horizon des temps de fer et de feu ?

— Les gens comme moi sénateurs, n'ont que faire des changements de régimes, répondit Terrick avec une moue désabusée. Mon monde c'est celui de la rue et il est bien plus vieux que cette foutue République. Et les types de mon espèce ont des facultés d'adaptations inégalées. Nous ne vivons pas pour des choses périssables ou corruptibles comme...des idées. On vit pour l'argent. Et l'argent, jusqu'à preuve du contraire, est éternel.

— Il y a beaucoup de pragmatisme dans votre vision des choses Mr Terrick, ajouta Estariol avec une ironie forcée. C'est ce pragmatisme qui fait de vous un survivant. Vous êtes bien armé pour franchir sans grands maux cette difficile époque de transition.

— Je soupçonne seigneur, que vous vous sortirez sans trop de casse de tout ce grand fatras galactique, répliqua Terrick. Le système Tapani est bien assez riche pour se passer des autres.

— Je ne pleurerai pas sur la République certes. Mais je crains davantage l'inconnu que le connu, et cette bonne vieille baderne de démocratie m'était familière. Ce qui s'annonce ne me rassure guère.

— Les Jedi sont foutus. Si le système part en vrille une bonne fois pour toute, ils disparaîtront. Je ne verserai pas une larme sur ces salopards de donneurs de leçons.

— Il se murmure que Palpatine voudrait les écarter du pouvoir.

— Comment il va faire ça ? Ils sont plutôt populaires ces gars-là.

— Une mise en accusation est à envisager.

— Les Jedi sont tristement blancs comme linge. Il va falloir trouver du lourd pour les envoyer au pilori.

— S'il le faut, ils trouveront. La curiosité des Jedi envers le Chancelier pourrait facilement être interprétée comme une attitude subversive. Soit ! Je soupçonne que tout cela va connaître un dénouement dans très

peu de temps. L'air est chargé des relents de la mort et je pressens une grande tragédie.

Il avait dit ça sans passion ni cynisme, en regardant dans le lointain la coupole démesurée du Sénat et la vertigineuse ziggurat du Temple, symboles intimidants de deux mondes inconciliables, celui des idéaux et celui de la politique. Terrick ne trouva rien à ajouter.

— Pourquoi m'avez-vous fait venir Sénateur ? dit-il finalement.

— Je veux que vous sauviez la vie d'un homme, Mr Terrick, lança le noble seigneur sans ambages, et sans un regard vers le criminel classieux qui jouait nerveusement avec son verre de cristal. C'est pour vous une requête un peu particulière je suppose.

— Disons que ça fait pas partie de mes prestations habituelles. Mais je suis capable d'assurer ce genre d'extra. Qui ?

— Un Maître Jedi. Maître Vega. Un homme qui, dans son aveuglement, ignore encore que sa fin est proche.

— Vous savez sans doute des choses que j'ignore sénateur. En tout cas, je doute que Sidh Vega ait besoin de mon aide pour se défendre. Ces types sont les meilleurs combattants de la galaxie.

— Lorsqu'ils font face à leur adversaire, sabre au poing, sans doute. Mais lorsque les poignards sont cachés dans l'ombre et que les masques innocents cachent des assassins, ils sont aussi démunis et faibles que l'homme du commun.

— Votre idée de complot contre l'Ordre ?

— J'ai un sens pour ces choses-là. Les événements se précipitent et je commence à percevoir la fin, comme la trame d'une tapisserie presque achevée dont on s'apprête à découvrir l'histoire fascinante et colorée.

— Hum...je l'aurais sans doute pas dit comme ça.

Estariol se permit un rire, un éclat grinçant et tranchant qui fit frémir Terrick bien plus qu'il ne l'amusa.

— Comment je m'y prends et surtout quand dois-je m'y prendre ? questionna le caïd. Si je comprends bien vous ne savez ni où ni comment il va être abattu. Ce serait bien plus simple de le mettre au parfum histoire qu'il protège ses arrières.

— Justement non. Car dans ce cas, c'est moi-même qui me retrouverai dans une situation périlleuse et je ne veux pas prendre ce risque. Trop de choses sont en jeu.

La face émaciée du sénateur se crispa sous l'effet d'une douleur soudaine, qui fit courir sur son corps frêle des spasmes qu'il réprima avec difficulté. Terrick ne se permit aucune sollicitude car c'eût été insulter son hôte. Il était notoire que le brillant fils de la haute noblesse Tapani souffrait d'un mal incurable, qui le privait de l'énergie de sa jeunesse. Les efforts des meilleurs medtechs testaient sans effets. Diminué physiquement, le sénateur n'en continuait pas moins sa brillante carrière, endurant avec un admirable stoïcisme les douleurs de sa chair affaiblie.

D'un geste lent et mesuré, il posa sur la table une petite plaque noire qu'il fit glisser vers son invité. Sans la toucher, Terrick l'évalua de son oeil expert avant de siffler entre ses dents, admiratif.

— Mémoire de masse dernière génération, annonça-t-il au terme de son analyse. Modèle I-800, fabriqué par le Consortium Sullustain des Micro-technologies. Production limitée aux besoins de clients bien précis, gouvernements, grandes corpos... etc. Je sais de source sûre que ces petits bijoux équipent l'ordinateur central du Sénat. Et bien sûr, vous êtes si fabuleusement riche que vous vous en êtes payé un.

— J'aurais pu mais...

— Vous êtes en train de me dire que cette mémoire provient de l'ordinateur du Sénat ? lança Terrick en se penchant un peu plus vers l'objet insignifiant au milieu de la table.

— Non, Mr Terrick. Dérober un objet comme celui-ci eut été à la fois stupide et dangereux. Cependant les données contenues à l'intérieur proviennent bien du macroframe sénatorial.

— Vous avez réussi à pirater l'ordinateur central, gloussa Terrick. Ca, c'est un sacré putain d'exploit ! Filez-moi les coordonnées de votre hacker, je l'embauche dès demain.

— Comme vous vous en doutez, continua le sénateur sans prêter attention à la dernière remarque du trafiquant, ces données ont une valeur inestimable. Votre tâche va consister à leur trouver une cachette sûre, et à veiller sur elles aussi longtemps que je l'estimerai nécessaire. Et ne vous faites pas de soucis pour votre rémunération. Elle sera à la hauteur de vos talents.

Le jeune sénateur infirme pivota pour lui faire face dans son fauteuil à répulseurs, dévoilant une dentition parfaite. Un prédateur affamé n'aurait pas eu rictus plus effrayant.

* *
*

Chapitre II

Depuis une bonne demi-heure, Terrick était tout à sa joie, sorte de frénésie délirante accompagnée de cris et d'imitations d'animaux. Il n'en finissait pas de consulter le petit datapad où il compilait toutes les données concernant ses lucratives affaires. Parfois, il l'agitait avec enthousiasme sous le nez de Zia dont le plus grand mérite était de conserver un stoïcisme parfait, d'autant plus que la circulation à Capital City avait tout du champ d'astéroïdes sous acides. De temps en temps, le caïd improvisait un air de cantina, un truc dansant, remuant... énervant. Si Zia avait pu soupirer elle l'aurait fait volontiers. Décidée à montrer à son employeur qu'il avait atteint à la fois les limites du supportable et celle du ridicule, elle glissa en coulisse un regard assassin.

— Tenez-vous à carreau ou je vous balance par-dessus bord, grogna-t-elle. Vous me tapez sur le processeur.

— Cesse de cracher Zi et apprécie notre bonne fortune, lança Terrick, toujours aussi hilare. Je dis « notre », car ce qui est bon pour moi l'est aussi pour toi. C'est la plus belle affaire que j'ai jamais conclue.

— C'est un coup qui pue, répliqua la jeune femme. Vous cherchez à jouer avec des gens qui s'y entendent mieux que vous dans la magouille. Putain, ces types sont des menteurs-nés !

— Tu me vexes ma poule ! s'outragea Terrick. Hé... C'est moi. Estariol est honnête sur ce coup. Il a besoin d'un gars efficace, un spécialiste de la came en cortose massif. C'est justement mon rayon et il le sait. Rassure-toi, cette mémoire de masse va faire notre fortune. Après ça je vais pouvoir envisager... Hmm comment dire... Une extension de ma zone d'influence.

Zia compris qu'elle aurait bien du mal à doucher l'enthousiasme de son employeur

— Fais-moi confiance, je sais où je vais, reprit-il avec plus de sérieux. J'ai des réseaux solides, et je peux faire bosser sur le biz des types qui sont de

véritables bêtes. Si je décide de planquer cette merveille, personne ne la retrouvera.

Il tapotait avec tendresse la poche où il venait de glisser la mémoire de masse et arborait à présent un air satisfait. Avec une vivacité surprenante chez un homme d'apparence si nonchalant, il sortit de son holster un petit Blas-Tech DL 22 qu'il colla contre la tempe de son garde du corps. Zia ne cilla pas mais comprit bien vite que Terrick ne jouait plus.

— Avise-toi encore de me contredire ou d'insinuer que je suis incapable de m'en sortir et je grille ce qui te sert de cerveau ma beauté, dit-il froidement.

— Bien reçu maître hin hin ! ânonna Zia comme un bon petit droïde de protocole. Tout ce que vous voulez maître hin hin.

— Tu te démontes jamais toi, répliqua Terrick mi-figue mi-raisin. J'aime ça.

Il fit glisser sur elle un regard évaluateur, froid et professionnel.

— Tu es la plus belle créature synthétique que j'ai jamais contemplée de toute ma vie de séducteur. Une oeuvre d'art technologique.

De la provocation pure pensa Zia. Terrick savait parfaitement où toucher pour faire mal. Il lui faisait parfois penser à un medtech sadique titillant les nerfs à vifs d'une espèce rare avec un arc à souder. Juste pour observer les réactions. Ou peut-être par sadisme. Zia songeait de plus en plus à lui pulvériser la mâchoire lorsqu'un sifflement familier l'incita à tourner la tête. Il fallut toute la vitesse de son cyberprocesseur pour leur sauver la vie. L'infime plaque de silicium recueillit les informations visuelles qui, traitées et converties en impulsions électriques, déclenchèrent une série de protocoles de réaction. Des ordres furent transmis aux servomoteurs des bras, à une vitesse bien supérieure à celle d'un humain lambda, et le petit speeder de sport effectua une embardée soudaine qui le jeta hors de la trajectoire brûlante de la roquette. L'ogive tourbillonnante percuta un écran publicitaire géant qui, en l'espace d'une seconde, se transforma en un mur de feu. Zia plongea à travers plusieurs strates de circulation pour éviter un nouveau tir pendant que Terrick se démenait pour ouvrir un compartiment placé derrière la banquette.

— Roquette anti-véhicule K26 de chez Merr-Sonn, hurla Zia pour couvrir le bruit infernal des moteurs poussés à plein régime.

— T'as eu le temps de voir ça ?

— Je suis une oeuvre d'art technologique, répliqua Zia. Vous l'avez dit vous même patron.

— Ok ça va, cracha le caïd. Sors-nous de là tu veux.

Quatre speeders leur filaient le train, tous identiques et armés lourdement. Terrick pesta et prit les commandes de son bolide, laissant Zia se démener avec leurs poursuivants.

— Des speeders militaires, cria Terrick. Quel est le salaud qui ose...

— Mettez-là en veilleuse vous voulez, cracha Zia. Je vais essayer de les secouer. Vous, vous filez le plus vite possible vers la surface. Essayez de les semer dans l'Indu. Au sol on pourra peut-être s'en tirer.

Elle se cala contre le tableau de bord et saisit le lourd lanceur de projectiles qu'elle coinça dans le creux de sa hanche. Sans hésiter, elle fit feu sur l'appareil le plus proche. Avec un bruit sourd, un projectile perforant à haute vélocité fut projeté du canon et s'enfonça dans un blindage étrangement moelleux. Deux secondes s'écoulèrent pendant lesquelles Zia s'interrogea avec un détachement louable sur l'efficacité du joujou. Puis dans un fracas épouvantable, la moitié avant du speeder fut arrachée, dispersée en milliers de fragments. Le véhicule mutilé plongea vers le sol, entraînant ses occupants vers une mort lente à venir. La surface était encore loin.

— Mais où est-ce que vous avez trouvé ce machin ? lâcha Zia avec un étonnement sincère.

— On discutera de mes réseaux de fournisseurs un peu plus tard si tu veux bien, expliqua un Terrick complètement absorbé par son pilotage. Pour l'instant, je ne me sens pas de faire une conférence.

Le reste de la meute ne fut pas long à comprendre la menace et se mit à bonne distance. Zia jura en voyant que le système de visée intégré indiquait maintenant une portée supérieure aux capacités de l'engin. Elle mit l'arme de côté et reprit les commandes du speeder, dégageant Terrick d'un coup d'épaule.

— Vous faites du tourisme ou bien ? ironisa-t-elle. Si je vous laisse faire on va finir par s'arrêter au bar du coin pour siroter un verre.

— Bon ça va, je fais ce que...

Terrick hurla alors que Zia plongeait à la verticale, coupant les lignes de circulation à une vitesse que le caïd jugea légèrement déraisonnable, se glissant entre les obstacles au prix de manoeuvres qui relevaient davantage de l'Académie Navale que de la licence basique de pilotage. Les

trois speeders survivants disparurent rapidement dans le flot dense de véhicules, incapables de tenir la cadence.

— Je crois que tu les as semés, triompha Terrick. Bien joué Zi !

— Je m'appelle Zia, fit remarquer l'androïde, acerbe. C'est déjà trop long pour vous ?

Elle poussa les phares à pleine puissance afin de percer l'épais rideau de grisaille qui commençait à apparaître au-dessus des zones basses de la ville. Un décor glauque se dessina peu à peu, ruelles sales, bâtiments lépreux dévorés par les nuées acides que rejetaient les industries lourdes du secteur. Rien ne semblait bouger ici si ce n'est l'épaisse toison de débris en tous genres qui recouvraient le sol en permabéton et que des vents nauséabonds soulevaient parfois. Capital City était un jardin de fleurs d'acier et de verre dont les racines pourrissaient dans l'indifférence générale. Ce royaume sous le brouillard n'étaient habité que par des ombres, les pires rebus de la société de Coruscant mais aussi les âmes les plus désespérés, des légions de pauvres hères, qui partageaient avec les abominations des sous-sols des instincts de bêtes.

— J'espère que tu sais ce que tu fais, dit Terrick dans un murmure. C'est un des coins les plus mortels de Capital City. T'es au courant ?

— C'est provisoire, répondit Zia. Ils vont finir par se décourager. Je doute qu'ils se risquent à nous suivre jusqu'ici.

Les senseurs du speeder bipèrent un signal d'alerte. Terrick soupira à l'adresse de Zia tout en dégageant son blaster et en se saisissant du lance-projectiles. L'androïde coupa les phares du speeder et tira sa vibro-épée de son fourreau, exécutant quelques mouvements machinaux. Dans sa main gauche, elle tenait un blaster lourd.

— Ca fait un bail que j'ai pas tiré sur quelqu'un, badina Terrick. Maintenant que je suis un homme important, je délègue ce genre de tâches à d'autres.

— Je sais, répondit Zia. Trouvons-nous un bon couvert. Si comme je le crois on a à faire à des mercenaires, ça va sévèrement fumer.

Les bâtiments du coin ressemblaient à usine chimique désaffectée où la rouille s'offrait un véritable banquet, rongant la moindre parcelle de métal comme un cancer vorace. Terrick eut bien du mal à trouver une surface verticale encore capable de le protéger. Il finit par se pelotonner derrière un panneau déflecteur qui devait préserver jadis les droïdes de chargement du souffle brûlant des stabilisateurs des barges de transport.

Zia, d'un bond surhumain, disparut dans les hauteurs et se fondit dans la brume.

— Où elle va bordel ? maugréa Terrick.

La voile jaunâtre se fit moins trouble lorsque les projecteurs à longue portée des speeders balayèrent le sol à la recherche de leurs cibles. Tassé derrière son mur, Terrick ne bougeait pas d'un pouce et vérifiait sans cesse le niveau de chargement de son pack énergétique. Une minute s'écoula peut-être. Au-dessus de lui, les projecteurs s'éteignirent, remplacés par la lumière plus douce des phares standard. Les trois speeders se posèrent autour de l'appareil des fuyards et les stabilisateurs se turent.

— Ils se risqueront pas par ici qu'elle disait, maugréa Terrick. Quel pif t'as ma belle !

Les six soldats qui bondirent souplement hors des petits appareils de combat trapus n'avaient rien de simples mercenaires. Tous revêtus d'une armure de combat lourde d'un noir mat et portant des blasters mitrailleurs légers, des vibro-lames courtes à la ceinture et un assortiment de grenades miniatures, ils ressemblaient davantage à un commando expérimenté qu'à une bande de soldats de fortune commandités à la dernière minute. Terrick siffla entre ses dents serrées et sentit la peur, cette fidèle compagne des années de misère, se lover lentement dans ses entrailles. Il souhaita avec ferveur que Zia passe à l'action, qu'elle trouve un moyen de le tirer d'affaires une fois encore. Zia et ses bonnes idées, son astuce et son bras qui ne tremblait jamais. Rien ne se passait. L'avait-elle abandonné en même temps que sa chance ?

Les soldats se déployèrent dans le large espace de la rue et adoptèrent aussitôt une démarche prudente, balayant les environs à l'aide des scanners intégrés à leur casque. Ils ne mettraient certainement pas beaucoup de temps à dénicher leurs proies. Terrick jeta un oeil par dessus le muret et s'aperçut qu'ils s'étaient divisés en trois groupes. Deux avaient déjà été happés par le brouillard. Une poignée de secondes, c'est tout ce qu'il restait au caïd.

Il accepta avec fatalisme l'évidence de sa situation. Ça sent la fin de règne mon vieux, se dit-il, alors qu'il glissait son blaster dans son étui à la taille. Il essaya d'imaginer une solution de secours et se demanda s'il ne pouvait pas temporiser pour permettre à Zia d'agir. Trop tard. Terrick, malgré la confiance inhabituelle qu'il avait placé dans sa protectrice,

s'avoua avec amertume que l'androïde avait sans doute fui pour sauver sa peau synthétique. Il ne pouvait lui reprocher quoi que ce soit car, après tout, Zia était tout comme lui une survivante qui depuis des années luttait pour s'extraire de l'enfer où on l'avait jetée. Elle méritait bien de s'en tirer.

Ce qui mettait Terrick en rage c'est l'odeur nauséabonde de la trahison qu'il sentait émaner de toute cette histoire. On l'avait vendu sans vergogne, lui, le businessman implacable et intouchable qui frayait avec quelques-uns des plus prestigieux noms de Coruscant, nobles, magistrats, sénateurs, grands patrons de corporations. Des années de travail gâchées, irrémédiablement compromises par la bassesse de quelques petits ambitieux. Il en rit. Il n'aurait pas agi différemment à leur place. Pendant toute sa vie, il avait joué le grand jeu et gagné plus qu'à son tour. Aujourd'hui, il fallait passer à la caisse.

Il entendit deux des soldats se rapprocher de son trou, perçut les souffles rauques échappés des casques et les bips assourdis et réguliers des scanners bio. Avec un courage désespéré, il se redressa et fit face aux deux tueurs qui le mirent aussitôt en joue. Il écarta largement les bras et les regarda bien en face, l'un après l'autre.

— Alors tas de fientes, cracha-t-il avec un mépris cinglant. Faut que vous soyez six et armés pour la guerre pour serrer un type en veste et en chemise de soie. Avant de me buter, dites-moi un peu qui vous envoie. Qui bordel !

— Au nom de la République et du Chancelier Palpatine, prépare-toi à passer le blaster à gauche salopard de trafiquant, fit le chef du groupe avant que sa tête n'explose sous l'impact d'un tir de blaster lourd.

— Zia ! s'écria Terrick tout dégainant son arme et en abattant le second soldat dans le même mouvement.

Les quatre autres réagirent aussitôt et se jetèrent à couvert tout en arrosant copieusement les hauteurs du bâtiment. D'autres tirs fusèrent à travers le brouillard. Un des soldats fut atteint entre les épaules alors qu'il tentait de se mettre à l'abri. Il s'écroula avec un grognement et ne bougea plus. Terrick avait regagné son bunker de fortune et échangeait un feu nourri avec ce qui restait du commando. Un sourire rapace lui fendit le visage quand il réalisa qu'une fois encore la fortune lui souriait, et il se maudit d'avoir douté de son androïde de combat fétiche. L'odeur âcre du gaz Tibanna empuantissait l'air, se mêlant aux effluves des ordures en

décomposition. Terrick songea à dégager de son abri avant qu'une grenade ne l'en déloge. Il roula vers un autre couvert juste avant qu'une charge à plasma ne réduise le muret déflecteur en magma incandescent.

Avec un tintement métallique, une petite sphère rebondit au milieu de la rue, projetant tout autour d'elle des décharges ioniques qui crépitérent dans l'atmosphère enfumée. Terrick entendit avec jubilation les cris frustrés des soldats dont les blasters avaient été réduits au silence par le petit jouet de Zia. Il en profita pour courir jusqu'au speeder, mais un des soldats jaillit de la brume pour lui couper la route, le menaçant d'une vibro-dague salement affûtée. D'un pas de côté sautillant, Terrick esquiva le premier assaut et saisit tant bien que mal le bras de son adversaire avant d'encaisser un méchant coup en bas du dos qui le força à lâcher prise. Il se retourna pour faire face à la prochaine attaque avant de s'apercevoir que Zia se tenait devant lui, serrant sa vibro-épée poisseuse de sang. La gorge fendue d'un sourire macabre, le commando gisait à ses pieds.

— Plus que deux, lança Terrick comme s'il avait fait tout le boulot.

Zia secoua la tête.

— J'ai eu les deux autres, expliqua-t-elle froidement. Trop lents. Mauvaise technique. L'un d'eux vit encore. Je lui ai brisé les deux bras.

Terrick grimaça.

— Comment t'as fait ça ? questionna-t-il. Je veux dire, il s'est passé à peine quelques secondes.

— Tout est dans le déplacement patron. Si vous voulez poser des questions à notre prisonnier, magnez-vous le train. Il risque de tourner de l'oeil à tout moment.

— Déjà fini alors ? Moi qui commençait à m'amuser.

Il passa cinq bonnes minutes à questionner le survivant et en apprit suffisamment pour se sentir déprimé. En temps normal, il aurait fait payer ce salopard pour avoir essayé de le descendre, mais il éprouvait davantage de pitié que de ressentiment. Zia avait presque arraché les deux bras de ce malheureux, et les os saillants avaient percé les chairs à maints endroits. En prime, elle lui avait tranché les deux mains. Une souffrance atroce déformait ses traits, et ses lèvres exsangues n'exprimaient plus que le désir silencieux de mourir. Terrick l'exauça.

Son malaise n'échappa pas à Zia lorsqu'il revint vers les speeders.

— Je suis une machine après tout, lâcha l'androïde. Je fais ce pour quoi on m'a conçu.

Terrick préféra ne pas relever et s'installa lourdement dans le cockpit de son appareil, l'air infiniment las. Zia prit les commandes et ils décollèrent.

— Inutile de rentrer à la maison Zia, commença Terrick faiblement. Les services secrets ont déjà tout nettoyé et j'ai assez vu de cadavres pour aujourd'hui.

— Tout ça pour la mémoire ? fit Zia incrédule. Alors qu'ils auraient pu négocier pour la reprendre ?

— Les informations contenues dedans ne sont pas seules en cause. Quelque chose de terrible se prépare. Un grand chambardement. Et ceux qui n'entrent plus dans les plans du Chancelier et de la faction majoritaire risquent de salement déguster.

— On prévient Estariol ?

— C'est déjà trop tard pour lui, soupira Terrick. S'il n'est pas encore mort accidentellement, ils vont sans doute l'arrêter et le faire extradier. C'est d'ailleurs ce qui pourrait lui arriver de mieux.

— On essaie une des planques du Nord de la ville ?

Terrick ne répondit pas, fixant l'horizon lumineux de Capital City.

— Je sens que les gens de notre espèce ne vont pas tarder à devenir indésirables sur cette planète. Une reconversion s'impose. Je peux encore m'en tirer après tout. J'ai dans la poche des données qui valent des dizaines de millions de crédits et des comptes déjà bien garnis. Et la galaxie est vaste...

— Mais vous ne voulez pas tirer votre révérence sans un petit coup d'éclat pas vrai ?

— Oh ça non ! s'exclama Terrick en serrant le poing. Je suis ce que je suis, mais j'ai de l'honneur à ma façon.

— On fait quoi alors ?

— On va sauver ce Jedi, ma belle, jubila le caïd. Juste pour le plaisir de faire enrager cette clique de politiciens. Et pour la frime aussi !

* *

*

Chapitre III

— Maître Windu, puis-je vous interrompre ? demanda le commandant Cody, s'immisçant dans la réunion holographique que tenait le grand Korunnai avec Yoda, Ki-Adi-Mundi et Aayla Secura.

Anakin était là également, sa haute silhouette ne le cédant en rien à celle de son aîné. Derrière eux, drapé dans les ombres de la salle de commandement, qu'éclairaient à peine les projections holographiques des nombreux champs de bataille de la République, Maître Vega observait la scène en silence.

— Le général Kenobi a engagé le combat avec le général Grievous, reprit l'officier clone. Et nous avons lancé notre attaque.

— Merci Commandant, répondit Mace avant de se tourner vers le jeune Skywalker. Anakin, communique cette information au Chancelier. Sa façon de réagir nous éclairera sur ses intentions.

— Oui Maître dit le jeune homme en quittant la pièce.

Il passa tout près de Sidh et lui adressa un signe de tête, rien de plus qu'un hochement discret et respectueux. La perplexité se lisait sur le visage grave du disciple d'Obi-Wan, trace d'une agitation dont le maître d'armes avait du mal à évaluer l'intensité. Depuis quelques temps, Anakin se renfermait de plus en plus, affichant un mal être que sa récente nomination au Conseil Jedi ne parvenait pas à effacer. Le jeune homme disparut dans l'encadrement de la porte, la tête basse. La voix de Maître Yoda ramena Sidh à l'instant présent et la conversation dont il avait perdu le fil.

— À de sombres extrémités un tel raisonnement nous conduirait, disait le chef du Conseil. De grande prudence il nous faut faire preuve.

Le silence tomba. Maître Yoda semblait plongé dans une intense réflexion, les rides profondes de son front plus creusées que d'habitude. Il laissa échapper un souffle ténu, peut-être las, peut-être fatigué de chercher à percevoir quelque chose dans l'informe paysage du futur.

— De tout cela, qu'est-ce que Maître Vega pense ? reprit Yoda en fixant avec toute l'intensité de son regard sans âge le visage encore lisse du stratège du Conseil. Que sans détours il parle.

Mace, Ki-Adi et Aayla se tournèrent vers lui, silencieux et attentifs. D'un pas lent, Sidh approcha de la table de projection, évalua une fois encore

l'ensemble des données, les informations qui défilait, les rapports de batailles qu'il connaissait déjà parfaitement, s'offrant un répit avant de répondre. Il reporta ensuite son regard sur Yoda qui n'avait pas cessé de l'observer.

— Je suis d'accord avec Maître Windu et Maître Mundi. Nous devons contraindre le Chancelier Palpatine à abandonner ses pouvoirs. En se maintenant à son poste sous des prétextes fallacieux, il risque de détruire le peu d'autorité politique qu'il reste au Sénat et contribue ainsi à l'affaiblir et à le décrédibiliser. Si Obi-Wan parvient à nous débarrasser de Grievous, Palpatine n'aura plus de raison de conserver son poste. Quant aux doutes de Maître Windu sur la personne du Chancelier, je les partage. Le Côté Obscur est à l'oeuvre en lui, d'une façon surprenante. Étrangement subtile.

— Peut-être raison notre jeune maître a, continua Yoda. En confiant une mission si délicate à Anakin, une erreur nous aurons commise.

— Je le répète, je n'ai aucune confiance en lui, dit Mace. Je pensais que cette tâche pourrait constituer une épreuve intéressante pour tester sa fiabilité. Aujourd'hui je nourris des doutes à ce sujet. Mais il est trop tard à présent.

Windu et Vega remontait un des vastes halls du Temple Jedi à une allure de promenade, avec ce visage fermé qu'ont les hommes poursuivi par leurs responsabilités. Entre deux longs silences, ils échangeaient quelques mots, des remarques anodines sur le quotidien de l'Ordre, l'entraînement des padawans ou l'avancée des combats dans tel ou tel système stellaire, prêtant une attention distraite aux toutes jeunes recrues armées de sabres de bois, qui répétaient avec un sérieux attendrissant leurs enchaînements.

— Je tiens à m'excuser pour mes absences durant la réunion Maître, dit Sidh, gêné.

— Ne te fustige pas trop, répondit aussitôt Mace. Ta charge de stratège t'impose une réflexion constante et il n'est pas surprenant que ton attention s'é mouisse par moment. Après tout tu n'es pas un droïde scientifique. Et je t'en prie, Sidh, cesse de t'excuser à tout bout de champ.

— Bien Maître.

— Depuis ta nomination au Conseil, tu sembles te recroqueviller sur ton fauteuil, continua le Korunnai sur un ton de reproche. Nous t'avons

nommé pour remplacer Oppo Rancisis et si nous avons pris cette décision, c'est parce que nous t'en jugions digne.

— Je ne mets pas en doute le choix des membres du Conseil, affirma Sidh humblement. Mais... J'éprouve des réserves quant à ma capacité à assumer le rôle de Maître Rancisis.

— Tu en es tout à fait capable, trancha Mace. Tu es le seul à maîtriser encore la méditation de combat. C'est grâce à ce don rare et à ta profonde connaissance de l'art de la guerre que nous pouvons espérer vaincre sur les champs de bataille les plus difficiles. Maître Rancisis est mort sur Saleucami. Mort en Jedi. En Jedi tu prends sa suite.

Sidh connaissait assez bien son maître pour savoir que la discussion était close et il crut bon de le montrer.

— Bien Maître. Je ne vous décevrai pas.

— Tu ne me décevras pas, termina Mace. C'est un fait.

Le visage glabre du grand guerrier s'illumina d'un bon sourire et il posa sur l'épaule de son ancien padawan une main réconfortante.

— Nous avons vécu des jours difficiles. D'autres encore nous attendent Sidh. Je te félicite pour ta démonstration sur les barricades. Ton unité d'ARCs a repoussé presque un bataillon entier et sans le contrôle de cette avenue, nous aurions eu bien du mal à contrer les assauts des Séparatistes sur le quartier législatif. Chaque jour qui passe je me réjouis d'avoir contribué à faire de toi un grand Jedi.

— Je suis honoré d'avoir été votre élève Maître, répondit Sidh avec un peu d'émotion dans la voix.

— Je n'ai plus rien à t'apprendre, Sidh, et ne suis plus ton Maître. Mais je veux bien être appelé ton ami. Et mon nom est Mace. Cesse un peu d'être formaliste.

— Je m'y emploie Mace, hésita Sidh. Je m'y emploie.

Leurs ombres démesurées glissaient sur les marbres ocre des murs, caressant les colonnes massives qui soutenaient la voûte. Le Temple résonnait des bruits de leurs pas, dont l'écho avait quelque chose de funeste dans ce vide immense, où jadis marchaient et devaient des centaines de jedis dont la plupart étaient morts ou disparus aujourd'hui. La Guerre des Clones avait prélevé sur l'Ordre un lourd tribut. Certains avaient péri au front pour l'idée de République et d'autres, sans illusions, choisi de se perdre dans un coin de la galaxie et d'abandonner une robe devenu trop lourde à porter.

— Vous m'avez appris bien plus qu'à me battre Mace, dit Sidh. Vous avez fait de moi ce que je suis. L'enfant qui emprunta la route ardue du Jedi il y a vingt ans n'a pas... n'a pas aujourd'hui de mots assez forts pour exprimer la profondeur de sa gratitude envers celui qui l'a guidé sans faillir. Je vous remercie de m'avoir ouvert à la Force.

Mace demeura muet et ne trahit rien de ce qu'il ressentait mais il serra la main de son padawan avec une poigne qui en disait long. Le Korunnaï incarnait à la perfection l'idée du Jedi maître de lui-même, capable de juguler la moindre de ses émotions jusque dans le plus furieux des combats.

— J'ai appris de toi aussi, Sidh, dit Mace. Sans t'en rendre compte, tu m'as éclairé sur ce que j'étais. Même le maître peut recevoir une leçon de son apprenti.

Ils s'arrêtèrent quelques minutes pour répondre aux questions de jeunes padawans curieux et enthousiastes, dispensant quelques enseignements à ces jeunes esprits qui représentaient l'avenir de l'Ordre Jedi. Sidh eut un pincement au cœur en pensant que, peut-être, tous ces efforts pourraient bien être vains à la fin. Que j'aurais aimé ne pas connaître de temps aussi sombres, pensa-t-il. Milessa lui manquait tant. Et ce fils qui grandissait sans lui...

Son système de transmission holographique personnel émit une petite série de bips. Il le décrocha de sa ceinture et confirma la réception du message. Le commandant clone Delta 303, alias Bob, apparut, engoncé dans son armure de combat, le casque sous le bras. Sidh s'amusa un instant de trouver à l'officier une forte ressemblance avec Cody.

— Je vous écoute, Commandant, lança Sidh à l'image qui flottait devant lui.

— Vos options stratégiques ont été approuvées par l'Etat-major, Général, annonça Bob avec une certaine satisfaction. La flotte Typhon doit se tenir en alerte. Un départ pour le système de Carida est imminent.

— Je vous rejoins pour le briefing Commandant. Ordonnez le rassemblement des troupes et commencez l'embarquement.

— À vos ordres Général ! lança Bob avant de saluer et de disparaître.

Sidh réajusta le petit appareil à sa ceinture.

— Voilà une bonne chose Sidh, dit Mace tout en saluant une dernière fois les padawans ravis. Si tu peux t'assurer le contrôle de Carida alors nous aurons enfoncé une belle épine dans le pied des Séparatistes.

— Je le pense aussi.

Ils se séparèrent sur les marches menant à la salle du Conseil. Quelque chose hurla alors en Sidh, pareil à une voix angoissée qui se répercutait en échos lugubres dans un puit sans fond. Une crainte douloureuse lui serrait les entrailles. Presque une certitude. Avec une tristesse qu'il ne comprit pas, il regarda son maître gravir les degrés de cette démarche noble qui le distinguait des autres.

— Soyez prudent Maître, lança Sidh avec une retenue qu'en cet instant il aurait aimé pouvoir chasser. Que la Force soit avec vous !

Mace sourit de s'entendre encore appeler Maître et secoua la tête.

— Que la Force soit avec toi mon garçon, dit Mace avec une douceur paternelle. Que toujours elle t'accompagne.

Puis il s'inclina avec respect devant son padawan, lui offrant toute son estime dans ce geste d'humilité et d'admiration. Il fit quelques pas en arrière et disparut à sa vue, empruntant seul et d'un pas ferme, la route de sa destinée. Sidh jeta un regard vers le sommet des marches, évoquant une dernière fois l'image de son maître de toujours, comme on évoque un vieux souvenir. Ou peut-être un fantôme.

* *
*

Chapitre IV

Planté au sommet d'un Juggernaut HAVw A6, au centre d'une des vastes zones d'embarquement, le commandant Bob observait avec satisfaction les derniers contingents de clones qui gravissaient les larges rampes d'accès des trois croiseurs de classe Venator, songeant qu'il n' y avait pas de plus beau spectacle pour un officier de son rang que les mouvements parfaitement exécutés de l'armée placée sous ses ordres. Les lourds quadripodes achevaient leur marche disgracieuse jusqu'aux soutes, les derniers éléments de la longue file disparaissant à l'intérieur de la superstructure. Des grappes de chasseurs-bombardiers ARC-170 hurlants se glissaient à l'intérieur par les portes longitudinales placées sur l'appareil.

Quelqu'un qui n'entendait rien aux métiers des armes pouvait difficilement se représenter l'importance d'un simple embarquement. Pourtant rien n'était anodin dans cet exercice qui impliquait plus de soixante-dix mille soldats, près de cinq cents RT-TT, trente canons lourds SPHA-T, ne serait-ce que pour les forces au sol. Sans compter une kyrielle de véhicules blindés plus légers, de speeders de reconnaissance et bien sûr tous les effectifs aériens qui ne quittaient jamais les entrailles des croiseurs. C'était ça la vie d'un officier clone : diriger, superviser, contrôler... et remporter des batailles. Et la flotte Typhon du général Vega avait fait plus que sa part du travail, s'illustrant à de nombreuses reprises et de façon décisive sur les points les plus chauds de la galaxie. Des images de bruit et de fureur lui revinrent en mémoire... Onderron, Kamino...

— Embarquement effectué mon commandant, annonça un lieutenant qui se tenait aux côtés de Bob. Nous avons gagné deux minutes sur le temps précédent.

— Très bien lieutenant, dit Bob. Je suis certain qu'on peut faire mieux encore.

— Sans doute mon commandant, dit l'officier avec confiance.

Sur quoi il se laissa glisser le long d'une échelle et disparut à l'intérieur, abandonnant son supérieur sur le monstre blindé. Bob s'autorisa un soupçon d'allégresse et il s'apprêta à contacter le général Vega pour lui rendre compte de l'embarquement lorsqu'il vit le Delta-7 du Maître Jedi se poser au pied du Juggernaut, dans les sifflements de ses rétro-propulseurs. Bob se saisit de son casque et regagna l'intérieur du blindé.

Les quartiers du général semblaient toujours à Bob étrangement déplacés pour un Jedi. Vastes, confortables et suréquipés, ils ne ressemblaient en rien à une cellule du Temple, toute d'austérité et dénuement. En tout cas, c'est ainsi que le commandant aimait à se les représenter bien qu'il n'ait jamais eu la chance de franchir les portes de la vénérable ziggourat de l'Ordre. Le Maître Jedi étudiait depuis près d'une heure les rapports des officiers, réunis sur une datacarte cryptée par les soins de son second qui, pour l'heure, se contentait d'attendre patiemment les questions de son supérieur. Bob était un roc. Jamais il n'aurait osé manifester devant le Maître Jedi le moindre signe d'impatience et ainsi trahir une autodiscipline fragile. Le général procédait toujours de la sorte au moment de compulsier des rapports, s'enfermant dans un silence profond pour s'imprégner plus rapidement du contenu

des dossiers. Depuis trois ans que Bob servait sous ses ordres, le stratège du Conseil Jedi n'avait jamais agi autrement.

— Parfait, conclut Sidh en relevant la tête vers le commandant. Inutile de vous dire que je suis satisfait de votre travail, Bob, et de celui de l'équipage. Si la flotte Typhon s'est acquise une si belle réputation, c'est en grande partie à vous qu'elle le doit.

— Je vous remercie, mon Général, dit Bob en inclinant la tête en signe de remerciement. Vous savez à quel point nos hommes et moi-même apprécions de servir sous vos ordres. C'est un honneur. Je me répète sans doute, mais vous vous débrouillez très bien pour un Jedi.

Sidh sourit de bon coeur à cette pique familière, bien dans l'esprit de ce Jango Fett qui avait servi de modèle aux clones de la Grande Armée de la République. Sidh préférait de loin ces marques d'une personnalité affirmée plutôt que l'obéissance machinale et les visages de marbres de la plupart des soldats. Militairement, ils étaient parfaits. Sur le plan humain, c'était une tout autre histoire. Au fil des campagnes militaires, Bob s'était efforcé de se rapprocher du Maître Jedi, non tant par nécessité que par admiration, et le soldat de métier semblait avoir trouvé dans le jeune stratège du Conseil l'expression idéale du vrai chef de guerre, soucieux de ses hommes, soucieux des vies innocentes que la guerre, bestiale, dévorait ad nauseam. Mais il avait également trouvé un ami, quelqu'un qui lui renvoyait l'image d'un être à part entière et pas celle d'une machine à visage humain.

Bob prit un air gêné tandis qu'il fourrageait à l'intérieur de son casque, extirpant timidement une flasque d'alcool chromée qu'il posa sur le bureau de Vega. Hormis un haussement de sourcils, ce dernier ne manifesta pas de surprise excessive.

— Admettons que je ne sois pas un Jedi et que ne pèse pas sur moi tout un tas de sages restrictions, puis-je tout de même savoir en l'honneur de quoi nous nous apprêtons à trinquer ? dit Vega en acceptant le petit verre que lui tendait Bob.

Bob hésita, saisit la flasque, et remplit le verre de Sidh d'une rasade pour Wookie, avant de faire de même pour lui.

— Pour la République, pour Typhon et pour la victoire finale, proposa Bob. Et avant tout...

Il leva son verre avec un air solennel qui n'avait rien de feint.

— ...pour l'amitié, termina-t-il avec un large sourire.

— Voilà une raison qui vaut bien un whisky corellien, approuva Vega. N'étant pas un habitué des spiritueux, je vous laisse le soin de me dire ce qu'il vaut.

— Une petite fortune, mon général, dit Bob en savourant la première gorgée. Mais j'ai mes habitudes chez un marchand du coin.

— Secret défense je suppose, dit Sidh. J'ai quelques compagnons que cela intéresserait pourtant.

— N'essayez pas de me faire parler, général, dit Bob amusé. J'ai été bien entraîné pour résister aux interrogatoires.

Ils firent revivre quelques instants passés, avec une joie pudique. Si la guerre blessait plus souvent le coeur qu'elle ne l'emplissait de joie, elle réservait toujours des moments où, même en compagnie de la mort, on trouvait des raisons d'être heureux. Ceux qui marchaient avec vous, combattaient, avec vous, partageaient vos souffrances, savaient mieux que quiconque profiter de ces répits inattendus. S'il y avait une chose que Sidh Vega avait appris en partageant l'existence des soldats clones c'est que, même poussés en avant par un courage et une dévotion hors du commun, il leur arrivait de connaître eux aussi la peur, au moment où se déchaînait la bataille. Leur stoïcisme martial cachait plus souvent qu'on ne l'imaginait la souffrance et le désespoir. Sidh se souvint d'un soldat sur Onderron, qui chaque jour passait tout son temps libre à veiller auprès de la cuve à bacta d'un compagnon, blessé par un tir de blindé. Il restait assis à regarder le corps meurtri qui flottait dans l'épais liquide, lui parlant à voix basse, comme s'il eut prié pour sa survie. Ce jour-là, Sidh avait compris ce qu'étaient les clones, ou plutôt ce qu'ils n'étaient pas, à savoir des organismes artificiels dépourvus d'émotions et de jugement. Ils n'étaient que des hommes, certes forts, rapides, fidèles et intrépides, mais rien d'autre que des hommes. Et en eux s'affirmait peu à peu une humanité. Sidh voyait dans les clones des enfants découvrant le monde, grandissant au rythme d'une existence difficile qu'on avait choisie pour eux.

— Puis-je vous poser une question personnelle, Bob ? demanda Sidh en reposant son verre.

— Faites, mon Général, fit Bob simplement.

— Qu'auriez-vous fait de votre vie si vous n'aviez pas été soldat ?

— Difficile à dire mon Général, soupira Bob. Je suppose que si cette guerre n'avait pas eu lieu, je n'existerais pas.

— C'est terriblement juste, acquiesça Vega. Mais admettons qu'elle s'achève demain et que vous soyez démobilisé, que la Grande Armée soit démantelée, que feriez-vous ?

— Je l'ignore, avoua le clone. C'est une question qu'il aurait fallu poser à Jango Fett non ? Nous avons déjà eu cette discussion plusieurs fois mon Général.

— Mais vous n'êtes pas Jango, le contredit Sidh en ignorant ses derniers mots. Vous êtes un être unique, pas une copie. L'expérience que vous avez accumulée au cours de ces quelques années de vie a contribué à vous forger un caractère, une identité.

— J'avoue n'y avoir jamais réfléchi jusqu'à maintenant, balbutia Bob. A quoi suis-je bon à part faire la guerre ? Quel métier serais-je capable de faire ?

— Peu importe que vous en soyez capable, dit Sidh. C'est ce que vous voulez qui importe.

— Peut-être, dit l'officier légèrement troublé.

Sidh voyait la confusion se peindre sur le visage du commandant et il décida d'en rester là. D'ici quelques jours, il monterait au front et il préférerait avoir un officier en second serein à ses côtés.

— Un autre verre ? proposa Sidh pour dissiper le malaise de son ami.

— Ce n'est pas de refus, dit Bob rayonnant. Je devrais essayer la profession de distillateur après tout.

— Pourquoi pas, acquiesça Sidh. Vous ne manquerez pas de clients au sein des Forces Corelliennes.

Bob s'apprêtait à remplir de nouveau son verre lorsque Sidh ressentit une violente douleur dans la poitrine. Il se dressa brusquement et porta la main à son coeur, alors qu'un vide froid et immense se creusait en lui. Il sentit la Force s'agiter, s'étirer jusqu'à se déchirer, soumise à des volontés terribles qui s'affrontaient avec violence. Bob se précipita pour le soutenir et l'aïda à s'asseoir.

— Voulez-vous que je fasse venir un droïde médical pour vous ausculter mon Général ? s'enquit Bob.

— Ce n'est rien commandant, le rassura Sidh pourtant choqué. Rien de physique en tout cas.

— La Force ? demanda Bob.

— J'ai senti... commença Sidh avant qu'une nouvelle vague de douleur ne le secoue.

Sidh exhala un soupir de mourant et ferma les yeux. Ses épaules s'affaissèrent. Quelque part dans la Force, Mace Windu avait rugi une fois encore et s'était tu à jamais. Le Maître d'armes fut envahi par un chagrin immense et sentit pour la première fois depuis des années des larmes noyer ses yeux. Il dut faire appel à toute sa maîtrise pour juguler cette tristesse étouffante qui déferlait de toute part. Seule la paix pouvait l'aider à faire face à ce qui s'annonçait.

Il projeta sa conscience à travers la Force, parcourut ses flux et découvrit qu'Agen Kolar, Kit Fisto et Saessee Tin avaient eux aussi cessé d'exister. Quelle que fut leur fin, ils étaient désormais retournés à la Force.

D'un pas incertain, Sidh marcha jusqu'à la baie en transpacier de son bureau, cherchant l'apaisement dans la nuit de Coruscant. Quatre Maîtres Jedis avaient péri aux mains d'un ennemi qui s'avérait être l'homme le plus important de la République. Un ennemi qui pendant tant d'années avait trompé tout son monde et en particulier les Jedi, dissimulant sous des dehors affables des pouvoirs qui surpassaient ceux des membres du Conseil. La République, cette grande démocratie plurimillénaire, était passée aux mains d'un Seigneur Sith.

— Palpatine, murmura Sidh. Ainsi vous aviez raison, Mace.

— Mon Général ? demanda Bob. Que se passe-t-il ?

— Grievous est probablement mort à l'heure qu'il est, commandant, dit Sidh froidement.

— Grande nouvelle, s'exclama l'officier. C'est un pas considérable vers la victoire.

— Je n'en sais trop rien, mon ami, fit le Maître Jedi, l'air préoccupé. Il se pourrait bien que tout cela n'ait pas la moindre importance en fin de compte.

— Que voulez-vous vous dire, mon Général ? dit Bob d'un ton où perçait l'incrédulité et la stupéfaction.

— Mace Windu, Kit Fisto, Agen Kolar, Saessee Tin... sont morts, dit Sidh.

Il avait du mal à appréhender ce que signifiait cette phrase. Interloqué, il observait son reflet dans la baie, l'esprit en berne et les idées confuses. Une fois encore, il dut s'astreindre à quelques techniques Jedi basiques pour recouvrer son sang-froid. Ce fut l'affaire de quelques secondes. Dans son dos, Bob s'était tu.

— Ce soir, le Chancelier Palpatine s'est révélé être en fait le Seigneur Noir du Sith que nous cherchions à identifier depuis toutes ces années, dit Sidh. Et c'est probablement lui qui est responsable de la mort des maîtres du Conseil venus pour le démettre de ses fonctions.

Il se retourna pour observer Bob, qui encaissait la nouvelle avec un flegme surprenant.

— Que faire à présent ? dit Sidh plus pour lui-même que pour Bob qui n'osait parler. Je suis le seul Maître du Conseil encore en vie sur Coruscant et le Temple est privé du plus gros de ses forces. Qui sait quels mensonges Palpatine va pouvoir inventer pour discréditer encore les Jedi ? Je dois contacter Anakin avant qu'il ne soit trop tard.

Bob écoutait le Maître Jedi réfléchir à voix haute. Il craignait d'interrompre ses pensées et lui-même était bien trop troublé pour envisager sereinement la situation. Il ne parvenait pas à croire ce que disait Maître Vega. Était-il possible que l'homme qui avait maintenu la République à flot pendant plus de douze ans ne soit en fait qu'un tyran ambitieux ? Comment cet homme fragile et délicat avait-il pu venir à bout d'un guerrier comme Mace Windu ? Bob voulait croire ce que disait le Général mais il n'y arrivait pas. Pour lui, Palpatine était la quintessence de la République, un leader éclairé et courageux qui n'avait jamais hésité à se mettre en danger pour sauver la démocratie. Ces accusations ne tenaient pas debout.

Son communicateur holographique bipa. Sidh ne l'entendit pas et Bob se mit à l'écart pour recevoir la communication. La silhouette voûtée d'un homme qu'il n'avait jamais vu, et que pourtant il connaissait, apparut devant lui, enfouie dans les pans d'un lourd manteau noir, une capuche profonde rabattue sur son visage dont on ne discernait que la bouche cruelle et dure. Bob observa ce personnage, fasciné par quelque chose qu'il ne comprenait pas.

— Commandant Bob, feula une voix rocailleuse. L'heure est venue. Exécutez l'Ordre 66 !

Avec un détachement irréel, malgré les cris angoissés de sa volonté captive, il tira son blaster et fit feu sur Maître Vega.

* *
*

Alerté par une prescience aussi salvatrice qu'inhabituelle, ou peut-être conscient de la présence d'un point de rupture dans la Force, Sidh agit avec la célérité inhumaine d'un prédateur acculé. Il fit volte-face, activa ses sabres et dans un même mouvement d'une fluidité absolue para le tir de Bob et projeta une vague de Force qui l'arracha du sol et l'envoya s'écraser contre la paroi. Le clone s'affaissa et demeura inerte. Inquiet, Sidh s'assura de la présence de signes vitaux.

Bob vivait encore.

Soulagé, le Maître Jedi s'empara de son comlink et s'apprêtait à contacter Anakin lorsqu'il se ravisa, craignant que les communications ne soient surveillées. Les siennes avec un soin tout particulier. Il vérifia les écrans de contrôle intégrés à son bureau et fut soulagé de voir que les coursives proches de ses quartiers étaient pour l'heure absolument désertes. Avec prudence, il se glissa jusqu'au turbolift personnel du Capitaine et activa le code de sécurité. L'ascenseur communiquait avec un hangar peu contrôlé où était entreposée la navette qui servait aux déplacements du commandant de bord. L'endroit abritait pour l'heure le Delta 7 de Vega, sa seule échappatoire dans un labyrinthe peuplé de plusieurs milliers d'ennemis potentiels. Tout en descendant vers les profondeurs du croiseur, Sidh pensa à Bob et cette folie qu'il ne parvenait pas à comprendre. L'amertume le disputait à l'incertitude lorsque l'image du clone le mettant en joue venait, tragique tableau, s'imposer devant ses yeux. De la démente pure, pensa Sidh alors qu'il empoignait ses sabres en prévision des difficultés à venir. Il se souvint de ce que les généticiens de Kamino lui avaient dit des clones, de cette possibilité de les programmer comme on le faisait avec des droïdes, de les configurer en vue de tâches particulières. Des gènes dormants, se dit-il. Il dut reconnaître que cette explication avait le mérite de la pertinence malgré l'absence de preuves et qu'elle permettait d'évacuer d'autres hypothèses, d'autres soupçons qu'il préférerait ne pas considérer davantage pour le moment. Parce qu'il croyait encore que Bob comptait comme un ami et qu'il souhaitait avoir fait le choix le plus raisonnable en épargnant sa vie. De toute façon, il fallait craindre à présent que l'ensemble de ses hommes soit prêt à l'abattre.

Le turbolift atteignit le hangar et avant que les portes ne s'ouvrent, Sidh activa les lames de ses sabrolasers dont l'éclat d'un bleu glacial avait quelque chose qui évoquait l'inéluctable pour ceux qui allait croiser le chemin du maître d'armes. Je les attends, les tueurs de Jedis, murmura

Sidh tandis que la coursive menant au hangar s'ouvrait devant lui, dans la semi-obscurité de son éclairage de veille. Il bondit et d'une course fulgurante, poussé par la Force, il s'élança dans le vide depuis la passerelle qui enjambait le hangar, décapitant au passage deux sentinelles en poste qui eurent à peine le temps de lever leurs fusils-blasters. Il ralentit sa chute en s'aidant à nouveau de la Force, une suspension délicate de la gravité qui lui conféra l'espace de quelques battements de coeur l'aspect d'un rapace prêt à s'abattre sur sa proie, planant dans la lumière quasi-solaire des rampes de projecteurs qui illuminaient le décor. Et en guise de festin s'offraient à lui une vingtaine de soldats clones désorganisés par son irruption soudaine, menés par un lieutenant qui eut à peine le temps de lancer quelques ordres avant qu'un coup venu d'ailleurs ne le terrasse, une lame d'énergie pure pénétrant son épaule pour achever sa course mortelle dans son abdomen.

Le temps qu'ils ouvrent le feu, les clones étaient déjà privés de trois unités supplémentaires. Le trinôme de caporaux qui entouraient le lieutenant fut balayé par une attaque en rotation. Sidh prit une inspiration et bondit à nouveau, abandonnant le sol pour trouver refuge sur un empilement de containers, alors que des tirs nourris et maladroits tentaient en vain de le faucher. Les fusils-blasters crachaient avec acharnement, déchirant l'air tout autour de lui. Sidh effectua un saut périlleux et fit appel à la Force au moment où il se rétablit dans le dos d'un autre groupe d'une demi-douzaine de soldats. Il tendit vivement le bras dans leur direction, paume ouverte. Déracinés par le choc, les clones roulèrent avec violence dans un stock de barils pressurisés et ne se relevèrent pas. Deux autres jaillirent sur ses arrières et le forcèrent à reculer sous un feu dense, sans pour autant le mettre en difficulté. Sidh contraît chaque décharge de gaz Tibanna avec aisance, calquant le rythme de ses parades sur son souffle afin de préserver ses forces. Du coin de l'œil, il aperçut un passage étroit entre deux empilements et s'y glissa avec souplesse, s'offrant un peu de répit. La zone de stockage formait un dédale sombre dans lequel il s'enfonça. Quand il fut certain d'être à l'abri, il saisit son comlink.

— R4, j'ai besoin d'un coup de pince, chuchota le Maître Jedi. Le champ de force du hangar est fermé. Ils ont dû le verrouiller avec un nouveau code. Essaie de m'ouvrir ça rapidement.

L'astromec babilla quelques secondes et rompit la communication. Sidh pria pour que les soldats n'aperçoivent pas la petite unité droïde rouler vers le terminal de sécurité. Dans le cas contraire, quitter le hangar relèverait de l'hypothétique.

Je compte sur toi, mon vieux, murmura le Jedi avant de quitter son abri. Il sentait à travers la Force la tension qui habitait les clones, désorientés par la perte de leurs officiers, la confusion de leurs esprits où les pensées s'entrechoquaient avant de se cristalliser en masses informes sous l'effet de la peur. Sidh aurait préféré ne pas avoir à combattre ses soldats, ne pas avoir à tuer des hommes qu'il côtoyait pour certains depuis trois ans. Mais il n'avait plus le choix.

Jouant sur la surprise il attaqua les neuf survivants alors qu'ils se rassemblaient à l'extérieur de la zone de stockage. Grenade à la main, ils devaient avoir prévu de la noyer sous un nuage de gaz mais ils se ravisèrent bien vite et concentrèrent leurs tirs sur Sidh. Les traits s'écrasèrent sur les lames dansantes comme sur un bouclier énergétique et quatre d'entre eux revinrent à la source, frappant comme des dards, foudroyant autant de soldats touchés de plein fouet. Sidh se porta alors au contact de ses derniers adversaires, qui brandissaient des vibrodagues tirées à la hâte, et les abattit en quelques coups rapides.

Le calme revint. R4 roulait dans sa direction avec des piaulements satisfaits. L'air doux de la nuit entrait en bouffées légères par la porte du hangar débarrassée de son champ de force. Vega tapota affectueusement le droïde.

— On file mon vieux, dit le Jedi. Dès qu'on aura pris le large, tu établis une communication avec Anakin. Utilise le système de cryptage du Temple.

R4 sifflota un air dédaigneux.

— Je sais que tu sais faire R4, dit Sidh. Ne prends pas la mouche et monte dans le chasseur.

Le droïd eut juste le temps de siffloter une réponse avant que le hangar ne disparaisse dans le noir. L'ensemble des projecteurs semblait s'être désagrégé dans un geyser d'étincelles, donnant naissance à de grands arcs électriques qui couraient le long du plafond et des épaisses poutres d'étai. La porte du hangar se referma presque aussitôt au grand désarroi de Sidh et de R4, et le dispositif de secours s'activa, baignant la zone dans une inquiétante lumière d'un rouge brumeux. Sidh perçut alors

la présence du Côté Obscur, d'abord comme une caresse d'une sournoise légèreté puis comme une étreinte nerveuse et brûlante.

Quelques projecteurs encore fonctionnels éclairaient par intermittence des recoins de la baie de décollage, créant des puits de lumière qui révélèrent brièvement à Sidh quelques détails et des formes vagues. Il alluma ses sabres et fit appel à la Force, augmentant ses facultés sensorielles afin de percer les ténèbres.

— C'est l'heure de fermer les yeux Jedi ! crachèrent à l'unisson deux voix. Le timbre était crissant mais assurément féminin.

Deux petits sabres rouges s'allumèrent, l'un à la droite du Maître Jedi et l'autre quelque part au-dessus de lui. Sidh choisit instinctivement sa garde favorite, le sabre dextre au-dessus de la tête, horizontal, la senestre parallèle et tenue au niveau de la taille, pointant vers l'arrière. Campé sur ses jambes, il expira lentement, chassant la tension. L'instant d'après, elles étaient sur lui.

Uriss et Kriiss, pensa Sidh. La partie s'annonce difficile.

* *
*

Chapitre V

Depuis plusieurs minutes, le sénateur Estariol fixait les langues de feu qui s'échappaient du Temple Jedi, avec l'attention de l'esthète devant une oeuvre émouvante. Il y avait tant de force dans ce spectacle tragique que le sénateur en oubliait presque sa réalité, et ses implications politiques – et même historiques – ne faisaient que l'effleurer. Un monde disparaît dans l'holocauste, pensa-t-il. Mais que s'élèvera-t-il de ses cendres ?

Immobile dans sa livrée bleue, un garde sénatorial se racla nerveusement la gorge. Tout ceux qui gravitaient autour du sénateur manifestaient depuis le début de l'affaire des signes d'inquiétude, comme cet employé administratif chargé de ses menus besoins et dont les mains avaient de ces tremblements presque séniles qu'Estariok détestait tant. Lorsque les grands fauves s'agitent, les rongeurs frémissent, pensa le sénateur. L'ordre des choses paraissait sur le point de subir des

ébranlements comme on n'en avait pas connu depuis des siècles, et la base du vieil édifice républicain n'échapperait pas au désastre.

Le visage inquiet de la secrétaire du sénateur apparut sur l'écran de l'intercom.

— Un envoyé de la Chancellerie demande à vous voir, Sénateur, dit-elle avec une légère appréhension.

— Faites-le entrer je vous prie, répondit Estariol tout en soupçonnant les raisons de cette visite.

— Ça commence, pensa-t-il. Quel fallacieux prétexte va-t-on trouver pour me signifier ma déchéance ?

L'homme appartenait au large cercle des collaborateurs du Chancelier, un frêle bonhomme insipide mais gonflé de suffisance. D'un simple coup d'oeil, Estariol jugea l'importun et le classa sans hésiter dans la catégorie des cafards, avant de lui offrir son sourire le plus affable. L'autre s'arrêta sur le seuil de la porte. Tout dans son attitude dénotait une confiance en soi qui frisait l'arrogance. *Cette chiure écoeurante ne me craint pas*, pensa le sénateur. *Il sait son heure venue*. L'autre se racla la gorge.

— Sénateur Estariol, le Chancelier Palpatine vous fait mander sur l'heure.

Tout cela avait été dit avec suffisamment de fermeté pour lui faire comprendre qu'il s'agissait davantage d'un ordre que d'une requête. Estariol supporta l'affront sans broncher.

— Puis-je connaître le motif de cette entrevue ? demanda le sénateur. Peut-être me faut-il réunir des documents...

— Inutile, le coupa le fonctionnaire. Veuillez me suivre, sénateur.

Estariol hésita à user d'un de ces regards chargés de menace qu'il maîtrisait à la perfection. L'audace qu'il sentait dans tous les gestes et dans chacun des mots de ce secrétaire, autrefois sans envergure, lui laissait à penser que le grand jeu pourrait bien aujourd'hui tourner en sa défaveur. L'instinct de survie de ce formidable animal politique lui criait à pleins poumons que cette entrevue pourrait être dangereuse. Sans laisser paraître une once de peur, Estariol se cala confortablement dans son fauteuil et fixa avec un mépris à peine voilé la face insignifiante du secrétaire.

— Mon ami, commença lentement Estariol avec une ironie mordante. Il ne vous aura pas échappé que, par deux fois déjà, vous avez fait preuve à mon égard d'un manque de déférence qui frise l'insulte. J'en conçois une

froide colère et je ne peux faire autrement que vous enjoindre à un peu plus de respect. Sans quoi...

— Vous n'êtes pas en position d'exiger quoi que ce soit ! explosa l'autre, frustré de voir son embryon d'autorité étouffé aussi aisément. Le Chancelier vous a ordonné de vous présenter devant lui.

— Ordonné, dites-vous ? Mais personne ne me donne d'ordres mon ami. Palpatine n'est rien pour moi. Croyez-vous qu'un insignifiant sénateur de Naboo pèse bien lourd face à un seigneur d'Expansion ?

Le secrétaire se mit à bafouiller, choqué par la violence de l'insulte. Il serrait les poings, essayant à grande peine de contenir cette colère qui déformait son visage. Estariol jeta un oeil à la console de son bureau et constata sans surprise que deux gardes vêtus de longues robes rouges se tenaient dans son antichambre, prêts à intervenir à la demande du secrétaire. Voilà donc la garde personnelle de notre nouveau tyran, se dit-il. Mais est-elle là pour me servir d'escorte ou de peloton d'exécution ? Le cerveau du sénateur travaillait à plein régime, élaborant une demi-douzaine d'hypothèses à la fois, triant, considérant, rejetant les informations, les faits, les indices. Palpatine était-il, d'une façon ou d'une autre, déjà au courant du vol de l'unité mémorielle de masse ? Que pouvait-il contre lui ? Se risquerait-il à menacer un seigneur d'Expansion alors que son pouvoir n'était pas encore assuré ? Peut-être cherchait-il à s'attacher ses services, espérant profiter encore de la surpuissance économique du secteur Tapani malgré le changement de régime ? Estariol cherchait frénétiquement une issue.

Une chose au moins lui paraissait acquise. Il ne quitterait pas vivant ou libre le bâtiment du Sénat Galactique s'il refusait de se plier à la volonté de Palpatine. Il n'avait pour seule défense qu'une garde sénatorial qui semblait prêt à ouvrir la gorge de l'envoyé de la Chancellerie et un secrétaire personnel que la seule vue d'un blaster suffisait à mettre en émoi. C'est bien maigre, songea Estariol, et je n'ai jamais été adepte des sorties en beauté. Il pensait aussi à sa suite, les fidèles qui l'avait accompagné sur Coruscant lorsqu'il avait accepté de représenter le système Tapani au Sénat. Qu'allait-il advenir d'eux ? Il songea à faire appel à son immunité diplomatique, mais le spectacle du Temple Jedi en feu suffit à lui rappeler que les règles du jeu avaient subi de sensibles altérations ces dernières heures.

Il était clair qu'il allait devoir louvoyer, faire des compromis et accepter quelques accros à son ego. Soit. Il fallait survivre.

— Puisque la démocratie semble ne plus avoir cours par ici j'accepte de vous suivre, lâcha-t-il froidement.

L'autre ne put réprimer un sourire qui s'effaça presque aussitôt lorsque la poigne surprenante de vigueur du sénateur lui enserra l'avant-bras dans une étreinte de python. Estariol le tira jusqu'à lui, l'invitant à plonger dans son regard pour qu'il puisse mieux y lire ses intentions.

— Mais avisez-vous de me prendre de haut une fois encore et je vous fais ouvrir le ventre, susurra-t-il avec un calme reptilien. Et jamais vous ne profiterez des largesses de votre nouveau maître.

Son garde laissa échapper un grognement moqueur avant de pousser le sbire de Palpatine hors de la pièce.

* *
*

Zia galopait comme si sa vie en dépendait – et c'était le cas –, avalant les courives d'une foulée infatigable. Elle laissait derrière elle les cadavres de deux dizaines de clones qui s'étaient trouvés sur son passage au plus mauvais moment. L'alerte avait été donnée et les kilomètres de boyaux du Venator baignaient maintenant dans une lumière jaune pisseuse, alors que l'alarme saturait les récepteurs auditifs de l'androïde. Venue pour sauver la peau d'un jedi, elle se retrouvait à lutter rageusement pour la sienne, talonnée par des escouades de troopers prêts à lui griller les circuits. Plus elle s'enfonçait dans le réseau de passages étroits de l'appareil, plus elle s'interrogeait sur ses motivations.

Lorsqu'elle avait pris la décision de se glisser à bord, tout lui avait paru évident et naturel. Pas une seconde elle ne s'était demandée pourquoi elle prenait un tel risque, ni même s'il était possible qu'elle réussisse, piétinant toute logique, faisant fi du rationnel. Cet élan spontané et généreux, un brin stupide, ne cadrait pas avec sa prudence habituelle.

Elle se jeta dans un turbolift et prit quelques secondes pour étudier le tableau de commande. Vega ne se trouvait pas dans son bureau où elle n'avait trouvé que le corps inanimé d'un commandant.

— Hangars, hangars, marmonna-t-elle. Secteur G1, G2... Baies d'amarrage tribord, bâbord... Hangar des officiers ! C'est ça.

Elle appuya sur le bouton, se cala contre la paroi incurvée de l'ascenseur, et pendant un moment considéra froidement sa situation. Il lui restait un pistolet-blaster glissé dans son holster, une vibro-lame, mais pas d'arme suffisamment dissuasive pour disperser une escouade de soldats clones entraînés. Si Vega est encore dans le vaisseau, pensa-t-elle, ils vont essayer de le coincer dans les hangars. Sans moyens de fuir, il n'a pas l'ombre d'une chance... et moi non plus en fait.

Comment avait-elle fait pour oublier ses vieux principes ? Toute son existence s'était résumée jusqu'à aujourd'hui à survivre et amasser des crédits. Être une simple machine ne vous autorisait pas à avoir beaucoup d'espoirs, encore moins d'ambitions. Après tout un androïde n'était rien de mieux qu'un droïde recouvert d'une chair synthétique, alors pourquoi aurait-elle pu caresser le rêve d'une autre vie ? On l'avait convoitée, traquée et recherchée comme une banale cargaison de contrebande à travers des dizaines de systèmes et pour le compte d'un bon paquet de caïds. Grâce à quelques modifications de son cortex cybernétique elle avait appris à donner la mort. Pour rester dans l'ombre. Pour vivre libre.

Alors que des concepts inédits comme l'attachement, l'affection et la peur faisaient sauter le verrou de sa programmation de jouet sexuel servile, elle s'était exercée à être impitoyable et même cruelle. Elle ne désirait rien tant que devenir un symbole de mort pour ceux qui l'approchait, pas pour jouir d'un pouvoir morbide mais pour mieux se protéger. Et jusqu'à maintenant elle y avait réussi. Le Grand Concepteur seul savait pourquoi elle en était là à présent.

Elle programma la fréquence du comlink de Vega sur le sien (Garreck, qui bossait de temps en temps pour Terrick la lui avait refilé moyennant un coup de pince). Avec un peu de chance les systèmes de brouillage avaient dû être configurés pour empêcher les transmissions vers l'extérieur mais les communications internes étaient sans doute possibles.

Rien.

Le turbolift atteignit les niveaux inférieurs. Zia pointa son blaster sur la porte, prête à expédier n'importe qui dans le Grand Tout universel. Ses senseurs ne lui indiquèrent rien d'autre que quelques dégagements d'énergie générés par les systèmes environnementaux du destroyer. La course se perdait au loin dans un halo jaune.

Elle reprit sa course de plus belle, martelant le sol de duracier de tout le poids de son lourd endosquelette. Jaillissant d'un couloir perpendiculaire

juste sous son nez, un trooper, surpris autant qu'elle, leva son arme pour faire feu. Plus rapide, Zia le frappa sèchement au plexus, broyant la cuirasse blanche et chassant l'air des poumons du clone. Instinctivement il se plia en deux, juste pour encaisser un uppercut qui lui écrasa le larynx. Il s'effondra aux pieds de l'androïde.

— Désolé vieux, jeta Zia.

C'est alors qu'elle capta des bruits de combat, dont les échos résonnaient dans l'infrastructure du sol et n'avaient pas échappés à ses capteurs. Elle focalisa ses senseurs sur la zone et son cerveau électronique déroula une liste de signaux et d'émissions en tous genres, parmi lesquels il parvint en quelques dixièmes de seconde à isoler les signatures particulières de quatre sabrelasers. Sans s'appesantir sur le nombre elle s'approcha de la paroi, et repéra un conduit d'évacuation des gaz ioniques relâchés par les appareils au décollage. Les bruits s'engouffraient dans le mince boyau.

Sans effort, elle arracha la grille et se glissa à l'intérieur. La pente était raide mais elle cala ses pieds contre la tôle épaisse et contrôla ainsi sa glissade, jusqu'à atteindre les pales d'un énorme ventilateur qui charriait vers le haut un souffle chaud chargé d'électricité statique. Immobile au-dessus de l'hélice, elle bascula en infrarouge pour essayer de percer la semi-obscurité qui recouvrait la scène.

Dans un chaos de containers renversés ou disloqués, le Maître Jedi Sidh Vega dansait avec la Mort, incarnée dans deux petites silhouettes féminines qui tournoyaient autour de lui en poussant des cris de rage aigus.

Bon, pensa Zia, comment je la joue, là ?

* *
*

Lentement, Terrick amena son speeder de sport jusqu'au bord du quai non sans laisser sa main posée sur la crosse de son blaster. L'esquif se cala contre les tampons magnétiques d'amarrage et s'immobilisa. Terrick sortit de sa poche un petit boîtier et pianota pendant quelques secondes.

— Voyons si cette camelote vaut bien les six cents crédits que j'ai lâchés, marmonna le caïd de Capital City en appuyant sur un dernier bouton.

Les tampons d'amarrage relâchèrent leur prise, libérant le speeder. Terrick sourit largement. Maintenant qu'il avait assuré ses arrières, il lui restait à trouver les bureaux d'Estariol dans ce dédale administratif. Il sauta sur le quai et courut jusqu'au sas le plus proche. L'affaire se présentait sous de bons auspices. Un de ses contacts bien placé dans les services techniques du bâtiment du Sénat – un technicien de maintenance quelconque, il ne se souvenait plus – lui avait lâché quelques renseignements sur des zones abandonnées par les patrouilles de la garde. L'édifice était si monumental que certains endroits, notamment les strates basses du complexe, n'étaient plus hantés que par les fonctionnaires des services les moins essentiels, sorte d'oubliés du corps administratif républicain. Ainsi, il était relativement facile pour quelqu'un de particulièrement discret de se glisser dans le saint des saints sans se faire remarquer.

Terrick sentait poindre une excitation juvénile, comme à l'époque de ses premiers larcins, où il faisait l'apprentissage dangereux mais exaltant du cambriolage dans les planques de Nar Shaada. Arrivé au sommet, patron d'une organisation aux ramifications inter-sectorielles, ces menus plaisirs lui avaient été interdits par la force des choses. Des tas de types plus jeunes s'en chargeaient pour lui.

Il s'était composé une trogne de scribouillard sans relief, histoire de n'attirer l'attention de personne. Un vieux costume mal taillé et un datapad dépassé complétaient la parure. Ainsi attifé, il avait de bonnes chances de se fondre dans la foule des employés.

Il lui fallut tout de même une bonne demi-heure pour trouver les bureaux du seigneur d'Expansion, une suite de pièces luxueuses qui n'avaient rien à envier à ses appartements princiers dans lesquels il sirotait un cru mémorable quelques heures auparavant. Cependant, l'endroit paraissait vide. Là où auraient dû s'agiter une armée de collaborateurs, de secrétaires et de serviteurs, Terrick ne découvrit qu'une enfilade de pièces silencieuses. *On dirait qu'ils viennent de prendre le large tous en même temps*, pensa-t-il. Les ordinateurs ronronnaient et plusieurs droïdes de nettoyage parcouraient les tapis de grand prix, indifférents aux changements.

Un bruit de pas l'alerta. Après un rapide tour d'horizon des cachettes possibles, il opta pour un réduit destiné au stockage des droïdes de service. Il parvint, malgré l'exiguïté, à s'accroupir entre deux modèles TJ-6 à peine

sorti des chaînes de montage, et qui ressemblaient plus à des unités protocolaires qu'à de simples ramasse-miettes. *Qu'est-ce que je fous dans ce placard alors que je devrais voguer pépère vers la Bordure ?* se demanda-t-il, sincèrement étonné.

Des voix se firent entendre. Trois estima-t-il malgré l'épaisseur du panneau. Il fut tenté de faire glisser la porte pour se ménager un point de vue mais ne sachant pas à qui il avait à faire, il hésita.

— Hé vous ! cria une des trois voix. Vous faites partie du bureau du Sénateur Estariol ?

— Je suis le secrétaire personnel du Sénateur, fit une seconde voix, plus hésitante. Que me voulez-vous ?

— Sur ordre du Chancelier Palpatine, vous êtes en état d'arrestation, lâcha l'autre. Veuillez nous suivre.

— Puis-je m'enquérir du chef d'inculpation ? questionna hardiment le secrétaire dont le ton avait des accents aristocratiques.

— Vous êtes accusé de complicité dans le vol d'informations touchant à la sécurité de la République.

— C'est absurde ! se défendit le fonctionnaire.

— Les tribunaux en jugeront, laissa tomber l'autre, de toute évidence un soldat. Suivez-nous sans faire d'histoires.

Il y eut un peu de confusion, des piétinements et une nuée de protestations de la part du secrétaire qui semblait décidé à se défendre.

— Lieutenant, dit une troisième voix. Ce salaud essayait d'effacer des données ! Jetez un oeil là-dessus.

Silence pesant. Terrick se risqua à tirer le panneau. Dans la pièce se tenaient trois soldats vêtus de robe rouge, le visage caché sous de hauts casques inquiétants. Deux d'entre eux observaient l'écran d'un terminal alors que le troisième maintenait fermement par les épaules un homme grand et sec, drapé dans une élégante cape de brocart rouge sombre.

— Que cherches-tu à cacher, salopard ? grogna le lieutenant en fondant sur le secrétaire.

Un violent coup de crosse atteignit le nobliau au creux du ventre et l'envoya au tapis dans un râle de douleur.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, parvint à articuler le fonctionnaire non sans ajouter un soupçon de mépris dans ses paroles.

— Tu sais qu'on peut te faire cracher, le menaça le lieutenant. On a la Loi pour nous.

— Étrange que je n'ai pas entendu parler de celle qui autorise la torture pour le bien commun. Dix ans de droit civil pour rien !

Terrick admira le sang-froid et l'esprit du secrétaire.

— Pauvre fou, cracha le lieutenant.

Il écrasa sous sa botte la nuque de son prisonnier, dégaina son blaster et lui tira dans la tête. Surpris, Terrick faillit lâcher une bordée de jurons.

— Sergent, envoyez des patrouilles jusqu'à la demeure du sénateur et récupérez les fuyards. Ramenez-moi ces traîtres.

— Bien Lieutenant.

Les deux soldats quittèrent la pièce au pas de course, abandonnant leur officier avec sa victime. Terrick ne respirait qu'avec parcimonie, craignant qu'un souffle, même ténu, ne le trahisse. Le lieutenant saisit le cadavre par les cheveux et tourna la face du mort vers lui.

— Fini le temps des parlotes, des vetos et des magouilles, cracha-t-il. Vous allez tous apprendre l'obéissance.

Il lâcha prise et la tête cogna le sol avec un sinistre bruit mat. Terrick observa le lieutenant immobile, qui offrait inconsciemment son dos comme cible. Putain ce serait si facile, pensa-t-il. Mais le caïd sentait confusément que ces types en rouge étaient d'une trempe peu commune, du genre à avoir des yeux dans le dos. Ou peut-être un pack senseur portatif ? Il fit jouer son arme dans son holster mais n'eut pas l'occasion de s'inquiéter davantage. Le lieutenant quitta la pièce sans crier gare, le laissant en compagnie d'un cadavre.

Terrick compta une minute avant de sortir de sa planque. Il s'approcha de la dépouille du secrétaire dont le crâne s'ornait d'une trace noirâtre qui fumait encore, remplissant l'air d'une odeur de chair calcinée qui mit ses entrailles à l'épreuve. Où donc est passé le sénateur ? se demanda-t-il. Est-ce qu'ils lui ont réservé le même sort qu'à ce pauvre bougre ? Ou est-ce qu'il croupit déjà dans une cellule ?

Pas possible, pensa-t-il. Estariol est un gros morceau, même pour Palpatine. Pas le genre d'homme qu'on peut faire disparaître facilement. Ils vont lui coller la pression. Peut-être même lui proposer un marché. Terrick essayait de comprendre pourquoi il restait planté là, à s'inquiéter du sort d'un mort en sursis.

* *

*

Sidh roula pour éviter une taillade horizontale, plongeant sous les lames de ses deux adversaires et se redressant aussitôt afin de parer une série d'estocades rageuses. Pour l'heure il s'appliquait à contenir les assauts furieux du duo dont le principal point fort était ce synchronisme ahurissant qui donnait l'impression au Maître Jedi d'affronter une abomination à quatre bras. Agiles et apparemment infatigables, les deux adeptes du Côté Obscur s'efforçaient de maintenir Sidh au centre d'un cercle que leurs déplacements incessants dessinaient autour de lui. Sidh devait jouer sur son sens tactique pour ne pas se retrouver avec l'une de ces deux diabesses dans le dos.

Même si aucune ne représentaient un danger pour le maître d'armes, elles formaient néanmoins une paire de tueuses redoutables, répétant un numéro parfaitement rôdé et assurément fatal. Sidh se demanda combien de Jedi avaient trouvé la mort sous leurs coups.

Il décida de passer à l'offensive et amorça un enchaînement de coup de tailles rapides, portés aux hanches, obligeant les deux jumelles à se regrouper pour se protéger l'une l'autre. Contraintes d'abandonner leurs positions et à réajuster leur tactique, elles se montrèrent bien moins sûres d'elles. Mais le Côté Obscur leur conférait une vigueur peu commune et elles opposaient au Maître Jedi une résistance opiniâtre.

Les lames furieuses dessinaient sur l'obscur toile de fond des courbes improbables, évoquant des visages surgis de l'ombre et teintés d'un bleu glacial ou d'un rouge ardent, ici des masques de poupées maquillés de blancs et soulignés de minces traits noirs, là un visage de guerrier aux traits sereins. Parfois, une pluie d'étincelles les recouvrait brièvement et illuminait leurs gestes vifs.

Les assauts succédaient aux parades qui succédaient aux feintes dans une sorte de ballet mortel où la moindre faute ne pouvait que signifier une fin brutale. Il y avait dans ce tragique affrontement une beauté poignante. Lancé dans une spirale plongeante, Sidh Vega semblait jeter ses derniers feux alors que dans la Force résonnaient les râles de l'Ordre Jedi assassiné. A chaque seconde qui passait, le Côté Obscur gagnait en vigueur et abreuvait ses tenants d'une énergie nouvelle. Sidh savait à présent que la Force avait atteint un point de déséquilibre extrême, et les pouvoirs du Maître Jedi perdaient de leur efficacité. Nous sommes proches de la victoire des Siths, reconnut-il amèrement. C'est la fin. Déjà,

il sentait la fatigue s'accumuler lourdement, plombant son corps. Il ne tarderait pas à commettre une erreur. Ses pensées glissèrent vers Milessa, vers l'enfant qu'elle portait et il comprit qu'il perdait pied. Son détachement guerrier, qui le rendait si redoutable, cédait sous l'afflux des émotions.

Soudain, quelque chose sembla se détacher du plafond. Avec un fracas épouvantable, la chose s'écrasa sur un container, qui s'affaissa dans un hurlement de métal broyé.

Sidh en profita pour s'écarter de Vriiss et Kriss, qui lorgnaient avec méfiance l'amoncellement de tôle. Le Maître Jedi s'épongea le front sur sa manche et s'appliqua à contrôler son souffle.

— Besoin d'aide Vega ? lança une voix moqueuse.

— Je ne sens pas sa présence ! grogna Kriiss à l'adresse de sa soeur.

— Débarrasse-nous de ça, lui intima l'autre, furieuse de cette irruption alors qu'elle pensait pouvoir en terminer avec le Jedi.

Kriiss bondit en direction du container. A peine eut-elle touché terre que des tirs de blaster la prirent pour cible. Elle les détourna négligemment et fondit sur sa proie. Sidh crut distinguer une forme qui se mouvait avec souplesse, droit sur l'adepte du Côté Obscur, une forme élancée qui dégageait une extraordinaire impression de puissance physique. Kriiss bondit une nouvelle fois, tenant haut son sabre qu'elle abattit avec une violence inouïe, comme s'il elle eut voulu ouvrir son adversaire en deux. Mais la lame s'arrêta nette à mi-course. Kriiss lâcha un juron.

Dans l'éclat rouge du sabre, Sidh distingua les traits d'une femme qui se protégeait derrière ses avant-bras, croisés au-dessus de sa tête. La lame grésillante s'était enfoncée dans la chair découvrant une ossature métallique qu'elle n'avait pu traverser. Sidh s'efforça de ressentir cette nouvelle présence dans la Force mais n'y parvint pas. Vriiss choisit ce moment pour l'attaquer et déchaîna sur lui la foudre Sith. Arc-bouté derrière ses sabres, le Jedi parvint à contenir le déferlement et contre-attaqua, fort de la certitude que sa nouvelle alliée pouvait faire pencher la balance en sa faveur.

Zia était parvenu à immobiliser le sabre de Kriiss et les deux jeunes femmes se défiaient du regard. L'androïde lisait tout à la fois la peur et la haine sur le masque blafard de l'adepte, alors que celle-ci devait affronter un visage inexpressif, où rien ne trahissait la moindre angoisse.

Zia relâcha sa prise et Kriiss attaqua de plus belle mais, à chaque coup porté, l'arme sans égale se heurtait à l'implacable cortose qui composait l'endosquelette de son adversaire. Zia se fendit et son bras s'abattit comme un marteau sur le poignet de Kriiss qui ne put réprimer un cri de douleur et recula précipitamment de quelques pas. Zia l'accula, la forçant à se mettre sur la défensive, faisant pleuvoir sur elle une grêle de coups que l'adepte parvenait à grande peine à esquiver.

De son côté Sidh s'évertuait à épuiser Vriiss, ne lui laissant pas le moindre répit. La jeune guerrière se démenait, puisant dans ses réserves pour tenir la cadence démentielle que lui imposait le Maître Jedi. Sidh avait laissé passer la fatigue et combattait à nouveau avec ce calme inhumain, qui à lui seul venait à bout de ses adversaires, les poussant au découragement. Vriiss se crispait au fil des secondes et luttait avec davantage de hargne que de sagesse, portant des coups de plus en plus prévisibles.

Zia toucha Kriiss en pleine poitrine et il fallut à l'autre se pencher en arrière pour accompagner le coup et éviter de se faire enfoncer les côtes. Profitant de ce déséquilibre, Zia la saisit par la ceinture et la tira sèchement vers elle tout en projetant son coude vers la face de l'adepte. Un bref craquement indiqua à l'androïde que l'attaque avait fait mouche, écrasant le nez. Avec un hurlement pathétique, aveuglée par le flot pourpre qui inondait son visage, Kriiss mit un genou à terre et frappa d'estoc, traversant Zia de part en part avec pour seul résultat de se faire briser le poignet par un coup digne d'un wookiee. D'un geste négligent, Zia arracha l'arme et la retourna contre son adversaire.

— Non !! hurla Kriiss avant que son propre sabre ne lui détache la tête des épaules.

Aussitôt, Sidh vit la tristesse de Vriiss, l'abandon dans son attitude, mais il ne s'autorisa pas la moindre pitié. Il feinta en ménageant à son adversaire une ouverture dans sa garde. Vriiss, furieuse et désespérée, plongea droit dans le piège et frappa au coeur. Prêt à esquiver, le Jedi fléchit ses jambes et pivota, laissant passer le sabre de Vriiss. Puis très vite, il porta un coup de haut en bas, tranchant le bras à hauteur du coude et, dans le même mouvement, passa son sabre gauche à travers le ventre de l'adepte, profitant de l'élan mal maîtrisé de la jeune femme. Sans un cri, sans même un soupir d'agonie, elle s'affala lentement contre Sidh.

Zia vérifia l'état de ses bras. A part un peu de synthéchair fondue et facile à remplacer, pas de dégâts majeurs à signaler. Elle se retourna et vit Maître Vega penché sur le corps du deuxième assassin, comme s'il se recueillait. Il paraissait absent, absorbé par des souvenirs ou des images.

— Je voudrais pas vous brusquer, Jedi, mais on ferait bien de sortir d'ici maintenant, le brusqua-t-elle. Je crois que vos soldats ont décidé de vous faire la peau.

— Qui vous envoie ?

— Terrick, lâcha-t-elle avec amusement, savourant à l'avance la surprise du Jedi.

— Terrick !

— À la demande du sénateur Estariol, je tiens à le préciser. Terrick ne se serait jamais déplacé pour un Jedi. Question de rentabilité.

— Soit, je vous remercie, dit-il.

— Pas de quoi, c'était amusant.

Sidh se retourna vers R4 qui babillait près de l'accès au terminal des hangars.

— Tu as réussi R4 ?

L'unité astromech émit une courte série bips indignés avant de déclencher l'ouverture des portes dans un concert de chuintements et de sifflements. Avec une lenteur exaspérante, les deux panneaux s'écartèrent pour laisser pénétrer une brise chaude et les bruits de l'astroport. Sidh sauta dans le cockpit du Delta 7 pendant que R4 s'installait dans son logement extérieur. Zia grimpa à la suite du Jedi et jeta un oeil dubitatif à l'habitacle étroit.

— Désolé, mais il va falloir vous faire petite derrière le siège, s'excusa Sidh.

Zia se débarrassa de la caisse de matériel de survie, pas vraiment indispensable en cet instant, et se rencogna tant bien que mal derrière le dossier du pilote. Le petit chasseur s'éleva et quitta le croiseur à pleine vitesse, prenant de court la défense anti-aérienne mise en place à son intention. Les lourdes tourelles crachèrent quelques salves, mais il avait déjà disparu. Alors qu'il louvoyait entre les sommets des plus hautes tours qui jouxtaient l'astroport, Sidh vit au loin le Temple Jedi que ravageaient les flammes. Il ne ressentait rien de plus qu'une infime nostalgie car il avait, depuis la mort de Maître Windu, envisagé cette possibilité et, par une sorte d'anticipation cathartique, affronté la douleur.

Il hésita à projeter ses sens à travers la Force, sachant très bien qu'il ne trouverait là-bas que mort et désolation. Sa gorge se serra pourtant à la pensée de ces padawans, encore des enfants, avec lesquels il avait échangé quelques mots avant son départ du Temple. Il n'y avait sans doute rien de plus à faire désormais que préserver ce qui pouvait encore l'être, lui, Milessa et tous ceux qui étaient parvenu à fuir le massacre.

— Vous aviez prévu quelque chose pour quitter Coruscant ? demanda-t-il à Zia

— Un des transporteurs de Terrick nous attend sur une piste d'envol discrète dans le district industriel. Vous pourrez cacher votre Delta dans les soutes.

— Bien, laissa-t-il tomber laconique. Mais je dois aller au Temple avant. Je suis le dernier Maître du Conseil.

— Vous êtes surtout un grand malade ! explosa Zia qui en croyait à peine ses capteurs auditifs. On raconte qu'il y a toute une légion de clones là-bas, qui taille en pièces les Jedi, jeunes ou vieux. Vous croyez que j'ai pris autant de risques juste pour vous voir vous jeter à nouveau dans le premier merdier venu ?

— R4, établit une communication sécurisée avec Anakin, dit-il sans prêter attention aux protestations de Zia qui n'en finissait pas de jurer. J'ai besoin de lui au plus vite. A nous deux on peut espérer tirer quelques-uns des nôtres de ce massacre.

Zia n'en revenait pas. Et pourtant elle ne pouvait étouffer un élan d'admiration pour ce Jedi, vaincu mais digne jusqu'au bout. L'idée du Maître Jedi était absurde, bien sûr, mais Zia percevait toute sa force. C'est là qu'elle comprit ce qui lui avait tant manqué toutes ces années : un but, un idéal. Une dignité. C'est pour cela qu'elle n'avait pas hésité lorsqu'il avait fallu se tailler un chemin à l'intérieur d'un croiseur républicain hautement sécurisé. Elle avait senti que ce Jedi lui ressemblait plus qu'elle ne le soupçonnait et qu'il incarnait peut-être ce qu'elle aspirait à devenir. Il était l'humanité qui lui faisait défaut. Elle ne l'abandonnerait pas.

— Voyons ce qu'on peut faire, conclut-elle à haute voix.

Sidh ne répondit pas mais il faillit sourire.

* *

*

Chapitre VI

La brûlure qui irradiait sa poitrine confirma à Zett qu'il n'était pas encore mort. Il serra les dents pour ne pas hurler car il craignait que l'escouade de clones qui l'avait abattu ne traîne encore dans les parages. Avec application il contrôla les battements de son coeur, atténua la sensation de douleur et détendit ses muscles. Pris de nausée, il faillit perdre connaissance. Des images dansaient derrière ses paupières fermées. Les fantômes de son enfance encore verte semblaient se pencher vers lui, inquiets et compatissants.

— Maman, murmura faiblement le petit padawan.

Malgré l'entraînement et en dépit de sa volonté exercée, Zett Jukassa ne pensait qu'à la mort désormais, et la vieille terreur atavique rongea son esprit. Il aurait voulu pleurer, mais une espèce de fierté têtue ou peut-être un orgueil de garçonnet l'en empêchait. Alors qu'il s'abandonnait à une torpeur reconfortante, des traits familiers envahirent son champ de vision déjà trouble. Il sentit sur sa poitrine une main ferme mais chaleureuse et peu à peu la douleur reflua. Ses paupières se fermèrent lentement. Avant de céder au sommeil, il crut discerner quelques mots.

— Il vit encore, souffla Sidh, soulagé. Louée soit la Force !

* *
*

Tout au long du chemin qui l'avait conduit là, encadré par quatre de ces gardes rouges énigmatiques, le sénateur Estariol s'était préparé à la confrontation inévitable qui allait suivre. Froidement, il avait balayé tout le champ des possibles, envisageant jusqu'aux scénarios les plus catastrophiques. Sa logique lui murmurait sans cesse que Palpatine avait sans doute mieux à faire que de se débarrasser de lui et qu'après des menaces voilées, il lui proposerait sans doute de servir les intérêts du nouveau régime, peut-être dans un rôle d'émissaire auprès de ses pairs du secteur Tapani.

La porte recouverte de panneaux de bois sombres s'ouvrit devant lui et il fit avancer son siège à répulseurs dans cette antichambre qu'il connaissait si bien. Plus d'une fois il avait attendu dans cette pièce de

pouvoir à son tour solliciter le Chancelier. Aujourd'hui pourtant, il ressentait un certain malaise devant ces fresques murales, aux thèmes dérangeants, qui ornaient les murs que l'esthète Finis Valorum avait jadis tapissé d'oeuvres picturales issues des cultures les plus brillantes de la Galaxie.

Mais hormis ces bouleversements dans la décoration, c'est l'atmosphère pesante des lieux qui troublait le méfiant sénateur. Une chaleur inhabituelle alourdisait l'air, et Estariol ressentit le besoin impérieux de ménager à sa gorge serrée un peu d'espace. Il porta la main à son col et l'ouvrit plus largement. Deux des gardes le précédèrent et franchirent une seconde porte, qui donnait accès au bureau du Chancelier. Un souffle d'air frais sur son visage fit frémir le sénateur. Il se redressa légèrement dans son fauteuil et s'apprêtait à passer le seuil, lorsque ses yeux tombèrent sur trois corps allongés vêtus de bures Jedi.

Il ne fallut à Estariol qu'un coup d'oeil pour identifier Maître Fisto, Maître Kolar et Maître Tiin, tous trois mortellement frappés par un sabrelaser. Le seigneur d'Expansion se tendit imperceptiblement, aiguillonné par la peur. Trois Maîtres Jedi gisaient à ses pieds terrassés par un utilisateur de la Force ou du moins, par un guerrier suffisamment versé dans l'art du sabre pour les affronter tous trois et les vaincre. Ça ne laissait que peu de possibilités, et aucune de celles qui défilaient dans la tête du sénateur n'était de nature à le rassurer.

Avec la même répugnance qu'il aurait eu à écarter les restes d'un chien Kath crevé, un des gardes poussa du pied le cadavre affalé de Kit Fisto. La dépouille roula sur le côté avant de dévaler la volée de marches qui menait au centre de la pièce tel un pantin sordide et désarticulé. Estariol le considéra quelques secondes avec commisération avant de s'avancer jusqu'au bureau. Derrière cette étendue intimidante d'un noir d'obsidienne se tenait la silhouette sombre du Chancelier, lui tournant le dos. Estariol remarqua alors dans la pénombre la baie en transpacier brisée, les éclats qui jonchaient le sol, et il eut la certitude qu'il faudrait jouer avec prudence pour sortir en vie de cette pièce. Les gardes rouges se postèrent près des murs, se fondant dans les ténèbres sans un bruit.

— Je suis fort aise de vous voir ici Seigneur Estariol, dit Palpatine sans se retourner.

La voix était inhabituellement sèche, dépouillée de cette affabilité onctueuse qui faisait le charme du Chancelier, et paraissait sortir d'une gorge meurtrie. Estariol essaya de ne rien laisser paraître de sa surprise.

— Me voilà, Chancelier, répondit-il froidement. Venons-en au fait je vous prie.

Il rit. Un éclat tranchant comme du verre.

— Pour un homme accusé de haute trahison, je vous trouve bien impudent, Sénateur.

Haute trahison, pensa Estariol. Malgré une préparation de six mois et un déroulement sans anicroches, cette opération avait été éventée en quelques jours seulement.

— Qu'allez-vous faire de moi et des membres de ma maison ? demanda Estariol sans se démonter. J'aimerais savoir ce que les lois de votre nouveau régime réservent aux traîtres.

— J'ai songé à vous faire exécuter sur le champ, avoua Palpatine. Les serpents de votre espèce doivent être considérés avec la plus grande défiance.

— Vous êtes vous-même un reptile particulièrement sournois, lâcha Estariol. Mais je confesse mon admiration pour votre habile mascarade. Dix ans de mensonges, dix ans à distiller votre venin dans les veines de la République. Tout cela, ce grand oeuvre, touche au sublime.

— Épargnez-moi vos ironiques flatteries Estariol, cracha Palpatine. Ne poussez pas ma patience à bout. Je n'en possède que fort peu, tout particulièrement à l'égard des traîtres et des voleurs.

Sa voix avait acquis une autorité incroyable. Elle claquait comme un fouet neuronique et semblait capable de fléchir les volontés à sa guise. Mais Estariol savait comment résister à ces pressions. Il y était entraîné depuis l'enfance.

— Comment allez-vous justifier l'attaque du Temple Jedi ?

Palpatine se retourna alors et abaissa la profonde capuche qui masquait son visage, révélant un faciès ravagé, enflé jusqu'à en être grotesque. Monstrueux.

— Voilà ma justification, dit-il en désignant son visage d'une main osseuse et aussi jaunâtre que son teint. Les Jedi s'apprêtaient à renverser la République et à prendre le pouvoir. Ils avaient comploté mon assassinat mais ont échoué.

— Et par conséquent, vous allez pouvoir imposer des changements radicaux à la constitution, conclut Estariol. Afin de rétablir l'ordre.

— Rétablir l'ordre ? Non mon ami, je vais fonder un Ordre Nouveau !

Un dictateur de plus dans la Galaxie, pensa Estariol. Cela n'aurait guère d'importance s'il ne s'apprêtait à prendre le contrôle d'une armée si dramatiquement efficace. Voilà l'instrument de son pouvoir. Des rêves d'empire Sith...

— Vous n'ignorez pas que tout ce que vous pourriez tenter contre moi ne ferait que vous aliéner l'ensemble du système Tapani, lança Estariol sur un ton dur. Tuez-moi et vous aurez une guerre de plus sur les bras.

Palpatine grimaça.

— Des menaces ? siffla-t-il entre ses dents.

— Un avertissement Chancelier. Une simple mise en garde.

— On ne gagne rien à me menacer sénateur !

— J'allais vous dire la même ch..., eut-il le temps d'articuler avant que sa gorge ne se serre brutalement sous l'effet d'une étreinte fantomatique.

Il se sentit soulevé de son fauteuil comme par une main d'acier et tiré vers l'avant avec violence. Suspendu à quelques centimètres du sol, il luttait pour inspirer un peu d'air et s'efforçait d'ignorer le bruit angoissant de son oesophage martyrisé.

— Quelle pitié que vous soyez si orgueilleux, si dépourvu de clairvoyance commenta Palpatine laconiquement. J'envisageais un rôle particulier pour vous. Mais peut-être vais-je vous laisser une chance supplémentaire, afin que vous me prouviez que vous n'êtes pas qu'un jeune roquet stupide.

Il desserra son étreinte et Estariol retomba lourdement sur son fauteuil. Le sénateur avala avec avidité une goulée d'air et se massa la gorge tout en considérant avec un intérêt neuf la forme chétive et voûtée du seigneur Sith.

— À présent, vous allez m'écouter sénateur, reprit l'Empereur. Les relations économiques avec les seigneurs d'Expansion constituent une priorité pour moi. La République ne pouvait s'en passer et l'Empire veut les conserver. Cependant, je vais apporter des modifications à notre contrat tacite et c'est vous qui serez chargé de les faire accepter à vos pairs, princes, ducs et comtes du secteur Tapani. Vous avez beaucoup à gagner à souscrire à ce que je vous propose. Et je ne le ferai qu'une fois. Est-ce clair ?

Estariol réalisa alors que la lutte était inutile. Clairement, l'opposition était dans l'impasse. Rien à présent ne pourrait détourner le cours des événements et la marche au pouvoir de Palpatine ne faisait que commencer. Dans quelques heures, il s'érigerait en maître suprême d'une hégémonie militaire et se lancerait dans une purge sanglante, éliminant avec méthode tous ses opposants. Il fallait se préparer à des années de fuite et de compromis avant de pouvoir tenter le moindre mouvement. En cette heure chaude de la nuit, dans cet antre sinistre, Estariol comprit que la République avait rendu son dernier soupir.

— Le Sénat sera saigné afin d'en extraire le poison étranger, continua-t-il comme s'il faisait la leçon à un enfant. Ce mélange de races est le ferment putride de la contestation. Cela prendra des années mais, à terme, seuls les intérêts de l'Empire seront considérés et non plus les doléances de ces systèmes parasites qui affaiblissaient la République. Les Jedi sont désormais des ennemis de l'Empire. Mes ennemis ! Je les traquerai sans relâche et les détruirai jusqu'au dernier.

Estariol savait qu'à présent il devait jouer ses ultimes atouts afin d'échapper à la fosse. Il imposa le silence à son orgueil aristocratique, oublia les scrupules et, en politicien avisé, se résolut à prêter le flanc – du moins en apparence – aux caresses de son nouveau maître. *Oui, pensa le jeune seigneur, je me couche devant toi aujourd'hui. Mais je saurai aiguïser mes crocs sur les os que tu me jetteras de ta table et un jour... Prends garde que je ne t'arrache pas la main !*

— J'accepte, laissa-t-il tomber

Ce fut dit sans émotion, car il avait retrouvé une bonne part de sa lucidité en acceptant l'inéluctable défaite.

On avait effacé le plateau. De nouveaux pions se mettaient en place.

Une autre partie commençait.

* *
*

Des morts partout. Par dizaines, allongés sur le marbre froid, dans les salles de méditations, dans les jardins de repos, les corps des padawans et des chevaliers offraient un spectacle de désolation. Sidh marchait d'un pas lourd au milieu des cadavres, cherchant un visage connu. Ce n'était guère difficile malheureusement. Il les connaissait presque tous.

Beaucoup avaient peiné sous les ordres du jeune maître d'armes ces dernières années et usé la poignée de leur sabre-laser dans des enchaînements cent fois répétés. Ils avaient sacrifié une enfance paisible pour suivre les rudes enseignements Jedi avec l'espoir de servir un jour la République, de protéger ceux qui ne pouvaient se protéger.

Aujourd'hui on les avait assassinés.

Sidh força l'allure, espérant encore découvrir des survivants et quitter ce lieu de mort le coeur moins meurtri. Son existence se délitait, tout ce que le définissait semblait retourner au chaos et lui laissait une sensation d'abandon total. L'Ordre Jedi était toute sa vie. Les valeurs qu'il prônait depuis des millénaires, Sidh les avait fait siennes et s'était battu pour elles, refusant de vivre simplement une vie d'homme. Il aurait pu être technicien, pilote de transport de fret, simple soldat. Il s'était fait Jedi.

Et cette nuit, on lui avait tout pris. Comme on brûle les champs d'un fermier, on avait fauché les pousses tendres d'une nouvelle génération de Jedi et on ravageait à présent la demeure familiale avec une férocité barbare. Sidh évita plusieurs escouades qui remontaient les larges halls au pas de charge, et qui ne s'arrêtaient que pour achever les blessés qu'elles trouvaient sur leur passage. C'était une minutieuse entreprise d'éradication.

Alors qu'il atteignait un balcon surplombant un amphithéâtre où il avait lui-même dispensé quelques cours sur l'histoire de L'Ordre, Sidh perçut avec acuité la présence d'Anakin, proche mais si altérée qu'il se mit à douter de ses sens.

Ce qu'il sentait par-dessus tout, surpassant même la formidable émanation du Côté Lumineux de la Force qui provenait de l'antique Temple, c'était le Côté Obscur, qui s'avançait avec la lente mais inéluctable pesanteur d'une marée, et paraissait sur le point de tout submerger.

S'avançant entre deux colonnes de la 501^{ème} Légion, Anakin pénétra dans l'amphithéâtre sabre au poing. Aussitôt, Sidh se glissa derrière une statue et plia la Force autour de lui pour masquer sa présence tout en essayant d'étouffer un brusque accès de colère. Était-il possible qu'Anakin soit responsable de cette horreur, s'interrogea le Maître Jedi. Palpatine avait-il réussi à détruire cette âme généreuse ?

Sans doute n'existait-il pas d'autre explication. Sidh aurait tant voulu qu'il en soit autrement et qu'Anakin soit resté Anakin, emprunté mais

sincère, brusque mais honnête. Toutes les craintes de Maître Windu et les réserves du Conseil à l'égard du jeune Skywalker avaient été trop tardives. Nous avons manqué de sagesse, admit Sidh en lui-même.

Son instinct lui commandait maintenant de tuer Anakin et d'empêcher que l'extraordinaire potentiel du jeune homme ne puisse servir les desseins d'un seigneur Sith. Même si sa raison penchait pour une retraite judicieuse, le Maître Jedi ressentait le besoin d'agir selon l'honneur et d'accomplir cette dernière tâche. En dépit de ses doutes et se fiant à son instinct de guerrier, il porta les mains à ses sabres.

* *
*

L'effort lui coûtait chaque jour davantage mais Milessa se refusait à rompre avec son rituel matinal. Dès l'aube, elle trottait jusqu'à la rivière et se baignait dans un bassin peu profond que le torrent avait creusé dans la roche. Elle s'allongeait sur la pierre moussue du fond et restait immergée de longues minutes, les yeux clos, faisant appel à des techniques anciennes que sa mère lui avait inculquée dès sa prime enfance et qui lui octroyaient un contrôle presque total sur son métabolisme. Depuis qu'elle portait son enfant, Milessa avait découvert que cette méditation renforçait sa conscience maternelle, et elle sentait avec plus de force la vie grandir dans son ventre. Elle passa une main sur cette rondeur qui s'affirmait au fil des semaines, et se laissa aller à une agréable léthargie.

Soudain elle ouvrit les yeux et cria. D'une poussée, elle s'éleva du fond et creva la surface.

— Non ! hurla-t-elle. Sidh ! Non !

* *
*

Terrick se faufilait dans la circulation sans trop réfléchir à ce qu'il faisait, une main sur les commandes, l'autre caressant machinalement la minuscule mémoire de masse qu'il tenait entre le pouce et l'index. Le trafic avait la consistance pâteuse qu'il avait chaque jour à la même heure et les lumières des méta-écrans publicitaires vous torturaient toujours autant la rétine.

Las comme jamais, Terrick se laissait flotter dans ce paysage irréel avec une nonchalance triste et essayait de comprendre pourquoi Coruscant semblait ne pas avoir changé. De toute façon, ça ne tardera pas, pensa-t-il, amer. Malgré tout, il se sentait en paix avec lui-même. Tout ce qu'il pouvait faire, il l'avait fait. Sur une piste d'envol crasseuse du district industriel, un vieux transporteur des chantiers Gallofrey n'attendait que son bon vouloir pour prendre le large et abandonner cette prison. Zia avait ramené le Jedi avec elle et une poignée de ses fidèles avait réussi à rejoindre le vaisseau – ce bon vieux Rodien de Ludo était en vie ! - sans compter que les stocks avaient pu être mis à l'abri avant l'intervention de commandos clones un peu trop bien rencardés. En clair, Terrick avait de quoi se relancer en un clin d'oeil ou presque, dans un coin plus calme de la Galaxie.

Il repensa à Estariol. Soucieux, Terrick l'avait attendu dans ses bureaux, s'attendant à le voir revenir entre deux de ces foutus gardes rouges ou ne pas revenir du tout, balancé dans un compacteur à ordures et expédié en orbite. Pendant presque une heure, le caïd avait joué nerveusement avec son blaster sans réussir à se décider à fuir. Un vieux reste de bon coeur mal nettoyé le collait à son fauteuil.

Quand enfin le sénateur était revenu, il l'avait pressé de le suivre, lui avait montré le cadavre de son secrétaire qu'il avait couché sur une table, expliqué le drame qui s'était joué dans cette même pièce où tous deux se tenaient. Le seigneur d'Expansion avait écouté sans rien dire, sans même laisser paraître un peu de chagrin devant cette dépouille et ce visage familier, brûlé d'un coup de blaster arbitraire. Puis il avait levé des yeux froids, durs comme le cristal d'un sabre-laser, des prunelles à vous découper l'âme en fine lamelle, et avait calmement narré à Terrick sa rencontre avec Palpatine, le seigneur Sith enfin révélé. Le caïd n'avait pu qu'approuver les choix du politicien et admettre qu'il n'aurait pas agi différemment face à pareil ennemi. Puis Estariol s'était redressé, et avec un sourire franc, lui avait serré la main et l'avait invité à quitter au plus vite Coruscant, avant que n'entre en vigueur la nouvelle politique d'intolérance qui se profilait à l'horizon.

— Nous sommes des survivants mon ami, avait lâché le sénateur en prenant place derrière son bureau. Les tyrans s'élèvent et chutent, les Républiques brillent puis s'éteignent, mais toujours demeurent les politiciens et les voleurs. Intéressant non ?

Ce fut une manière d'adieu. Terrick le salua, tourna les talons et s'en fut sans un mot.

Après un quart d'heure de slalom dans le flot des speeders, Terrick posa son petit bijou sur une aire d'envol en terre battue, juste derrière une vieille usine d'assemblage de droïds. Conformément à ses instructions, le transporteur ronronnait déjà et il laissa à Ludo -après un regard entendu qui voulait dire « bien content de te revoir mon pote ! »- le soin de parquer son joujou dans la soute. Puis il grimpa la passerelle d'embarquement et fonça vers les quartiers de l'équipage.

* *
*

Sidh caressa le visage apaisé de Damaya, la chétive padawan Miraluka qu'il venait juste de plonger en transe Jedi afin de stabiliser son état. Le biomoniteur confirma ses impressions. La fillette était hors de danger. A l'autre bout de l'infirmerie, Zett flottait paisiblement dans la cuve à bacta que les hommes de Terrick avaient mis à la disposition de Sidh. Ses blessures à la poitrine semblaient moins graves qu'il ne l'avait d'abord craint. Le Maître Jedi sourit et remercia Milessa de l'avoir empêché de commettre sa pire erreur stratégique en se jetant au beau milieu de dizaines de soldats clones pour affronter Anakin.

Une fois encore, le lien qui unissait dans la Force Sidh à Milessa lui avait sauvé la vie, comme lors de son duel contre Ventress sur Alderaan. Milessa l'avait en quelques mots convaincu de l'inutilité de son sacrifice et de la nécessité de survivre pour transmettre son savoir à ceux qui, un jour, pourraient espérer relever l'Ordre Jedi, pour élever l'enfant qui était le sien dans les voies de la Force et pour l'aimer elle qui avait tant besoin de lui.

Milessa s'était exprimé avec cette simplicité naturelle qui la définissait, mais aussi avec cette conviction étonnante à laquelle il était si dur de résister. Sidh s'était laissé fléchir, avait désactivé ses sabres et rejoint Zia. Sur son chemin, il avait eu la bonne fortune de découvrir la petite Damaya encore vivante et, chargé de ce léger fardeau, il avait abandonné derrière lui son existence passée pour se tourner vers l'avenir.

— On décolle, dit Terrick en entrant dans l'infirmerie, interrompant le cours de ses pensées.

* *
*

Epilogue

Les médecins du Complexe Médical de l'astéroïde de Polis Massa prirent en charge les padawans de Maître Vega dès leur arrivée, et quelques jours suffirent aux deux survivants du massacre du Temple Jedi pour pouvoir à nouveau marcher. Terrick, Zia et sa bande profitèrent peu de l'hospitalité des Polis Massans et se contentèrent d'emprunter du matériel manquant, avant de mettre le cap sur le système Bakura. Sidh ne leur dit pas adieu. Terrick était le genre d'homme dont on pouvait avoir besoin.

Dans les jours qui suivirent, Padmé Amidala mourut en donnant la vie à deux jumeaux malgré les efforts et toute la technologie des Polis Massans. Sidh assista aux derniers instants de la jeune femme et pria pour qu'elle trouve un peu d'apaisement en retournant à la Force. Anakin était mort des mains d'Obi-Wan et Palpatine avait proclamé l'Empire à un Sénat conquis, enterrant en grande pompe la République Galactique après des millénaires de bons et loyaux services. Obi-Wan, Sidh et Maître Yoda se séparèrent sans espoir de jamais se revoir en ce monde mais avec le rêve partagé d'une renaissance, et porteurs d'un grand secret. A ce moment, l'Ordre Jedi cessa d'exister.

Sidh, Milessa et Bail Organa purent assister à l'achèvement du refuge rêvé par la jeune femme, petite station qui déployait ses installations dans les couches profondes de l'astéroïde. Un an plus tôt, les Polis Massans avaient donné leur accord au projet, séduits – comme tout le monde – par la personnalité de Milessa tandis que Bail avait joué le rôle du généreux mécène. Bientôt des Jedi en rupture de ban pourraient trouver ici asile. Un lieu de paix et de méditation où seraient préservées les graines d'un futur meilleur.

* *
*

Dans un night-club de Coruscant, le commandant clone Delta 303, surnommé Bob, commanda un double whisky Corellien et but à la santé de Sidh Vega. De bons souvenirs dessinèrent un sourire sur ses lèvres.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
Présentation	7
Genèse du projet.....	7
INTRODUCTION	9
Coruscant, An -20	10
Coruscant, An -19	14
1. INÉLUCTABLE	16
Un Clone du Temple	17
La Revanche d'un Clone.....	20
L'Ennemi Invincible.....	25
Un Ordre comme un Autre.....	32
Un Dernier Regard en Arrière	36
2. CRUAUTÉ	45
Eradication.....	46
Requiem pour Aayla.....	51
La Mort de Darco	55
La Mort de Shaak Ti.....	62
La Mort de Cin Drallig.....	67
3. TRAHISON.....	70
La Fin de la Justice	71
Duologie Wookiee	78
Episode I : La première bataille de Kashyyyk.....	78
Episode II : Gloire sans honneur, et valeur sans victoire	83
Pensées Obscures.....	90
Réflexions.....	95
Témoins Anonymes.....	98
4. FUIITE	104
La Mort de Yoda.....	105
Sauvetage	112

Le témoin.....	122
5. SACRIFICE	128
Revers funeste	129
La Civile.....	136
La Chute d'un Jedi.....	142
6. IMPITOYABLE	147
Boba Fett, Chasse au Jedi.....	148
La Mort de Hanna Ding	162
Vie Brisée.....	166
7. L'ORDRE 66 : EN VERSION LONGUE	173
La Nuit des Cendres.....	174
Chapitre 1.....	174
Chapitre 2.....	177
Chapitre 3.....	182
Chapitre 4.....	185
Chapitre 5.....	189
Chapitre 6.....	194
Epilogue.....	200
Faces à Faces.....	203
Chapitre I.....	203
Chapitre II.....	208
Chapitre III.....	216
Chapitre IV	220
Chapitre V	230
Chapitre VI	244
Epilogue.....	253
TABLE DES MATIÈRES.....	255
REMERCIEMENTS.....	257

REMERCIEMENTS

Le Staff Fan-Fictions aimerait remercier les personnes suivantes qui ont permis de rendre ce recueil possible :

— Les auteurs en premier lieu bien entendu, à savoir : Belgarion_76, Dark Maul877, Dark Solaris, Darkwilliam, Darth Vilael, Darth_Vader_2.0, Dolarn Sarkan, Gidro, Kamocato007, Kano, Lionel001, MasterVega, Max Katarn, Oiki Ran et Para Emperor.

— Le Jury et particulièrement l'un de ses membres qui a permis l'évaluation de ces nouvelles et le processus de sélection.

— StarWars-Universe qui a rendu possible la publication de ce recueil sur le site.

— Raouse, qui non seulement a participé en tant qu'écrivain mais qui a surtout été à l'origine de ce recueil. Sans lui, rien n'aurait été possible.

— Et tout ceux que j'ai oubliés mais qui méritent d'être remerciés parce qu'ils ont participé de près ou de loin à ce recueil.

Et rassurez-vous, les recueils reviendront sur SWU avec le Recueil N°2, consacré cette fois ci à La Mort de l'Empereur !

À bientôt...

Le Staff Fan-Fictions, StarWars-Universe.com, 2007.

L'Ordre 66

L'Ordre 66 restera très certainement comme un des moments les plus mémorables et poignants de la saga Star Wars. De par son ampleur et de sa puissance dramatique, cet instant où tout bascule pour les Jedi et la galaxie, a inspiré de nombreux auteurs. Découvrez leurs visions de l'Ordre 66, découvrez comment ils ont voulu prolonger ce passage épique et terrible de la Revanche des Sith.



Retrouvez d'autres fan-fictions sur
www.starwars-universe.com